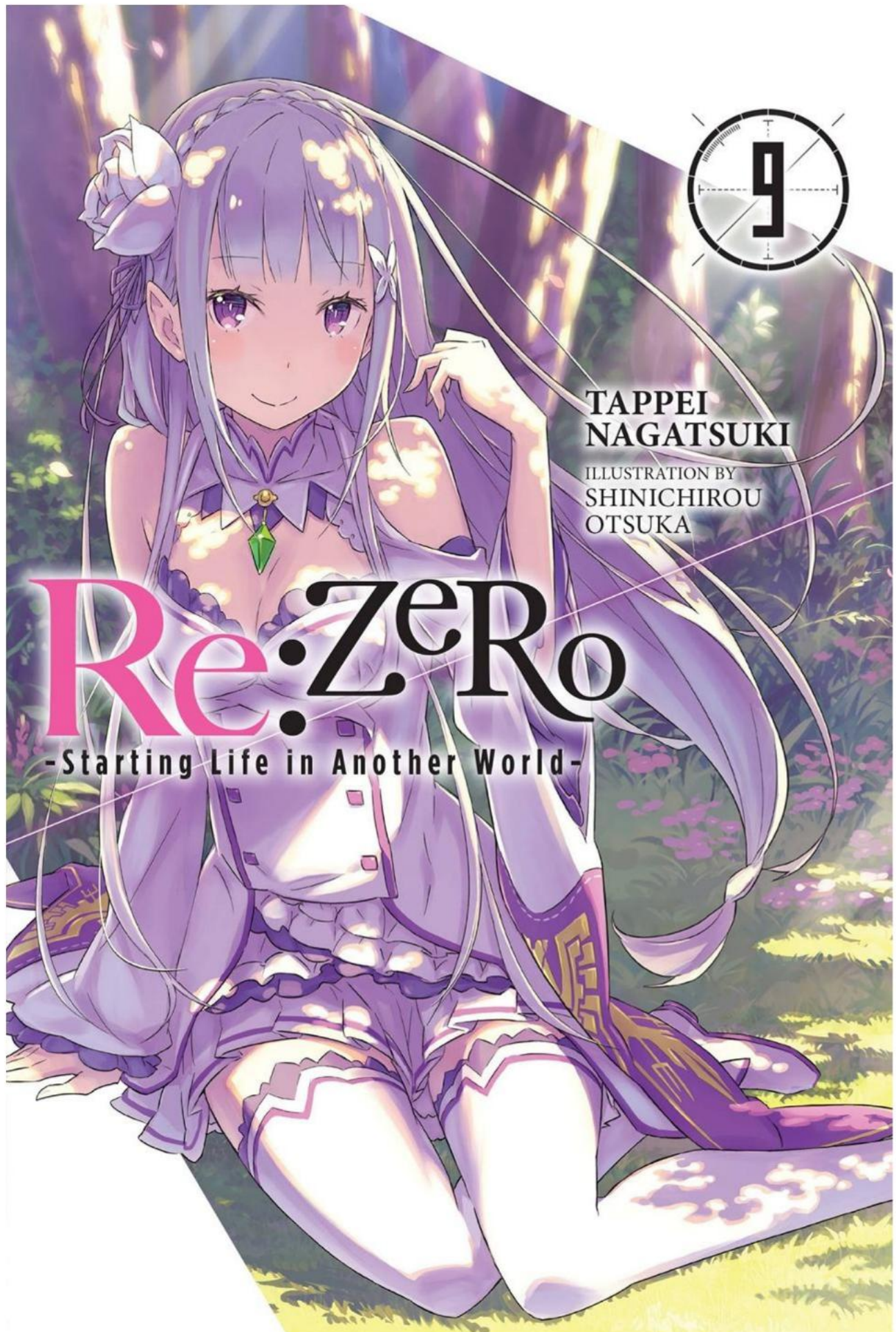
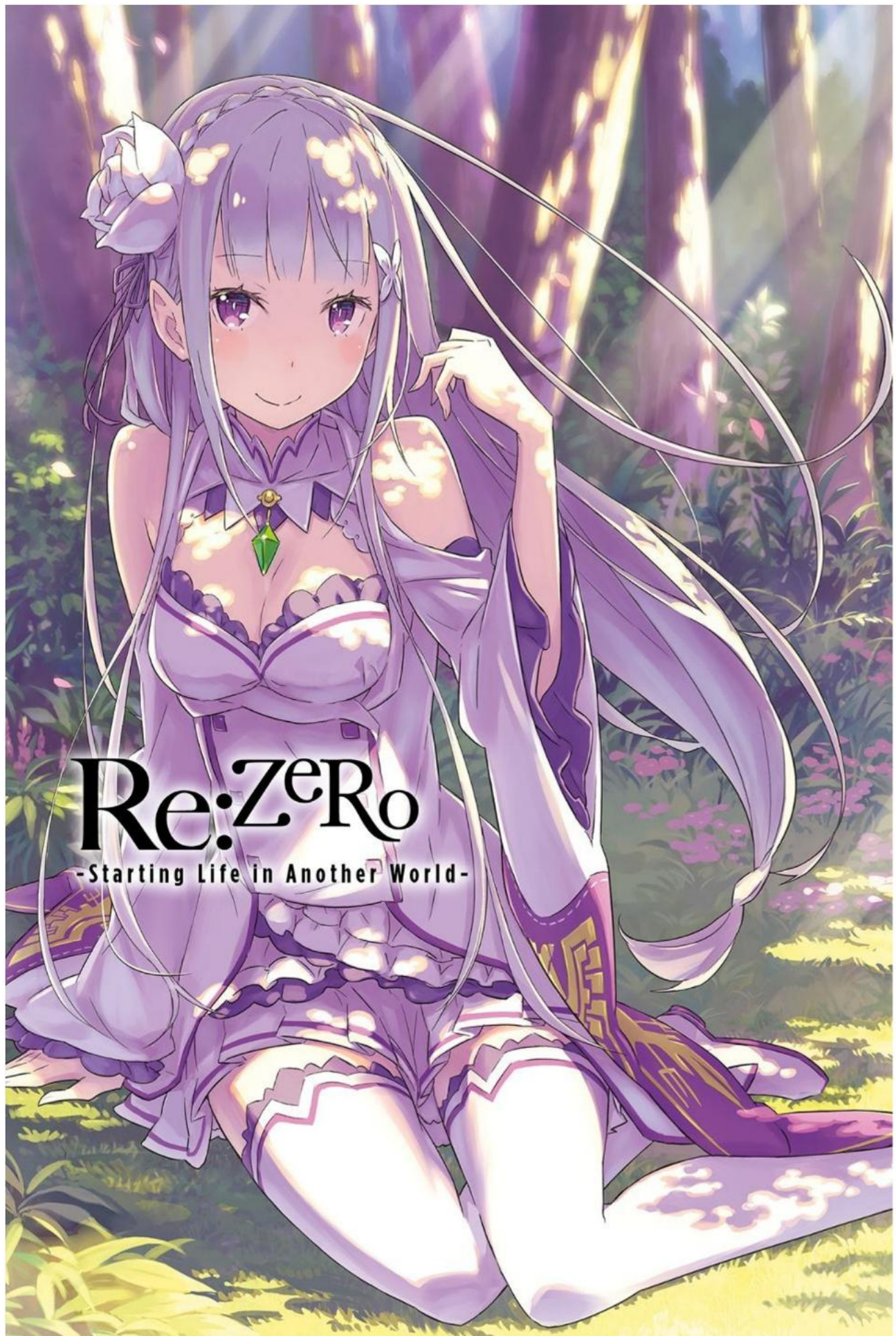
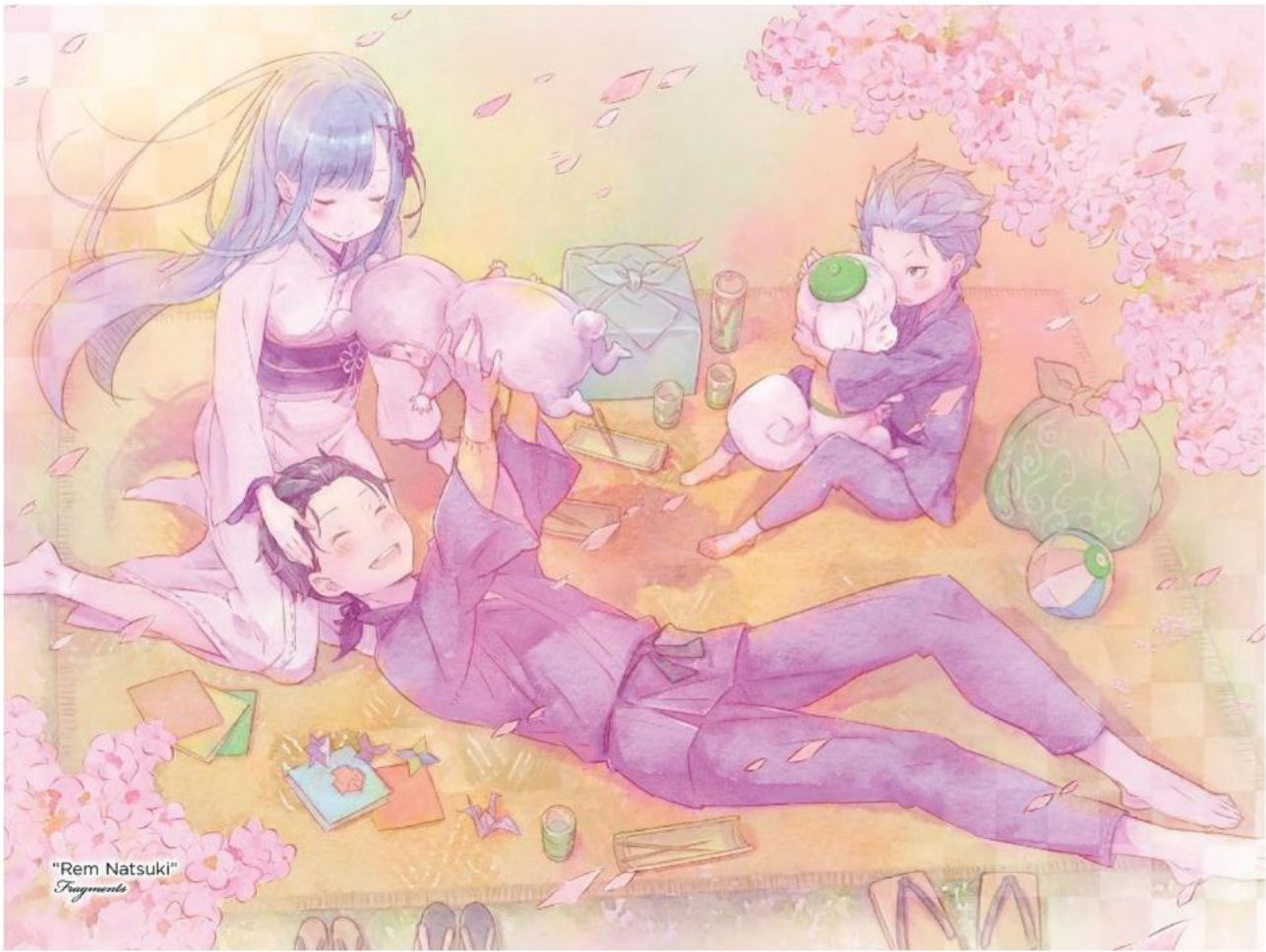












Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS



Prologue

Re:Start

Chapter 1

The Gospel Known as Warmth

Chapter 2

Setting the Stage

Chapter 3

The Self-Declared Knight and "The Finest of Knights"

Chapter 4

The End of Sloth

Chapter 5

—A Tale About That, and Nothing More

Interlude

A Brief Moment in a Dragon Carriage

Fragments

Rem Natsuki

Interlude

Let Us Feast

Chapter 6

To Each Their Vows

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

VOLUME 9

TAPPEI NAGATSUKI

ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



NEW YORK

[Droits d'auteur](#)

Re: ZÉRO Vol.
9TAPPEI NAGATSUKI

Traduction par Jérémie Bourque
Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

Re: ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Vol. 9 © Tappei Nagatsuki 2016

Publié pour la première fois au

Japon en 2016 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise réservés par YEN PRESS, LLC sous licence de KADOKAWA CORPORATION, Tokyo, par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction anglaise © 2019 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, la mise en ligne et la distribution de cet ouvrage sans autorisation constituent une violation des droits d'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de ce livre (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On
150, rue 30 Ouest, 19e étage
New York, NY 10001

Retrouvez-nous sur _____
[yenpress.com](#), [facebook.com/yenpress](#),
[twitter.com/yenpress](#),
[yenpress.tumblr.com](#) et [instagram.com/yenpress](#)

Première édition de Yen On : février 2019

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ou de leur contenu) qui ne lui appartiennent pas.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du

Congrès : Nagatsuki, Tappei, 1987– auteur. | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | ZephyrRz, traducteur. | Bourque, Jeremiah, traducteur.

Titre : Re:ZERO : Commencer une nouvelle vie dans un autre monde / Tappei Nagatsuki ; illustration de Shinichirou

Otsuka ; traduction par ZephyrRz ; traduction par Bourque, Jérémie

Autres titres : Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu. Description en

anglais : Première édition Yen On. | New York, NY : Yen en vigueur, 2016— | Public : 13 ans et plus.

Identifiants : LCCN 2016031562 | ISBN 9780316315302 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316398374 (v. 2 : pbk.) | ISBN

9780316398404 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316398428 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316398459 (v. 5 : pbk.)

| ISBN 9780316398473 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9780316398497 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975301934 (v. 8 : pbk.) |

ISBN 9781975356293 (v. 9 : pbk.)

Sujets : CYAC : Science-fiction. | Voyage dans le temps — Fiction.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Re 2016 | DDC [Fic]—dc23 Notice LC

disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2016031562>

ISBN : 978-1-9753-5629-3 (broché)

978-1-9753-8315-2 (livre numérique)

E3-20250407-JV-PC-COR

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : Re:Start](#)

[Chapitre 1 : L'Évangile connu sous le nom de Chaleur](#)

[Chapitre 2 : Mise en place du décor](#)

[Chapitre 3 : Le chevalier autoproclamé et « le plus grand des chevaliers »](#)

[Chapitre 4 : La fin de la paresse](#)

[Chapitre 5 : — Une histoire à ce sujet, et rien de plus](#)

[Interlude : Un bref instant dans un carrosse-dragon](#)

[Fragments : Rem Natsuki](#)

[Interlude : Festin](#)

[Chapitre 6 : À chacun ses vœux](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information sur le yen](#)

PROLOGUE

REDÉMARRAGE

Il faisait noir. Un monde entier plongé dans les ténèbres.

Il fut projeté dans un monde brumeux, flottant apparemment dans l'eau sans aucune notion de gauche ni de droite, de haut ni de bas.

Son corps était totalement paralysé. Il ne sentait plus ses mains ni ses jambes, et il doutait de sa vue.
et les oreilles fonctionnaient.

L'esprit tellement embrouillé, toutes les pensées qu'il essayait de formuler s'échappaient tout simplement de son cerveau.

Où suis-je ? Qui suis-je ? Que s'est-il passé pour que ce soit dans cet état ?

Le peu de conscience qui lui restait ne se traduisait que par des divagations qui faisaient vaciller légèrement l'obscurité.

"-Je t'aime."

Dans cette obscurité totale, une voix pénétra profondément dans son cœur.

Cela résonnait dans ses oreilles sourdes. Cela atteignit ce qui aurait dû être son cœur immobile, inerte. Cela trouva son âme, qui doutait encore de sa propre existence.

Il gémit lorsque la voix le toucha directement, son émotion sauvage et folle lui serrant le cœur.

La voix était si terriblement fugace. Les murmures lui déchiraient le cœur, le remplissant d'un tel désir.
qu'elle menaçait de se briser.

Entendre des mots assez beaux pour lui brûler l'âme lui donnait l'impression qu'il allait devenir fou.

Si j'avais des doigts, je te toucherais.

Si j'avais une bouche, je prononcerais ton nom.

Si j'avais des bras, je t'enlacerais.

Si j'avais des pieds, je courrais à tes côtés.

Si j'avais un corps, tu ne serais plus jamais seul.

Mais aucun de ces souhaits ne pouvait être exaucé. Il n'avait ni doigts, ni bouche, ni bras, ni pieds, ni corps à offrir.

Le sentiment était le même... En fait, c'était une passion encore plus forte que tout ce qu'il avait ressenti auparavant.

La chaleur qu'il a reçue a décuplé son désir, ses émotions, jusqu'à ce qu'elles deviennent finalement des péchés.

Paresse, car je ne peux essuyer tes larmes.

La luxure, parce que je veux que nous fusionnions et ne fassions plus qu'un.

La gourmandise, car je veux vous dévorer, vous prendre tout entiers pour moi.

Par cupidité, car je veux tout ce que j'aime.

De la colère, car je ne peux pardonner l'absurdité de tout cela.
L'orgueil, car je méprise tout ce qui n'est pas toi.

De la jalousie, car c'est tout ce que je ressens pour le monde qui t'accueille.

Cette prise de conscience emplit le monde plongé dans les ténèbres d'une sensation d'amour irrésistible.

À cet instant précis, l'espace supposément vide se déforma, puis se brisa tandis que le temps irréversible commençait à s'écouler à rebours.

C'était simple. Il comprenait qu'il recommençait à zéro.

Là où il avait sombré dans les ténèbres, la lumière naquit, et s'il marchait vers elle, le monde l'accueillerait à nouveau.

"-Je t'aime."

Il tourna le dos à la voix et s'avança. Il voulait se tourner vers elle, mais il resta immobile.

Mais, assurément, un jour il lui prendrait la main.

"-Je t'aime."

La douce voix résonna jusqu'à la toute fin, lorsque Subaru Natsuki... recommença.

CHAPITRE 1

L'ÉVANGILE CONNU SOUS LE NOM DE CHALEUR

1

«—Hé, gamin ?»

« Ah ? »

L'esprit de Subaru fut brusquement tiré de son élan par l'appel de son nom et par la sensation d'une secousse à l'épaule.

L'image du monde qui l'entourait changea en un instant, comme si quelqu'un avait modifié l'angle de vue dans son cerveau. Ce soudain afflux d'informations le surprit et lui donna le vertige ; il cligna des yeux à plusieurs reprises.

L'instant d'après, le choc insondable qu'est la compréhension le traversa tout entier.

"Certainement pas..."

Subaru porta une main à son front en écoutant le bruit de son cœur qui pompait le sang dans son corps.

Subaru avait déjà connu plusieurs fois des moments de vide de plusieurs secondes interrompant ses pensées. C'était la conséquence de la « Mort » — le laps de temps entre l'effacement et la résurrection de Subaru Natsuki.

Il était mort. Il était mort. La mort avait de nouveau accueilli Subaru.

De plus, Subaru avait perdu la vie au combat contre ce salaud de Sloth. « ... »

Après avoir surmonté de nombreuses épreuves et beaucoup de souffrances, il avait finalement perdu la vie.

Il avait vaincu la Baleine Blanche et, après cela, réorganisé les forces de l'expédition, les amenant l'accompagnant lors de son voyage au village d'Earham pour combattre le culte des sorcières.

Au terme de cette angoisse, toute cette joie, cette tristesse et cette colère n'avaient servi à rien —

« — Nom. »

« Ugyaaaaah—?! »

Subaru se couvrait le visage de ses mains, se coupant du monde, lorsqu'il fut soudainement assailli par des sensations inattendues.

La sensation d'un souffle chaud et de son lobe d'oreille coincé entre deux points durs fit tomber Subaru, stupéfait, au sol. Les yeux écarquillés par cette sensation exceptionnellement douce, il remarqua des yeux jaunes qui le fixaient d'un air moqueur.

La personne qui avait ces yeux porta un doigt à ses lèvres d'un air coquet, et un sourire ironique et magnifique apparut sur son visage.

« Tu te moquais de moi parce que tu avais l'air absent, mais quelle merveilleuse réaction, miaou ! »

Ferri a tellement apprécié cela que cela pourrait devenir une habitude...

La vue de ses oreilles blondes de chat qui frémissaient tandis qu'il continuait à parler d'un ton léger laissa Subaru sans voix. Il écoutait, la bouche grande ouverte. Finalement, il déglutit et prononça son nom — ou plutôt son nom à lui.

« C'est toi, Ferris ? »

« À qui d'autre cela ressemble-t-il ? Peut-être ne fais-tu pas que rêvasser, mais hallucines-tu aussi ? »

J'aurais pu avaler un peu de brume de Baleine Blanche... Devrais-je vous faire un examen approfondi ?

«...Non, ça va. J'avais juste envie de demander. Ah oui, ce que je demandais..." »

Tandis que Ferris le regardait avec inquiétude, Subaru secoua la tête avant de prendre une profonde inspiration et d'examiner les alentours. Ferris était assis juste à côté de lui, et autour de lui, plusieurs autres personnes – non, à proprement parler, elles formaient un cercle avec Subaru au centre.

Sous ses pieds s'étendait l'herbe. Le ciel à l'aube montrait clairement que le soleil n'était pas encore levé. Sous le regard de tous, Subaru sentit une présence bestiale et féroce rôder sur sa gauche.

«...C'est vous qui m'avez parlé en premier ?" »

« — ? De quoi tu parles, mec ? Tu avais un regard de fou. Reprends-toi. »

Ricardo, l'homme-bête à la carrure imposante, affichait une mine canine et une expression méfiante. Subaru, comprenant que Ricardo avait vu son visage dès son retour par la mort, se gratta la joue en observant une dernière fois les visages de chacun, puis hocha la tête avant de reprendre la parole.

« Ça m'a vraiment fait mal au cœur. Franchement, j'avais l'impression d'être de nouveau devant le magasin de fruits. »

Subaru expira bruyamment, comme un ballon qui se dégonfle, et laissa la tension s'évacuer de ses épaules tandis que sa paume effleurait le sol. La terre froide, l'herbe fraîche et le sol nu sous lui lui confirmaient qu'il n'était certainement pas dans la capitale.

C'était sur l'autoroute Liphas, où ils avaient tenu une réunion d'information générale juste après avoir vaincu la Baleine Blanche.

Autrement dit...

« Le point de sauvegarde... a été mis à jour, hein ? »

Il avait l'impression d'avoir échappé de justesse à un terrible destin, mais ce n'était pas quelque chose dont il pouvait rire. Malgré tout, cette lueur d'espoir lui apporta du réconfort.

2

En ce qui concerne les cas les plus graves, certains étaient pires que d'autres.

Après avoir mené un combat acharné pour finalement subir une défaite vaine et mourir, il s'agissait sans aucun doute du pire des scénarios. Mais il aurait pu y avoir pire encore : ne pas avoir de point de départ différent et revenir à un moment antérieur à sa victoire contre la Baleine Blanche.

En comparaison, ce pire scénario n'était pas la possibilité la plus horrible.

À tout le moins, ils avaient vaincu la Baleine Blanche, accomplissant ainsi l'ambition de quatorze ans du Démon de l'Épée.

« — »

« Monsieur Subaru, tout va bien ? Votre visage paraît plutôt pâle. »

Wilhelm, le Démon de l'Épée, fixa Subaru du regard et exprima son inquiétude. « Ce n'est rien », dit-il.

Subaru secoua aussitôt la tête, reprenant ses esprits confus et ses joues relâchées.

Même s'il était encore sous le choc d'avoir survécu à une résurrection, il ne pouvait pas s'en servir comme excuse. Après tout, Subaru et les autres étaient en pleine discussion cruciale : la réunion d'information pour décider des contre-mesures à prendre contre le Culte de la Sorcière.

« Si vous n'êtes plus en détresse, permettez-nous de réexaminer la situation. »

Levant un doigt, l'élégant chevalier Julius reprit la séance. Une prudence érudite et

Une juste indignation se lisait dans ses yeux en amande lorsqu'il leur demanda de continuer.

« À partir de maintenant, nous nous dirigerons vers le domaine des Mathers pour affronter les infâmes membres du culte des sorcières qui nous y attendent. L'idéal serait de les anéantir et d'éliminer l'archevêque des Sept Péchés Capitaux qui les commande. Cependant, notre priorité absolue est la sécurité des innocents pris dans cet incident, et en prévision de cela... »

« Pour cette escapade, nous avons fait appel aux marchands ambulants Anastasia et Russel pour nous aider. »

Le messenger que nous avons envoyé pour communiquer l'alliance et l'opération de sauvetage aurait déjà dû arriver au manoir... Désolé, tout va bien maintenant.

Subaru remercia Julius de lui avoir laissé le temps de se calmer et reprit pleinement la conversation.

Grâce au résumé de Julius lors de l'assemblée, Subaru put enfin comprendre où en étaient les événements avant son Retour par la Mort. Apparemment, il avait déjà expliqué le principe de la Chasse aux Cultes de Sorcières simplifiée, ainsi que l'assurance qu'il avait souscrite.

Cependant, il avait déjà appris de sa précédente expérience que ses tentatives pour obtenir une assurance se révéleraient contre-productives. La lettre de bonne volonté qu'ils avaient envoyée s'était avérée vierge, semant la méfiance. Par ailleurs, en invitant les marchands ambulants à participer, ils s'exposaient à l'infiltration de membres d'un culte de sorcières.

Il devait mettre en œuvre de nouvelles contre-mesures au plus vite, mais... « Votre visage laisse penser que... quelque chose ne va pas ? »

« Vous êtes médecin ou quoi ? Arrêtez de scruter les visages des gens et d'essayer de deviner tout ce qu'ils pensent, bon sang ! »

« Vous préférez que le médecin soit assis juste à côté de vous et vous examine de la tête aux pieds ? Ça ne me dérangerait pas... »

Alors que Subaru somnait dans ses pensées, Julius et Ferris l'encadrèrent en pointant du doigt. Son expression trahissait son trouble. Intérieurement, Subaru serra les dents face à leur insistance.

Il avait assurément quelque chose qui le préoccupait. Cependant, il ne parvenait pas à trouver les mots pour l'expliquer.

Il devait les mettre en garde contre le pouvoir dangereux de l'archevêque des Sept Péchés Capitaux, et contre un certain nombre de nouveaux problèmes qui s'ajoutaient à cela, mais comment pouvait-il expliquer tout cela de manière à ce que ses camarades y croient ?

«—Non, ce n'est pas bon. Ce n'est pas suffisant. Bon, j'ai... encore oublié des choses.»

« Hmmm ? »

Lorsque Subaru ferma fermement les yeux, les mots qui lui vinrent à l'esprit firent incliner la tête de Ferris, perplexe. Julius, les sourcils froncés, garda le silence tandis que Subaru déplorait sa propre stupidité.

Combien de fois Subaru Natsuki allait-il commettre la même erreur avant d'aller de l'avant ?

« — »

Il ouvrit les yeux et observa les visages de la cinquantaine de membres du corps expéditionnaire. Le silence de Subaru avait rendu leurs regards tendus, mais ils ne nourrissaient aucun doute. Ce qu'ils ressentaient n'était pas la peur, mais l'espoir. Il n'y avait pas de désespoir, seulement de l'espoir.

Après tout ce qui avait été dit, après toute l'aide qui avait été apportée...

Au final, Subaru n'était arrivé aussi loin que grâce au soutien que Rem lui avait apporté.

«...Je crois que vous vous êtes suffisamment plongé dans la sentimentalité ?»

Julius perçut le changement d'attitude de Subaru et, d'un ton léger, l'amena à changer de sujet. Cet homme l'agaçait vraiment, mais pendant un bref instant, Subaru ne ressentit que de la gratitude à son égard.

Il éprouvait la même gratitude envers ses camarades qui lui avaient témoigné leur reconnaissance et leur confiance.

« Je m'excuse pour mon indécision tout à l'heure. En fait, je dois compléter mon explication concernant le culte des sorcières... Non, ce n'est pas tout à fait ça. J'ai réalisé certaines choses pour la première fois. Je souhaite vous en parler à tous. »

Il n'avait pas à se soucier de trouver une bonne explication. C'était une perte de temps.

Il lui suffisait de ne rien cacher, de dire autant de vérité que possible, et ils lui répondraient par leur foi.

Même si Subaru ne pouvait révéler la nature du Retour par la Mort, il pouvait dévoiler les enseignements qu'il en avait tirés. C'était le seul moyen pour lui de partager avec ses camarades ce qu'il savait de l'avenir.

Et ils prenaient ses histoires invraisemblables au sérieux.

Tout simplement parce que la compréhension et la confiance étaient les armes les plus puissantes de l'arsenal de Subaru Natsuki.

Subaru avait tiré de nombreux enseignements de sa récente confrontation avec Petelgeuse.

L'une des rumeurs était qu'un adepte d'un culte de sorcières, infiltré parmi les marchands ambulants engagés pour l'évacuation, avait remis une lettre de bonne volonté vierge au Manoir de Roswaal. Une autre rumeur prétendait que l'Autorité de Petelgeuse Romanée-Conti détenait les pouvoirs les plus redoutables.

En particulier, un aspect du pouvoir de Petelgeuse Romanée-Conti — la Possession — constituait le plus grand obstacle aux efforts du corps expéditionnaire pour vaincre Sloth.

« Quelqu'un connaît-il... un pouvoir permettant de remplacer l'esprit de quelqu'un d'autre par le sien, vous permettant ainsi de... »
« Les contrôler mentalement ? Une sorte de magie capable de faire une chose pareille ? »

Une grande partie de la magie de ce nouveau monde dans lequel Subaru se trouvait avait des effets qui dépassaient tout ce qu'il pouvait imaginer.

Les bases de la magie commençaient avec les quatre éléments ; puis il y avait beaucoup d'autres choses, comme le Passage de Béatrice, la magie de vol de Roswaal, les aberrations magiques mutantes appelées malédictions, et les capacités spéciales connues sous le nom de bénédictions.

Dans un monde où de telles capacités incroyables existaient, la possession devait également être possible.

C'est avec de tels espoirs que Subaru porta la question à ses lèvres, mais — « Écrire dans l'esprit de quelqu'un d'autre avec le sien ? C'est une idée stupide et incroyable, miaou. »

«...Rendez-moi mon arme la plus puissante.»

« De quoi parles-tu ? »

Bien que Subaru ait abordé le sujet avec courage, la façon dont il a été balayé d'un revers de main est désolante. Ce fut un coup dur porté à ce fondement de confiance.

Lorsque Subaru fit la moue et lança un regard plein de ressentiment à Ferris, ce dernier resta perplexe. Intervenant, Julius prit une pose pensive et prit la parole.

« Compte tenu du sujet abordé, vous pensez qu'il est possible que l'archevêque des Sept Péchés Capitaux... »
utilise un étrange pouvoir de ce genre... Ai-je raison ?

« Oui, vous avez tout compris. J'ai décidé de l'appeler Possession, mais ce n'est pas très loin de la réalité. Il survit en passant d'un corps à l'autre. Cela explique comment il se retrouve à autant d'endroits à la fois, n'est-ce pas ? »

« _____ »

Après ce long silence, Julius semblait méditer sur les explications de Subaru. Mais que les autres en doutent ou non, c'était un fait. Ayant partagé son propre corps avec ce fou, Subaru pouvait l'affirmer sans hésiter.

Son esprit s'emparait de la chair, s'en emparant. Sans aucun doute, Petelgeuse Romanée-Conti était une entité spirituelle qui se greffait aux corps d'autrui – un pouvoir répugnant et maléfique.

« Par le passé, j'ai vu dans de vieux ouvrages des références à des recherches sur des phénomènes similaires. »
des recherches téméraires, mais...

"Vraiment?"

Lorsque Julius, la main toujours sur la bouche, lui offrit ce morceau, Subaru le mordit. Le bel homme fouilla au plus profond de ses souvenirs et résuma avec habileté ce dont il se rappelait.
tome.

« Il s'agissait de recherches sur la magie perdue, ou peut-être d'un document connexe. Le monde a perdu beaucoup de choses immédiatement après la Grande Catastrophe, il y a quatre siècles. Cette forme de magie semble avoir été parmi celles qui ont disparu. Disparue sans laisser de trace, sauf dans les archives, on y trouvait la description d'un pouvoir similaire à celui que vous décrivez. »

« Eh bien, n'hésitez pas. Quelle était cette magie perdue similaire ? »

« Une technique de transfert d'âme. »

Alors que Subaru s'approchait, Julius révéla quelque chose qui semblait bien loin de la magie. Cependant, Subaru n'a pas manqué l'expression de dégoût qui s'est affichée sur le visage de Julius lorsqu'il en a parlé.

Après avoir fermement déclaré ces recherches abominables, Julius ferma les yeux et continua.

« Le phénomène en lui-même est extrêmement simple. Tout ce qui constitue l'âme du lanceur de sorts — son

Les souvenirs, les expériences et, très probablement, le caractère fondamental et le destin sont gravés à jamais dans l'âme d'une autre personne.

« Autrement dit, il est... possible d'effacer les souvenirs et l'esprit d'une autre personne. »

C'était comme faire un copier-coller avec un fichier informatique. Cela traitait la mémoire humaine comme un fichier. en l'écrasant avec l'âme, telle un fichier, d'une autre personne, effaçant l'ancien et sauvegardant le nouveau.

Ainsi, l'âme rejetée serait perdue, et l'âme remplaçante subsisterait.

« Mais cela n'existe pas en réalité. La magie est perdue, le rituel est théorique, et la difficulté est d'un niveau presque inouï. Reproduire cet exploit exigerait un génie magique et une ténacité hors de portée des mortels. Je ne peux tout simplement pas croire que cet Archevêque des Sept Péchés Capitaux possède une telle intelligence et un tel talent. »

« Hé, mec, ne pas croire que ça existe n'est pas une raison valable pour rejeter l'idée, surtout que c'est le

« On parle d'un culte de sorcières. »

« Subawu, tu t'énerves trop. Julius a aussi des choses à dire. »

L'influent Julius rejeta son hypothèse, ce qui provoqua la colère de Subaru envers le chevalier, jusqu'à ce que Ferris le réprimande. Subaru prit alors un air coupable et dit : « Continuez », encourageant Julius à poursuivre.

« Excusez-moi. J'ai la fâcheuse habitude de prendre mon temps avant de tirer des conclusions. Même si l'on met de côté la perte du rituel, la technique dont nous avons parlé se heurte à de nombreux obstacles. Premièrement, le nombre d'âmes que le lanceur de sorts peut affecter est assez limité. Cette technique ne lui permet pas de transférer son âme à n'importe quelle personne qu'il touche. »

« Eh bien, bien sûr que non, miaou. Les souvenirs ne sont pas vraiment mon domaine, mais réécrire les souvenirs individuels... » Gates, c'est pas rien. C'est probablement... limité aux liens du sang, miaou ?

« Limiter le transfert aux seuls membres de la famille par le sang serait extrêmement souhaitable. Comme l'a dit Ferris, l'âme transférée serait rejetée par la Porte si elle n'est pas très similaire. De plus, même lorsqu'une âme est transférée sur une autre, l'influence de l'âme d'origine sur le corps persiste. Il y aurait une préoccupation constante quant à la possibilité que le corps soit soumis à l'influence de l'esprit. »

«...Cela ressemble bien à de la magie qui comporte de nombreux inconvénients.»

En entendant les opinions des deux personnes, Subaru pouvait comprendre pourquoi les objections étaient nombreuses.

Subaru ne pouvait pas écarter d'emblée la possibilité que Petelgeuse soit un magicien exceptionnel capable d'utiliser une magie perdue, mais il était quasiment impossible que son choix de corps se limite à ses proches parents.

Le fait qu'il ait réussi à prendre possession de Subaru a complètement anéanti cette hypothèse.

« Cependant, il est trop tôt pour rejeter une méthode complètement différente. »

« Tu vas te décider ?! »

« Je suis offensé par votre emportement. J'ai précisé que je connaissais des techniques de magie similaires comme condition préalable à toute discussion ultérieure. De plus, même s'il ne s'agit pas exactement de la même technique, il y a certainement des indices importants à prendre en compte. »

"...Tel que?"

« Naturellement, je fais référence à la possibilité que les conditions de la possession soient tout aussi strictes que celles du transfert d'âme. »

L'affirmation de Julius fit froncer les sourcils à Subaru, mais il en comprit immédiatement le sens. Si le transfert d'âme était invariablement limité aux membres de la famille par le sang, alors la possession pouvait être soumise à des restrictions similaires.

« Nous pouvons en déduire que cette technique est réservée aux membres d'un culte de sorcières... et à un petit nombre d'entre eux seulement. »

«Vous voulez dire ces gens qui font des doigts...?»

« C'est un titre de mauvais goût lorsqu'il s'agit de cadavres. J'imagine que cela convient bien à un archevêque des Sept Péchés Capitaux. »

Julius approuva la conclusion de Ferris, ce qui laissa Subaru bouche bée. En un temps incroyablement court, les deux avaient élaboré une théorie plausible sur le fonctionnement de la Possession.

Même si ce duo était à la fois le cerveau de l'opération et le plus versé en magie de tous,

Pour les membres du corps expéditionnaire, les résultats ont dépassé les attentes de Subaru.

Et simultanément, un plan pour traquer sans relâche l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux de la Paresse se dessinait. À savoir :
« Si nous lui retirons toutes ses vies supplémentaires... autrement dit, si nous lui détruisons tous ses doigts... »

«...Il perdrait alors toute possibilité de posséder qui que ce soit. C'est à ce moment-là que l'archevêque connaîtra sa fin.»

La façon dont Julius conclut sa pensée avec assurance inspira à Subaru une profonde admiration mêlée d'un sentiment de défaite viscéral. La situation désespérée l'avait presque fait perdre espoir, mais grâce à eux, il entrevoyait enfin une lueur d'espoir. Après tout, la solution proposée était incontestable.

« En conclusion, nous allons donner la priorité à l'élimination des doigts qui rôdent dans la forêt, puis régler nos comptes avec Sloth. »

La déclaration de Julius mit fin à la réunion. Les visages des membres du corps expéditionnaire assis autour d'eux s'illuminèrent de détermination et de résolution. Une force immense se révèle lorsque les capacités et la mission d'une personne ne font qu'un.

Lorsque les membres du corps expéditionnaire se sont levés, leur moral était aussi élevé que lorsqu'ils avaient combattu la Baleine Blanche.

«—Tout le monde, il y a juste une dernière chose que je dois vous dire.»

C'est alors que Subaru lança un cri, attirant l'attention des guerriers impétueux qui étaient prêts à s'aventurer au loin.

Lorsque ces regards intenses se tournèrent vers lui, Subaru réprima ses sentiments de sincère contrition. discuter de quelque chose qu'il était obligé d'expliquer.

À savoir :

« Désolé, mais il ne s'agit pas seulement des doigts. Je suis probablement une cible pour le pouvoir de Possession de l'archevêque. »

« Aussi. Que pensez-vous que nous puissions faire à ce sujet ? »

"Hein?"

Cela avait été la cause directe de son dernier retour par la mort, et le dernier obstacle qu'il avait dû franchir. surmonter.

Une fois qu'il leur eut révélé ce triste fait, ils commencèrent à élaborer une contre-mesure.

4

Finalement, leur départ est survenu avant que la « Conférence sur les contre-mesures contre le culte des sorcières » ne parvienne à une conclusion définitive.

Subaru voulait continuer à peaufiner un plan, mais s'ils n'arrivaient pas à temps sur le champ de bataille, ce serait mettre la charrue avant les bœufs ; alors, pour éviter cela, Subaru fit une suggestion à Julius.

« Hé, Julius. Grâce à la magie de tes groupies spirituelles, tu devrais pouvoir relier les... »

« L'esprit des personnes à portée, n'est-ce pas ? Ne pouvons-nous pas nous en servir pour en discuter en déplacement ? »

Subaru fondait sa question sur son expérience avec Nekt, le sort de partage mental qu'il avait expérimenté lors de la boucle précédente, comme s'il s'agissait de sa propre invention. À l'époque, Julius avait utilisé ce sort pour connecter les esprits de toute l'équipe expéditionnaire afin de contrer rapidement l'attaque surprise de Ram. Il devait donc être possible de l'utiliser également pour tenir une réunion.

La proposition de Subaru fit sourire Julius, qui regarda Ferris avec une légère surprise. « Il ne l'a pas appris de Ferri, d'accord ? » dit le chevalier aux oreilles de chat en signe de salut, tout en agitant la main et en se dirigeant vers son dragon terrestre.

« Que voulait dire Ferris quand il a dit que ça ne venait pas de lui ? »

«...Ce n'est rien. Je ne pensais pas que vous saviez que j'étais une utilisatrice d'esprits. Je me demandais simplement où vous aviez pu apprendre cela.»

« Ah, oui. C'est ici que l'histoire du chevalier spirituel a commencé... »

Le fait que Julius se soit présenté comme un chevalier spirituel était une information que Subaru avait apprise vers la fin de la précédente manche. À l'endroit où il se trouvait, Subaru n'aurait pas dû le reconnaître.

Julius comme autre chose qu'un chevalier de premier ordre.

Mais c'était une occasion rare de prendre Julius au dépourvu. Subaru afficha un sourire suffisant.

« Tu es plus célèbre que tu ne le penses. Enfin, le prix de la célébrité n'a rien à voir avec le fait que j'aie remarqué que tu m'avais discrètement collé un de tes pseudo-esprits. »

« Vous étiez donc au courant même de cela ? »

Cette fois, une détresse indéniable se lisait clairement dans le regard de Julius. Cette réaction fit sourire Subaru, mais il détourna aussitôt la tête.

C'est parce que, pendant un instant, les yeux de Julius, fixés sur Subaru, semblèrent subir une vague de douleur profonde.

« Certainement, comme vous l'avez souligné, j'ai déposé un de mes boutons de fleur sur vous — la, sors de là. »

Mais il dissimula aussitôt cette vague d'émotion derrière son calme habituel.

Sous l'impulsion de Julius, une lueur rouge jaillit des cheveux de Subaru. C'était plus un scintillement qu'une lueur.

La flamme, plus de chaleur que de lumière, l'un des six quasi-esprits accompagnant Jules.

« Voici la, une sorte d'esprit de feu. Je l'ai chargée de vous suivre et de veiller sur vous. »

« C'est bien beau, mais parlez-moi de ce genre de choses. Je paniquerais si une urgence survenait et qu'elle surgissait soudainement. »

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Les bourgeois sont tout à fait capables. On n'en arrivera jamais là. »

« Merci d'avoir partagé votre histoire d'amour sirupeuse. Bon, passons à autre chose... »

Lorsque Subaru s'est plaint qu'on lui ait fait souscrire une assurance sans autorisation, Julius était Un peu confus, Subaru a pris la chose avec philosophie jusqu'à ce qu'il réalise que quelque chose clochait.

Le fait que Julius lui ait collé la correspondait aux événements de la dernière fois. Le souvenir de l'esprit qui l'avait sauvé de l'explosion du char à dragons était encore vif. Mais à part ça, il se souvenait de quelque chose d'étrange concernant la. Et alors qu'il réalisait cela...

« Julius. Dans quelles conditions pourrait-on me sortir de moi contre son gré ? »

« ...Je ne suis pas tout à fait sûr de comprendre votre question. »

« C'est important. La réponse a un impact direct sur le plan visant à s'en prendre à l'archevêque. »

Face à l'affirmation catégorique de Subaru, Julius surmonta sa perplexité passagère et répondit.

« Du point de vue d'un utilisateur d'esprit, lier la à vous signifie un pacte provisoire. Rompre ce pacte par la force signifierait que vous, le contractant provisoire, l'avez rejetée, ou peut-être... »

"Peut-être?"

« Un pacte formel et supérieur a remplacé le pacte provisoire. »

À cet instant précis, il donna la réponse que Subaru voulait vraiment entendre.

Peut-être Julius s'en rendit-il compte en prononçant ces mots, car une lueur de compréhension traversa ses yeux ambrés.

« Impossible », dit aussitôt le chevalier en secouant la tête comme pour le nier. Cependant...

Un célèbre détective a dit un jour : « Une fois l'impossible éliminé, ce qui reste, non. »

Aussi improbable que cela puisse paraître, cela doit être la vérité.

« Cela semble plausible. Mais si c'est le cas... que faire ? »

« Voici la dernière pièce du puzzle. Je veux entendre la suite au fur et à mesure. Par exemple, qui remplit les conditions et qui ne les remplit pas. »

« Compris. Faisons exactement cela. »

Julius hocha la tête, d'un ton concis, avant de fixer à nouveau la sur Subaru et de se diriger vers son propre dragon terrestre. Subaru sentit la chaleur de l'esprit sur sa tête tandis qu'il enfourchait son dragon préféré, d'un noir d'encre : Patlash.

« On a utilisé un peu plus de temps que prévu. Il va falloir tout donner, Patlash. »

« _____ »

Tandis que la dragonne terrestre assimilait les paroles de Subaru, le profil raffiné de son visage laissait penser qu'il avait énoncé une évidence.

Le corps expéditionnaire reprit alors sa marche le long de la route Liphass, en direction de

Domaine Mathers.

« —Nekt. »

Julius utilisa le sort de fusion mentale une fois qu'ils furent en route, affectant toute l'expédition.

La force. Les résultats du sort étaient exactement comme Subaru l'avait imaginé.

Mais...

« Zut, j'avais complètement oublié. »

« Désolé. Je ne pensais pas que mon réglage avec la et Nes serait erroné... Il y a aussi le fait que la

Il/Elle semble vous apprécier beaucoup. Peut-être avez-vous une grande affinité avec les esprits.

« Garde ça pour plus tard. On pourra en parler tranquillement une fois que tout sera fini. »

Subaru accepta les excuses télépathiques, pressant ses doigts sur ses tempes tandis que ses oreilles continuaient de bourdonner.

Tout comme la dernière fois, Subaru était sous le choc du déferlement d'ondes cérébrales de chacun à l'instant précis où Nekt s'est activé. C'était entièrement de la faute de Subaru d'avoir complètement oublié cet effet secondaire.

Julius a ajusté le signal à des niveaux plus tolérables, permettant à Subaru de se concentrer sur le déroulement de la conversation.

« Alors, concernant le plan d'attaque contre l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux... comment allons-nous procéder ? »

Contrairement à la parole prononcée, il n'existait pas de moyen efficace de distinguer les voix transmises directement par la pensée. Malgré cela, il était possible d'identifier l'émetteur des pensées grâce à leur caractère individuel.

La pensée que Subaru venait de recevoir était d'un bleu profond, mais dissimulait une passion écarlate — Subaru sut instantanément que c'était Wilhelm qui avait parlé.

Le Diable de l'Épée chevauchait son dragon terrestre à leurs côtés, le visage grave irradiant d'hostilité envers un fou invisible.

« Si l'hypothèse de Sir Subaru et de Sir Julius est correcte, nous devons examiner attentivement notre méthode d'attaque. Les mains magiques invisibles et la capacité de prendre possession du corps d'autrui constituent deux obstacles majeurs. »

« Oui, c'est certain... »

L'archevêque des Sept Péchés Capitaux de la Paresse devait surmonter deux pouvoirs.

Il disposait des pouvoirs Mains Invisibles et Possession, mais le corps expéditionnaire avait des pistes solides sur la manière de contrer les deux.

Le problème principal était que la méthode employée pour s'attaquer à une puissance la rendait vulnérable face à l'autre.

« Je suis le seul à pouvoir voir les Mains Invisibles de Petelgeuse. Autrement dit, si on l'attaque de front, ça ne sert à rien si je ne suis pas là. Mais je suis aussi une cible pour la Possession. Si je suis présent et qu'il prend le contrôle, on ratra de toute façon notre chance de l'empêcher de s'échapper. »

«...Monsieur Subaru, j'ai justement une proposition à ce sujet. Seriez-vous disposé à l'écouter ?»

Tandis que Subaru, plongé dans ses pensées, réfléchissait à voix haute, Wilhelm intervint d'un ton assuré. Ses paroles suscitèrent l'espoir au sein du corps expéditionnaire, ce qui incita Wilhelm à hocher fermement la tête par télépathie.

« Concernant les bras invisibles de l'archevêque, j'ai pensé à un moyen simple de les rendre visibles à l'œil nu. Premièrement, nous répandrions une grande quantité de poussière, ou peut-être de terre, autour de l'archevêque des Sept Péchés Capitaux. »

« Ah, je ne pense pas qu'on puisse compter là-dessus, miaou. »

Bien que Ferris se soit immiscé nonchalamment dans son explication au milieu, Wilhelm n'y prêta aucune attention et poursuivit son récit jusqu'au bout. Subaru avait déjà vu son plan à l'œuvre : un écran de poussière à la Wilhelm pour contenir l'Autorité de Petelgeuse. Connaissant les résultats de la précédente tentative, Subaru savait que la proposition de Wilhelm était viable.

Le problème, c'est que l'exploit était tellement surhumain que seul Wilhelm pouvait le réaliser. En effet, tous les membres du corps expéditionnaire trouvaient la proposition trop difficile, et même Julius et Ricardo communiquèrent par télépathie que l'exploit était hors de leur portée.

« Je crois que n'importe qui peut y arriver avec suffisamment d'entraînement, mais... »

« Oui, oui. Mais nous n'avons pas cinquante ans à consacrer à l'entraînement. Sans compter qu'il faut prouver que le vieux... »

Wil est inhumain, que ferons-nous ?

Ignorant froidement de l'air abattu de Wilhelm, Ferris s'est efforcé de faire avancer la conversation.

Subaru était désolé pour Wilhelm, mais Ferris avait pris la bonne décision.

Subaru réfléchit un instant à la question de Ferris. « Je suppose que c'est décidé », murmura-t-il. « Oui, suivons le plan initial pour régler le problème du Culte de la Sorcière et de l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux, ainsi que les problèmes au manoir et au village. C'est sans doute la meilleure solution. »

« ————— »

Tous les membres du corps expéditionnaire ont réagi à la conclusion de la sorcière télépathe.
Conférence sur les contre-mesures anti-cultes.

Sympathie, inquiétude, confiance, anxiété – un flot d'émotions diverses se faisait sentir, mais le sentiment général était...

Le consensus s'est porté sur le respect du point de vue de Subaru. Ils procéderaient comme prévu initialement.

« — Pour confirmer, vous êtes vraiment d'accord avec ce plan ? Vous n'aurez aucun regret ? »

Alors que Subaru doutait encore de lui-même, Julius fut le seul à soulever la question.

Bien que cette méthode fût peu élégante, cet échange constituait un rituel nécessaire pour dissiper les hésitations du corps expéditionnaire.

De plus, le fait que ce soit Jules, de tous les personnages, qui ait soulevé le sujet signifiait que c'était une expression de ses convictions chevaleresques.

« Ne soyez pas ridicule. C'est mon plan et mon idée. Je ne vais pas me raviser et dire : « Oh non, peut-être qu'en fait, on ne devrait pas... » même si Emilia va probablement être furieuse contre moi quand on fera ça. »

Les yeux fermés, Subaru imaginait une jolie jeune fille aux cheveux argentés.

Quelques heures seulement s'étaient écoulées depuis qu'il avait quitté ce monde où il l'avait contemplée avec un amour non partagé, son vœu de retrouvailles à sens unique ayant été exaucé. Pourtant, la sérénité de son visage et le son de sa douce voix restaient intacts.

C'est parce qu'il se souvenait encore très clairement de ces choses qu'il a pu maintenir sa décision.

« Je suis content que tout le monde s'inquiète, mais ne me donnez pas l'occasion de dire que je veux arrêter. Si vous pensiez que j'avais réussi à puiser un peu de courage en moi, sachez qu'en réalité, il est prêté. »

Le succès ou l'échec de l'opération dépendrait de la volonté de Subaru, mais il savait qu'on ne remettrait jamais en question sa détermination pour une raison aussi insensée. C'est pourquoi il pouvait le supporter.

« D'ailleurs, je suis optimiste et je pense que tout ira bien une fois la dernière étape franchie. La route qui y mène est un peu périlleuse, mais c'est tout. Vu sous cet angle, la victoire sera facile, non ? »

«...Subawu, le fait de choisir les mots « victoire facile » signifie que tu es en réalité un grand ponton et je ne m'en étais jamais rendu compte, n'est-ce pas ? »

« Ne soyez pas stupides, je sais que je ne suis qu'un petit poisson. Je suis peut-être optimiste, mais j'ai besoin de toute votre force pour pouvoir partager une étreinte passionnée avec Emilia à la toute fin, d'accord ? Allez, les gars, considérez-vous comme mes cupidons et donnez-moi un coup de main, d'accord ?! »

« Je ne suis toujours pas tout à fait sûr de la base sur laquelle vous avez fondé cette affirmation, mais vous avez clairement exprimé votre détermination. »

Julius parla au nom de tous en approuvant la façon dont la légèreté de Subaru avait dissipé l'atmosphère pesante et étouffante. La réunion s'achevant ainsi, Subaru reporta son regard sur la route devant lui, vers la lisière de la plaine.

Au-delà de cette limite, la prairie laissait place à la cime des arbres de la région boisée qui s'étendait au-delà. Après avoir quitté la plaine et emprunté quelques chemins forestiers, ils arrivèrent au domaine des Mathers.

Son cœur battait fort, palpitant comme s'il allait se briser, mais malgré tout, Subaru continuait de regarder.

« _____ »

« Ho-ho ? Quoi, tu t'inquiètes pour moi ? C'est adorable. »

Libéré des discussions télépathiques qui avaient cessé, Subaru constata que Patlash, le visage pensif, le regardait. Il lui adressa un sourire forcé en lui caressant la nuque, puis fouilla dans le sac fixé à la selle du dragon terrestre et trouva quelque chose au toucher.

Il découvrit un outil qui allait jouer un rôle crucial lors de l'opération. Après tout ce temps, Une douleur lancinante lui traversait encore la poitrine lorsqu'il se rappela comment elle s'était transmise à ses mains.

Pour Subaru, c'était précisément cette douleur qui lui permettait d'aller de l'avant, de mettre de côté sa peur et son anxiété.

« Cette fois, je vais arranger les choses. »

« Bien sûr, c'est ce que tout le monde compte faire. Tout ira bien. Le plan a été élaboré avec une telle rigueur qu'il n'y a aucune raison d'envisager un échec. Nos préparatifs ont été méticuleux. De plus, une fois que tout sera terminé, j'aimerais porter un toast avec vous. »

« Arrêtez de dire autant de choses qui ressemblent à des dernières paroles célèbres ! »

Subaru a crié sur Julius, qui roulait à ses côtés, ignorant sans doute le concept des signes avant-coureurs de la mort.

Ces cris résonnèrent bruyamment, vibrant dans l'air comme s'ils pouvaient même être entendus dans le domaine des Mathers, qui était pourtant encore très, très loin.

5

Lorsque la lumière du jour atteignit ses paupières cernées par le manque de sommeil, Emilia se leva avec un léger mal de tête.

« C'est... déjà le matin... »

Emilia se redressa dans son lit, clignant des yeux à plusieurs reprises. Elle repoussa ses cheveux argentés de son front, s'attardant un instant à la frontière entre le sommeil et la conscience avant de laisser échapper un faible murmure qui reflétait ses pensées à mesure qu'elles remontaient à la surface.

Elle n'avait pas beaucoup dormi ces derniers jours.

La nuit dernière, elle s'était endormie plusieurs heures après le coucher du soleil, une fois de plus. Après être entrée dans la forêt de nuit, et avoir utilisé son pouvoir pour retisser les protections qui repoussaient les bêtes démoniaques, Emilia n'avait probablement réussi à dormir que quelques heures.

Elle avait la tête lourde et les idées engourdies, comme si on l'avait plongée dans la boue.

Emilia n'avait jamais été du genre à se lever tôt, même avant les nombreux problèmes qui l'avaient accaparée ces derniers jours. La fatigue et l'angoisse la rongeaient sans cesse, et elle n'y pouvait rien.

Une semaine s'était écoulée depuis que les candidats à la sélection royale s'étaient réunis au palais, et une semaine depuis qu'elle avait fait preuve de détermination.

Après cela, Emilia était retournée au manoir et avait passé cinq jours à agir en tant que représentante de sa faction.

La pression qu'elle avait ressentie pendant ces cinq petits jours avait largement suffi à la submerger.

« Je croyais avoir compris... Je le croyais vraiment. »

Emilia serra fort son drap de lit en déplorant son incompetence.

En un clin d'œil, les événements de la semaine précédente lui revinrent en mémoire.

Elle avait été convoquée dans la capitale, avait fait face aux autres candidats, et avait proclamé sa conviction avec conviction. les yeux du tribunal rivés sur elle, puis — « — Subaru. »

Tandis qu'Emilia prononçait le nom du garçon qu'elle avait laissé derrière elle dans la capitale, elle baissa les yeux, endurant la douleur.

Elle repensa à ce garçon joyeux et sensible, toujours prêt à aider les autres, et juste un

Un brin délirant, il se demandait ce qu'il faisait à ce moment précis.

La violente dispute qui les avait opposés au palais, ainsi que son expression de souffrance, semblable à celle d'un enfant abandonné, étaient gravées dans sa mémoire. Ces images s'étaient inlassablement inscrites dans son esprit.

Au final, son visage torturé, les choses qu'il avait dites, les mots qu'il n'avait pas voulu entendre mais qu'il avait entendus malgré tout... Emilia sentait que personne ne pouvait être blâmé pour cela... sauf elle-même.

«...Mais c'est pour le mieux, n'est-ce pas ?»

Leur conflit intérieur les avait conduits à se séparer. Pourtant, Emilia ne pensait pas qu'il aurait fallu éviter cette explosion d'émotions. Au contraire, il valait mieux qu'ils suivent des chemins différents. La place de Subaru n'était pas à ses côtés.

Après tout, Emilia était une demi-elfe, l'objet de la haine de tous.

Quiconque la soutenait s'exposait à la même haine, simplement pour avoir été associé à elle.

Ce garçon au grand cœur ne ferait pas exception. En effet, c'est parce que Subaru voulait être à ses côtés qu'il avait été si terriblement blessé, physiquement et moralement, lors de son duel avec Julius.

Elle ne voulait pas lui infliger cela, lui faire revivre une telle chose.

Au cours de leur dispute, elle s'est dit que Subaru avait forcément fini par se rendre compte de son erreur.

Le seul regret d'Emilia était d'avoir, à la toute fin, laissé transparaître ses véritables sentiments.

En effet, l'espoir que Subaru, plus que quiconque, puisse faire abstraction de son statut de demi-elfe et la traiter comme une fille normale...

—C'était un espoir fugace, éphémère, futile et égoïste.

« Subaru ne peut me voir que comme une personne spéciale... C'est ce qu'il a dit. »

Elle désespérait de son propre égoïsme, de le repousser, de le blesser, pour finalement se tourner vers lui en quête de salut.

Une telle superficialité était impardonnable, demi-elfe ou non.

« Lia, tu fronces les sourcils. Tu gâches ton adorable visage. »

Une voix s'adressa soudain à Emilia alors qu'elle se tenait les genoux, encore allongée dans son lit. Lorsqu'elle leva les yeux, Il y avait un petit esprit de chat au pelage gris. Emilia esquissa un sourire en le saluant.

« Bonjour Puck. Tu es levé tôt aujourd'hui. »

« Bonjour Lia. Ce matin, il y avait... quelque chose à régler. »

« — ? Il s'est passé quelque chose ? »

« Mm, si je disais que je faisais des efforts pour me coucher tôt et me lever tôt... ce serait un mensonge. C'est... »

Parce que je suis vraiment inquiète pour toi, Lia. Il n'y a pas eu que des problèmes, surtout hier.

Emilia baissa les yeux face à la réponse inhabituellement maladroite de Puck.

Les événements de la veille avaient largement contribué à la fatigue mentale et au manque de sommeil d'Emilia. Le souvenir amer des villageois voisins rejetant tout ce qu'elle avait à dire ou à offrir lui revenait en mémoire.

Leur peur et leur désapprobation n'avaient pas suffi à les pousser à lui lancer des paroles cruelles, mais leurs regards à eux seuls avaient déjà profondément blessé le cœur d'Emilia.

«...Je savais...que ça arriverait.»

« Vous savez aussi ce que c'est que de tomber, mais vous avez quand même mal et vous saignez quand cela arrive. Si vous voulez mon avis, Connaître le résultat ne revient pas à le vivre soi-même.

Quand Emilia a utilisé une excuse puérile pour passer, Puck lui a impitoyablement coupé la route. Mais ce n'était pas un acte malveillant de sa part. Puck, à sa manière, incitait Emilia à cesser de fuir la vérité et à exprimer ses sentiments.

"Palet..."

« Mm ? »

« Puck... que penses-tu que je devrais faire ? Comment devrais-je... ? Non, pas seulement moi, comment tout le monde peut-il... »

« Comment faire pour que tout le monde s'entende mieux ? »

— Lia, tu devrais peut-être faire ce qui te plaît ? Je suis de ton côté quoi qu'il arrive, Lia.

et quiconque se met en travers de ton chemin est mon ennemi.

Même s'il s'agissait d'une promesse de son allié le plus sûr, à ce moment-là, ces mots n'apportèrent aucun réconfort à Emilia.

C'était la réponse qu'elle attendait. Puck soutiendrait Emilia inconditionnellement, mais cela ne suffisait pas.

Pour l'aider à résoudre son problème, Emilia devrait finalement se fier à son propre jugement.

Le système de valeurs de Puck était entièrement centré sur Emilia ; tout le reste passait après.

« Tu ne vas quand même pas tourner le dos à ce village, quoi qu'il arrive, n'est-ce pas ? » dit la jeune fille aux cheveux roses.

La jeune fille est retournée au village ce matin. Peut-être que la seule chose à faire est d'attendre son rapport ?

« ...Ram est allée au village ? Mais elle non plus n'a pas eu un moment de répit... »

« Je te le dis, cette fille se débrouille beaucoup mieux que toi, Lia. Elle trouve des endroits pour faire des pauses dans son travail. Au moins, elle sait se débrouiller. »

Elle se ratatina un peu. L'évaluation rationnelle de Puck concernant Ram impliquait bien sûr qu'Emilia était totalement incapable de prendre soin d'elle-même. Or, il se trouva qu'Emilia se retrouva justement à dépendre de Ram. moment.

Depuis plusieurs jours, Ram s'occupait d'une partie des affaires de Roswaal, assumant ses responsabilités concernant le manoir ou le village d'Earlham, tandis qu'Emilia restait au manoir.

Roswaal, prétextant devoir mener des négociations avec une personnalité influente locale, affirmait ne s'absenter que quelques jours. Cette lourde responsabilité lui causait inquiétude et stress, mais si elle ne pouvait y faire face en si peu de temps, comment pourrait-elle espérer participer à la sélection royale et être prête pour la suite ?

C'est avec ces pensées en tête qu'elle avait accepté cette mission, mettant de côté son sentiment de culpabilité d'avoir laissé Subaru dans la capitale royale, puis s'étant préparée à affronter les jours à venir avec un sérieux inhabituel — mais deux jours auparavant, la situation avait considérablement changé.

« Une présence étrange dans la forêt... ? »

« Oui. Des individus désagréables contre lesquels même ma clairvoyance est inefficace. »

Ram annonça la nouvelle sur son ton calme habituel, mais ses sourcils froncés étaient un signe inquiétant.

Sa clairvoyance était l'aptitude inhabituelle de se synchroniser avec la vision d'autrui et de voir à travers leurs yeux. Cependant, même ce don, particulièrement utile pour la reconnaissance et la recherche, n'avait pas permis de discerner l'identité de la présence qu'elle avait perçue dans la forêt.

« Ce n'est pas... lié aux bêtes démoniaques ? »

« La barrière a été redéployée. Je crois que cela n'a rien à voir, mais... Que souhaitez-vous faire ? »

« Cela va de soi... Nous ne pouvons pas faire comme si de rien n'était. Si nous ne pouvons rien y faire, au moins nous pouvons éviter que les villageois ne soient en danger. »

« Leur sécurité est votre priorité... Vous souhaitez donc évacuer les villageois ? »

« Ce serait... l'idéal. Cette demeure est assez grande pour les accueillir tous, n'est-ce pas ? »

Telle était la conclusion à laquelle Emilia et Ram étaient parvenus lors de leur discussion sur la présence menaçante dans la forêt. Le fait que Ram n'ait pas objecté était quelque peu rassurant pour Emilia. En tant que représentant de Roswaal, Ram aurait impitoyablement rejeté toute proposition qu'elle aurait jugée insensée.

Emilia s'était donc rendue à pied au village d'Earlham, quasiment à côté, avec certaines attentes. Elle comptait convaincre les villageois de se réfugier au manoir, les mettant ainsi à l'abri du danger.

—

« Nous avons entendu parler de la sélection royale, ainsi que du fait que vous êtes un demi-elfe. Nous refusons de... »

Je vous suis. Tout le monde est d'accord là-dessus.

Une vieille femme, agissant en tant que représentante du village, prononça ces mots, rejetant l'offre d'Emilia.

Cette réponse obstinée, empreinte de rejet et de renoncement, blessa Emilia. Le fait qu'elle en soit blessée la surprit.

Le rejet était le milieu naturel d'Emilia. Elle avait goûté à ce découragement d'innombrables fois.

Auparavant, elle avait déjà ressenti une douleur vive, mais elle s'en rendait compte en même temps.

—Emilia avait espéré que cela la changerait.

Elle avait espéré que sa participation à la sélection royale, une entreprise de grande envergure, serait le premier pas vers un changement de destin, et que peut-être les réactions de son entourage, qu'elle tenait pour acquises, évolueraient elles aussi. Les échanges qu'elle avait eus avec les villageois au cours des deux mois précédents avaient encore renforcé cet espoir.

Mais Emilia avait continué à les tromper sur sa véritable identité grâce à une magie de dissimulation.

Quelqu'un pourrait-il vraiment lui faire confiance, ou lui ouvrir son cœur, alors qu'elle n'avait jamais montré son vrai visage, pas même une seule fois ?

Lorsqu'elle avait passé ces journées avec les villageois, dans ce qu'elle prenait pour de l'harmonie, ces sourires ne lui étaient pas destinés. Ils étaient pour le jeune homme qui conduisait Emilia au village par la main.

Emilia n'avait rien gagné elle-même. Et pourtant, avait-elle mal compris malgré tout ?

«...Au final, qu'est-ce que je faisais, au juste?" »

Une fois son offre rejetée, ses supplications suivantes restèrent vaines ; elle proposa à trois reprises, mais essuya chaque refus. Le malheur qui s'était abattu sur la capitale royale, juste après ce désespoir, n'avait fait qu'accroître les souffrances d'Émilie.

« Je suis porteur d'une lettre de bonne volonté de ma maîtresse, la duchesse Crusch Karsten. »

Un émissaire à l'allure humble s'était présenté au manoir pour remettre une enveloppe scellée du lion, emblème de la Maison Karsten. Lorsqu'elle accepta la lettre, Emilia ne put qu'imaginer son contenu.

Crusch n'était pas seulement une candidate royale, mais aussi la personne à qui elle avait confié la garde de Subaru. la capitale. Se demandant ce qui avait bien pu lui arriver, elle avait ouvert la lettre à la hâte.

« — Mais il était vide. La fille aux cheveux roses a dit que le message était une déclaration de guerre. Je ne peux pas lui en vouloir d'être bouleversée. »

La lettre était posée sur le bureau. Lorsque le regard d'Emilia s'y est posé, Puck a deviné ses pensées et, inclinant légèrement la tête, il a raconté comment ils avaient découvert que la feuille était vierge.

Comme l'avait prédit Puck, la lettre avait été livrée vierge. Il n'y avait rien d'écrit dessus, ni au recto ni au verso.

L'envoi d'une lettre vide laissait entendre que l'expéditeur considérait le destinataire comme une personne indigne de parole. Or, le contenu de la lettre, et le fait même de l'envoyer, contrastaient fortement avec ce qu'Emilia savait de Crusch.

De ce fait, elle avait immédiatement soupçonné une erreur. Elle avait demandé à l'envoyé quelles étaient les véritables intentions de Crusch, mais celui-ci avait aussitôt affirmé n'avoir fait qu'obéir aux ordres reçus. Finalement, Emilia ne parvint pas à obtenir de réponse satisfaisante.

« Gardons l'envoyé sous surveillance ici, au manoir. Si la situation l'exige, nous pourrions nous en servir comme monnaie d'échange. »

Malgré la position extrême de Ram, l'envoyé était hébergé au manoir, sain et sauf.

Malgré tout, la présence menaçante dans la forêt et la lettre blanche n'avaient fait qu'aggraver le fardeau mental d'Emilia.

Finalement, elle n'avait pas bien dormi non plus la nuit dernière, alors Emilia fit la seule chose qu'elle pouvait : vérifier les barrières environnantes pour s'assurer qu'elles ne s'affaiblissaient pas afin de repousser toute éventuelle attaque de bête démoniaque.

Après avoir fait sa tournée, elle retourna dans sa chambre à l'aube, s'endormit, se réveilla et arriva au présent.

Rem semblait l'avoir laissée seule au manoir, partant pour le village afin de tenter une nouvelle fois de persuader les villageois pendant qu'Emilia dormait. En théorie, compte tenu de sa position, on s'attendrait normalement à ce qu'Emilia l'accompagne et prenne l'initiative d'appeler les villageois à évacuer.

« Mais ça pourrait même mieux se passer sans moi... »

Un sentiment de responsabilité non assouvie incita Emilia à se lever. Parallèlement, elle était profondément angoissée à l'idée d'être rejetée, ce qui ne ferait qu'empirer la situation.

En réalité, si Emilia était partie avec Ram, les villageois auraient certainement rejeté sa proposition par peur.

Telle était la réalité. Emilia continuait de se heurter au mur que les gens utilisaient contre elle. ceux qui étaient considérés comme étranges et différents.

Mais pour lutter contre cela, peut-être devrait-elle aller elle-même dans la forêt... « Oh, Lia. Quelqu'un s'approche du manoir. »

«...Ram, je suppose. Je dois lui demander comment ça s'est passé au village.»

L'appel de Puck interrompit les pensées d'Emilia. Elle se dirigea rapidement vers les vestiaires.

Normalement, Puck était bruyant à propos du toilettage d'Emilia, mais il n'avait pas été trop difficile ces derniers temps. Plusieurs jours. Mais même cette marque de considération alimenta la haine de soi grandissante d'Emilia.

« Ah, je vais rendre visite à Betty. Appelle-moi s'il se passe quelque chose, d'accord ? »

« Euh, oui, d'accord. Salue Béatrice de ma part. »

Dès qu'Emilia pénétra dans le couloir, Puck se sépara de la jeune fille qui, Bien qu'elle vive sous le même toit, elle n'appréciait guère de montrer son visage.

En y repensant, Emilia réalisa qu'elle n'avait pas revu la jeune fille une seule fois depuis son retour au manoir.

« Peut-être que Béatrice est fâchée que j'aie laissé Subaru derrière moi... »

Subaru et Béatrice s'entendaient plutôt bien, alors peut-être qu'elle était contrariée.

Les pensées négatives semblaient ne jamais vouloir s'arrêter. Emilia soupira et se mit en route.

hall d'entrée à un rythme soutenu.

Elle a reporté sa rencontre avec Béatrice à plus tard. Elle avait beaucoup de choses à dire à Ram.

« Lady Emilia. »

Emilia arriva dans le hall juste au moment où la porte du manoir s'ouvrait. Elle expira légèrement. lorsqu'elle aperçut Ram à travers l'entrebâillement de la porte.

« Ram, je suis désolé de t'avoir tout fait porter. Je me rattraperai très vite... »

« Inutile, Lady Emilia. Plus important encore, vous avez des invités. »

Ram secoua la tête, interrompant Emilia qui s'écartait pour lui dégager le passage vers la porte.

« Hein ? » fit Emilia, les yeux écarquillés, lorsque des silhouettes apparurent au-dessus du seuil.

« Madame Emilia, veuillez nous excuser pour cette visite impromptue. »

C'est un homme d'un certain âge, à la carrure robuste, qui s'adressa à Emilia en s'inclinant. Emilia plissa légèrement les yeux, se rappelant l'avoir déjà aperçu quelque part ; le souvenir lui revint aussitôt.

«Vous étiez... le monsieur qui était venu avec Ferris une fois, n'est-ce pas ?»

« Oui. Je m'appelle Wilhelm Trias, humble serviteur de la Maison de Karsten. Je suis venu aujourd'hui représenter mon suzerain. »

Le vieil homme se présenta d'une voix digne avant de s'agenouiller en signe de profond respect. Emilia, rougissant à cette vue, dévala les dernières marches qui les séparaient pour inviter Wilhelm à se relever. Cependant, elle comprit aussitôt que quelque chose chez lui était étrange.

Couvert de sang et de crasse, le vieil homme n'avait pas l'apparence qu'elle associerait à un messenger officiel.

« Ces vêtements... Que s'est-il passé ? »

« Je m'excuse pour cette apparence déplorable. Par un heureux hasard, j'ai eu la malchance de croiser une créature démoniaque insignifiante lors de mon voyage vers le domaine des Mathers. Mon apparence atroce en est la conséquence. »

« Cela ne me dérange pas, mais vos blessures... semblent avoir déjà été soignées. »

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Plus important encore, je dois communiquer correctement la volonté de mon maître. »

Lorsque Wilhelm a suggéré de déplacer l'attention de lui-même vers le sujet en question, Emilia a acquiescé.

Le vieil homme qui se disait représentant de Crusch rappela à Emilia la lettre arrivée la nuit précédente.

« En fait, hier soir, j'ai reçu ce qui semblait être une lettre de bonne volonté de la part de Lady Crusch. »

Cependant, la lettre était vierge... J'étais inquiet, me demandant s'il y avait eu une erreur.

« Vide, dites-vous ? Je vois, donc c'était vraiment vide. »

"Que veux-tu dire...?"

Les yeux bleus de Wilhelm se plissèrent lorsqu'il prit connaissance du contenu de la lettre. Pressentant quelque chose d'étrange dans son comportement, Emilia, inquiète, répéta instinctivement ses paroles. Mais il secoua aussitôt la tête.

« Non, c'est extrêmement embarrassant, mais cela contredit la lettre que mon maître a envoyée initialement. »

Je connais bien ses pensées, et je vous assure qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

« L'original... Je vois, c'était en fait une erreur ? Je suis tellement contente qu'elle... ne me déteste pas. »

Emilia posa une main sur sa poitrine, soulagée d'entendre une personne proche de Crusch nier fermement toute mauvaise intention.

La lettre était arrivée juste après que les habitants du village l'eurent rejetée. D'un côté, elle n'avait pas pensé que cela ressemblait à Crusch ; de l'autre, une petite voix en elle craignait que le chef de la Maison de Karsten n'agisse par mépris envers les demi-elfes.

Un cœur anxieux se laissait aller à des doutes inutiles, ce qui engendrait une grande vulnérabilité. C'est dans cet état qu'était Emilia.

« Je vous prie de bien vouloir accepter mes excuses pour ce malentendu. Ma maîtresse, Lady Crusch, n'est pas du genre à commettre de tels actes irréfléchis, et jamais elle ne jugerait Lady Emilia indigne ou ridicule. J'ai beau essayer, je peux affirmer sans hésiter que je ne peux concevoir une telle chose. »

« M-merci beaucoup... Alors, euh, de quoi parlait exactement la lettre ? »

Les nombreux éloges reçus surprirent Emilia, mais la rendirent aussi un peu heureuse. Son moral s'améliora légèrement. Tout en répondant, Wilhelm conserva sa posture extrêmement polie.

« Lady Emilia et Miss Ram... Lady Crusch est d'avis que les personnes présentes dans ce manoir comme et les habitants du village devraient être temporairement évacués de la zone. »

L'annonce figea le léger sourire d'Emilia sur ses lèvres.

6

Une fois qu'Emilia se fut remise du choc initial, Wilhelm poursuivit ses explications.

« Nous avons récemment appris qu'un groupe criminel connu du royaume s'est infiltré dans le domaine des Mathers. Je suis venu au nom d'une unité formée dans le but de traquer ce groupe. »

« Et ces gens se cachent dans la forêt qui nous entoure... Est-ce de cela qu'il s'agit ? »

Emilia cligna des yeux, surprise, lorsque la vérité sur les troubles, que même la clairvoyance de Ram n'avait pu discerner, fut révélée.

Wilhelm hocha gravement la tête, et Ram, debout à ses côtés, acquiesça également sans hésiter. Puis, tout en parlant, elle caressa doucement ses cheveux roses.

« L'envoyé a déjà été pris en charge par le corps expéditionnaire et déployé dans le village afin de se préparer à affronter les forces ennemies. Mais l'ennemi n'est autre que le tristement célèbre Roi des Bandits ; aussi, si de violents combats éclatent, des dégâts dans les environs sont inévitables. »

« Le Roi des bandits... ! On est censés évacuer, alors ? C'est pour ça qu'on a même prévu des carrosses à dragons pour nous ? »

Selon Wilhelm, suffisamment de chariots à dragons pour transporter Emilia, Ram et tous les villageois étaient déjà arrivés au village en prévision de leur fuite. Ram, l'ayant constaté de ses propres yeux, donna son approbation.

« Une fois l'évacuation terminée, notre force expéditionnaire les exterminera immédiatement. Si le danger est écarté, je vous promets que vous pourrez retrouver une vie paisible. »

Le reste de l'explication de Wilhelm contenait les détails du plan d'évacuation mis en place pour

Émilie et les autres.

Emilia admirait leur bienveillance sans faille, mais elle ne pouvait se résoudre à leur laisser poliment tout le soin de gérer la situation. Bien sûr, leur proposition était parfaitement logique, et elle n'avait aucune intention de les remettre en question. Mais elle nourrissait tout de même quelques appréhensions.

« Mais pourquoi Lady Crusch ferait-elle tant de choses pour ce domaine ? »

Ces terres se trouvaient en plein cœur du fief des Mathers, et Emilia et Crusch étaient des rivaux politiques pour le trône. La bonté de son cœur n'était probablement pas la véritable raison de l'action de Crusch. Emilia soupçonnait qu'il y avait autre chose.

Wilhelm baissa légèrement la voix en répondant aux doutes d'Emilia.

« Cela reste entre nous, mais... nous avons un passif avec cette organisation criminelle et nous ne pouvons pas prétendre que le Roi des bandits est l'affaire de quelqu'un d'autre. »

« L'histoire... avec vous, Monsieur Wilhelm ? »

« Je ne suis pas le seul. Il y a aussi des jeunes qui trépignent d'impatience de s'y mettre. »

Par ailleurs... Les lèvres de Wilhelm s'étaient légèrement étirées en un sourire, mais celui-ci disparut aussitôt qu'il reprit ses explications. « Mon maître a été reconnu comme allié par le marquis pour la durée de cette sélection royale. Les conditions sont la cession des droits d'exploitation des cristaux magiques de la Grande Forêt d'Elior... Est-ce plus clair pour vous ? »

« — ! ...Je vois, les droits sur la forêt. Alors c'est... comme ça. »

Même si Emilia accepta les paroles qui suivirent, elles la troublèrent légèrement. Pendant qu'elle s'inquiétait seule, Roswaal avait déjà œuvré dans l'ombre pour préparer la meilleure réponse possible. Ce n'était pas qu'elle ne lui faisait pas confiance, mais c'était tout de même un choc.

« ...Mais évacuer est plus facile à dire qu'à faire. Où allons-nous aller ? »

« Nous y avons également réfléchi. Cela est lié à la question précédente, mais nous souhaiterions que vous vous rendiez à la capitale royale, Dame Emilia. Dame Crusch s'y trouve et souhaite une conférence pour sceller l'alliance. »

« C'est... oui, c'est bien. Mais est-il possible de faire venir tout le monde dans la capitale ? »

La capitale était à environ une demi-journée de voyage en chariot à dragons. Le trajet s'annonçait difficile pour les personnes âgées et les très jeunes villageois. De plus, on ignorait combien de temps il faudrait pour éliminer l'organisation criminelle, ce qui l'inquiétait quant à savoir qui pourrait les accueillir tous.

Si la situation était suffisamment grave pour justifier leur départ des environs du manoir, alors... « Peut-être vaudrait-il mieux que je les aide à chasser le roi bandit au plus vite ? »

« ...Dame Emilia, je vous suis reconnaissant de votre proposition. Cependant, ce serait... »

« Je n'ai peut-être pas l'air de grand-chose, mais j'ai confiance en mes compétences, même minimes. J'ai une très forte... »

« L'esprit est avec moi, pour que je ne te ralentisse pas. »

Emilia faisait référence à Puck, qui n'était pas présent à ce moment-là, tout en offrant sa coopération.

dans la bataille à venir. Ses paroles firent fermer les yeux à Ram tandis que Wilhelm se perdait dans ses pensées pendant un moment.

Elle avait tenté de proposer une solution utile, mais pour une raison inconnue, Emilia n'obtenait pas de réaction très positive.

« Y a-t-il un... problème avec ça ? »

« En fait... Oui. En réalité, le marquis a exigé que je m'assure que Lady Emilia... »

Je consulterai Lady Crusch dès que possible. Si je manque à ce devoir, je serai renvoyé.

« Roswaal a dit ça ?! »

En entendant cela, Emilia fut véritablement horrifiée. Elle fixa Ram, se demandant si c'était vrai.

Les yeux rouge clair de Ram fixaient le côté du visage de Wilhelm, le fixant, le fixant, le fixant —

« Oui, c'est bien ce qu'a dit Maître Roswaal. »

« Roswaal, à quoi pensais-tu... ?! »

Ram avait prêté allégeance à Roswaal ; elle ne mentirait sûrement pas lorsqu'il s'agissait de son maître.

Apparemment, il avait tout fait pour empêcher toute action, sachant qu'elle ne pourrait pas le défier. L'évacuation, l'alliance...

Roswaal tenait sans doute tout entre ses mains.

main.

Voyant Emilia serrer les poings de frustration, Wilhelm soupira. Le vieil homme garda son calme.

Il baissa les yeux en parlant.

« Certes, Lady Emilia, comme vous l'avez dit précédemment, évacuer tout le monde vers la capitale royale est une entreprise difficile. Compte tenu de la situation actuelle, évacuons-en la moitié pour le moment. »

« Et l'autre moitié, alors ? »

« Conformément à ma proposition, l'autre moitié sera évacuée vers le Sanctuaire. Maître Roswaal s'y dirige déjà, après tout, et cet endroit est suffisamment spacieux pour les abriter et devrait être parfaitement sûr. »

« Je... je vois. Vous avez déjà tout prévu, alors... »

Ils avaient déjà examiné en détail toutes les inquiétudes et les doutes qu'Emilia pouvait avoir. Ils ont persévéré, balayant un doute après l'autre, jusqu'à ce qu'Emilia n'ait plus aucune objection à formuler.

Cela aurait dû être une bonne chose, mais Emilia, dans le présent, ne pouvait s'empêcher d'être torturée par un profond sentiment d'impuissance. Ils avaient préparé des réponses à toutes ses questions, anticipé toutes ses inquiétudes, et si elle obéissait, tout serait pris en charge grâce à la bienveillance d'autrui... « Hé, ça ne paraît pas un peu bizarre ? C'est pas trop beau pour être vrai... ? »

"-Je vous demande pardon!!"

La voix d'Emilia, empreinte de doutes, fut interrompue par le bruit d'une porte qui s'ouvrait violemment. Surprise, elle se retourna et vit un jeune homme tituber dans le hall d'entrée, comme s'il venait de défoncer la porte.

L'homme portait une robe blanche à capuche qui lui couvrait le haut de la tête. Il passa devant Emilia, les yeux écarquillés, et salua vigoureusement Wilhelm.

« On observe des mouvements étranges de la part du groupe qui rôde dans la forêt ! Nous n'avons plus une seconde à perdre ! S'ils se déplacent avec l'intention de massacrer, toute cette zone deviendra un véritable enfer, une mer de sang ! »

« Mmm-hmm, c'est bien ça... Ils semblent avancer plus vite que prévu. Avec autant de monde... »

« Les gens qui entraient dans le village, ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne le remarquent, je suppose... »

« Que devons-nous faire, Capitaine... euh, Sir Wilhelm, le Diable de l'Épée... ?! »

« Lady Emilia. »

Une fois que Wilhelm eut reçu les rapports du jeune homme, ponctués de gestes inutilement grandiloquents, il fixa Emilia d'un regard perçant. Emilia comprit à ce regard acéré qu'il était urgent d'agir.

Les événements étaient déjà enclenchés. La situation était devenue suffisamment urgente pour qu'elle pense que ce moment était venu. Le temps passé à se disputer était du temps perdu.

Ce n'est pas comme si elle n'avait soudainement plus aucun doute sur les différents points abordés jusqu'alors dans la conversation. Mais il était avéré que Ram avait perçu une présence menaçante dans la forêt, et Wilhelm avait donné sa parole en tant qu'homme sous la bannière de Crusch concernant l'incident de la lettre.

Plus que tout, en l'absence de Roswaal, c'était à Emilia qu'incombait la responsabilité de prendre les décisions concernant le bien-être du manoir et du village. Le résultat de ces décisions allait bouleverser le destin de nombreuses personnes, et c'est pourquoi elle se devait d'en assumer seule les conséquences.

Ce rôle revenait à Emilia pour le moment. Le devoir primait.

« Compris. J'accepte avec gratitude votre gentillesse. Quant aux explications à donner aux villageois... »

À peine avait-elle prononcé ces mots que Ram révéla que le problème le plus urgent avait déjà été résolu.

« Lady Emilia, cela a déjà été réglé sans problème majeur. »

Emilia, surprise par ce fait, reporta ses pensées sur la maisonnée. La présence de la dernière habitante du manoir, Béatrice, la préoccupait. Elle s'était dit que s'ils évacuaient, il était évident qu'ils devaient emmener Béatrice avec eux.

« — Béatrice a dit qu'elle restait sur place et qu'elle utiliserait le Passage pour isoler les archives de

« Des livres interdits, pour que vous puissiez évacuer ou faire ce que vous voulez par vous-même. »

"Palet?!"

À son retour soudain, Puck expliqua les projets de son protégé, avec qui il avait déjà discuté. Cependant, lorsque le chaton se posa sur son épaule, Emilia le fixa, secouant la tête d'incrédulité.

« Comment pouvez-vous accepter cela ? Ils ont dit que cet endroit était dangereux... »

« Dans le cas de Betty, elle est bien plus en sécurité à l'intérieur des Archives. De plus, il y a la question de son pacte qui l'empêche de quitter le manoir. Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

«...C'est vraiment injuste d'utiliser cela comme raison.»

Puck lissa ses moustaches en réaction au mécontentement d'Émilie. Pour Émilie, pour Puck, et pour Béatrice également, le mot « pacte » était lourd de sens... à tel point qu'Émilie en resta sans voix.

« Voilà pourquoi la petite fille que je considère comme une adorable petite sœur restera au manoir. Il vaut mieux que vous n'y touchiez pas non plus. Betty a beau être une enfant douce et gentille... elle ne fera preuve d'aucune pitié. »

« Je prendrai tes paroles à cœur, Grand Esprit. »

Wilhelm s'inclina solennellement en réponse à l'avertissement de Puck. Observant la scène avec satisfaction, Puck Il enfouit son visage dans les cheveux d'Emilia. Puis sa voix devint un murmure que seule Emilia pouvait entendre.

« Fais ce que tu veux. Je suis ton allié, et le tien seul. »

«—Nous allons évacuer. Je ne veux pas exposer les villageois à un quelconque danger.»

Sur son ordre, Ram saisit le bas de sa jupe et fit une révérence polie, tandis que Wilhelm hocha la tête avec conviction.

Puis Emilia tourna le dos uniquement au jeune homme qui avait apporté le rapport : « C'est tout à fait toi. »

Emilia n'a pas remarqué le léger murmure du jeune homme.

7

Au moment où Emilia et ses compagnons se sont retrouvés au village, les habitants avaient déjà commencé à se préparer à évacuer.

Les villageois semblaient obéir poliment aux troupes expéditionnaires, sans la moindre trace d'inquiétude ou de souci sur leurs visages, procédant méthodiquement au chargement des chariots à dragons.

« Wilhelm et les autres sont formidables, n'est-ce pas ? »

Emilia fut surprise de constater avec quelle habileté, contrairement à elle, ils avaient su gagner la confiance des villageois. ne s'étaient jamais rencontrés auparavant.

Mais ce qui la surprit le plus, ce fut d'apprendre comment les chariots à dragons avaient été attribués. On la conduisit à un chariot pour l'évacuation et on lui ordonna de monter à bord.

—Veuillez nous transmettre vos meilleures salutations, mademoiselle.»

Le visage empreint d'un air partagé, Emilia se tenait face à une jeune fille aux cheveux châtain roux qui baissait la tête.

Elle avait vu le visage de la fillette d'innombrables fois au village. Les enfants étaient amicaux avec Subaru, mais elle semblait particulièrement l'apprécier ; Emilia croyait que son nom était Petra.

Outre Petra, Emilia était entourée d'autres enfants dont les visages lui étaient familiers.

L'un d'eux se présenta à Emilia, qui devait voyager avec eux dans le char du dragon.

« Euh, c'est étrange. Y a-t-il une erreur ? »

Alors qu'Emilia commençait à s'inquiéter, Ram, se tenant juste à côté d'elle, déclara fermement : « Non, c'est le résultat d'une discussion approfondie. On n'y peut rien. L'équilibre entre les carrosses à dragons et le nombre de personnes rend votre présence auprès de ces enfants absolument nécessaire, Lady Emilia. »

Mais sa réponse était tellement contraire aux suppositions d'Emilia qu'elle ne fit qu'attiser davantage ses inquiétudes.

Elle allait passer de nombreuses heures avec les enfants dans l'espace confiné d'un carrosse-dragon. Ce n'était pas tant cela qui inquiétait Emilia, mais plutôt le manque de considération qu'elle portait aux familles des enfants qui l'accompagneraient. Elle se demandait si ce ne serait pas tout simplement difficile pour tout le monde.

« Vous ne pouvez pas me donner un autre carrosse à dragon à monter ? Je veux dire, les enfants seraient mieux lotis comme ça... »

« Vous pensez vraiment que quelqu'un serait dégoûté de devoir voyager avec vous ? »
« — »

Emilia eut le souffle coupé en réalisant que ses pensées étaient lues à haute voix. C'était le jeune homme en robe, celui-là même qui avait escorté Emilia et Ram jusqu'au village, qui avait tenu ces propos à la limite de l'offense.

Emilia, surprise, s'approcha du jeune homme dont la voix semblait légèrement nerveuse et agitée.

« Avez-vous pris la peine de vous renseigner auprès de ces enfants pour savoir ? Ou avez-vous décidé vous-même que vous étiez haï et détesté ? »

« Je le sais sans avoir à le demander. C'est pour le bien de tous. »

« Un carrosse-dragon, six enfants... comment vos désirs se réaliseront-ils si vous êtes incapable de gérer cela ? »

« Comment est-ce possible... »

Quand elle commença à parler d'une voix dure et plaintive, le jeune homme détourna son regard d'Emilia pour le poser sur Petra. Il s'agenouilla devant elle, la regarda droit dans les yeux et lui demanda doucement : « Alors, Petra ? L'idée de voyager dans le même carrosse à dragons que cette demoiselle te répugne-t-elle ? »

« — ! »

Les joues d'Emilia se crispèrent, son cœur se serra à l'annonce de cette question cruelle. La réponse était évidente : s'il la posait, ce n'était que pour la blesser. Et même si l'on savait que quelque chose ferait mal, on ne s'y habitue pas pour autant.

Puck l'avait dit. Quelle que soit la forme que puisse prendre une blessure, la seule chose qu'une nouvelle blessure porte, c'est une... Une nouvelle dose de douleur. Pourquoi, malgré cela, ce jeune homme avait-il...

« C'est totalement faux. Je ne pense pas du tout que faire du vélo avec sa femme soit odieux. »
« ...Hein ? »

Mais Emilia, figée sur place, vit Petra s'approcher et saisir sa main inerte. Brûlante, elle Elle sentit le bout de ses doigts. Incapable de dissimuler sa surprise, Emilia lui adressa un sourire timide.

« Mademoiselle, vous êtes la jeune femme avec les timbres en forme de pommes de terre, n'est-ce pas ? Je vous voyais tout le temps arriver en Subaru pour les cours d'aérobic radiophonique du matin. »
"C'est-à-dire..."

« Je n'ai jamais pu voir votre visage, mais vous sembliez vous amuser. Je le sais aussi, vous savez ? J'ai vu à quel point Subaru s'amusait à vous parler. Subaru, vraiment... C'est pourquoi je n'ai pas peur de vous non plus, mademoiselle. »

« ...Ah. »

En entendant les paroles de Petra, Emilia ressentit une douleur lancinante au nez, ce qui la fit hausser la voix. Une chaleur intense lui monta aux yeux et sa gorge se serra. Ses joues s'empourprèrent et ses oreilles étaient si brûlantes qu'elles semblaient brûler.

« Mademoiselle, vous ne voulez pas venir avec nous ? Tout le monde dit de vous laisser tranquille. Mais je vous tiendrai la main, alors... »
« —Mm...mm. »

« Tu n'as plus besoin de te sentir seul, d'accord ? »
« ...Mm!"

Ce regard innocent, pur et authentique, dénué de malice et d'irrationalité, lui a accordé le salut.

Pour Emilia, l'éloignement était normal, la persécution inévitable et la discrimination allant de soi, à tel point qu'elle n'avait pas perçu la chaleur dans les yeux et la voix de Petra. Ce constat lui serrait le cœur.

« Moi aussi ! » « Je veux être avec elle aussi ! » « Allez, vite ! »

D'autres enfants s'agitèrent et coururent autour d'Emilia à leur guise. Aussitôt, Ram les fit monter dans le carrosse du dragon, ce qui arracha un petit rire à Petra.

« Mademoiselle, on y va aussi ? Les autres risquent d'être un peu bruyants, par contre. »

« ...Non, ça va. Il y a du bruit autour de moi depuis deux mois, alors je m'y suis habitué. »

Elle secoua la tête et comprit comment ce sourire lui était venu comme par magie.

Petra lui tenait la main et la guidait. La chaleur de sa main fit apprécier à Emilia la proximité d'une autre personne.

« Ram, prends soin du sanctuaire, s'il te plaît. Protège bien les villageois. »

« Comme vous le souhaitez. Soyez prudente en chemin, Lady Emilia. »

Saisissant sa jupe, Ram fit une révérence polie, hochant la tête avec un sourire ironique et agréable.



Après cela, le regard d'Emilia chercha celui ou celle qui avait rendu cet échange possible.

« Permettez-moi de vous remercier en tant que... Euh ? »

Elle chercha le jeune homme dont les bons offices lui avaient permis de briser la glace. Cependant, Le jeune homme en robe blanche était introuvable, laissant Emilia perplexe.

« Où est-il allé en courant ? »

Parmi ceux qui entendirent la voix d'Emilia, comme si elle avait été abandonnée, seul Ram la coula. épaules exaspérées.

8

La silhouette se fraya un chemin à travers les branches, piétina l'herbe et garda une posture basse, se fondant dans le vert de la forêt.

Se dissimulant dans l'épaisse végétation luxuriante, «il» réprima sa respiration et son aura, se fondre dans l'obscurité.

Les habitants du minuscule hameau situé à une centaine de mètres au-delà de la forêt étaient en train d'être évacués et emmenés — afin qu'ils puissent échapper au procès.

C'était impardonnable. Ce qui menaçait de se produire était inadmissible. Pour éviter une telle chose, Ce personnage avait pris le risque d'observer leurs activités de visu.

La silhouette éprouvait un sentiment de malaise tandis que de multiples figures obscures restaient dissimulées. « Son » ordre, se rapprochant avec un léger bruit de pas.

En comptant cette figurine, ils étaient quatre — insuffisants pour lancer une attaque générale, mais largement suffisants pour les ralentir. C'était en avance sur le calendrier prévu, mais comme tout le reste, c'était pour servir leurs nobles objectifs.

Il mit une main dans sa poche et déposa le petit miroir qu'il en sortit sur sa paume. Cependant, son rôle différerait de celui des miroirs cosmétiques que possédaient les filles et les femmes ; son rôle était de « se connecter » à différents miroirs.

—C'était un metia, un miroir magique qui permettait à l'utilisateur de converser à distance avec une autre via le miroir de l'autre côté.

Bien que les metia fussent rares par nature, les miroirs de conversation étaient nombreux et relativement faciles à se procurer. Mais même parmi les disciples, seuls quelques-uns en possédaient. Cet honneur était réservé aux « doigts » — ceux dont la foi avait été reconnue et qui avaient été choisis comme confidents de l'archevêque.

« ... »

Restant silencieux, « il » a déversé de l'énergie magique dans le miroir de conversation, provoquant l'activation du metia.

Il s'agissait d'une procédure que cet individu avait déjà suivie à plusieurs reprises au cours des dernières heures, en envoyant des rapports détaillés sur les ressources qu'il avait accompagnées afin de préparer le procès à venir. Par conséquent, une situation d'urgence comme celle-ci devait absolument être signalée.

La silhouette devait communiquer avec ses semblables au fait que les mouvements des ressources avaient considérablement changé. Ils avaient remarqué les mouvements de « ses » frères et tentaient sournoisement de s'enfuir. — « Je vois. C'était un

grand mystère de savoir comment tu as pu contacter les autres, mais j'imagine que les metia sont vraiment pratiques. Bien que je pense qu'il est important, pour communiquer, de montrer son visage à l'autre partie, n'est-ce pas ? » — ?!

Soudain, un des frères, accroupi à côté, regarda dans le miroir de conversation et lui lança des mots.

La silhouette jeta un coup d'œil précipité et, l'instant d'après, elle fut saisie d'un profond malaise. L'autre personne était juste à côté d'elle, et pourtant elle ne parvenait toujours pas à distinguer les traits de son visage. C'était comme si quelque chose empêchait son cerveau de comprendre ce qu'il

je voyais.

« On ne se juge pas au visage, mais à la nature physique. Sur ce point, toi et moi, on est comme des filles qui tricotent ensemble et qui portent le même parfum. Ça me donne des frissons, espèce d'enfoiré. »

Tandis que les frères « vêtus de blanc » prenaient la parole, il se leva, crachant pratiquement la déclaration.

Puis, devant « lui » — Kety, le membre du culte de la sorcière, figé de surprise —, les frères lui abattirent sa capuche, révélant des cheveux noirs rares et des yeux hideux dont le blanc de la sclère entourait trois côtés de chaque iris — des yeux à trois blancs.

« Ton péché est grave, tu sais... tu fais obstacle à mes retrouvailles émouvantes avec Emilia et tout ça. »

Tandis que le jeune homme aux cheveux noirs bavardait avec frivolité, un sourire moqueur et impétueux se dessina sur ses lèvres.

L'instant d'après, le charme indéchiffrable qui entourait le jeune homme se dissipa. Les yeux de Kety

On pouvait désormais distinguer clairement les traits du jeune homme, ce qui révélait son identité.

Les traits du traître qui avait mené le corps expéditionnaire jusqu'à leurs portes, prévoyant de s'opposer à eux...

« — »

Face à l'ennemi le plus impitoyable, Kety se leva d'un bond, instinctivement. Inutile de regarder ses deux frères à ses côtés : ils allaient lancer une attaque combinée contre l'apostat. Mais... À l'instant même où il dégaina la lame en forme de croix qu'il portait à la hanche, un murmure

étouffé lui parvint à l'oreille.

— Trop lent.

L'instant d'après, un éclair argenté jaillit du coin de son champ de vision, et les frères à sa droite et à sa gauche giclèrent de sang en s'effondrant. Leurs cous avaient été tranchés ; il était évident que les coups avaient été mortels. Puis ce fut au tour de Kety : « Je vous recommande de ne pas résister. Je n'ai pas

l'intention de vous infliger des souffrances inutiles. »

Ses efforts avaient été complètement anéantis par la pointe froide d'une lame contre sa nuque.

Derrière lui se tenaient un chevalier élancé et le vieux bretteur qui avait abattu ses deux frères. Un demi-humain aux oreilles de chat se tenait également derrière eux ; tous avaient été amenés par le traître aux cheveux noirs...

"Subaru Natsuki...!"

« Oh, je suppose que c'est évident, mais, genre, wow, les adeptes du culte des sorcières parlent vraiment. C'est une aide précieuse. »

Plaqué au sol, les bras coincés dans le dos, Kety le fusilla du regard — le traître, Subaru Natsuki.

Le jeune homme qui subissait les coups sentit une sueur froide perler à son front. Il se tourna vers les trois autres et prit la parole.

« Eh bien, au moins tout s'est bien passé. Merci pour votre aide. »

« J'avoue avoir douté de vous à moitié, mais après les avoir bien lus jusqu'ici, je ne peux que reconnaître que vous aviez raison. S'ils ont bien réagi comme vous le pensiez, notre avantage n'en sera que plus grand. »

« C'est une évidence, non ? On a commencé à évacuer le village bien plus tôt que... »

Je m'attendais à ce que cela le pousse à les contacter en toute hâte.

Tandis que le chevalier et le demi-humain approuvaient les paroles du jeune homme, la tête de Kety était en plein chaos, emplie de haine et d'incompréhension.

Il ne comprenait pas le sens de leur conversation. C'était comme s'ils savaient tout dans les moindres détails... « Ton visage dit

que tu ne comprends pas. Eh bien, tant pis pour toi. Cette fois, on est bien trop forts pour te mener en bateau. Oh, et merci d'avoir contribué à nos efforts de désinformation... même si tu n'as jamais réalisé que tu étais un double espion. » « — ? »

« En résumé, on savait parfaitement que vous étiez un espion. Quant à savoir comment on vous a découvert... c'est un secret bien gardé. Donc on... »

« Tu t'es donné la peine de tendre un piège à l'éclaireur du culte des sorcières, autrement dit, à toi. »

Kety restait immobile, les yeux grands ouverts, tandis que Subaru Natsuki fermait un œil et épelait lentement le message.

Puis il a déclaré : « Deux heures. Vous avez dit à vos collègues que nous avions deux heures de retard. »

Levant deux doigts, il les agita de gauche à droite. Les yeux de Kety restèrent écarquillés de stupeur tandis que Subaru poursuivait : « Pendant ce temps, nous ferons sortir Emilia et les autres d'ici. Pendant ce temps, nous leur écraserons les doigts. Pendant ce temps, nous nous préparons à réduire votre précieux archevêque en bouillie. »

À la fin de ces mots, un large sourire illumina le visage de Subaru Natsuki.

Puis il a publié sa déclaration de guerre.

« Je vais te donner un bon aperçu de la terreur d'être écrasé par quelqu'un qui a trois coups d'avance sur toi. »

CHAPITRE 2

PRÉPARER LE TERRAIN

1

Pour revenir à l'époque où le corps expéditionnaire poursuivait sa conférence itinérante grâce à l'utilisation de Nekt...

« Nous savons enfin qu'il y a un espion parmi nous. Si nous pouvons l'utiliser à bon escient et lui fournir de fausses informations... »

Grâce à ces informations, nous pouvons donner à Emilia et aux autres le temps de se mettre en sécurité. Vous ne croyez pas ?

« — »

Subaru s'exprima ainsi tout en divulguant une série d'informations sur la route qui le menait au domaine Mathers.

Pendant que les pensées des membres de l'expédition étaient partagées par magie, cette opinion suscita de vifs débats. Tout en acquiesçant à leurs différentes réflexions, Subaru leva la main et prit la parole.

« Écoutez. Comme on l'a dit, il faut absolument éliminer ces doigts pour botter les fesses de l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux.

Ceci dit, même éliminer ces doigts est plus facile à dire qu'à faire. Il faut qu'on s'y prenne bien. »

« Apparemment, tirer parti de votre état physique nous permettrait de sortir et de combattre les doigts un par un ? »

« Je peux vous le garantir. Mais de toute façon, le fait qu'ils aient un espion signifie que tout ce que nous ferons sera transmis à l'ennemi. Même si nous éliminons l'espion en premier, ils se douteront de quelque chose quand il manquera son appel habituel, donc au final, c'est la même chose. Alors je me disais qu'on pourrait inverser la situation et lui faire fuir de fausses informations à leur transmettre. »

En répondant à Julius, Subaru se remémora le pillage du village lors de son dernier passage. À l'époque, tous les ennemis avaient lancé une attaque combinée depuis la forêt. Vu le nombre de pillards, il était certain d'avoir raison, et que Petelgeuse possédait bien le doigt caché parmi les marchands ambulants.

—Autrement dit, le marchand ambulant nommé Kety, la sorcière adepte infiltrée parmi eux.

D'une manière ou d'une autre, il était en contact avec les personnes impliquées. Contrairement aux autres membres du Culte de la Sorcière qui accompagnaient Petelgeuse, il avait probablement reçu pour mission de recueillir des renseignements sur les environs.

« C'est pourquoi nous devrions leur retourner la situation contre eux. Si nous trompons l'espion, nous trompons tout le culte des sorcières. »

« Voilà pourquoi vous souhaitez envoyer Rajan et son groupe auprès des marchands ambulants et leur dire... »

Le rendez-vous sera retardé ?

La déclaration indirecte de Subaru sembla dissiper les doutes de Ricardo, le poussant à donner son accord.

Comme la dernière fois, un petit détachement des Crocs de Fer serait envoyé à la rencontre des marchands itinérants collaborant à l'évacuation. Mais cette fois, ces quelques élus leur communiqueraient un rendez-vous, Subaru ayant prévu une ruse. Avant que l'espion du Culte de la Sorcière ne puisse rejoindre le corps expéditionnaire, ils régleraient une multitude de problèmes qu'il souhaitait voir résolus au préalable.

ce qui en fait une course contre la montre.

Par ailleurs, Subaru avait recommandé l'homme-renard et son équipe, victimes de la précédente bataille, à ces quelques privilégiés, espérant les tenir à l'écart du combat.

« Il s'agit donc moins d'une proposition que d'un compte rendu a posteriori. Tu as un sacré caractère, Subawu. »

« C'est comme si on parlait de la petite dame... Pas de mort paisible sur ce chemin, tu sais ? »

« Mis à part Ferris, que penser de l'évaluation que Ricardo fait de son employeur... ? »

C'était Ricardo qui travaillait pour elle, mais son appréciation d'Anastasia était sévère. Le bruyant

La pensée amusante qui suivit immédiatement fit supposer à Subaru qu'il s'agissait simplement d'une plaisanterie légère.

Quoi qu'il en soit, l'opération visant à tromper l'espion était déjà en cours. Et, partant de ce constat : « Notre plan de contre-espionnage est donc finalisé. Au fait, quelle est la source de ces informations... ? »

« Et si je disais que j'ai... un faible pour le culte des sorcières ? »

«—C'est une base mince, mais je vais considérer que vous en avez une. Voilà ma réponse.»

Julius répondit à l'explication vague habituelle de Subaru par une pensée intérieure difficile à déchiffrer. Les pensées qui traversaient Nekt étaient opaques comparées à celles des autres, peut-être parce qu'il s'agissait de sa propre magie.

Mais il n'y avait aucune raison de douter de la sincérité de sa volonté de coopérer. Il en serait de même pour le moment.

« C'est bien, mais qu'en est-il du problème avec la lettre ? La laisser avec une page blanche complique les choses. »

« Euh, pourquoi ? S'il est complètement vierge, tu peux écrire ce que tu veux dessus ? Ça semble pratique... Aïe ! »

«Ma sœur, s'il te plaît, tais-toi.»

Les chats, frères et sœurs, furent les suivants à s'immiscer dans la conversation télépathique.

En réalité, derrière cet échange télépathique, un flot de pensées légères jaillissait de Mimi, mais tout le monde prenait cela avec philosophie.

De son côté, TB suivait l'opération avec attention. Subaru, le menton rentré, réfléchissait à la manière de traiter la lettre vierge pendant l'échange entre les deux chatons.

En effet, à cause de ce problème, Ram avait lancé une attaque surprise contre le corps expéditionnaire, lui faisant perdre un temps précieux. L'opération était en partie une course contre la montre, et une telle perte devait être évitée à tout prix.

« Que devons-nous faire, alors ? »

La tuberculose envoya une pensée cendrée et nerveuse, souhaitant entendre un plan pour la combattre. D'autres à côté Ils tournèrent également leur attention vers Subaru, attendant sa réponse.

Au centre de toute cette attention, Subaru croisa les bras et leur expliqua comment ils allaient traiter la lettre vierge.

Et cette méthode était...

2

Au petit matin, alors que le monde commençait à s'éveiller, Ram leva la tête, pressentant une présence indéchiffrable.

Elle se trouvait à mi-chemin de la route qui traversait les champs s'étendant du manoir au village d'Earlham. Comme Emilia avait eu une mauvaise expérience avec les villageois, Ram l'avait laissée au manoir avant d'aller les inciter à évacuer.

« — »

Un léger bruissement se fit entendre dans la forêt. Ram fronça ses sourcils fins et se laissa aller à la réflexion un instant.

Ram était un démon qui avait perdu sa corne. De nature, les démons étaient extrêmement sensibles aux changements dans la forêt et les montagnes. Un sixième sens, différent des cinq autres, l'informa d'un changement.

le vent souffle en provenance de l'autoroute.

Son petit nez frémissait. Ram, s'assurant qu'aucun danger ne planait aux alentours, s'agenouilla et se concentra sur son front. Elle activait son don de clairvoyance.

La clairvoyance était un art secret transmis parmi les démons, qui leur permettait de se synchroniser avec la vision des autres, de voler leur vision et de voir à travers leurs yeux.

Peu de démons avaient maîtrisé cet art au départ ; actuellement, Ram était probablement le seul. Lorsqu'elle était activée, sa perception de son environnement était fortement diminuée, ce qui limitait les endroits où elle pouvait l'utiliser, mais c'était le joyau de la couronne en matière de capacités de reconnaissance.

Le maître auquel Ram avait prêté allégeance avait de nombreux ennemis. C'est pourquoi, aussi, ce don surnaturel lui fut très utile.

« — »

Elle se détacha de ces sentiments profonds, concentra l'effet de son don surnaturel et entra dans la vision des autres.

Même en l'absence d'êtres humains, cela ne constituait pas un obstacle tant qu'il existait des créatures vivantes dotées de la vue. Cependant, les créatures aux longueurs d'onde compatibles étaient peu nombreuses, et ces derniers jours, elle n'avait rien pu percevoir dans la forêt, là où cela comptait.

la plupart.

Mais cette fois-ci, ce ne fut pas le cas. Elle détecta plusieurs longueurs d'onde compatibles provenant de la route menant au village. Elle pénétra dans l'une d'elles et vit à travers ses yeux.

« — »

La créature dont elle avait emprunté la vue était un humanoïde chevauchant une bête de guerre gigantesque : un grand chien appelé ligre. Le cavalier était de petite taille et scrutait lentement les environs avec une énergie féroce. Il n'était pas sur ses gardes, mais il n'était pas non plus serein.

C'était le pouvoir de voir à travers les yeux des autres. Naturellement, son mouvement contraire à la volonté de Ram lui causa le mal des transports. Ram changea aussitôt de point de vue grâce à la vision compatible la plus proche, et réévalua la situation.

Heureusement, ces yeux-là fixaient poliment la route. La hauteur de son regard était la même que celle des yeux précédents, et lui aussi chevauchait un chien gigantesque. Elle pouvait à peine faire la différence.

« ...Quels chiffres. »

Cependant, ce doute s'est dissipé lorsqu'une foule immense est entrée dans son champ de vision emprunté.

Ils étaient un groupe de quarante ou cinquante personnes, tous armés. Ils galopèrent sur la route, à quelques dizaines de minutes du village. Elle reconnut l'emblème du lion rampant sur l'armure de plusieurs d'entre eux. C'était l'emblème de la Maison de Karsten, preuve qu'ils appartenaient à la même faction qui avait déclaré la guerre la veille au soir par la lettre blanche.

Autrement dit, il s'agissait d'une action offensive de la part d'un rival dans la sélection royale : « Profitant de l'absence du maître Roswaal pour passer à l'action... ! »

Ram comprit qu'il s'agissait d'une situation d'urgence, de circonstances critiques exigeant une décision immédiate. Si leur objectif était de nuire au camp d'Emilia, ils occuperaient sans aucun doute le village d'Earlham.

Elle devait frapper avant que cela ne se produise, en utilisant tous les moyens à sa disposition...

Et juste au moment où Ram serra les dents, prête à couper le lien de clairvoyance et à se précipiter vers le village — « ... Hein ? » —

elle laissa

échapper une voix abasourdie.

Ses pieds, prêts à s'élancer, s'arrêtèrent net, et le visage de Ram se crispa fortement à la vue de ce qu'elle contemplait grâce à la Clairvoyance.

C'était tellement douloureux de comprendre ce qu'elle voyait.

« ...Barusu ?

Un jeune homme aux cheveux noirs chevauchait un dragon terrestre à l'avant de la formation, portant un panneau indiquant qu'il tournait dans toutes les directions, comme pour s'assurer qu'il puisse être vu de face, de dos, de gauche et de droite.

Sur cette pancarte était écrit en gros caractères : LA LETTRE EST
ERRONÉE. TOUTES MES EXCUSES.

3

Portant ces mots comme un drapeau blanc, Subaru et le reste de l'expédition arrivèrent sans encombre au village d'Earlham. Cependant, lorsque Ram apparut pour les accueillir, son visage était renfrogné, et Subaru, mal à l'aise, se recroquevilla devant elle. « Ha ! » s'exclama Ram en reniflant.

« D'abord, vous envoyez une lettre vierge, et maintenant vous vous présentez à la tête d'une bande armée ? Vous ne semblez pas comprendre exactement à qui appartient ce domaine. »

« Mais vous n'avez pas lancé de frappe préventive... Cela signifie qu'il y a matière à en discuter, n'est-ce pas ? »

« Ce panneau était un message pour moi, évidemment. Je suis la seule à pouvoir comprendre une telle chose. »

Ram laissa échapper un soupir d'exaspération en apercevant la pancarte en bois que Subaru portait à ses côtés. Des excuses, écrites en lettres capitales, y étaient inscrites en blanc. C'était le plan machiavélique que Subaru avait mis au point à la mi-mars pour contrer la lettre de bonne volonté sans fondement – ou plutôt, pour répondre par la vérité crue.

« Je devrais te corriger. Les personnages sont tellement mal écrits que j'ai eu du mal à les lire. »

« Hé, c'est toi qui m'as appris ces personnages ! Tu n'as pas l'habitude de les voir maintenant ?! »

« Malheureusement, je les ai oubliés aussi vite qu'un ingrat oublie la générosité dont on lui a témoigné. »

« Unnghhhhh... ! »

La remarque cinglante de Ram laissa Subaru sans voix, incapable de répliquer. Observant sa réaction, elle croisa les bras et poursuivit son discours.

« Alors ? D'après ce que j'ai entendu, Barusu, vous avez considérablement gâché l'humeur de Dame Emilia. »
et elle t'a abandonné dans la capitale royale... Comment oses-tu revenir te montrer ?

« Vous n'avez vraiment aucune pitié, n'est-ce pas ?! Je ne vais pas contester chaque point, mais me voici, osant revenir et me montrer ! Non pas que je sois revenu les mains vides ! »

D'un geste de la main, il désigna le corps expéditionnaire aligné derrière lui pour mettre en valeur ses exploits depuis la capitale royale.

La déclaration de Subaru fit froncer les sourcils à Ram. Elle entreprit alors d'examiner les environs.

« Force expéditionnaire », a-t-elle déclaré.

« Il est facile de se vanter, mais comme votre objectif n'est pas clair, les villageois restent sur leurs gardes. Moi aussi. »
Je crains que tout puisse arriver... Mon cœur de rossignol est sur le point d'exploser.

« Tu veux dire que des ailes poussent sur ton cœur ? Ça ne fait pas de toi un cœur vraiment fort ? »

« Si tu fais trop de plaisanteries, je te tranche le nez. »

« Eh bien, ça fait quelques jours et ces retrouvailles sont vraiment bizarres... Attends, mon nez ?! »

Cette déclaration brutale fit que Subaru se couvrit le visage et recula d'un pas, son regard passant de Ram au village derrière elle.

Bien entendu, le vacarme était tel que les villageois remarquèrent immédiatement la force expéditionnaire et tournèrent aussitôt leurs regards inquiets vers les chevaliers alignés sur la place du village.

« Hé, à leur tête, c'est Maître Subaru, n'est-ce pas ? »

« C'est bien lui. C'est Maître Subaru qui parle à Mlle Ram. Il est de retour ? »

« Ah, c'est Subaru ! Il est de retour ! »

La méfiance des villageois s'est légèrement atténuée lorsqu'ils ont réalisé que Subaru agissait en tant que représentant du groupe.

représentant. Grâce à cela, à leurs yeux, le groupe est passé de « jamais vu auparavant » à « sous le commandement d'une personne que nous connaissons ».

« Et maintenant, nous devons passer à "des renforts fiables apportés par quelqu'un que nous connaissons"... »

« Ce n'est pas une mince affaire. D'abord, je n'ai pas encore accepté tout cela. Je ne peux pas croire facilement qu'une lettre portant un sceau de cire soit simplement due à une erreur. »

« Ça fait partie du piège de l'ennemi... Vous avez remarqué les crétins cachés dans la forêt, n'est-ce pas ? »

« _____ »

Subaru baissa la voix jusqu'à murmurer. Ram garda le silence, le visage grave.

Il était évident que la présence du culte des sorcières dans la forêt et l'incident de la lettre blanche avaient mis Ram sur ses gardes la dernière fois. Subaru prit en compte les inquiétudes de Ram et poursuivit la conversation.

« Ferris, Wilhelm, par ici ! Ram, tu les connais tous les deux aussi, n'est-ce pas ? »

Obéissant à l'appel de Subaru, ils s'approchèrent de lui. « Oui », dit Ram en regardant Ferris et Wilhelm, alors qu'ils se tenaient côte à côte ; son expression disparut lorsqu'elle redressa le dos.

Les deux membres de l'entourage de Crusch ont salué la position de Rem en lui témoignant leur respect.

« Je m'appelle Wilhelm Trias. Je suis venu en tant que représentant de Lady Crusch. »

« Je suis Ferris, le chevalier personnel de Lady Crusch. Le vieux Wil est le capitaine du groupe qui nous suit. »

« C'est donc Ferri la fleur éclatante, miaou. »

L'austère Wilhelm et l'insouciant Ferris jusqu'au bout étaient un exemple frappant d'oppositions diamétrales. Ram répondit à ces deux extrêmes en saisissant poliment le bas de sa jupe et en faisant une révérence formelle.

« J'accepte avec plaisir vos salutations polies. Je m'appelle Ram. Je travaille ici, au manoir. »

du marquis Roswaal L Mathers, en sa qualité de domestique principal.

L'audace de Ram, qui s'était autoproclamée « servante principale », fit grimacer Subaru, mais il se tut. Ram était incontestablement responsable du manoir en l'absence de Rem. Personnellement, il aurait préféré qu'elle se présente comme « servante principale par intérim », ou, à défaut, « servante principale pour la journée », du moins « servante principale pour la semaine écoulée », mais bon.

« Quoi qu'il en soit, ces deux-là et les personnes qui nous soutiennent prouvent que Crusch coopère avec nous. »

C'est ce que Roswaal souhaite aussi. Personne ne s'en plaint, n'est-ce pas ?

« Si Maître Roswaal le veut, Ram obéira. Il semblerait qu'il ait atteint son but en vous laissant derrière lui dans la capitale. Je crois cependant qu'il vous fera payer pour la lettre vierge, Barusu. »

« Hé, tu peux arrêter avec ces images violentes ? Pourquoi as-tu une façon de penser aussi brutale ? »

Il avait l'impression d'être revenu au Moyen Âge, mais Ram fit mine d'ignorer ses plaintes. Elle se tourna plutôt vers les représentants des renforts.

« Vous avez donc voyagé avec mon apprenti... Toutes mes condoléances. »

« Bien qu'il soit enclin à des actions excessives et à montrer ses émotions de façon trop démonstrative, Sir Subaru est une personne très prometteuse. Même à mon âge, il m'a aidé à maintes reprises.

« Ferri n'ira pas aussi loin que le vieux Wil, mais... bon, je prendrai les paroles de Ram au pied de la lettre. »

« Proposé. Je dirais, mmm, je pense qu'il s'est un peu amélioré, miaou. »

Les commentaires de Wilhelm et Ferris firent soupirer Ram, son visage se crispant encore davantage de réticence.

Bien que le sujet fût plutôt délicat, Subaru se gratta la joue, dissimulant ses véritables sentiments. Aussitôt après, il joignit les mains et reprit, expliquant la situation à Ram en détail.

« Quoi qu'il en soit, laissez le soin d'anéantir les ennemis dans la forêt à la force expéditionnaire. Je veux que vous coopériez à cela et à quelque chose dans un autre domaine. Êtes-vous d'accord ? »

« Cela dépend des détails. Je ne souhaite pas faire une promesse hâtive et risquer de me retrouver avec les crocs immondes et venimeux de Barusu plantés dans la chair. »

« Hé, les regards que je te lance ne sont pas si vulgaires, tu sais ?! »

« Voilà un garçon, je ne dis pas que c'était zéro... »

Face aux paroles acerbes de Ram, aux plaisanteries désinvoltes de Ferris et à son regard sévère, Subaru s'éclaircit la gorge. Après les avoir suffisamment fait patienter, il leur expliqua les circonstances nécessaires, tant en coulisses qu'au grand jour, à la réussite de son plan.

« J'ai besoin de votre aide pour choisir où évacuer les habitants du village et pour les guider. »

Là-bas. Je veux m'assurer de ne pas impliquer les villageois pendant que nous combattons les ennemis dans la forêt.

« Je comprends ce que vous dites. Cependant, nous n'avons aucun moyen de nous échapper. »

« J'ai disposé les supports pour les transporter. Désormais, les marchands ambulants avec leurs chariots à dragons se rassembleront ici, petit à petit, de toutes parts. Les villageois monteront à bord et les hisseront jusqu'ici. »

« Assemblé de toutes parts... ? Comment ? »

«—L'argent. On va devoir en assumer les coûts, d'accord ?»

La « police d'assurance » de Subaru avait coûté une fortune. Le trésor qui la payait était celui de Roswaal, et de surcroît, sans son autorisation. Ram soupira profondément en le comprenant à la façon de parler de Subaru.

«...Compris. Je soutiendrai vos efforts. C'est une urgence, après tout.»

« Sérieusement ?! Quelle aide précieuse ! Au pire, je devrais promettre de rembourser quand je deviendrais riche ! »

« Seuls ceux qui sont dignes d'accéder à une position de premier plan peuvent promettre une telle chose ; cependant, le consentement de Ram ne met aucunement fin à l'affaire. »

Après avoir dressé un constat sévère sur ses perspectives d'avenir, Ram jeta un regard encore plus sévère par-dessus son épaule. Subaru n'eut pas besoin de suivre son regard ; il savait exactement ce que Ram essayait de lui faire comprendre.

Les habitants du village d'Earlham soutenaient Ram, toujours inquiets pour leur situation. Même si Ram était prêt à les mener dehors, mais les convaincre s'avérerait être le plus grand obstacle de tous.

Il avait déjà une expérience en la matière, mais le résultat de cet effort avait tout de même un goût amer. sa bouche. Le mot qui décrivait le mieux l'émotion que lui inspirait ce souvenir était la peur.

Il n'avait fait qu'effleurer la discrimination et le rejet auxquels Emilia était confrontée.

« _____ »

Le temps était compté – un temps précieux gagné en évitant de diffuser de fausses informations au culte des sorcières. Pourtant, Subaru hésita, se demandant quels seraient les premiers mots qui sortiraient de sa bouche.

« Subawu, si tu n'y arrives pas, je... »

« —Ferris. »

Lorsque Ferris, par égard pour Subaru, proposa de parler à sa place, Wilhelm l'appela. Un simple regard du Démon de l'Épée stoppa net le geste de Ferris. Il tourna les yeux vers Subaru et prit la parole.

« Monsieur Subaru, ce n'est pas un devoir auquel vous pouvez vous soustraire... Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

Lorsque Wilhelm posa la question à voix basse, Subaru fit un clin d'œil et hocha fermement la tête.

Subaru jeta un regard reconnaissant à Ferris pour sa sollicitude avant de dépasser Ram et de s'avancer droit sur la place du village. Devant lui se tenaient les villageois, le visage inquiet ; derrière lui, ses camarades du corps expéditionnaire. Il sentait la tension des deux côtés le transpercer.

Quant aux premiers mots qui sortiraient de sa bouche, ces mots si importants, il n'avait toujours pas décidé. Il commencerait par le mot juste pour dissiper les inquiétudes et les craintes des villageois.

« Tout le monde— »

« — Maître Subaru. Je vous en prie, cessons de faire semblant. Tout le village comprend. »

Cependant, Subaru n'a même pas pu prononcer ce premier mot.

Celui qui prit la parole, interrompant les paroles décousues de Subaru, était la figure emblématique du village : un homme âgé, de petite taille et aux cheveux blancs. Les villageois l'appelaient Muraosa, un nom sans aucun rapport avec sa fonction de chef du village. D'ordinaire, son attitude laissait présager un vieillard sénile, mais à cet instant précis, ni sa voix ni son regard ne laissaient transparaître la moindre trace de cela.

absolument rien.

Subaru se sentit bouleversé par l'éclat dans ses yeux lorsque l'aîné toucha sa barbe et poursuivit.

« Nous comprenons à quel point la situation doit être critique si vous avez fait venir des personnes aussi dangereuses pour négocier. »

Nous avons déjà eu des nouvelles de Mlle Ram concernant la présence suspecte dans la forêt.

« Non, c'est... »

« Arrêtez d'essayer de nous tromper... ! Nous le savions avant même que quiconque ne dise un mot !! »

Dans la foulée de Muraosa, le chef des jeunes du village laissa échapper un cri amer. La dernière fois, son appel avait été le déclencheur qui avait permis aux villageois de laisser éclater leurs peurs et leurs angoisses.

Cette fois-ci n'a pas fait exception.

« Alors ceux qui sont dans la forêt, ils le sont vraiment... ! »

« Mais qu'est-ce qui se passe avec notre seigneur ? N'avait-il pas prévu que cela arriverait ?! »

« Pourquoi le seigneur a-t-il pris la parole en faveur d'un demi-elfe... d'un demi-démon... ? »

Le cri du jeune homme arracha le bandage, et les villageois échangèrent des regards et partagèrent leurs craintes et leurs inquiétudes. C'était la scène que Subaru redoutait le plus, celle qu'il avait le plus voulu éviter.

C'était le pire des spectacles, car même avec un Retour par la Mort intervenu, et tant d'efforts courageux pour régler tant de problèmes, il n'avait toujours pas su comment empêcher les choses d'en arriver là.

« _____ »

Il ne pouvait probablement pas éliminer en un seul instant une mentalité discriminatoire aussi profondément ancrée.

En repensant aux événements de la dernière fois, il s'est dit qu'un compromis similaire faciliterait les choses.

Compte tenu de la menace que représente le culte des sorcières, la bonne décision était de s'attaquer à d'autres problèmes. plus tard. S'il obtenait leur accord, même à contrecœur, en donnant la priorité à l'évacuation, alors...

« La fille que je connais, elle fait la dure, elle est têtue, obstinée... et elle s'inquiète pour tout le monde. »

voyant qu'elle est seule.

« _____ »

Les paroles prononcées par Subaru semblaient totalement déconnectées de ses pensées intérieures.

Les villageois le regardaient, perplexes, se demandant ce que Subaru pouvait bien raconter. Les membres du corps expéditionnaire eurent des réactions similaires. Cependant, leur surprise s'estompa lorsqu'ils écoutèrent attentivement.

Ils tendirent l'oreille, écoutant les paroles de Subaru.

« Elle choisit toujours de se faire du mal pour le bien des autres. Même si elle est si sensible, elle emprunte toujours le chemin qui la conduit à souffrir. Douce et bienveillante jusqu'au bout des ongles, elle s'inquiète pour un rien comme une enfant, elle a les larmes aux yeux même sans avoir mangé un seul légume vert, et son sourire est si mignon... »

« De quoi parlez-vous ? »

—Je parle d'Emilia, la demi-elfe qui vit au manoir.»

Quand quelqu'un l'interrompt, Subaru répondit d'une voix calme.

Sa réponse surprit les villageois. Le léger sourire qui se dessina sur les lèvres de Subaru les étonna encore davantage. Compte tenu des circonstances et de leurs paroles de détresse quelques instants auparavant, sa réaction semblait tout à fait déplacée.

« Je comprends vos inquiétudes. Et aussi que vous pensiez que la cause de tout est R... Maître Roswaal, votre seigneur, et son soutien à une demi-elfe lors de la sélection royale qui a débuté dans la capitale royale. »

« _____ »

« Cette fille s'appelle Emilia. Vous la connaissez tous déjà, n'est-ce pas ? C'est celle qui a passé des mois à vos côtés. »

L'exhortation de Subaru fit échanger des regards aux villageois. Leurs réactions indiquaient qu'il subsistait un souvenir, une forme de reconnaissance. Même si, pendant tout ce temps, son visage et son identité étaient restés cachés, ils l'avaient vue à maintes reprises en compagnie de Subaru au village, et à tout le moins, ils

se souvenaient du temps qu'ils avaient passé avec elle.

« Je comprends que vous soyez tous inquiets et effrayés. Je comprends aussi que, dans les moments difficiles, il est facile de rejeter la faute sur quelque chose de simple à comprendre. »

C'était un instinct humain de protéger son esprit en projetant ses émotions contre quelque chose de proche.

Subaru ne pouvait pas les critiquer pour cela. Plus que quiconque, il n'en avait le droit.

Mais il se réprimanda. Son cœur était tourmenté car il comprenait si bien cela.

Autrefois, Subaru avait géré la douleur comme le faisaient les villageois aujourd'hui.

« Je suis pourtant sûre que vous comprenez tous. Reporter vos soucis sur quelqu'un d'autre n'améliorera rien. »

« _____ »

« Cette fille était quelqu'un qui souriait à tout le monde. Cette fille était quelqu'un qui voulait rire avec... »

Je sais, elle l'a dit. Je veux que vous arrêtiez de l'ignorer et de lui faire du mal.

Il doutait que sa propre voix soit exempte d'inquiétude et de tristesse. Il avait envie de se frapper pour avoir osé dire une chose pareille. Après tout, c'était Subaru qui avait blessé Emilia, ignoré ses sentiments et piétiné son cœur plus que quiconque.

Il l'avait regretté à l'époque. Depuis, le chagrin lui transperçait la poitrine. C'était peut-être pour ça.

Il regrettait de l'avoir laissée faire cette tête. Il regrettait de l'avoir obligée à afficher cette expression.

Il ne voulait pas que quiconque d'autre vive cela.

« S'il vous plaît... je vous en supplie. »

Subaru baissa la tête vers les villageois tout en formulant son plaidoyer sincère.

Sa question semblait totalement déconnectée de leurs problèmes les plus urgents, une perte de temps précieuse. Bien que Subaru eût dû leur parler d'évacuation, ses paroles portaient sur un tout autre sujet. C'était comme s'il se confirmait à nouveau les horreurs qu'on avait répétées à Emilia.

« _____ »

En effet, les villageois semblaient partagés, ne sachant quelle réaction adopter aux paroles de Subaru. Même si cela avait été le sujet de leur discussion, la conclusion était en contradiction avec la question posée.

Leur perplexité mutuelle les laissa déconcertés. Cependant, ce n'était pas la seule conséquence de cet échange.

« —Petra ? »

Entendant le bruit de petits pas, Subaru appela la petite fille qui s'approchait de lui par son nom.

La jeune fille aux cheveux châtain roux, Petra, était une villageoise que Subaru connaissait bien. Elle répondit à son appel d'un signe de tête en le rejoignant, puis se retourna pour faire face aux villageois.

Ses paroles suivantes ont prouvé qu'elle ne semblait pas seulement prendre son parti, elle le faisait réellement.

« Pourquoi personne n'écoute ce que dit Subaru ? »

Elle était sans malice. Elle était d'une honnêteté brutale. C'est pourquoi ses réprimandes leur ont transpercé le cœur.

« Subaru est tellement inquiet qu'il a l'air sur le point de pleurer. Pourquoi personne ne veut l'aider ? »

« C'est... »

« Quand j'étais en difficulté, quand tout le monde était en difficulté, Subaru était là pour moi, n'est-ce pas ? Il... »

Ils vont probablement nous aider aujourd'hui aussi, n'est-ce pas ? Alors pourquoi... ?

Les adultes étaient trop protégés pour lancer cette attaque qu'on appelait « innocence », une attaque dont seuls les enfants étaient capables. Face à leur silence intimidé, Petra les regarda tristement avant de saisir la main de Subaru.

« La fille aînée du manoir, c'est celle qui est toujours habillée en blanc, n'est-ce pas ? C'est elle qui apportait les timbres-primés quand on faisait de l'aérobic à la radio. »

« ...Oui, c'est ça. C'était la fille aux timbres. Elle voulait se mêler à tout le monde, mais elle n'arrivait pas à le dire ouvertement. C'est sa nature. »

Subaru sourit, les paroles de Petra le ramenant aux jours paisibles qu'ils avaient passés ensemble.

C'était devenu un rituel. Chaque jour, Emilia accompagnait Subaru au village et faisait de l'aérobic avec les villageois. Elle observait toujours Subaru donner son approbation avec les tampons de pommes de terre qu'il avait lui-même sculptés.

Ces scènes du quotidien représentaient les liens tangibles qu'Emilia avait tissés avec les villageois.

Ce constat suscita chez les adultes des expressions mêlées de compréhension et d'hésitation. Mais les enfants restèrent impassibles face à leurs murmures et leurs hésitations. D'autres mains se levèrent tandis que différents enfants accouraient vers Subaru.

« Moi aussi, ça me va avec Grande Sœur ! » « Si Petra est d'accord avec elle, alors ça me va aussi ! » « On ne laissera pas faire ça ! »
« Grand frère, sois le seul à faire le malin ! » « Subaru va pleurer, alors on doit l'aider ! » « Ouais !! »

Les enfants firent un vacarme ; leurs voix semblaient dissiper l'atmosphère précédente.

Les enfants se tenaient alignés face à eux, les adultes, rongés par l'anxiété, échangeaient des regards furtifs.

Il leur fallait un dernier coup de pouce. Face à leur indécision, Subaru s'avança. De ses deux bras, il saisit les enfants et les serra contre lui de toutes ses forces.

« Je ne m'attends pas à ce que tout le monde l'accepte d'emblée. Mais je souhaite que vous lui donniez sa chance sans que vous la rejetiez d'emblée. Je veux que vous lui en donniez l'opportunité. »

« Une chance... ? »

« L'occasion d'être une fille avec qui tu peux bien t'entendre... l'occasion pour vous de vous comprendre. »

Tandis que Subaru développait ses propos, il lâcha les enfants qu'il tenait, se libérant ainsi.

se mettre à genoux et montrer que sa détermination allait bien au-delà d'une simple révérence.

« _____ »

Même les yeux de Ram s'écarquillèrent tandis que les murmures se répandaient.

Mais parmi tous les présents, seuls Wilhelm, Ferris et les autres membres du corps expéditionnaire qui suivaient Subaru restèrent silencieux pendant sa supplique.

C'était suffisant. Même si c'était embarrassant, il n'avait aucune raison d'hésiter.

« Vous savez, j'aurais beaucoup de choses à dire, mais pour l'instant, c'est la seule chose que je veux dire. »

« Je vous le demande. Et une chose de plus : protégeons le temps nécessaire pour que cette opportunité se présente. »
« _____ »

« S'il vous plaît... C'est pour cela que je suis revenu. »

Sa voix s'est tue. Les villageois restèrent silencieux.

C'était prévisible : pour eux, Subaru était leur sauveur, et pourtant...

Il pressait son front contre le sol tout en lançant son appel... un appel à « les laisser » protéger.

Leurs positions étaient complètement inversées. Mais la vue de la Subaru qu'ils connaissaient ainsi était...

—

—Oh là là, Maître Subaru, il n'y a tout simplement aucune chance de gagner contre vous.

Ces mots, prononcés en se grattant la tête avec insistance, n'étaient autres que ceux du chef des jeunes hommes à l'origine de leur inquiétude. Un air coupable se lisait sur son visage lorsqu'il s'approcha de Subaru et lui tendit la main.



Subaru, abasourdi, fixa le vide tandis que cette main agrippait son épaule et le tirait sur ses pieds.

Puis, comme Subaru n'avait encore rien dit, il prit la parole.

« Si vous dites que vous allez nous protéger et que vous y investissez autant... je suppose qu'on n'y peut rien. »

La déclaration du jeune homme tiraillé était aussi contagieuse que l'avait été son inquiétude initiale.

Ces mots ont été le déclencheur qui a fait dire aux villageois, d'une voix tremblante :

« C'est si terrible de vieillir. Je suis si facilement mis à pleurer... »

« Mon Dieu, il est vraiment une vraie plaie. C'est du chantage, je vous dis ! »

Malgré leurs plaintes, la chaleur et le soulagement dans leurs voix laissèrent Subaru bouche bée. Petra lui tendit un
Il se frotta le front, encore maculé de terre, et parla.

« Subaru, ton visage est tout sale ! »

Les paroles de Petra ont déclenché une envie irrésistible de rire qui s'est répandue dans tout le village.

Il savait que c'était tiré par les cheveux. Il pensait qu'ils diraient que c'était aller trop loin. Et pourtant, ils avaient accepté sa demande.

de toute façon.

Les visages souriants des villageois firent pousser un soupir de soulagement à Subaru.

Vraiment, le spectacle était le même que lors des jours qu'ils avaient passés ensemble jusqu'à présent.

«...Merci à tous.»

« C'est notre réplique, Maître Subaru. »

Cette fois, les paroles de Muraosa, représentant le consensus du village, ont failli faire pleurer Subaru.

4

Et l'histoire aurait été bien plus jolie si elle s'était arrêtée là, mais...

« Ai-je mal compris, ou n'avez-vous en réalité rien dit sur le point le plus important ? »

« A, aa— ! »

Subaru tentait de dissimuler son visage à moitié embué de larmes lorsque l'observation impartiale de Ram le tira de sa rêverie.
En réfléchissant à ses paroles, il réalisa qu'il n'avait en réalité absolument rien expliqué de l'essentiel.

Il était tellement concentré sur les passages concernant Emilia qu'il avait complètement oublié le plan.
évacuer les villageois.

« Oh là là, j'ai tout gâché... »

« Juste au moment où je pensais que tu étais devenu un peu utile. Il semblerait que Barusu reste fidèle à lui-même. »

Sentant le regard déçu de Ram, Subaru, incapable de trouver une excuse, se retourna aussitôt pour s'expliquer auprès des
villageois. « On n'y peut rien », lui dit Ram en secouant la tête.

« Je vous expliquerai l'évacuation et l'indemnisation qui l'accompagne à votre place. Barusu, retournez à vos manigances. »

« Euh, ça va ? Enfin, je veux dire, tout ira bien ? »

« C'est toi qui ne vas pas bien, Barusu. Pourrais-tu passer en un clin d'œil à parler aux villageois de choses pratiques ? Ta
personnalité ne s'y prête guère. »

« Et si tu avais raison ? C'est gênant, mais je compte sur toi, grande sœur ! » « — ? »

Ram savourait ses paroles respectueuses lorsqu'elle inclina la tête d'un air interrogateur.
Elle se dirigea ensuite vers les villageois. C'était Ram, dotée d'une grande intelligence et d'une profonde perspicacité. Lui confier le
reste des explications ne poserait sans doute aucun problème.

Ceci étant fait, le point suivant était : « —

Subaru, j'aimerais enfin faire avancer ce dossier. »

Julius dit cela juste au moment où Subaru changeait d'état d'esprit. Subaru acquiesça d'un signe de tête et rejoignit les rangs
du corps expéditionnaire. Ils devaient passer à la phase suivante.

opération.

À son retour, Ferris sourit à Subaru et lui fit un signe de la main nonchalant.

« Subawu, ton discours était formidable ! Tu as même touché le cœur de Ferri. »

« Ne déterrez pas ça ! Et ne mentez pas ! Et surtout, ne déterrez pas ça ! C'est embarrassant ! »

« Il n'y a pas de quoi avoir honte. Vous l'avez très bien exprimé à votre manière, et grâce à... »

« Vous avez touché le cœur des villageois à un point tel... »

« Ne le déterrez pas ! Laissez-le en terre ! On parle de la prochaine opération ! »

Subaru s'en prit à la fois à Ferris, visiblement plein de malice, et à Julius, visiblement dépourvu de malice, tout en ramenant la conversation sur le sujet.

Les événements à venir se dérouleraient comme prévu à la mi-mars. Une fois les villageois convaincus, ils rejoindraient le détachement accompagné des marchands ambulants et évacueraient les civils. Pendant ce temps, il leur faudrait diffuser de fausses informations au culte de la sorcière et...

«...Trompe Dame Emilia avec une langue fourchue, et chasse-la très, très loin avec les gens du village, miaou.»

« Fais attention à la façon dont tu le dis ! Même si ça correspond au plan, dit comme ça, ça sonne vraiment mal ! »

« Parce que je ne peux pas être d'accord, miaou. Pourquoi faut-il envoyer Lady Emilia si loin ? Lady

Emilia a à la fois une raison de se battre et le pouvoir de le faire... Ai-je tort ?

De tout le plan, c'était le seul point sur lequel Ferris n'était pas d'accord. Subaru et Ferris

Nous n'étions pas d'accord sur le rôle d'Emilia dans le plan.

En y repensant, c'était Ferris qui avait emmené Emilia au combat lors de l'affrontement final dans le village. Ram semblait l'avoir convaincue, mais l'évaluation de Ferris quant aux pouvoirs d'Emilia s'était peut-être avérée juste.

Du moins, en ce qui concerne la capacité d'Emilia à tenir tête même à Petelgeuse... — « Malgré tout, je ne veux pas laisser Emilia combattre le Culte des Sorcières. »

« Haah, on ne se comprend pas... »

Voir Ferris s'affaïsser, l'air exaspéré, peina Subaru, mais il ne reviendrait pas sur sa décision. C'était un point sur lequel il ne céderait pas. Son égoïsme — ou plutôt, le mauvais pressentiment qui le tenaillait — le poussait à vouloir tenir Emilia à l'écart du Culte de la Sorcière, quitte à tout prendre pour des raisons extrêmes.

Ce pressentiment était sans doute fondé sur l'expression du visage d'Emilia lorsqu'elle avait vaincu Petelgeuse à la fin de leur précédent affrontement. La mort du fou avait fait couler des larmes, pour des raisons qu'elle-même ignorait.

« Ferris. Sir Subaru a son propre avis sur la question. Sir Subaru a ses propres désirs concernant Lady. »

Emilia est inquiète, tout comme vous avez des attentes envers Lady Crusch.

« Le vieux Wil... »

« Il ne fait aucun doute que vous préférez certains résultats à d'autres. Vous pouvez certainement comprendre ses sentiments sincères. »

C'est Wilhelm qui intervint, après être resté silencieux jusque-là. Les paroles du vieux bretteur firent se crispier les joues de Ferris ; il porta inconsciemment la main à son poignard.

« Tout comme vous adorez Lady Crusch, Sir Subaru souhaite le bien-être de Lady Emilia... » Un garçon est...

Il se soucie du bien-être de la fille qu'il aime. C'est tout à fait naturel.

« Le fait qu'on me le dise aussi crûment me fait rougir et me rend un peu pathétique, mais... »

Subaru se gratta la joue, accueillant le soutien de Wilhelm d'un air pitoyable. Ferris faisait la moue, mais ne répondit pas. Les chevaliers autour d'eux lancèrent également des regards bienveillants à Subaru.

« Bref ! On va faire ça exactement comme prévu ! On va mettre en place le scénario pour qu'Emilia

Il est à l'écoute de la raison. Ferris, Wilhelm, je compte sur vous pour un soutien vraiment convaincant !

"Compris."

« Bien sûr ! »

Lorsque les deux hommes eurent reconnu leur rôle de négociateurs, Subaru mit fin à la conversation sur-le-champ. Si Ram était parvenu à convaincre les villageois, les problèmes restants étaient relativement peu nombreux.

Subaru se retourna et prit la parole.

« D'accord, Julius. À propos de la faveur que je t'ai demandée tout à l'heure... Comment va... »

— Vous parlez de moi ? J'ai écouté tout ce temps.

Un silence s'installa lorsque la voix d'une tierce personne s'éleva à ce moment précis, à la toute fin de l'échange. Subaru, le seul à avoir reconnu l'orateur, leva naturellement les yeux. Et puis...

«Salut, ça fait longtemps, Puck. Comment vas-tu ?»

Il sourit à Puck, le petit chat qui remuait la queue en flottant dans le ciel.

L'apparition soudaine du Grand Esprit surprit le corps expéditionnaire et le mit sur les nerfs. Puck, observant leur réaction, accepta le salut de Subaru en caressant ses moustaches.

« Mmm, je suis de très bonne humeur. Je peux facilement me débarrasser d'un insecte qui importune ma fille adorée. »

« C'est une question délicate, mais cet insecte auquel vous faites référence... »

« Avez-vous vraiment besoin de poser la question ? »

Les yeux de Puck restèrent ronds tandis qu'une aura terrifiante et écrasante émanait de tout son corps.

Ce sentiment d'antagonisme fit naître une tension palpable non seulement chez Subaru, mais aussi au sein de toute la force expéditionnaire. Les chevaliers, sensibles à l'hostilité, portèrent aussitôt la main à la garde de leurs épées, une réaction compréhensible.

Bien qu'il fût baigné de leurs regards méfiants, l'aura sinistre de Puck ne faiblit pas tandis qu'il poursuivait son chemin.

« Subaru, j'ai quelques petites choses à te dire. Tu sais lesquelles ? »

«...J'ai rompu ma promesse à Emilia. De plus, je suis revenu contre ses ordres. Voilà mes raisons
ce sont des péchés, et je ne les excuserai pas.

« — »

La réponse de Subaru fit tressaillir les joues de Puck. Voici les réponses de Subaru aux questions de Puck.
avait été lancée dans sa direction — pour la première fois, il avait subi ce test surprise lorsqu'il s'était attiré les foudres de Puck.

À ce moment-là, Subaru était resté muet face à la fureur de Puck. Il avait blessé Emilia par son égoïsme et l'avait laissée mourir ; il était incapable de prononcer un seul mot. C'est pourquoi... « Bien sûr que tu es en colère contre moi pour tout ça. Si tu ne trouveras la paix qu'après m'avoir

puni, je suis prêt à accepter et à subir la punition que tu jugeras nécessaire... mais ce n'est pas le moment. »

Il avait rompu sa promesse, piétiné ses supplications, et Subaru avait aggravé ses fautes en revenant. Mais il ne permettrait absolument pas que le pire de tous – la laisser mourir – se produise.

« Le danger guette Emilia. Je veux faire quelque chose. Je veux changer son destin. »

Face à l'horreur, réduisez-la en poussière et balayez-la d'un souffle. Aidez-moi, s'il vous plaît, à y parvenir.

«...Vous semblez plutôt... imbu de vous-même.»

« Oui, je suis un homme imbu de lui-même. Vous ne le saviez pas ? »

Lorsque Puck parla à voix basse, Subaru ferma un œil et répondit ainsi. À ces mots, Puck croisa ses bras. Puis le petit chat laissa échapper un petit grognement et prit la parole.

« D'une certaine manière... tu as changé, Subaru, mais en même temps, tu n'as pas changé. »

« C'est parce que la nature humaine n'est pas chose facile à changer. »

« Je suppose que non. Méthodes mises à part, il semble que Lia reste présente dans vos pensées. »

Un instant après qu'il eut prononcé ces mots, la pression féroce qui avait dominé toute la zone jusque-là s'est apaisée.

Libéré de cette sensation de menace qui l'avait glacé de l'intérieur, Subaru laissa échapper un long soupir. Il en fut de même pour le corps expéditionnaire, Julius et Wilhelm compris. Ferris, en particulier, se tapota la poitrine avec exagération.

« On va bien maintenant ? Personne ne va nous tuer d'un coup, miaou ? »

« Détends-toi. On est frères à oreilles de chat, pas vrai ? J'ai l'air d'un esprit si méchant et effrayant à tes yeux ? »

Puck répondit avec légèreté aux paroles sombres de Ferris, gonflant visiblement ses joues. Son attitude, jusqu'à un instant précédent, semblait être une mauvaise plaisanterie, mais d'une manière ou d'une autre, la colère de l'esprit paraissait apaisée.

« Eh bien, je n'étais pas si en colère au départ. J'écoute discrètement les conversations des villageois depuis un certain temps déjà, voyez-vous. »

« Alors c'est là que tu étais ?! Tu savais donc ce que j'essayais de faire depuis le début ?! »

« Mmm, ça fait une belle histoire... tellement que ça a failli me ramollir avant même que je m'en rende compte. »

« Ne déformez pas la situation ! Parlez sérieusement, s'il vous plaît ! Toute cette discussion est pour le bien d'Emilia ! »

Subaru était content qu'ils discutent tranquillement comme d'habitude, mais d'un autre côté, il préférerait oublier à quel point cela l'avait agacé. Après cela, il jeta un regard par-dessus son épaule, grimaçant en direction de Julius.

« Et tu aurais dû me dire que tu avais réussi à faire venir Puck. J'étais mort de trouille. »

« Je ne vous ai pas surpris intentionnellement. Je savais que le Grand Esprit était présent au même moment... »

Les bourgeons sont revenus... Je suis soulagé que votre conversation se soit terminée pacifiquement.

« Eh bien... je ressens la même chose... »

Partageant le soulagement de Julius, Subaru laissa tomber ses épaules, exaspéré.

Faire venir Puck au village était l'une des tâches que Subaru avait demandées à Julius d'accomplir — pour qu'il

Envoyer ses quasi-esprits au manoir et ramener Puck sans qu'Emilia s'en aperçoive.

Il s'agissait d'obtenir sa coopération dans les manœuvres frauduleuses nécessaires pour faire évacuer Emilia.

« Si Ram, les villageois et Puck sont tous sur la même longueur d'onde... »

« Lia ne pourra pas vraiment s'imposer, hein ? Je dois dire, cependant, que tu as... »

préparé avec soin.

Puck esquissa un sourire forcé devant le souci du détail de Subaru. Mais Subaru secoua la tête en regardant le petit chat.

« Nous sommes confrontés à une secte de sorcières. Rien n'est trop beau pour ces types-là. »

« Le culte des sorcières... »

Ce terme fit légèrement se perdre le regard de Puck. C'était la réaction de quelqu'un qui les avait déjà croisés. En réalité, lors de leurs précédentes rencontres, Puck avait vraiment détesté la secte. Subaru pensait que ce lien allait même au-delà du mal qu'ils avaient fait à Emilia, mais...

« — Donc tu veux tromper Lia pour qu'elle vienne avec toi, mais comment comptes-tu t'y prendre exactement ? »

« Hé, fais attention à la façon dont tu le dis ! Même le simple fait que tu le dises comme ça, ça me met hors de moi ! »

Cependant, avant que Subaru ne puisse s'enquérir de ce lien, Puck, redevenu lui-même, changea de sujet.

Puck avait raison de vouloir connaître les détails du plan. Il repoussait ses doutes à plus tard et

Donner la priorité au plan d'évacuation d'Emilia et des autres était la bonne décision à prendre.

« Vous connaissez le plan grâce à toutes vos écoutes indiscrettes, n'est-ce pas ? Après cela... mon arme secrète entre en jeu. »

« Arme secrète ? »

Puck inclina la tête, interloqué par ce langage grandiloquent. Pendant ce temps, Subaru sortit son atout maître : une robe blanche rangée dans son sac. Il l'enfila aussitôt ; sa carrure n'étant guère plus imposante que celle de son propriétaire légitime, il n'eut aucune difficulté à la porter.

« En plus, cette légère odeur de parfum sucré est une sacrée source de motivation pour moi... ! »

« Je n'appellerais pas vraiment ça une arme secrète, mais il semblerait que ce soit une robe ensorcelée d'une étrange magie. »

« Certes, une seule robe ne suffira pas à guérir les problèmes de confiance en soi d'Emilia... »

La véritable propriétaire de la robe blanche était, en réalité, Emilia. D'ailleurs, Subaru avait dit « à Emilia » parce qu'Emilia était comme un acide qui le rongait de l'intérieur. Il pourrait lui parler, la toucher, et même savourer son parfum persistant. Sa confiance et sa stabilité émotionnelle étaient à leur comble.

précaire.

Dans les deux cas, la partie « Emilia » était une blague, mais le pouvoir de la robe elle-même n'avait rien de drôle. matière.

« Cette robe est un objet pratique, confectionné à la main par Roswaal lui-même, et elle possède apparemment un enchantement d'identification de bloc. C'est la propriété personnelle d'Emilia à la base... mais je ne l'ai pas volée, d'accord ? »

Il repensa à cette époque abominable où il avait obtenu l'objet, et les détails lui revinrent en mémoire avec force. C'était la robe qu'Emilia lui avait jetée au visage lors de leur dispute au palais royal, pendant leur rupture.

Depuis, Subaru avait toujours gardé la robe rangée dans son sac, sans jamais la sortir de son sac. Saisir. Elle jouait désormais un rôle crucial.

« Quelles que soient ses origines, que pensez-vous... Ah, alors c'est ça votre plan. »

« Maintenant, je n'ai plus besoin de m'expliquer, mais ton air entendu m'agace toujours. »

« La nature humaine est une chose complexe. À mon avis, la vôtre l'est tout autant. »

Ces mots donnèrent à Subaru l'impression que Julius le lisait dans les yeux, ce qui le fit manifester son désarroi par un ricanement exagéré. Puis, Subaru tourna son regard vers Puck.

« Voilà, c'est dit. Nous allons monter une pièce de théâtre pour Emilia. Tu joueras aussi, et je compte sur toi pour m'aider à expliquer tout cela une fois que nous aurons réglé les détails. »

« Je vais faire semblant, mais réconcilie-toi avec elle toi-même. Ça, Subaru, c'est à toi de voir. »

« Gnnn... »

Subaru laissa échapper un grognement de frustration face à ce refus catégorique. Il ne pouvait espérer aucune coopération de Puck pour se réconcilier avec Emilia. Il devrait s'en sortir seul.

Cela signifiait donc que Puck coopérerait sur tout le reste. À savoir : « Puck, sur ce, j'ai une faveur à te demander. »

« Mm, qu'est-ce que c'est ? »

« N'est-ce pas évident ? — Convaincre l'ermite de retour au manoir. »

Subaru fit un clin d'œil à Puck en prononçant ces mots, abordant le dernier problème restant.

5

« Pensais-je un jour avoir à nouveau l'occasion de revoir ce visage stupide ? »

Dès qu'il entra dans la pièce, la jeune fille responsable des archives l'accueillit d'une voix sèche. À cet accueil cinglant auquel il était habitué, Subaru laissa échapper un sourire spontané.

C'était une pièce mystérieuse, dominée par d'innombrables étagères et les livres qui s'y entassaient. C'était un lieu d'archives unique au monde : les archives de livres interdits de Roswaal, protégées par sa bibliothécaire, Béatrice.

Grâce à un sort de téléportation appelé le Passage, les archives de livres interdits étaient reliées aléatoirement à des portes du manoir. Subaru le savait déjà, mais ce qui le surprit vraiment cette fois-ci, c'était : « Je n'aurais jamais pensé qu'elles étaient reliées à des

portes du village. Tu es vraiment incroyable. »

Un utilisateur de magie, n'est-ce pas ?

«...Si tout ce que vous vouliez, c'était parler, vous avez demandé à Puckie de vous rendre service gratuitement.»

« Pour l'instant, je voulais prendre un peu d'appui avant d'aborder le sujet principal. Pff, aucune patience... »

Subaru, recevant une réponse encore plus acerbe que d'habitude, afficha une expression légèrement perplexe en inclinant la tête. À l'inverse, la jeune fille en robe élégante laissa échapper un soupir las, en décalage avec son apparence. Assise sur un tabouret en bois, elle arborait un visage maussade et des boucles blondes crémeuses.

Béatrice, c'était son nom. Elle était la gardienne des archives des livres interdits.

bien que l'image que Subaru avait d'elle, comme faisant partie intégrante de sa vie trépidante dans son manoir, fût bien plus forte.

Par conséquent, elle aussi était une personne liée à Subaru qu'il aurait été impensable de laisser derrière soi dans le manoir.

Telle fut la situation engendrée par le fait que Puck ait relié les Archives à une porte du village.

Plus précisément, c'était le résultat de l'appel de Puck et de l'utilisation du Passage par Béatrice pour établir le lien.

À tout le moins, cela leur donnait l'occasion de discuter. Soulagé, Subaru commença à aborder le sujet.

«Que sais-tu de ce qui se passe dehors ? Je veux dire, es-tu au courant ?»

« Ai-je eu des nouvelles de qui que ce soit ? Je n'ai pas l'habitude de converser de façon informelle. »

avec les gens du manoir pour commencer... mais peut-être que j'en comprends l'essentiel malgré tout ?

« L'essentiel étant... »

« —Le culte des sorcières. »

Contrairement à Subaru, qui choisissait soigneusement ses mots, Béatrice prononça ce terme avec un dégoût profond.

« Je sais que ces malfrats rôdent aux alentours du manoir. Peut-être même que je sais... »

« Que toi et Puckie comptez faire sortir discrètement cette imbécile de fille d'ici ? »

« Ah bon ? Eh bien, si vous en savez autant, la conversation devient rapide. C'est même plutôt un atout considérable. »

Il fut surpris par sa compréhension inattendue de la situation, mais il se réjouit de ne pas avoir à fournir de longues explications. En particulier, le fait de ne pas avoir à expliquer la menace que représentait le culte de la sorcière changeait radicalement la donne.

Après tout, le culte des sorcières était comme une catastrophe naturelle, un symbole de malice à travers le monde entier.

— « Bref, la situation est exactement comme tu l'as décrite. Je ne nie pas non plus que je fais sortir Emilia en douce. J'ai... » jusqu'à Ram et Puck, il ne reste donc plus qu'à vous faire venir avec m—

«Je ne viens pas avec toi.»

« Ah ? »

Subaru tenta de régler la situation au plus vite, mais Béatrice l'interrompit d'un seul mot.

Sa déclaration fit écarquiller les yeux de Subaru. Les yeux de Béatrice se plissèrent lentement.

Puis, le regard dénué de toute émotion, elle poursuivit son discours.

« Ai-je dit que je ne vous accompagnais pas ? Je n'ai pas l'intention de quitter ces archives de livres interdits, et encore moins le manoir lui-même. Maintenant que vous le savez, pourriez-vous enfin partir ? »

«Attendez une minute ! Qu'est-ce que vous dites... ? Vous ne voyez pas la situation ! Eh bien, je vais vous expliquer !»

« Je n'ai pas besoin d'explication. Betty restera ici. Je me demande si elle a l'intention de discuter de cela ? »

D'un ton franc, Béatrice laissa son regard se poser sur le livre posé sur ses genoux. C'était une scène habituelle : elle se concentrait sur un ouvrage imposant, signe évident qu'elle était déterminée à ne pas évacuer.

« Comme si j'allais céder maintenant. N'ose même pas interrompre la conversation de ton propre chef. »

« Betty a terminé de parler. Peu importe combien vous continuez arbitrairement, Betty... »

La conclusion restera la même. Avez-vous plus de temps à perdre qu'elle, je me demande ?

« Pff... Si vous avez compris ça, donnez-moi un coup de main et tenez-vous bien pendant que je vous accompagne dehors ! »

« Je refuse. Peu importe qui vient – oui, peu importe qui vient –, personne ne pénétrera dans ces archives de livres interdits. »

Béatrice ne tourna même pas les yeux vers Subaru en faisant cette déclaration, une aura froide et sinistre émanant d'elle et imprégnant Subaru. Il comprit que le frisson qui lui parcourait l'échine était un effet secondaire de l'énergie magique qui se dégageait de la jeune fille.

« — »

Béatrice était une puissante magicienne. Son pouvoir ne se limitait pas au seul Passage. Peut-être, en vérité, dissimulait-elle une telle force que le Culte des Sorcières ne pouvait la vaincre. Son calme actuel le laissait présager.

« — ! Malgré tout, je t'emmène avec moi. »

« Tu continues à parler de... »

« Ce n'est pas une question de force ! Tu es une fille, et petite, et c'est une raison suffisante ! Je n'ai pas besoin d'autre raison pour ne pas te laisser là où tu seras en danger, bon sang ! »

Submergé par ce sentiment d'oppression, Subaru a crié et a traversé le sol des archives en marchant d'un pas décidé.

La vue de cet homme s'avançant et le contenu de ses paroles firent écarquiller les yeux de Béatrice.

La jeune fille ferma les yeux, son visage exprimant la souffrance.

«...Betty ne viendra pas avec vous. Pourriez-vous cesser d'essayer de m'ensorceler, je me demande ?»

« Je n'ai pas tort. C'est vous qui avez tort. Voilà ma réponse. C'est terminé. »

« Quelle obstination ! Je déteste ça chez toi. »

Alors que Béatrice laissait échapper ce faible murmure, Subaru s'approcha et prit son bras fin dans sa main.

C'était le bras frêle d'une petite fille, aussi puissante soit-elle en tant que magicienne.

Il ne voulait pas la laisser là seule. Ce n'était pas juste.

« — »

Sans un mot, il tira Béatrice par le bras et la fit descendre du tabouret. S'il la conduisait ensuite par la porte des archives de livres interdits et la ramenait au village, même Béatrice n'aurait rien à redire.

« Car aussi important que soit cet endroit, il ne vaut pas autant que ta vie. » « — ! »

« Béatrice ? »

La porte se dressant juste devant eux, Béatrice s'arrêta net. Subaru, intrigué par sa réaction, se retourna et resta bouche bée devant l'expression terrifiée de son visage.

Béatrice regarda tour à tour la porte des archives des livres interdits et Subaru, puis finit par parler.

«...Suis-je vraiment capable de faire cela, je me demande?»

« Que voulez-vous dire par "pouvez-vous..." »

« J'ai un pacte. Betty est la gardienne de cette pièce, de ces archives de livres interdits, et elle... »

Ne le rendez à personne...

« On parle encore de pactes... »

Le mot « pacte » avait plus d'une fois barré la route à Subaru. Non seulement Emilia était liée par eux, mais Béatrice, elle aussi, entravait les actions de Subaru.

« J'en ai marre d'entendre parler d'eux. Vous êtes beaucoup trop attachés aux accords. Il faut sortir des sentiers battus ! »

« — ! Un être humain comme vous peut-il comprendre la portée de ce pacte ? Je me le demande ! À quel point est-il important ? »

« Les pactes sont avec Betty, avec Puckie... ! »

« Qu'est-ce que c'est que cet humain ceci, cet humain cela... Hé, Béatrice, attends ! »

Le visage au bord des larmes, Béatrice se dégagea de l'emprise de Subaru et tourna sa main gauche vide vers lui. C'était le même geste qu'elle avait fait pour chasser l'agaçant Subaru de la pièce.

Elle déchaînait toujours son pouvoir magique l'instant d'après. Mais cette fois... « ..Keh. »

Elle hésita un instant.

Ainsi, pendant ce temps, Subaru saisit à nouveau le bras de Béatrice.

« J'ai y... »

« Aa— »

À cet instant précis, leurs regards se croisèrent. Et lorsque Subaru perçut la peur et le désespoir avec une telle force...

Comme le montraient ses yeux, la manche de son bras glissa entre ses doigts.

Une seconde plus tard, il fut enveloppé par une onde de choc qui le projeta hors des archives.
étage des livres interdits.

« Bea— »

"-Adieu."

Sa vision se brouilla avant même qu'il ait pu prononcer son nom. La distorsion spatiale l'engloutit, le projetant au-delà de la porte qui n'aurait jamais dû exister, tandis qu'elle coupait de force le lien avec les archives des livres interdits.

« _____ »

Il éleva la voix. Mais elle ne l'entendit pas. Sa vision était obscurcie par la lumière, l'empêchant de voir.

Ni la porte des archives des livres interdits, ni le visage en pleurs de Béatrice, rien. « —ther. »

Elle regarda la porte se refermer devant elle, et le jeune homme disparaître de sa mémoire.
vision. Puis la jeune fille se serra contre elle-même, ses bras tremblants, murmurant d'une voix hésitante.
"-Mère."

C'est tout ce que Béatrice a dit de sa petite voix en larmes.

Ses yeux étaient secs. Ses larmes avaient déjà disparu. Malgré tout, son expression restait empreinte de chagrin lorsqu'elle parlait.

« Combien de temps encore... combien de temps encore, Betty doit-elle... ? »

Portée par des pas lourds de tristesse, Béatrice s'effondra sur le tabouret au centre de la pièce. Puis, ses bras s'étendirent loin sur le côté, s'emparant du livre posé dessus et le serrant contre elle.

« Maman... Maman, Maman... ! »

Comme une petite fille perdue qui tente de s'accrocher à sa mère, Béatrice continuait de serrer fort le gros livre dans ses bras, appelant sans cesse d'une voix sanglotante et larmoyante.

Mais le livre à la couverture noire qu'elle serrait dans ses bras ne lui donnerait aucune réponse.

6

Sa vision se brouilla et une onde de choc le parcourut. La sensation de son dos heurtant quelque chose de dur lui coupa le souffle.

"-Ha."

Un petit grognement lui permit d'amortir le choc. Il était maintenant sur le dos, les membres écartés, et le ciel bleu emplissait la vision de Subaru ; il sentait le sol à travers son dos... Soudain, quelque chose lui masqua le ciel bleu.

« Bien que vous m'ayez surpris de temps à autre, cela doit être le plus extraordinaire. »

« l'expérience parmi eux. »

« Ah bon ? Je crois que vos commentaires prétentieux m'agacent de plus en plus avec le temps. »

Subaru a renvoyé la remarque à Julius, apparaissant à l'envers de son point de vue, avec une bonne dose d'invectives.

L'endroit était un coin du village d'Earlham, un instant après qu'il ait été expulsé des archives des livres interdits — apparemment, Béatrice l'avait rejeté et téléporté via le Passage, le ramenant au village.

Comprenant cela, Subaru se leva d'un bond. Puis il tourna la tête et prit la parole.

« Putain de petite idiote ! C'est moi l'obstinée ?... Si tu fais une tête pareille,

Pourquoi tu ne viens pas avec moi ?... Merde. Si ça continue comme ça, je la traînerai dehors s'il le faut...

« Il vaut peut-être mieux s'arrêter tant qu'on est encore en position de force. »

Subaru n'arrivait pas à se détacher de l'image triste qu'il avait vue sur le visage de Béatrice lors de leur séparation. Cependant, c'est Puck, apparaissant tranquillement derrière Julius, qui lui versa de l'eau froide sur la tête.

enthousiasme.

Le petit esprit félin toucha ses propres moustaches en regardant Subaru, couvert de terre et de feuilles mortes, tandis qu'il parlait.

« Couverte de crasse, hein ? On dirait que Betty y est allée fort quand elle t'a mise à la porte. »

« Je déteste dire ça, mais j'étais à deux doigts de craquer. Mais je suppose que je dois dire que ça s'est passé à peu près comme prévu. Ce serait vraiment mieux si vous... »

« Je ne peux pas. Je ne peux pas convaincre Betty. N'ai-je pas mentionné que j'ai un pacte ? »

« Dernièrement, c'est devenu l'expression que je ne veux plus entendre. »

Le visage de Puck ne laissait transparaître aucune animosité, mais Subaru lui lança un regard méprisant en répondant.

Un pacte obligea Béatrice à rester, un pacte empêcha Puck de la persuader, et un pacte avait
a été la cause de sa rupture avec Emilia. Pacte, pacte, pacte...

« Si tu parles, Béatrice écoutera. Même si tu le sais, c'est impossible ? »

« Mm, je ne peux pas. Et puis, même si je le dis, Betty ne m'écouterait toujours pas. Je te l'ai dit la première fois qu'elle a envoyé
Je t'ai sorti des archives des livres interdits, n'est-ce pas ? Je ne peux pas sauver Betty.
« — »

Puck baissa légèrement les yeux en répondant. Subaru ferma la bouche, incapable de prononcer un mot.

Il resta aux archives pour persuader Béatrice ; au départ, Subaru avait prévu de confier cette tâche à Puck. Vu les interactions
quotidiennes entre la jeune fille et le chat, il était certain que Puck était le chat idéal pour cela.

Mais lorsqu'il dévoila son idée, Puck refusa et envoya Subaru à sa place. Et comme prévu, Subaru ne parvint pas à la convaincre.
Pourtant, Puck regarda Subaru et poursuivit.

« Subaru, il est probable que si vous n'y arrivez pas, personne n'y arrivera. Voilà la réponse de Betty. »

« Je ne comprends vraiment pas ce que vous essayez de me dire... »

Subaru était incapable de déchiffrer les émotions qui se lisaient dans ces yeux ronds. Le petit esprit félin
Il ne laissait toujours rien transparaître de ses émotions, ses frêles épaules s'affaissant.

« De toute façon, laisser Betty dans les archives des livres interdits n'est pas une si mauvaise idée. Je ne pense pas que quiconque
franchirait le Passage sans que Betty le sache, et elle a des moyens de se défendre si elle est à l'intérieur du manoir. Croyez-moi, tout ira
bien. »

« Donc, vouloir la faire sortir de là de toute façon, c'est juste de l'égoïsme de ma part, c'est ça ? »

« Un acte égoïste est quelque chose qu'un vrai homme peut dire et espérer réaliser. Qu'en dites-vous ? »

Subaru ? Tu te prends pour un vrai homme ?

« — Grand Esprit. »

Julius, voyant les joues de Subaru se crispier sous les paroles impitoyables de Puck, intervint. Lorsque le chevalier l'appela, Puck
enroula sa longue queue autour de lui et parla.

« Excusez-moi, je ne veux pas être méchante. Je sais que vous voulez sauver Betty, et je vous en suis vraiment
reconnaissante. »

« Les paroles du Grand Esprit sont strictes, mais elles sonnent juste... Que faire maintenant ? »

Alors que Puck détournait le regard, comme pour s'excuser, Subaru fronça les sourcils en entendant les paroles de Julius.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Les marchands ambulants menés par Rajan devraient nous rejoindre ici, au village, d'ici peu. Si vos suppositions sont exactes,
l'espion du Culte de la Sorcière est caché parmi eux. Il ne vous reste probablement plus beaucoup de temps. »

Le plan consistait à fournir de fausses informations au culte des sorcières afin de gagner du temps pour qu'Emilia et ses compagnons
puissent évacuer en toute sécurité. La présence d'un espion du culte au sein de leur groupe les mettait dans une situation où la moindre erreur
serait fatale.

Il regrettait d'avoir perdu Béatrice, mais il avait perdu le temps nécessaire pour l'emmener avec lui.

« Souviens-toi de mes paroles, Beako. Si seulement tu te comportais bien... »

« Tu devrais garder tes regrets pour plus tard. Je m'opposais à ce que tu laisses le temps filer, même quand... »

Cela n'aurait pas d'incidence sur les résultats... Toutefois, à mon avis, c'est là que réside la ligne de démarcation.

Lorsque Julius lui fit remarquer cela, Subaru se mordit la langue, se prit la tête entre les mains et tapa du pied. Après cela, il laissa échapper un « Arggh ! » en se tournant vers Julius et Puck, les yeux écarquillés, tout en parlant.

«...Passons à la mise en œuvre de ce plan. Nous allons nous regrouper avec les commerçants et évacuer
« Les villageois. Nous parlerons à Emilia comme prévu. Puck, je compte sur toi aussi. »
« Vous en êtes sûr ? »

« Ce n'est pas bon. Ce n'est pas bon du tout... Mais nous ne pouvons rien faire de mieux. »

Alors qu'il serrait les dents de remords, les pensées de Subaru se tournèrent vers le manoir — le manoir où Béatrice se trouvait encore à ce moment précis.

C'était une fille têtue, ignorante, qui voulait faire les choses à sa façon — et une fille qui avait autrefois sauvé le cœur de Subaru.

« Nous ferons en sorte qu'Emilia et les autres s'échappent. Mais nous ne laisserons pas la secte des sorcières mettre la main sur ce manoir. Nous allons les anéantir complètement, et ensuite cette gamine pourra se plaindre pendant que je la traîne dehors par ses boucles. »

Voilà ce que ferait le nouveau Subaru : sauver tout le monde et se venger de Béatrice.

Subaru jura intérieurement, balayant toute hésitation en levant les yeux vers Puck.

« Puck ! Emilia n'a rien remarqué dehors depuis près d'une heure ? »

« Tout va bien, elle va bien... enfin, elle dormait. J'étais inquiet pour sa fatigue mentale, alors je lui ai drainé un peu de mana et je l'ai endormie. Si je mets Subaru en hibernation à son retour, ce serait cruel de laisser Lia voir ça et être sous le choc, non ? »

« Peux-tu arrêter de dire des choses qui me font faire un bond dans le cœur tout d'un coup ?! »

Incapable de savoir si Puck plaisantait, Subaru laissa tomber et reporta son attention sur Julius. La détermination qui se lisait sur le visage de Subaru fit froncer les sourcils au beau jeune homme.

« Ferris, Maître Wilhelm et les villageois sont tous mentalement prêts. Ils attendent simplement votre... »

« Le signal de départ. Bien sûr, c'est la même chose pour moi. »

Subaru hocha la tête avec conviction et tourna son regard vers le centre du village. Il y vit les villageois commencer les préparatifs d'évacuation, conformément au plan que leur avait expliqué Ram, et les forces expéditionnaires qui leur prêtaient main-forte.

En marge de cette scène se tenaient Ferris, Wilhelm et Ram, attendant chacun Subaru, chacun avec un rôle à jouer. Ce sont eux qu'il amènerait au manoir, dupant ainsi Emilia.

« Je ne pourrai pas lui dire que tout cela était pour son bien. C'est mon propre égoïsme qui parle. »

« Je vous l'avais bien dit, non ? Si vous concrétisez l'égoïsme, ce n'est plus de l'égoïsme, c'est de l'espoir. »

Lorsque Subaru murmura, Puck se percha sur son épaule et dit ceci : « Le petit chat lui donna un coup de patte sur le front. » Subaru laissa échapper un petit rire, envahi par une douce nostalgie.

Avec toutes les épreuves à venir et l'opération visant à tromper une charmante jeune fille, il se croyait plutôt détendu en parlant.

« Eh bien, commençons, voulez-vous ? Les manœuvres diaboliques pour transformer cet espoir en réalité. »

C'est donc avec enthousiasme qu'ils renvoyèrent Emilia, et ils commencèrent aussitôt à préparer l'accueil du culte des sorcières.

CHAPITRE 3

LE CHEVALIER AUTOPROPULSÉ ET « LE PLUS GRAND DES CHEVALIERS »

1

«Que la grâce des esprits soit avec vous.»

Montant à bord du chariot-dragon pour l'évacuation, tels furent les mots de prière qu'Emilia adressa au corps expéditionnaire en quittant le village d'Earlham. Pour Subaru, cette grâce était aussi puissante qu'une bénédiction.

Animée des meilleures intentions, Emilia fut trompée par une mise en scène exagérée, orchestrée pour son propre intérêt, et chassée du village d'Earlham avec ses habitants. Le temps suivit son cours.

C'était également après que Subaru eut pleinement utilisé le Retour par la Mort pour capturer Kety — le doigt du Culte de la Sorcière qui se cachait parmi les marchands ambulants.

Subaru observa la horde de chariots à dragons s'éloigner, puis son regard se porta sur le détachement de chevaliers qui les accompagnaient. Dix chevaliers avaient été choisis parmi les forces expéditionnaires pour escorter les chariots en fuite. Les chances que le Culte de la Sorcière détecte l'évacuation étaient faibles, mais ils avaient dépêché un détachement par précaution.

Les carrosses à dragons avaient deux destinations : la capitale royale et le Sanctuaire. Subaru ne savait rien de ce dernier, si ce n'est son nom, mais l'approbation de Ram suffisait à prouver qu'il était sûr. Leur sécurité était sans doute bien plus assurée que celle de Subaru et des autres qui s'apprêtaient à livrer la bataille décisive contre le Culte de la Sorcière.

Après tout, la plus grande force de combat du corps expéditionnaire était chargée d'escorter Emilia et les autres.

« Monsieur Subaru, je prie pour votre chance au combat. »

« Prends soin de toi, Wilhelm », dit Subaru après que Wilhelm eut fermé la marche du détachement, juché sur son dragon terrestre. Affronter la bataille à venir sans Wilhelm revenait à jouer à la roulette russe. Cependant, face à Petelgeuse, l'affrontement décisif imminent, la présence du Démon de l'Épée n'était pas indispensable pour vaincre le fou. C'est pourquoi, pleinement conscient du caractère imprudent de sa requête, Subaru avait insisté pour confier la défense d'Emilia et des autres évacués à Wilhelm, ce que ce dernier avait accepté sans hésiter.

« Eh bien, Petra et les autres ont sauté sur l'occasion de s'occuper d'Emilia... »

Les enfants avaient joyeusement accepté Emilia dans leur calèche, comme Subaru l'avait demandé. Ils l'avaient prise par la main, la soulageant de ne pas l'avoir rejetée.

En repensant à cette scène, une profonde sensation de chaleur envahit la poitrine de Subaru, mêlée à un sentiment de culpabilité.

« J'ai utilisé la joie pour tromper Emilia, l'amener à accepter la situation et à s'échapper... Je suis devenu un vrai salaud, à jouer avec les sentiments des gens comme ça. Tout ce que je disais sur mon incapacité à lire dans les ambiances ou les cœurs humains me paraît maintenant un mensonge. »

Faisant une grimace d'autodérision, Subaru se gratta vigoureusement la tête.

Il était trop facile de considérer son mensonge comme une simple tentative pour assurer la sécurité d'Emilia. Pourtant, force est de constater que cela l'avait rassurée. D'ailleurs, lui proposer d'accompagner les enfants était en soi un calcul.

« Même si le mensonge est révélé, tant que quelqu'un retient Emilia... »

La douce Emilia ne pouvait sans doute pas se défaire de l'affection sincère de ceux qui la protégeaient. C'est pourquoi Subaru avait intentionnellement créé une situation où les enfants tisseraient des liens avec elle.

« Elle me méprisera si jamais cette partie est révélée, alors je garderai ce secret toute ma vie... »

Puck, lui aussi, avait convenu que c'était mieux ainsi. L'esprit, son collègue acteur coopérant avec L'interprète — ou plutôt le complice — ne quitterait pas Emilia d'une semelle.

La sécurité d'Emilia était garantie comme jamais auparavant — du moins, il voulait le croire.

« On dirait que les villageois et la fille mi-démon sont déjà partis. Tu t'en es bien sorti, hein ? »

Tandis que Subaru rassemblait ses idées, il entendit un parler franc et direct en dialecte Kararagi venant de derrière lui. En se retournant, il vit Ricardo s'approcher, sa grande hache à la main. Subaru lança un regard noir à l'homme-chien et prit la parole.

« Arrête de traiter ma jolie Emilia de demi-démon, espèce de demi-bâtard ! »

« Oh ! Se faire traiter de bâtard, c'est étonnamment humiliant ! Il faudra que je m'en souviene ! »

Il laissa échapper un rire sonore et sarcastique, et sa patience dissipa l'amertume du sourire crispé de Subaru. Cependant, les joues de Subaru se crispèrent de nouveau lorsqu'il marcha aux côtés de Ricardo et se tourna vers la forêt.

« Alors, comment ça s'est passé ? Le travail a été fait comme je l'avais demandé ? »

« Hé, on s'est séparés pour les surprendre dans des endroits où ils ne s'attendaient jamais à être attaqués, pas vrai ? Si j'avais foiré ça, j'aurais démissionné. Tout s'est super bien passé. On les a laminés sur toute la carte ! »

Ricardo lui montra aimablement le sang encore collé à sa grande hache, tapotant la carte sur sa hanche de la paume de sa main.

« Ce qui signifie que nous avons raison, les endroits indiqués sur cette carte étaient bien leurs cachettes. »

« Voilà ce qui arrive quand on planifie tout de façon aussi méthodique. Bien joué, mon pote. »

Ricardo découvrit les crocs. Le propriétaire initial de la carte qu'il portait à la hanche était en réalité Kety, le membre du Culte de la Sorcière. Grâce à sa capture, orchestrée par Subaru, ils avaient récupéré son miroir de conversation et sa carte. Celle-ci contenait un plan très détaillé du domaine des Mathers, et dix lieux y étaient marqués.

Les marqueurs indiquaient probablement des repaires de sectes sorcières ; pour en être sûr, Subaru avait envoyé... Ricardo & Co. jusqu'au repère le plus proche sur la carte. Les résultats étaient apparemment conformes aux attentes.

Comme pour confirmer ces informations, des membres des Crocs de Fer surgirent de la forêt sur le Leurs ligres, galopant joyeusement autour de la place du village et, en apparence, indemnes.

« Hourra ! On les a tous massacrés ! »

« Ma sœur, ne dites pas de telles horreurs ! Nous avons fait de vrais prisonniers ! »

Les échanges souriants entre les frères et sœurs, imprégnés d'une odeur de sang, soulagèrent Subaru en lui tapotant la poitrine. Il se réjouissait de la victoire, mais aussi du fait qu'aucune victime n'ait péri. Quelles que soient les chances de succès, celui qui envoyait ses hommes au combat avait toujours des raisons de s'inquiéter. Sans doute, ces raisons avaient-elles été grandement atténuées grâce à cette carte.

« Et en plus de ça... la chance te sourit vraiment, mon pote. »

« — ? Que veux-tu dire par... ? »

« La planque que tu m'as choisie pour cibler avait ça qui traînait. »

Alors que Subaru inclinait la tête, Ricardo sortit quelque chose du tissu noué autour de sa taille et le lui lança. Subaru l'attrapa aussitôt et ses yeux s'écarrillèrent à la sensation de légèreté dans sa paume.

C'était un miroir — en effet, le portrait craché d'un miroir qu'il avait vu très récemment.

« Un miroir de conversation... et celui-ci doit se trouver à l'autre bout de celui que Kety avait ! »

« D'après nos informations, la sorcière adepte que nous avons capturée communiquait par miroir. Maintenant que nous avons obtenu ça de celles que je viens d'éliminer, elles ne diront rien aux autres sorcières... »
C'est vraiment pratique de détruire leur réseau de communication comme ça. On ne pouvait pas espérer un début plus prometteur !

Lorsque les yeux de Subaru s'écarquillèrent devant des résultats dépassant ses espérances les plus folles, Ricardo ouvrit grand la gueule dans un éclat de rire.

Si son raisonnement était juste, ils avaient assurément pris un avantage encore plus grand sur le Culte des Sorcières. Mais après cette impression de réussite, il avait essuyé une terrible déception...

« — »

« Hé, mon pote. Tu n'as pas l'air très content. »

«...Personne n'a réussi à s'échapper de la cachette que vous avez détruite ? Si une seule personne a réussi à s'échapper, tout cela n'aura servi à rien.»

« À votre avis, à quoi me sert mon nez pointu ? Bien sûr que non. Juste... »

Ricardo se frappa vigoureusement la poitrine, mais soudain, il baissa maladroitement le ton de sa voix.

« Je suis sûr que personne n'a réussi à s'échapper, mais c'est un peu problématique s'il y a d'autres miroirs. »

« Je le savais ! Quoi ? Qu'est-ce que c'était ?! Une sorte de défaut fatal... Il y a un problème qui va tout faire basculer. »

Ça a complètement ruiné les fondements de l'opération, non ?! Merde ! Je savais que ça se passait trop bien !!

« Hé, hé, c'est quoi ces fantasmes de dégâts ?! On ne peut pas être général et s'inquiéter autant ! »

Ça ! De plus, rien ne garantit qu'il se soit passé quelque chose de grave, alors arrêtez de supposer !

Alors que Subaru, blême, s'accrochait à lui, Ricardo répliqua d'un air excessivement intimidant. Puis, l'homme-chien passa un bras autour de la tête de Subaru, choisissant ses mots pour apaiser la paranoïa tenace de ce dernier.

« Écoutez, vous voyez ? Il ne s'est rien passé de grave. On ne peut juste pas fêter ça tant que le culte des sorcières n'est pas complètement anéanti... Ah, de toute façon, il vaut mieux voir que parler. Hé, faites venir ce type de tout à l'heure ! »

Tandis que Subaru grimaçait, la tête toujours prise par Ricardo, ce dernier fit signe à ses hommes d'apporter quelque chose. À la vue de ce qu'ils portaient, l'expression de Subaru changea : d'abord l'inquiétude, puis l'incrédulité.

Un homme était transporté sur le dos d'un ligre, le corps entièrement ligoté par une corde. « ~~ !! »

Lorsque la personne aperçut Subaru et Ricardo, elle laissa échapper un gémissement étouffé. C'était peut-être un protestation contre le traitement inapproprié dont il a été victime, ou peut-être une supplique pour qu'on lui épargne la vie —

« On l'a trouvé au beau milieu du repaire du culte des sorcières. Je pense qu'il s'est fait capturer par malchance, mais... Hé, qu'est-ce qui t'arrive ? »

Au beau milieu de ses explications, Ricardo trouva étrange que le regard de Subaru soit rivé sur la personne emmitouflée. Mais c'était sans doute sa réaction naturelle.

Après tout, l'homme ligoté qui se tortillait là n'était autre que... « Pfft. »

Incapable de se contenir, Subaru laissa échapper un petit gémissement. Il désigna le jeune homme ligoté. mains, pieds, et même torse, et il éclata de rire.

« Alors tu t'es fait capturer ! Je pensais que je ne reverrais jamais ton visage ici, Otto ! »

Et Subaru prononça le dernier nom des personnages, le malheur excessif ayant ainsi On lui a refusé la scène.

2

Après s'être bien moqué de lui, Subaru libéra Otto de ses liens.

« Bien que je ne sois pas particulièrement enclin à simplement dire : « Merci beaucoup de m'avoir aidé... » »

« Hé, c'est comme ça qu'on parle au groupe qui vous a sauvé la vie ? Vous ne voudriez pas que de vilaines rumeurs se répandent, n'est-ce pas ? »

« Quel genre de vilain êtes-vous ?! Quel individu ! Oh, très bien, merci beaucoup ! Merci à
Ma vie a été épargnée ! Non pas que vivre apporte un grand réconfort, bon sang !

À moitié désespéré, Otto remercia Subaru, qui le harcelait sans relâche.
connaissance de sa situation précaire.

Otto avait été découvert lors d'un raid mené par Ricardo et ses compagnons contre un repaire de sorcières.
Apparemment, il était attaché à une croix dans une grotte de montagne et avait été sauvé in extremis, sur le point
de devenir un sacrifice humain.



« Bon, on ne peut pas exclure la possibilité qu'il soit membre d'un culte de sorcières, alors on devrait le ramener attaché. »
pour l'instant..."

« On le chérit, presque comme si on se disait : "Gardons-le sous la main au cas où." C'est bien d'avoir un... »

« Des sacrifices humains à disposition quand vous en avez besoin ? »

« C'est quoi ce jugement sur quelqu'un que tu viens de rencontrer ?! Je ne t'ai rien fait, tu sais ?! »

Rouge de honte et ligoté, Otto s'agitait et gémissait face aux paroles excessivement dures de Subaru.

« Bon, passons », dit Subaru, balayant d'un revers de main la frustration d'Otto. « Alors, comment as-tu fait pour remonter le courant ? »

« Vous avez été pris en flagrant délit ? S'il y a quelque chose derrière tout ça, n'hésitez pas à nous le dire. »

« C'est-à-dire... quelque chose que je ne souhaite vraiment pas divulguer pour des raisons de convenance personnelle... »

« Si vous ne voulez pas le dire, ce n'est pas grave. D'ailleurs, pour changer de sujet, la plupart des marchands ambulants rassemblés en ce moment dans ce domaine se dirigent vers la demeure du marquis Mathers pour gagner un peu d'argent. »

« Mais ça ne change rien au sujet ! Je l'ai entendu, alors je le sais déjà, tu sais ?! Ah, c'est vrai ! Je suis l'imbécile qui s'est jeté sur la bonne affaire, le premier à foncer sur cette route périlleuse et à se faire piéger par sa propre malchance ! Allez-y, riez ! »

« Ah bon... Tant mieux si tu vas bien. Tch, tu me fais pleurer... »

« C'est quoi ces larmes de crocodile ?! Une explication bidon ne te suffit pas ?!! »

Subaru éprouva de la compassion pour Otto et sa confession empreinte de mélancolie et d'énergie, le voyant déplorer l'inhumanité de la situation. Apparemment, son instinct de marchand l'avait poussé à des actes plutôt impulsifs. Subaru fut soulagé de constater que l'impression qu'il avait eue lors de leurs précédentes rencontres était restée inchangée.

L'attitude espiègle de Subaru fit pousser à Otto un soupir de profond désespoir.

« Mon Dieu... quel homme ! Après l'avoir remercié comme il se doit de m'avoir sauvé la vie et tout le reste... »

« Quoi ? Je t'ai sauvé la vie, tu ne veux juste pas que je te le fasse remarquer ? Tu me dois une fière chandelle ! »

« Franchement, j'ai l'impression que cette dette est particulièrement importante, et je n'ai donc aucune envie de la reconnaître ! »

Le visage d'Otto se crispa d'une grimace solennelle lorsque Subaru leva l'index et le déclara redevable. Puis, Subaru sourit en entendant Otto répéter sans cesse : « Dette, dette... », le visage des plus amer.

Pourtant, en même temps, ses actions ont établi pour Subaru qu'il n'y avait rien de suspect à ce sujet.

lui, le dispensant ainsi de toute prudence supplémentaire.

« — »

Il en fut de même pour Ricardo, qui restait sur ses gardes, observant les deux hommes converser depuis le côté.

Le simple fait qu'il ait été amené d'une forteresse ennemie rendait la situation d'Otto extrêmement délicate. Sachant que Kety, à la tête des marchands ambulants, était une espionne, Subaru ne put s'empêcher de surveiller de très près Otto, qui s'était bien entendu avec Kety lors de leurs précédentes missions.

Après tout, lui faire confiance sans réfléchir et se faire trahir réduirait à néant tous les efforts de Subaru pour sortir avec elle...

«...Mon Dieu, je suis devenu un type plutôt désagréable.»

"Qu'est-ce que tu dis?"

« Je suis contente que tu ailles bien. Dis, Mimi, c'est super, hein ? »

« Mm ? Ah, d'accord ! Je suis heureux et ravi que tu ailles bien, Monsieur À moitié en larmes ! »

Lorsque Subaru a orienté la conversation vers Mimi, celle-ci a révélé les circonstances du sauvetage d'Otto. Après avoir énoncé cette vérité, Mimi a incliné la tête et a dit : « N'est-ce pas ? » tandis qu'Otto s'effondrait sur place.

« Ah, pas étonnant que tu aies presque pleuré à chaudes larmes. Ne t'inquiète pas, je ne le dirai à personne. C'est... »

Entre toi, moi, Mimi, Ricardo, et après ça, les Crocs de Fer et tous les membres du corps expéditionnaire...

« Cela ne fait-il pas de vous un secret de polichinelle... ? »

« De toute façon, il n'y a pas lieu de s'inquiéter d'une attaque du culte des sorcières contre ce village, alors vous pouvez rester tranquille. Au fait, je compatis pour vos larmes et pour vos histoires d'argent. »

« Vos condoléances... ? Vous ne voulez tout de même pas dire... ?! »

Otto regarda autour de lui, sous le choc, comme si son monde s'était effondré.

« Ne me dites pas que tout le monde y est déjà allé... »

« Le fait que tu sois en vie après avoir été capturée par le culte des sorcières signifie que tu as été bénie par le ciel... Euh, non, le fait que tu aies été capturée au départ signifie que le ciel t'a abandonnée. »

Eh bien, vivez pleinement !

« Si tu vas me consoler, ne prendras-tu pas soin de moi jusqu'à la fin ?! »

Otto fondit en larmes. Subaru lui tapota l'épaule et regarda Ricardo. Ce dernier fronça le museau et leva la tête. Apparemment, même son mercenaire chevronné considérait Otto comme un être inoffensif, digne de pitié. Subaru y vit une lueur d'espoir.

« Désormais, ce sera la première ligne de défense contre le Culte des Sorcières. Nous avons beaucoup à faire... mais je ne vois pas comment vous pourriez nous aider. Peut-être pourriez-vous vous occuper de la liste des marchandises abandonnées par les autres marchands ambulants ? »

« Vous me paierez pour ça?! »

« Mec, même moi je suis surpris. Tu es encore plus désespéré que je ne le pensais. Ouais, ouais, je paierai. »

Quelqu'un ici accompagne Otto ?

Les soupçons à son égard étant dissipés, Subaru confia une mission à Otto et mit cette préoccupation de côté pour le moment. Il se dirigea ensuite vers le corps expéditionnaire, qui venait de terminer sa réorganisation sous le commandement de Julius.

« Vous avez retrouvé un visage familier, n'est-ce pas ? Est-ce vraiment une marque de chaleur suffisante envers une vieille connaissance ? »

Julius, remarquant l'approche de Subaru, se tourna vers lui avant qu'il n'ait pu dire un mot. Subaru fit la grimace à ses paroles et désigna Otto du doigt par-dessus son épaule ; ce dernier se tenait maintenant face au tas de marchandises.

« Derrière ses rires idiots et ses conversations stupides, je me doutais bien qu'il tramait quelque chose. »

« Pendant tout ce temps. Ma personnalité est devenue tellement pourrie que je commence à me détester. »

« Grâce à cette personne exécration, nous sommes arrivés jusqu'ici indemnes. Je pense que vous devriez prendre... »

« Fierté de cette personnalité pourrie — même s'il ne faut peut-être pas l'exprimer exactement en ces termes. »

« Ta personnalité est vraiment pourrie, elle aussi. Je te le garantis. »

« Oui, oui, vous deux, vous avez fini de parler ? »

L'échange entre Subaru et Julius fit pencher la tête de Ferris, qui afficha un sourire malicieux. D'humeur vengeresse, Subaru esquissa un sourire solennel et prit la parole.

« Qu'est-ce que c'est, des oreilles de chat à la personnalité pourrie ? »

« Oh là là, quelle façon de me parler, miaou ! Et Ferri fait de son mieux pour le bien de tous, miaou ! »

« Et vos efforts sincères ont toujours été d'une grande aide. Alors, qu'avez-vous appris ? »

« Mm. J'ai réussi à apprendre quelques petites choses sur les doigts grâce aux membres du culte de la sorcière capturés. »

Lorsque Julius l'y incita, le sourire de Ferris disparut lorsqu'il désigna une cabine qu'ils avaient réquisitionnée.

Ferris devait examiner directement l'intérieur du corps de Kety, la sorcière capturée.

contenu à l'intérieur.

Lors de la précédente tentative, Ferris avait souffert à maintes reprises de son incapacité à empêcher les membres du Culte de la Sorcière de se suicider. C'est pourquoi Subaru était quelque peu anxieux à l'idée d'examiner le corps de Kety, mais...

« Premièrement, il semblerait que les membres de la secte possèdent une pierre magique incrustée en eux, qui se transforme en une puissante énergie. »

Du poison pour se suicider. Mais les doigts semblent bénéficier d'un traitement particulier... Au lieu de poison, un rituel d'explosion y est intégré, de sorte que lorsqu'ils se suicident, ils emportent avec eux tous ceux qui se trouvent à proximité.

« On dirait que ce n'est pas tant pour empêcher les fuites d'informations que pour permettre à l'archevêque de prendre possession de son corps, hein ? S'il doit mourir pour pouvoir échanger de corps, il est évident qu'il contrerait le fait d'être assommé et ligoté en se suicidant. »

« Pour le suicide... Mais il existe certainement une méthode d'activation externe. Qu'en est-il dans ce cas ? »

« Moi aussi, ça m'inquiétait, alors j'ai annulé le rituel et j'ai tout arraché ! »

Ferris avait une réponse simple à l'inquiétude de Julius. Mais à en juger par la réaction de ce dernier, ce n'était pas une mince affaire. Ferris poursuivit : « Par ailleurs, concernant les caractéristiques des doigts qui préoccupaient tant Subawu... Il ne s'agit pas tant de Portes stagnantes que d'étranges amas de mana. Je pense que la présence ou l'absence de ces amas distingue ces doigts de ceux des cultistes ordinaires, et que l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux ne peut se transférer que dans ceux qui en sont porteurs. »

« La condition de possession réside donc dans la différence entre les membres ordinaires et les membres premium du club. Qu'est-il advenu de cette réserve de mana ? »

« Je l'ai fait fondre et j'ai tout mélangé. Du coup, on ne peut plus vraiment l'appeler un doigt. »

« Tu as réussi tout ça ?! C'est énorme ! »

Subaru, la voix tremblante au récit de Ferris, saisit sa main fine et la secoua vigoureusement. et en bas. Il n'avait que des éloges pour l'habileté de Ferris à avoir réalisé autant d'arrêts en si peu de temps.

« Miaou miaou !! Eh bien, c'est ce à quoi vous devriez vous attendre de Ferri, miaou ? Mais c'est aussi grâce à vous « J'ai compris que les doigts se sont suicidés d'une autre manière, Subawu. »

« Non, tout le mérite vous revient. Vous auriez eu énormément de regrets si ça n'avait pas marché... »

« Quoi... ? Ferri ne regretterait jamais rien en ce qui concerne des gens comme ça ! »

Ferris tira la langue et se dégagea de la poignée de main de Subaru. Ce dernier esquissa un sourire forcé face à la provocation de Ferris. Ferris ne s'en douterait jamais, mais Subaru le félicitait d'avoir remporté la revanche.

De plus, grâce aux efforts courageux de Ferris, il était en grande partie parvenu à élaborer une hypothèse.

« D'ailleurs, si vous neutralisez les conditions de la Possession, ce prisonnier ne mourra pas, n'est-ce pas ? »

« Aussi vile que soit sa langue, la Porte à l'intérieur de son corps a été redressée... Nous devrions le ramener à la capitale royale et le traiter comme une précieuse source d'informations. Il s'est évanoui sous la douleur de l'extraction du rituel, et il est toujours inconscient ! »

Ferris ferma un œil et assura que la vie de Kety était en sécurité, à défaut de quoi que ce soit d'autre. Subaru ne pouvait concevoir la douleur de se voir arracher ce rituel. Et puis... « Nous avons enfin réussi à

faire un prisonnier digne de ce nom. Inutile de prendre d'autres risques. »

Vous voyez où je veux en venir ?

« Quoi, vous croyez que je vais me laisser aller à ce point, en comparant ces types aux personnes qui comptent pour moi... ? »

Lorsque le regard de Ferris mit sa détermination en doute, Subaru leur fit un signe de tête sans même hésiter un instant.

Pour abattre l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux de la Paresse, il fallait anéantir les adeptes du Culte de la Sorcière, jusque dans les moindres détails. Cela impliquait une véritable bataille d'annihilation.

Et c'est nul autre que Subaru Natsuki qui allait donner le signal du début de la bataille.

«...Hmm. Tu t'es vraiment repris en main, Subawu.»

Subaru serra le poing, tandis que Ferris plissait les yeux et murmurait en fixant le profil de Subaru. Le contenu de ce murmure fit naître un sourire douloureux sur le visage de Subaru, qui laissa tomber ses épaules.

« Eh, doucement, ne le dis pas comme ça. Ça ne ressemble pas vraiment à un compliment. »

« Je ne te fais pas de compliment. Tu es passé de mauvais à normal. Ne t'emballe pas, miaou. »

Avec un visage adorable, Ferris s'en est pris à Subaru jusqu'au bout.

Il était sans doute celui qui avait le plus durement jugé Subaru depuis leur départ de la capitale royale. Sans doute parce qu'aucun des deux n'avait la force de se battre seul : qui ne peut se battre seul est condamné à faire équipe, pour le meilleur et pour le pire.

Bien que l'évaluation de Ferris concernant la faiblesse de Subaru fût sévère, elle était en même temps juste, et Subaru détestait cela.

« Ça ne te plaît pas, hein ? À présent, tu es revenu à la normale. Tu comprends ? »

« Normal, hein ? Je comprends. Mais ça me fait plutôt plaisir. »

« — Les gens ne veulent pas que leurs croyances soient déformées, vous comprenez. Subawu, vous ne devez pas hésiter ou s'égarer. Ne laissez donc rien ébranler votre détermination. »

Ferris répondit aux paroles légères de Subaru par une déclaration d'une voix ferme. Ces mots résonnèrent profondément dans la poitrine légèrement détendue de Subaru, lui faisant comprendre la véritable source de sa prétendue détermination.

Non, Ferris n'avait pas besoin de le dire. C'était quelque chose qu'il devait comprendre et affronter seul.

« Tout est en ordre – Subaru, nous pouvons commencer à tout moment. »

Après avoir organisé le corps expéditionnaire, Julius s'adressa à Subaru pour lui créer une opportunité. Il n'était pas le seul : tous les membres du corps expéditionnaire et des Crocs de Fer attendaient d'une seule voix celle de Subaru.

Leur moral était au beau fixe avant la bataille décisive, leur enthousiasme commençant à dépasser les attentes. champ de bataille centré sur la place du village.

« — »

Subaru ressentit cet esprit combatif en inclinant légèrement la tête en arrière, levant les yeux vers le ciel.

Il ne pouvait éliminer toutes les incertitudes. Malgré cela, il avait confié Emilia et les autres à Wilhelm, et grâce à Ferris, ils avaient compris la véritable nature des doigts.

Julius attendait son signal.

Il avait fait tout son possible pour remettre de l'ordre dans les affaires humaines. Tout ce qu'il pouvait faire maintenant, c'était sourire, prendre la mesure de la situation. et attendre le verdict du ciel.

«—Allons-y. Tout le monde, commencez comme prévu.»

Il baissa les yeux du ciel et les tourna droit vers les membres du corps expéditionnaire qui se tenaient devant lui. À son signal, les guerriers enfourchèrent leurs montures sans un mot, obéissant aux ordres de Subaru.

« _____ »

« Oui. Merci, Patlash. »

Le dragon terrestre d'un noir de jais était resté tout ce temps près de Subaru, impatient.

Elle attendait son tour. Subaru caressa sa peau dure de la paume de sa main avant de monter à cheval comme les autres.

Les montures de Julius et Ricardo se trouvaient à leurs côtés, encerclant Subaru. Ferris, resté seul au sol, fit un signe de tête grave à Subaru tandis que ce dernier prenait place en tête de la garde.

Puis il annonça le début de la bataille finale.

« Maintenant, cette fois, nous allons régler ça — Paresse, Seigneur Destin, je ne vais pas vous ménager. »

3

Subaru avait déduit plusieurs choses concernant la possession de Petelgeuse.

Premièrement, il avait le pouvoir de se glisser dans le corps des autres et de se les approprier.

Deuxièmement, les soi-disant doigts de Petelgeuse étaient des réceptacles dans lesquels il pouvait transférer des substances, de sorte que... Pour vaincre Petelgeuse, il fallait que tous ses doigts soient détruits.

Troisièmement, si Petelgeuse perdait tous ses doigts, il se transférerait dans un autre corps. Celui de Subaru. Le corps était le candidat principal.

Le parasite de l'esprit était si puissant qu'il était pratiquement impossible d'y résister par ses propres moyens — Fin.

« Maintenant que je l'écris, je me rends compte que c'est du genre "il te tue dès qu'il te voit". »

En plus, il a même des Mains Invisibles, donc on ne peut pas simplement rire et dire : « Non, rien n'est si maléfique. »

L'archevêque des Sept Péchés Capitaux possédait deux pouvoirs. Subaru était convaincu que si vous Si vous ne les connaissiez pas, vous pourriez le défier cent fois et vous faire tuer à chaque fois.

À force de répéter les mêmes actions tout en préservant sa mémoire, cherchant sans cesse un moyen de le vaincre, Subaru finit par comprendre clairement la redoutable nature de son adversaire. Il n'était donc pas étonnant que le Culte de la Sorcière ait exercé une telle influence sur le monde pendant quatre siècles.

Telle était l'ampleur des agissements de Petelgeuse Romanée-Conti, le fou spécialisé dans le meurtre au premier regard.

« Eh bien, c'est pour ça que je suis là. »

La meilleure chose à faire face à un ennemi qui tue à vue était d'avoir quelqu'un pour qui ce n'était pas le cas au premier regard.

C'est donc Subaru Natsuki, celui qui était revenu d'entre les morts, qui était l'ennemi mortel de Petelgeuse Romanée-Conti.

Une fois de plus, Subaru traversa la forêt sombre et envahie par la végétation, ses pieds le menant jusqu'à la paroi rocheuse.

Le vert recouvrait le paysage à chaque tournant, un monde où même le sens de l'orientation semblait incertain. Pourtant, les pas de Subaru étaient sûrs. Ses sens, ses pieds, les expériences gravées dans sa mémoire – tout cela le guidait vers l'avant.

«Que le spectacle commence !»

Un sourire amer se dessina sur son visage tandis que son cœur s'emballait. Subaru murmura ces mots en se donnant deux petites tapes sur la poitrine. Puis il s'avança. L'endroit apparut enfin.

Jusqu'à cet instant, Subaru n'avait jamais abordé cet endroit avec la ferme intention de se battre. La dernière fois, il avait gagné du temps en servant de leurre ; auparavant, il était rongé par la soif de sang des autres et des pulsions suicidaires.

Mais cette fois, c'était différent. Du moins, cette fois, c'était différent des autres.

Subaru était venu à cet endroit avec la ferme intention de se battre, résolue à se battre, afin de pouvoir entraîner une très longue série de karma, une bataille répétée sans cesse, jusqu'à sa fin définitive.

«—C'est bien que tu sois venu, disciple de l'amour.»

Subaru frissonna de joie lorsque soudain la forêt s'ouvrit et qu'il fut accueilli par des paroles chaleureuses de bienvenue.

Lorsqu'il sortit des bois, une falaise abrupte se dressait devant lui, dominant son champ de vision. Un homme mince se tenait devant la paroi rocheuse, les bras écartés.

Ses yeux accueillirent Subaru avec une lueur ardente.

Était-ce la quatrième fois qu'il était confronté à ce spectacle ?

Peu importe qui c'était, lorsque vous voyiez le visage de quelqu'un à plusieurs reprises, vous laissiez cette personne entrer dans votre vie. le cœur dans une certaine mesure, mais cela semblait impossible en ce qui concernait cet homme.

« JE SUIS l'archevêque des Sept Péchés Capitaux du Culte des Sorcières, accusé de Paresse... »

Le fou tendit la main, ensanglantée par des blessures qu'il s'était infligées, et sa réplique fétiche alluma l'étincelle. Les yeux débordant de folie, l'homme se cambra, tira la langue et écarquilla les yeux en disant :

"—Petelgeuse...Romanée-CONTI !!"

Dans un mouvement de sa robe noire, le fou proclama son nom à haute voix en claquant des mains ensanglantées. Petelgeuse se mit à taper du pied, esquissant une petite danse joyeuse tout en riant de bon cœur.

« C'est un beau jour, un jour splendide ! Penser qu'aujourd'hui, le jour du procès, je vais accueillir un nouvel adepte de l'amour ! Je suis ému, profondément ému, ému aux larmes, ma poitrine est sur le point d'éclater ! »

Le fou laissa échapper des crachats en serrant son corps décharné contre lui. Subaru éprouvait du dégoût pour ses excentricités, mais il était suffisamment habitué pour masquer ses expressions en présence de cet homme.

De plus, Subaru a exécuté l'opération exactement comme convenu. À savoir : « Seigneur Archevêque des Sept Péchés Capitaux ! Enchanté de vous rencontrer pour la première fois ! »

À ces mots, Subaru se précipita et s'agenouilla aux pieds du fou. Il toucha sa gauche.

La main sur la poitrine, levant la main droite, il inclina la tête avec le plus grand respect et prit la parole.

« Je suis vraiment navré de parvenir jusqu'à vous à la veille même de ce procès ! Monsieur l'Archevêque, je vous en prie, utilisez ce corps, cette âme, pour combler tout vide parmi les fidèles, et ajoutez-moi à vos ordres au plus vite ! »

C'est ainsi que, avec une emphase excessive, Subaru proféra des mensonges éhontés. Il déclama ses répliques préparées d'une voix aiguë, affichant une révérence superficielle, et attendit en silence la réaction du fou.

« _____ »

Petelgeuse ne répondit pas à la supplique sincère de Subaru. Il ne dit rien. Il ne bougea pas. Ce silence inquiétant fit déglutir Subaru, qui redoubla de prudence et de vigilance, anticipant le prochain geste de Petelgeuse.

Le silence se prolongea pendant une dizaine de secondes avant d'être brusquement rompu par : « OOOH ! Un zèle si fervent dès la première réunion ?! »

Petelgeuse leva les yeux, les mains tendues vers le ciel. Sa voix et tout son corps tremblaient ; il avait été ému aux larmes.

« Quel disciple l'amour a appelé ! Durant tout le temps où j'ai été maudit comme Paresse, je ne me souviens pas d'avoir vu quelqu'un avec des yeux aussi clairs ! TOI ! TOI, un pieux adepte de l'amour ! Comme je suis indigne de t'avoir ignoré tout ce temps ! Je te demande pardon pour ma paresse ! »

Petelgeuse, les membres écartés, bondit presque au sol devant le fragile Subaru. Sans hésiter, le fou s'effondra sur le sol rocaillieux, se cognant la tête contre la surface à plusieurs reprises. Cette impitoyable auto-punition lui fit saigner le front, mais il avait une telle tendance à s'infliger des blessures qu'il se livrait probablement à ce genre de comportement chaque jour avant le petit-déjeuner.

Maintenant que Subaru savait qu'il s'agissait du corps de quelqu'un d'autre, le dégoût qu'il ressentit en voyant Petelgeuse Agir de cette façon était plus fort que jamais.

Dans tous les cas, il ne fallait pas qu'il s'inflige une telle souffrance qu'il en meure. En coulisses, l'opération se poursuivait discrètement ; une erreur comme celle de laisser Petelgeuse échanger de corps anéantirait tout.

« Arrêtez, Seigneur Archevêque ! De tels agissements ne font aucune joie au Culte des Sorcières ! »

« Ah, mais ! Mais mais mais mais mais ! Ma propre paresse ! Mon péché ! Le fait affreux qu'UNE personne comme moi Je n'ai pas rendu son amour ! Je ne connais pas d'autre moyen de me repentir !

« Ce n'est pas le cas ! Le culte de la sorcière préférerait que ses fidèles lui rendent la pareille plutôt que de voir... »

« Qu'ils se fassent du mal ! C'est la volonté de mener à bien l'épreuve qui, assurément, leur apportera la joie ! »

Petelgeuse continuait de se cogner la tête contre le sol lorsque Subaru, par un flot de paroles décousues, tenta de l'arrêter. Mais soudain, ces mots figèrent Petelgeuse sur place ; il fixa Subaru, les yeux grands ouverts. Sous ce regard assoiffé, Subaru hocha la tête d'un air entendu, sans que cela ait la moindre signification particulière à ses yeux.

À ces mots, l'obsession de Petelgeuse sembla s'estomper. Une larme solitaire coula sur sa joue tandis qu'il parlait.

« Oui, c'est exactement ce que vous dites. » « — ?! »

Il le dit d'une manière inhabituellement douce. L'instant d'après, Subaru trouva Petelgeuse l'enlaçant chaleureusement.

La gorge de Subaru se serra sous l'effet d'une répugnance viscérale et puissante, mais le fou n'y prêta aucune attention. Petelgeuse pleurait à chaudes larmes, sans essuyer ni ses larmes ni le sang qui coulait sur son front.

« Ah, je me trompe, je me suis lourdement trompé ! Oui ! Le procès ! Ce que je demande, ce n'est pas de me punir, de me juger ou de me tuer, mais le procès ! Quelle terrible paresse, d'oublier que, tout en se vautrant dans la joie de... »

Mes propres blessures ! Je vous remercie ! Je vous remercie !

Lorsque Subaru se retourna dans les bras de Petelgeuse, il leva les yeux vers le ciel tandis que Petelgeuse le comblait d'une gratitude unilatérale.

Petelgeuse essuya le sang de son front et enfonça les doigts de sa main droite dans sa bouche, cette même bouche qui témoignait de la folie de l'automutilation, broyant un à un le pouce, l'index et le majeur.

« Je ne veux rien si je suis paresseux ! La diligence est la chose la plus précieuse au monde, et dans ce monde, la diligence est essentielle. »
Au monde entier, la paresse est le pire vice que je dois abhorrer ! Ah, ah, ah, je dois lui rendre son amour !

Il se trouvait dans un état précaire et incohérent, où ses paroles et ses actes étaient désormais discordants. Il songea à s'automutiler en se broyant les doigts, avant de regretter ses actes impulsifs l'instant d'après.
moment.

Subaru, pressé de mettre fin à sa colère quasi insupportable, porta la main à sa poche. Mais la réaction escomptée ne se produisit pas. L'opération nécessitait encore du temps.

« Monsieur l'Archevêque, puis-je vous parler du procès ? »

Craignant qu'un silence pesant ne s'installe, Subaru prit une profonde inspiration, dissimula ses pensées et prononça ces mots. La dernière fois, il n'avait rien obtenu de Petelgeuse concernant l'épreuve, et ignorait donc toujours les détails. Une épreuve impliquait forcément une sorte de test.

Le culte de la sorcière soumettait Emilia à une sorte d'épreuve, conformément à son dogme.

Si le destin liait Emilia au culte des sorcières pour l'avenir, il voulait déterrer quelque chose...

« Monsieur l'Archevêque, maintenant que je suis parmi vous, j'aimerais vous interroger sur le procès. »

« Le procès... »

Lorsque les mots sortirent péniblement de la bouche de Petelgeuse, son expression se vida soudain de toute émotion. Peut-être sa folie d'avant s'était-elle évanouie comme par magie ; tandis que le fou fixait Subaru d'un regard vide, il porta à sa bouche les deux derniers doigts de sa main droite déjà ensanglantée – l'annulaire et l'auriculaire – et les broya entre ses dents. Puis : « Oui, le procès ! LE PROCÈS !! LE procès ! Nous devons mener le procès à son terme et la mettre à l'épreuve ! Nous ne pouvons pas échouer. »

« Pour tester cette demi-démone et découvrir si elle est un réceptacle convenable pour la descente de la Sorcière ! »

Subaru fut baigné dans une voix étrange et stridente et une haleine fétide lorsque Petelgeuse se mit à chanter un petit Subaru grimaça de choc et de dégoût tandis que la déclaration du fou faisait son chemin.

« Un réceptacle pour la... descente de la Sorcière... ? »

« Si elle réussit, embrassez-la ! Si elle échoue, éliminez-la ! Nous devons tester la capacité de la demi-démone à accepter la vie, si elle est digne de la Sorcière, si l'amour de la Sorcière peut être scellé en elle ! »
Et c'est le PROCÈS qui nous permettra de le déterminer !

Le fou répondit à la voix de Subaru, empreinte de doute, par sa propre voix démente, levant les mains au-dessus de sa tête. Ces mots frappèrent Subaru comme une révélation ; il fut horrifié par la compréhension qu'il venait d'acquérir.

Vaisseau. Sorcière. Descendre... S'il pouvait prendre ces mots au pied de la lettre, alors...

« Si le procès détermine qu'elle est un réceptacle approprié pour la Sorcière, la Sorcière descendra dans son corps... »

« Un jour fatidique viendra où la Sorcière ressuscitera en ce monde ! Nous existons pour être témoins de cet instant ! Et pour cela, moi et mes doigts, nous déploierons tous nos efforts... »
C'est MON amour !

Petelgeuse fut ému aux larmes, car dans son monde, c'était l'occasion la plus bénie qui soit.

La vue du fou qui se tenait devant lui donna la nausée à Subaru.

Compte tenu de tout cela, de tous les actes de sauvagerie auxquels Petelgeuse s'était livré, de tous les massacres qu'il avait perpétrés, et le fait qu'il ait poussé le cœur de Subaru au point de rupture était dû au fait que... « Vous ne voyez aucune valeur en Emilia elle-même, n'est-ce pas ? »

Pour eux, « Emilia » n'était rien de plus qu'une boîte dans laquelle ils pouvaient fourrer l'âme de la Sorcière.

Ils recherchaient un contenant. Leur grand objectif – la résurrection de la Sorcière – prenait une ampleur considérable.

Avant eux, les aspirations de la jeune fille, sa douceur, son ardeur au travail... tout cela n'avait aucune importance.

C'était à la fois un mépris sans fond pour Emilia en tant que jeune fille et, pour Subaru, dont le cœur était profondément touché par son existence, une humiliation difficile à supporter.

"-Monstre."

Petelgeuse n'a pas remarqué qu'à un seul instant, un seul mot, Subaru a laissé transparaître ses véritables sentiments.

Il ne considérait pas l'incendie d'un village comme excessif si cela servait ses desseins maléfiques. Il pouvait balayer d'un revers de main l'histoire de vie de chaque personne sur son passage, réduisant à néant leurs rêves et leur avenir.

C'est pourquoi Petelgeuse et le culte de la sorcière étaient les ennemis de Subaru Natsuki.

« Monsieur l'Archevêque, j'ai écouté avec respect vos propos. En entendant les idéaux du Culte des Sorcières et votre détermination à vaincre, je suis profondément impressionné. Faisons en sorte que ce procès soit couronné de succès. »

« Ohhhh ! Tu es vraiment splendide ! Oui ! Nous ne ferons plus qu'un et nous nous jetterons corps et âme vers mon désir le plus cher ! Depuis le jour où j'ai accepté Sa faveur, tout mon être, tout mon esprit, ne sont plus que des débris voués uniquement à Lui rendre Son amour... Ahhh, Satella ! Je T'appartiens ! »

Petelgeuse approuva les éloges superficiels de Subaru, les acceptant avec un grand plaisir plutôt qu'avec doute.

« C'est toi, disciple idéal, qui devrais être véritablement exalté ! Avec la grâce si abondante en toi, Si vous avez l'intention de joindre les doigts, je vous conférerai le Facteur sans délai !

« Alors, n'hésitez surtout pas, faites-moi un de vos doigts ! »

« Je suis vraiment ravie de votre offre inattendue ! MAIS, MAIS... le nombre de mes doigts... »

Ce poste est déjà pourvu. Il doit y avoir quelque chose de plus adapté à votre profil... Oui, c'est ça !

Petelgeuse comptait ses doigts ensanglantés lorsqu'il glissa une main dans son habit comme s'il venait de...

Il se souvint de quelque chose. Ce qu'il sortit de sa poche était un simple livre noir : son Évangile.

Le fou caressa amoureusement sa couverture ; son souffle se fit haletant tandis que ses yeux parcouraient son contenu.

« Les paroles consignées dans l'Évangile, tout son récit d'amour, sont ce qui guide MON avenir ! »

Par conséquent, tout ce que je suis... tout ce que je serai jamais, est inscrit À L'INTÉRIEUR !

De l'écume perla aux coins de la bouche de Petelgeuse tandis qu'il parcourait les pages en riant.

Subaru, qui lui avait jadis dérobé cet Évangile, savait que le contenu étrange du livre noir était indéchiffrable. Mais pour son propriétaire, Petelgeuse, les caractères formaient un récit compréhensible.

Et ses actions étaient conformes à ses passages.

Si cela était vrai, le véritable ennemi de Subaru était celui qui avait écrit les passages de cet Évangile au départ.

«Présente ton Évangile.»

Petelgeuse, concluant bruyamment son Évangile, prononça cette unique phrase. Le fou inclina la tête à quatre-vingt-dix degrés, pivota les hanches dans la même direction et fixa Subaru d'un regard neutre.

C'étaient les mots que Subaru redoutait le plus. D'après son expérience, même si...

La conversation s'était bien déroulée jusque-là, cette question a rompu le dialogue.

Si quelqu'un appartenait à un culte de sorcières, il possédait un Évangile – sans exception. Ces livres noirs, dont l'origine et le mode de fabrication restent inconnus, servaient de preuve d'identité aux membres de ce culte.

Petelgeuse demandait donc à Subaru de lui montrer sa pièce d'identité.

Quelle que soit sa réponse, elle influencerait grandement le cours des événements, mais... « Quel est le problème ? »

Contrairement à la Subaru silencieuse, Petelgeuse laissa sa tête penchée à cet angle, sa longue langue pendante.

Il lui suffisait de faire étalage de son enseignement. Une atmosphère pesante commença à planer sur Petelgeuse, Subaru ayant échoué même à ce stade. Dans cette ambiance glaciale, Subaru glissa lentement la main dans sa poche.

Puis il brandit sous les yeux de Petelgeuse ce qu'il avait sorti. Mais... « Qu'est-ce que... c'est ? »

« Comme vous pouvez le constater, c'est un metia, Monsieur l'Archevêque. »

Petelgeuse écarquilla les yeux de surprise, car ce qu'on lui avait tendu était un miroir – un miroir de conversation, pour être précis. Le fou le reconnut sans aucun doute ; après tout, il avait été entre ses mains, d'un de ses propres doigts. Le fait que Subaru le possède le déstabilisait.

Mais sa surprise ne s'arrêta pas là. Sous ses yeux, la surface du miroir commença à luire faiblement.

« Ah, ça s'allume. Waouh, ton visage est plus effrayant que ce que j'avais entendu ! »

La voix adorable qu'ils entendirent à travers le miroir détonnait complètement dans la situation. Subaru ne pouvait pas voir la surface du miroir, mais Petelgeuse, elle, voyait sans aucun doute la personne qui parlait : un certain chevalier aux oreilles de chat.

C'était comme jouer un très mauvais tour, mais cela a donné le signal de l'opération.

« Qu'avez-vous... Non ! Qu'avez-vous fait, vous autres !! »

« Bon, alors. Hum. Tora-tora-tora ! » « — ?! »

Ferris prononça soudain ces mots devant un Petelgeuse furieux et incrédule. Le fou... Ils ne connaissaient pas la signification des mots. Subaru les leur expliqua donc.

« Cela signifie : "Le raid surprise a été un succès" »

Subaru désigna le miroir qu'il tenait à la main, riant des yeux écarquillés de Petelgeuse.

Ce n'était plus le sourire forcé de tout à l'heure, mais le vrai Subaru, souriant comme un petit voyou.

« Qu-quoi ? »

« Tu n'as pas l'air de comprendre, même si je le répète plusieurs fois. Bon, ne t'en fais pas. »

Petelgeuse complètement déstabilisé, Subaru conserva son large sourire radieux en levant une main au-dessus de sa tête.

Et puis-

« Moi non plus, je ne comprends rien à ce que vous dites ! »

« Quoi... ?! »

Subaru lança des paroles provocatrices en claquant des doigts. Réagissant à cette agression, Petelgeuse adopta instantanément une posture de combat. Mais la silhouette qui surgissait sur le côté se révéla plus rapide.

« Ga, haa— »

Poussant un cri strident, le fou fut projeté la tête la première, s'écrasant et roulant sur le sol rocailleux.

« — »

En voyant cela, le dragon terrestre d'un noir d'encre hennit, comme pour repousser le fou qui l'avait fait attendre si longtemps.

Le dragon jugea la conversation stérile terminée. Son rugissement résonna dans le ciel de la forêt.

Il sentit la chaleur du miroir de conversation lorsqu'il le remit dans sa poche. L'opération entraînait dans sa deuxième phase.

Ce fait incita Subaru à durcir une fois de plus sa détermination, levant son majeur vers le

Les yeux ébahis du fou.

« Pour tout ce dont nous avons discuté, ma réponse est non. »

« Qu-qu-qu... ? »

« Si vous ne comprenez pas, je vais le dire plus clairement : après mûre réflexion sur votre offre, il existe un conflit insurmontable de culture organisationnelle entre nos deux entreprises. Par conséquent, et bien que cette décision soit tout à fait arbitraire de ma part, je retire ma candidature. Je vous souhaite beaucoup de succès et de réussite pour la suite... et tout le reste. »

Subaru indiqua que les négociations avaient été interrompues par une explication aimable et prudente, mais encore plus difficile à comprendre. Patlash à ses côtés, il enfourcha sa monture avec panache, prenant les rênes et toisant le fou du regard.

Petelgeuse, confus en levant les yeux, comprit enfin, et se remplit alors de colère face à l'acte de violence de Subaru. Il cria : « Te rends-tu compte de ce que tu fais ?! Je suis un Archevêque des

Sept Péchés Capitaux ! Un Archevêque des Sept Péchés Capitaux qui a reçu la grâce de la Sorcière ! J'ai reçu sa faveur, tout comme toi... »

« Désolée, mais j'en ai marre d'entendre tout ça. La Sorcière peut aller se faire voir, Petelgeuse. »

« Pourquoi ! Pourquoi, je vous le demande ! Pourquoi refusez-vous son amour ?! La faveur de la sorcière ! Qu'est-ce que vous... » Pourquoi rejeter Sa grâce ? Moi qui ai tout abandonné pour Elle, je ne peux le comprendre !

Petelgeuse lui arracha la tête, laissant échapper des crachats tout en parlant avec une émotion intense. Il semblait déterminé à convaincre Subaru avec ces cris désespérés.

Dans ce cas, échanger des mots avec Petelgeuse n'avait absolument aucun intérêt.

« Quand je vous regarde, j'éprouve aussi un peu de la sympathie pour vous. Mais laissez-moi vous dire ceci. »

Subaru prêta peu d'attention aux délires du fou, se remémorant les tourments et les accès de colère qui avaient jailli de son propre cœur. Il avait juré avoir raison, affirmé que tous ceux qui l'entouraient avaient tort, et avait passé son temps à pleurer et à piquer des crises de colère comme un enfant.

Je vois. C'est vraiment insupportable à regarder. C'est un exemple horrible dont tout le monde devrait tirer des leçons.

« À l'heure actuelle, c'est toi qui es fou et c'est moi qui ai raison... Ça s'arrête ici, Petelgeuse ! »

Et c'est ainsi qu'il fit ses adieux à ses propres erreurs.

Rien ne liait Subaru et Petelgeuse au départ. Le fou, lui aussi, comprit aussitôt que tout cela n'était qu'une mise en scène, une imposture. L'instant d'après, sa décision fut cruelle et impitoyable.

« Violence, hérésie ! Vous allez payer pour cela — je vous démembrerai et j'offrirai votre âme à la Sorcière !! »

Les lamentations de Petelgeuse s'éteignirent brutalement. Son ombre sembla exploser, s'étendant et s'enflant pour devenir une multitude de bras d'un noir d'encre. Ces objets d'une densité écrasante déferlèrent sur Subaru comme une cascade, prêts à le déchiqeter, à lui tordre le cou et à violer son âme, comme Petelgeuse l'avait prédit. Mais... « Pourquoi... ?! »

« Hé, je jouais à chat perché, c'est toi qui l'as, avec des bêtes démoniaques dans le coin il y a à peine deux mois ! »

Patlash devina les intentions de Subaru à cause de sa maladresse avec les rênes, car elle bougeait plus que ce qui lui avait été ordonné. La sage dragonne esquiva habilement les mains maléfiques qui les poursuivaient et bondit, s'échappant hors de leur portée.

La distance entre eux s'accrut. Petelgeuse ne put dissimuler son choc de voir son attaque initiale parfaite déjouée. Ses yeux et sa bouche s'ouvrirent en grand, à tel point qu'ils faillirent se déchirer, et il hurla : « Juste à l'instant ! Ces mouvements ! Vous les avez esquivés ! La Faveur qui m'a été accordée ?! Impossible, insupportable ! Comment pouvez-vous voir mon autorité ?! »

« Qui sait ? La sorcière a laissé son odeur sur moi, alors allez lui demander. Oh, ai-je mentionné que contrairement à... »

« Toi, la Sorcière, tu m'as donné une autorisation de me rencontrer quand tu veux ? »

« — ! Que voulez-vous dire par... Vous blasphèmez la Sorcière, Satella, en feignant la proximité avec Elle ! »

« Hé, on est tellement proches qu'elle tend la main et me prend par le cœur – littéralement. »

Subaru ajouta un clin d'œil, raillant Petelgeuse avec un maximum de ridicule.

À cet instant précis, la patience du fou atteignit son paroxysme ; son visage devint rouge de rage tandis qu'il se mordait les doigts jusqu'au sang. Un bruit sourd retentit lorsque ses dents claquèrent, broyant ongles, chair et os.

En réponse à ses émotions intenses, les ombres tourbillonnant autour du fou se densifièrent. Leur nombre augmenta, et même pour Subaru, capable de voir les mains invisibles du mal, la difficulté venait de franchir un cap.

Cependant, celui qui fut le plus surpris par l'augmentation du nombre de ces mains maléfiques fut Petelgeuse lui-même.

« Le Facteur accordé à mes doigts est revenu... ?! Pourquoi ?! Qu'est-il arrivé à mon... ?! »

« À mesure que le Facteur Sorcière que vous avez distribué revient, le nombre de mains que vous pouvez contrôler augmente. La réponse est évidente, n'est-ce pas ? Eh, faites le calcul, Seigneur Archevêque ! Ou peut-être êtes-vous simplement trop paresseux ! » « — ! — !! »

Petelgeuse était en proie à la consternation et à la rage lorsque Subaru redoubla de provocation. Quand il s'agissait d'exaspérer les autres, Subaru Natsuki était sans égal, mais un adversaire comme celui-ci, totalement passif face à la provocation, était un véritable jouet entre ses mains.

Comme prévu, Petelgeuse était si furieux que son visage était rouge sombre, il a projeté son poing imprégné de soif de sang vers Subaru et a envoyé ses bras l'écraser brutalement et lui arracher la vie.

« Patlash ! »

La dragonne terrestre comprit l'intention de Subaru et continua d'esquiver avec une précision effrayante l'offensive dévastatrice des Mains Invisibles. Elle était si fiable que Subaru ne put jamais assez s'incliner devant elle.

Subaru estima qu'ils pouvaient continuer à résister à la première vague d'attaques.

« Opération Phase Trois, c'est parti ! »

« Combien de mesquineries comptez-vous encore jouer... ! Malgré toute ma vigilance, tout cela est vain... »

Aa ?!

Petelgeuse se prépara à une contre-attaque, mais l'instant d'après, l'action de Subaru le mit hors de combat.

Les mots lui restent coincés dans la gorge.

« Me tourner le dos... Jusqu'où comptez-vous vous moquer de moi ?! »

« Désolé ! Mais votre haleine fétide me pique les yeux, je n'ai donc pas le choix ! »

Sur un ordre donné à Patlash, Subaru s'éloigna de la zone rocheuse et se dirigea droit vers la forêt. Patlash piétina violemment l'herbe, ouvrant un chemin de fortune comme le vent lui-même, tandis qu'ils prenaient de la distance avec leur ennemi.

« Ne croyez pas cela ! Je vous laisserai vous ÉCHAPPER !! »

Petelgeuse hurla, mais contrairement à ses paroles, il s'accroupit sur-le-champ. Aussitôt après, il se retrouva assis, les mains sur les genoux, comme un étudiant en gymnastique, lorsqu'une ombre le saisit et le projeta vers le ciel.

Comme dans un jeu de balle macabre, son corps glissait avec aisance jusqu'à ce qu'une autre main maléfique le rattrape. Attraper, lancer, attraper, lancer — répétant cela sans cesse, Petelgeuse était sur les talons de Subaru et Patlash qui fuyaient.

C'était une poursuite cauchemardesque, et il n'était pas le seul à poursuivre le couple.

« Maintenant, maintenant, maintenant, avancez ! Il se moque de la sorcière vénérée, il viole son épreuve et sa faveur !

Déchirez sa chair en miettes et offrez-le à la sorcière ! »

Lorsque l'ordre de Petelgeuse tomba du ciel, les membres du Culte de la Sorcière, cachés dans la grotte au pied de la falaise, apparurent silencieusement dans la forêt. Ils n'avaient pas assisté à la conversation entre Subaru et Petelgeuse, mais sachant désormais que Subaru était leur ennemi, ils n'eurent plus aucune raison d'hésiter. Leurs pas semblaient glisser sur le sol tandis qu'ils poursuivaient Subaru et le dragon terrestre.

Petelgeuse se trouvait au-dessus de la cime des arbres, et derrière eux, les membres du Culte de la Sorcière les poursuivaient féroce.

« Les voilà, les voilà, les voilà, les voilà ! Patlash, tiens bon ! » « — ! »

Sous les ordres très imprécis de Subaru, Patlash géra la crise en se fiant à son propre jugement.

Elle privilégia la vitesse, se frayant un chemin à travers les arbres élancés qui gênaient sa grande taille. Elle piétina les racines, franchit un creux et brisa les branches feuillues en fonçant droit devant elle, atteignant sa destination par le chemin le plus court.

« Inutile ! Insignifiant ! Je te rattraperai ! Même la résistance de ce dragon terrestre si diligent sera anéantie, vaincue par la MIENNE diligence !! »

De loin, des cris de folie s'abattirent sur eux, et les mains maléfiques et tyranniques se déversèrent comme une cascade. Elles visèrent Patlash qui courait à toute vitesse, chacune s'abattant dans la forêt avec la force d'un boulet de canon. D'immenses arbres furent brisés au niveau du tronc et projetés en l'air, soulevant des nuages de poussière tourbillonnants, pulvérisés à répétition.

Mais, malgré cette cascade, le nuage de poussière et la haine du fou qui se déversait, la terre
Le dragon surgit féroce.
« — »

Patlash, hennissant bruyamment, n'était pas indemne. Malgré tout, la dragonne terrestre avait esquivé les attaques, protégeant Subaru et elle-même. Elle avait fidèlement exécuté tous les ordres maladroits de Subaru.

« Désolé de m'être autant appuyé sur toi... Tu es le meilleur, Patlash ! »
« Cependant, cependant, cependant ! Ça s'arrête ICI ! »

Le ricanement de Petelgeuse interrompit les éloges que Subaru adressait à son dragon préféré pour ses efforts valeureux. Pointant du doigt en contrebas, le fou ne parlait pas des Mains Invisibles, mais du groupe de silhouettes noires qui les poursuivaient.
« — »

Armés d'épées à motifs en croix, les membres du Culte de la Sorcière poursuivirent le dragon terrestre avec une vitesse inimaginable. La menace qu'ils représentaient dépassait de loin celle des attaques maladroites de Petelgeuse.

À ce rythme, les lames du Culte de la Sorcière trancheraient les écailles du dragon terrestre, lui ôtant la vie. Mais juste avant que cela ne puisse se produire... « Wah ! »
« Ha ! »

Un double rugissement strident fit trembler l'air, se transformant en une onde de choc qui traversa le monde.

Ces voix si particulières formèrent une onde de choc qui enveloppa les grands arbres et les rochers en une ligne droite, secouant l'atmosphère avant de s'abattre sur les membres du Culte de la Sorcière. Une brume sanglante dansait dans l'air à l'endroit où l'onde de choc avait frappé le groupe.

D'après ce que Subaru savait, seules trois personnes dans ce monde étaient capables d'utiliser de telles voix.

« Oh là là ! Vous étiez dans une situation extrêmement délicate, monsieur ! Vous alliez vraiment y passer ! »
« Vous avez failli rater de peu le point de rendez-vous. C'est grâce à l'intuition de Sœur. »

Avec un rire tonitruant, Mimi et TB, les deux frères et sœurs bestiaux, se placèrent aux côtés de Subaru, chevauchant leurs gros chiens. Leur rugissement l'ayant sauvé du danger, Subaru les regarda et leva le poing.

« Eh, je me donnais à fond derrière ! Mais merci, je pensais que j'allais y passer ! »
« Oh, merci ! De rien ! Youpi ! »
« Je comprends votre confusion... L'homme ci-dessus est un archevêque des Sept Péchés Capitaux, n'est-ce pas ? »

Ignorant des plaisanteries de Subaru et Mimi, TB leva les yeux au ciel et demanda d'une voix tendue. L'œil du petit chat, dissimulé derrière son monocle, aperçut le fou, son habit flottant au vent, et se plissa.

« Qu'est-ce que c'est ? C'est incroyable ! Ce vieil homme est tout recroquevillé et il vole ! Incroyable ! »
« Je n'ai jamais vu une méthode de vol aussi effrayante. »
« Ah oui ! C'est ce que vous voyez à tous les deux ! »

Subaru, capable de voir les Mains Invisibles, et Mimi et TB percevaient la réalité différemment. Pour eux deux, Petelgeuse, recroquevillé comme un gymnaste, devait sembler voler tout seul, mais Subaru était témoin du spectacle cauchemardesque de mains maléfiques tentaculaires le projetant sans cesse au sol – en fait, les deux visions étaient vraiment horribles.

« De toute façon, je m'en occupe ! Occupe-toi de l'arrière comme prévu, d'accord ? »

« Compris. Allons-y, sœur ! »

« Oh oui ! Ah ! Monsieur, monsieur ! »

Subaru allait poursuivre sa fuite spectaculaire de Petelgeuse, laissant les autres membres du Culte de la Sorcière entre leurs mains. Mais juste avant de changer de cap et de partir, Mimi leva la main vers Subaru : « Si tu gagnes, ce sera vraiment génial ! »

« Ouais ! Comptez sur moi ! »

Aux paroles de Mimi, Subaru fit un signe d'approbation aux petits chats en bondissant en avant, priant pour qu'ils aurait de la chance au combat.

Séparés par la vague de rugissement qu'ils avaient absorbée, les membres du Culte de la Sorcière fondirent sur le couple, armes à la main. À ce moment-là, d'autres membres des Crocs de Fer — Rajan et sa bande — surgirent de toutes parts, et un combat général s'engagea.

Subaru tourna le dos au choc des épées et pointa du doigt Petelgeuse, haut au-dessus de lui, d'un air moqueur.

« Allons, Monsieur l'Archevêque ! Si vous vous laissez distraire par les chatons et que vous me perdez de vue, vous ne vous en remettrez jamais ! »

— Toi, toi, jusqu'où, jusqu'où iras-tu, comment, pourquoi ?!

Naturellement, même les joues de Petelgeuse se raidirent à mesure que ses attaques étaient déjouées à maintes reprises. Parvenu à cette situation après avoir sombré dans la rage, le fou comprit enfin qu'il se trouvait dans une position désavantageuse. Ses doigts tapis dans la forêt avaient été détruits un à un, ses Mains Invisibles, en lesquelles il avait une confiance absolue, avaient été aperçues par un autre, et à cet instant précis, ses disciples avaient été pris en embuscade et dispersés, et Petelgeuse était seul.

Cette situation ne signifiait-elle pas qu'il avait joué avec les nerfs de Subaru à tous les égards ?

« C'est impossible ! Il n'y a rien ! Rien de tout cela n'est écrit dans mon Évangile ! Qui êtes-vous donc ?! Vous recevez la faveur, et pourtant vous dénigrez la Sorcière ! Vous résistez, vous entravez le procès que je mène, vous contrecarrez mes plans... ! »

En plein vol, Petelgeuse serra son Évangile contre lui, le brandissant en criant.

On lui avait arraché les doigts, et son autorité était devenue vaine. Il l'ignorait encore, mais Emilia et les autres avaient déjà été évacués ; ses manœuvres ignobles pour provoquer le procès avaient donc échoué avant même d'avoir commencé.

Pour Petelgeuse, c'était peut-être là l'image d'un cauchemar.

« Quoi... qu'est-ce que vous... ?! »

Petelgeuse hurla face à l'absurdité de la situation, la bave aux lèvres. Subaru répondit calmement : « C'est la quatrième fois que je fais ça... En matière de cauchemars, j'en ai assez vu pour en mourir. »

Il se fichait de la confusion de Petelgeuse et de ses lamentations. Il avait beau le nier, c'était inutile.

L'instant qui se déroulait sous ses yeux était l'avenir qu'il avait traversé de multiples cauchemars pour atteindre : « Toi vraiment, vraiment vraiment vraiment vraiment vraiment ! Tu es la Fierté... »

« Je m'appelle Subaru Natsuki. »

Lorsque Petelgeuse hurla avec ténacité, les dents grinçantes, Subaru invoqua son propre nom.

« Chevalier de la demi-elfe aux cheveux argentés, Emilia. »

« — ! »

« Je ne connais rien à cette histoire de fierté, mais c'est le seul titre dont j'ai besoin. Le reste peut aller se faire voir ! »

Il fit taire Petelgeuse d'un doigt accusateur et de paroles acerbes. L'instant d'après, la forêt s'ouvrit brusquement. Devant eux apparut un autre amas rocheux, mais ce n'était pas celui où Subaru et Petelgeuse s'étaient affrontés plus tôt. Cela dit, ce n'était pas la première fois que Subaru venait à cet endroit.

place.

Là, il était une fois, Subaru avait perdu la vie.

« Qu'est-ce que c'est que cet endroit... ?! »

« J'ai moi-même connu une fin ici. C'est donc ici que vous connaîtrez votre fin... C'est ce genre d'endroit. »

Arrivés à destination, Subaru ordonna à Patlash de ralentir.

Les poursuivant à travers le ciel, le changement de décor et la déclaration de Subaru rendirent le fou méfiant, provoquant une grimace sur son visage hideux.

« — »

Petelgeuse se libéra de la main maléfique qui le retenait, l'emportant dans les airs, et retomba au sol. Le fou atterrit, relevant lentement le visage face au précipice, droit vers Subaru.

« Si votre but était de m'inviter ici... qu'avez-vous préparé ? »

« Cela va de soi. Un ennemi mortel, le vôtre comme le mien. »

Lorsque Petelgeuse demanda à voix basse, Subaru descendit de son dragon terrestre et déclara :

Ces mots firent grimacer le fou. Subaru ferma un œil. Lorsqu'il le fit...

« — Un ennemi mortel ? Encore une fois, la façon dont vous vous adressez à moi est pour le moins surprenante. »

L'intervention d'une tierce personne fit pratiquement rebondir la tête de Petelgeuse qui se retourna brusquement.

Petelgeuse comprit qu'il avait été piégé. Sur ses gardes, l'archevêque des Sept Péchés Capitaux, se mit un doigt dans la bouche et le mordit fermement tout en scrutant les alentours.

Mais sa mise en garde contre une attaque surprise était totalement dénuée de sens.

« Je ne pensais pas avoir un jour une autre occasion d'entendre de telles paroles. »

Sur ces mots, l'orateur sauta du haut de la falaise jusqu'au sol rocailleux en contrebas. Une attaque surprise lui paraissait inconcevable lorsqu'il atterrit avec aisance, remettant en place ses beaux cheveux, ébouriffés par le vent, d'un doigt.

« — »

Petelgeuse étouffa sa voix tandis que ses yeux s'écaraillaient, contemplant la belle silhouette.

Cependant, le bel homme se contenta de rester aux côtés de Subaru, sans dire un mot du regard menaçant du fou.

Subaru, le visage impassible, lança un regard noir à Subaru, grimaçant d'agacement.

« Quoi, vous avez un problème avec mon annonce ? »

« Non, je craignais que vous ne vous remémoriez des événements passés dont vous n'auriez pas honte... Il semble que vous soyez vraiment audacieux. Je suis impressionné que vous osiez dire une chose pareille devant moi, même maintenant. »

« Et si je le répétais pendant ton sommeil pour que tu le voies dans tes rêves, hein ? »

« Je passe mon tour. Une fois suffit amplement. Si j'entends une telle déclaration une seconde fois, ce sera... »

Difficile à effacer de ma mémoire.

Dégainant son épée élancée, le chevalier répondit au sarcasme mordant de Subaru par un sarcasme tout aussi mordant. propre.

Subaru ne se souvenait même plus combien de fois la vue de son uniforme de garde royal impeccable et de ses cheveux violets flottant au vent l'avait agacé. Il était exaspéré que ce spectacle abominable soit si prévisible à cet instant précis.

« Julius Eucleus, affecté aux Chevaliers de la Garde Royale du Royaume de Lugunica. »

Après s'être identifié, Julius brandit son épée de chevalier dégainée, pointant la pointe vers le fou.

L'instant d'après, des lumières de six couleurs différentes s'élevèrent et tourbillonnèrent autour de Julius, démontrant leur pouvoir à Petelgeuse aux yeux écarquillés.

«—Je suis l'épée du royaume, l'épée qui te frappera.»

« Un chevalier spirituel, n'est-ce pas... ? Jusqu'où iras-tu vraiment... »

Petelgeuse serra les dents en entendant ces mots. Sa colère n'était pas tant...

Il s'adressa à Julius pour avoir rejoint le combat, ainsi qu'aux quasi-esprits blottis près de lui. Puis, le fou lança un regard noir à Subaru et prit la parole.

« Alors, ça aussi, c'est VOTRE œuvre... ! Je n'ai jamais été aussi humilié... ! »

« Ah bon ? Eh bien, profitez-en, c'est bien fait pour vous, vous voyez. »

Subaru répondit à Petelgeuse, qui bouillonnait d'une telle haine qu'il serra les dents si fort qu'il faillit les fendre. Puis Subaru tapota la tête de Patlash et lui ordonna de quitter le champ de bataille.

« Tu nous as été d'une grande aide jusqu'ici. On s'occupera du reste. »

« — »

Patlash frotta la tête de Subaru avec son nez, visiblement inquiète, avant de se détourner lentement de...

Un endroit rocailleux s'avancait vers la forêt. La voyant partir, Subaru prit une profonde inspiration.

«Allons-y, Julius.»

« Cela vous convient ? » demanda Julius.

Subaru rejeta les épaules en arrière à cette question. Une détermination inébranlable brillait dans ses yeux lorsqu'il ouvrit la bouche et prit la parole.

« Je ne reculerai pas, je ne plierai pas, je ne perdrai pas. Je ne veux perdre personne d'autre. »

« C'est moi qui vous ai battu sauvagement. Même si je jure encore aujourd'hui que j'avais une raison valable de le faire, ce n'est rien de plus que de la suffisance à vos yeux. »

Julius répondit à la résolution de Subaru en évoquant le karma inoubliable qui existait entre eux.

Ces mots ont soudain réveillé des souvenirs amers et déplacés. L'humiliation et l'angoisse de

Ce souvenir lui revint en mémoire avec une netteté saisissante, comme si quelque chose de pointu lui avait transpercé la poitrine.

« Je ne remue pas le passé dans l'espoir d'effacer la honte. Votre détermination est inébranlable, forgée par chaque décision et chaque action qui vous a mené jusqu'ici. C'est pourquoi je vous le demande : à présent, pouvez-vous réaliser votre rêve le plus cher, avec moi à vos côtés, sans vous laisser abattre ? »

« — »

« Peux-tu me faire confiance ? »

La question de Julius était extrêmement vague, paraissant déplacée et même légèrement immature.

Mais ses divagations attirèrent l'attention de Subaru sur les barbes qui continuaient de s'affirmer au plus profond de lui-même — un rituel nécessaire pour qu'il puisse se retourner et les affronter.

Lors de la conférence de sélection royale, Subaru avait donné un spectacle honteux ; sur le terrain d'entraînement, sa réputation n'avait pas été rétablie, mais au contraire brisée de façon magistrale par Julius, son infamie redoublant.

Le dévouement d'une jeune fille avait continué à motiver Subaru, lui permettant de se relever.

À nouveau. Et maintenant qu'il se tenait debout, face à l'avant, c'était une autre jeune fille qu'il souhaitait soutenir.

Guidé par ces deux lumières jumelles, il lutta contre le destin. Il se demandait comment il pourrait exprimer à présent les sentiments qu'il avait éprouvés. Quelle passion l'animait, quelles émotions intenses le consumaient, quelles couleurs de lumière brillaient en lui à cet instant précis ?

«Je te déteste vraiment.»

"Oui je sais."

« Ton air distingué m'agace, ta façon de parler est stupide et louche, et en plus, tu me regardes clairement de haut. Et maintenant que j'y pense, tu as embrassé la main d'Emilia dès que je t'ai vu. Quand un jour je couvrirai Emilia-tan de baisers, quoi, ce sera un baiser indirect avec toi ? Laisse-moi tranquille ! »

Quand il y repensait, il détestait Julius avant même qu'ils n'aient échangé un mot pour la première fois.

Toute la série d'événements qui a conduit Emilia à le maltraiter a commencé par l'hostilité de Subaru envers Julius. Lors de la conférence de sélection royale, cette hostilité s'est considérablement accrue ; sur le terrain d'entraînement, elle a explosé ; et les braises ont continué de couver par la suite.

Même à cet instant précis, elles restaient brûlantes, ne cessant de brûler la poitrine de Subaru.

« Tu m'as cassé les mains et les pieds, fracturé le crâne, et même ébréché mes dents définitives. Même si elles guérissaient, le traumatisme resterait bien réel pour n'importe qui. Sais-tu seulement ce que c'est que de se retenir ? »

« Je tiens à souligner que cela représentait tout de même une grande retenue. »

« Sérieusement, c'est ça "se retenir" pour toi ? Je te déteste vraiment plus que tout. »

Subaru, le chevalier autoproclamé, avait éprouvé à maintes reprises de la honte à cause de son impuissance, de son ignorance et de son imprudence.

Julius avait vaincu Subaru pour démontrer ce qu'était un chevalier, remplissant son rôle avec compétence et force.

Subaru ne pouvait s'empêcher de s'apitoyer sur son sort en jouant le rôle du clown, mais s'il décidait de faire en sorte que cela ne change rien à ses attentes, il y parviendrait. Par ailleurs, cet homme restait, bel et bien, le chevalier que Subaru avait toujours rêvé d'être.

« Je te déteste vraiment , 'Le plus grand des chevaliers'. »

« — »

« C'est à cause de ma honte que je sais que tu es un sacré chevalier. C'est pourquoi je te fais confiance. »

Plus que quiconque à cet endroit, plus que quiconque à cet endroit par le passé, Subaru connaissait intimement l'épée de Julius.

C'est donc à lui que Subaru confia son destin.

Car à cette époque, Subaru avait pris conscience du poids de son épée.

« Je compte sur toi, Julius — tout ce que j'ai, je te le donne. »

« — »

Subaru adressa ces mots à Julius d'une distance suffisamment proche pour que deux personnes puissent se serrer la main.

En entendant ces mots, Julius ferma les yeux. Il les rouvrit lentement quelques secondes plus tard. Julius aperçut Subaru dans ses yeux jaunes, qui lui faisait un signe de tête appuyé.

« Alors je répondrai à cette honte de tout mon esprit. »

Lorsque son épée se leva, pointée vers le ciel, les esprits infinitésimaux bénirent la décision de Julius. Ces esprits aux couleurs éclatantes semblaient tourner autour de l'épée, dansant dans le ciel. Parmi eux, les deux esprits infinitésimaux, l'un blanc et l'autre noir, émettaient une lumière intense qui ne cessa de croître, s'intensifiant et s'élevant jusqu'à obscurcir presque complètement la vision de Subaru.

Puis, lorsque la lumière qui éclairait le champ de bataille, avec le précipice en arrière-plan, cessa enfin de briller, le fou se mit en mouvement.

«...Votre farce a-t-elle enfin atteint sa FIN ?»

Petelgeuse, qui était resté silencieux pendant l'échange entre Subaru et Julius, inclina la tête. Les yeux injectés de sang, il pointa deux doigts ensanglantés vers les deux hommes, créant ainsi d'innombrables mains immondes et noires comme la nuit.

« Et que pouvez-vous faire de l'ajout d'un simple chevalier spirituel à la mêlée ? Il est absurde qu'un simple esprit puisse m'entraver, moi, mon chemin, mon amour, ma diligence ! Vous tomberez ! Je réduirai les autres en miettes ! Il me suffit de recommencer l'épreuve ! Car ma diligence ne connaît ni reddition paresseuse, ni disparition ! »

« — »

« Ahh, AHh, ahh, Paresse, Paresseparesseparesseparesseparesseparesseparesseparesseparesseparesseparesse—!! »

Sa langue s'étira tellement que sa gorge sembla incapable de la contenir. Petelgeuse se taillada profondément jusqu'à l'os tout en hurlant sa prémonition de mort, puis il envoya ses Mains Invisibles écraser les deux hommes d'un seul coup.

Les mains maléfiques qui se précipitaient sur eux étaient plus d'une centaine, ressemblant à un tsunami capable de recouvrir le monde entier, un tsunami qui engloutirait Subaru et Julius comme deux morceaux de bois flotté, les écrasant et les déchirant en mille morceaux — « —Al Clarista. »

Un éclat aux couleurs de l'arc-en-ciel jaillit, fauchant en un instant les Mains Invisibles qui se précipitaient.

L'aurore boréale dansait avec une énergie folle, reflétant la lumière selon des angles apparemment aléatoires pour créer des lames traçant des arcs scintillants. Baignés dans cette lueur, les fantômes noirs se dispersèrent comme de la brume jusqu'à

Leurs racines et la sauvagerie qu'ils allaient engendrer furent définitivement stoppées.

"...Quoi?"

« Vous ne devriez pas avoir l'air si surpris. »

Julius, qui avait brandi sa lame aux reflets arc-en-ciel, répondit avec élégance à Petelgeuse.

Déclaration abasourdie.

« S'ils peuvent nous toucher, nous pouvons les toucher. Si une interférence mutuelle est possible, une aura arc-en-ciel

« Imprégné des six éléments, il peut le trancher. »

Les six types de quasi-esprits liés par contrat à Julius reposaient tous dans l'épée du cavalier, diffusant des reflets irisés.

L'aurore scintillante de sa lame la transformait en une arme enchantée d'une beauté et d'une puissance terrifiantes.

Mais ce n'était pas ce qui tracassait Petelgeuse. Le fou secoua la tête avec ressentiment.

Sa consternation fit couler des larmes de sang tandis qu'il pointait Julius du doigt et parlait.

« Toi, TOI, tu ne peux pas les voir. Sûrement pas. Cela dépasse le fait que mes Mains Invisibles aient été coupées... ! Voilà le problème ! Toi, tu ne peux pas, tu ne peux absolument pas les voir, et pourtant... au-delà de moi, elles sont vues par T-DEUX !! »

Le fait qu'après Subaru, Julius ait également réussi à tenir ses Mains Invisibles à distance le fit trembler de rage.

jusqu'aux molaires, son visage marqué moins par la colère et la confusion que par une peur profonde et puissante.

C'était la peur de se voir arracher son dernier refuge, le fondement même de sa foi.

Pour la première fois, la vue de Petelgeuse dans cet état inspira à Subaru de la compassion pour lui, en tant qu'être humain – mais ce sentiment fut vite balayé par une satisfaction personnelle. Voilà qui est fait ! Il avait enfin trouvé un avantage décisif.

« Un vilain comme toi, qui ignore la faveur de la Sorcière, ne peut absolument pas voir la grâce qui m'a été accordée à moi seule... !! »

Crachant visiblement du sang tout en hurlant, Petelgeuse niait la réalité qui se déroulait sous ses yeux.

Subaru lui expliqua donc précisément ce qui se passait, lui faisant ainsi bien comprendre cette réalité.

« C'est moi qui les vois, Petelgeuse. »

"...! Quoi?!"

« C'est moi qui vois tes Mains Invisibles. Julius ne fait que voir ce que je vois. C'est encore plus répugnant. »

plus que je ne l'avais prévu.

C'était là la quintessence de Nekt, la magie de partager ses pensées.

Normalement, cette magie servait à connecter les esprits des êtres humains se trouvant dans la zone d'influence de Nekt, permettant ainsi de simples conversations télépathiques. Cependant, son utilisation exigeait une grande prudence, comme il sied à une magie de haut niveau. Julius avait expliqué les dangers en ces termes : « Si le niveau d'empathie est trop élevé, les frontières entre soi et autrui s'estompent, et les êtres se confondent. »

Si l'on fusionnait suffisamment deux esprits, autrement dit, si l'on synchronisait les sens, on atteignait l'efficacité maximale

– « Il est possible de maintenir mentalement les

sens de deux personnes unis en un seul » – bien que j'aie eu certaines

« Des doutes quant à votre santé mentale lorsque vous avez fait cette proposition pour la première fois. »

« Mais nous avons réussi, n'est-ce pas ? Quand on réunit des hommes et du courage, ils peuvent tout faire. »

Grâce au pouvoir de Nekt, les sens de Subaru et de Julius étaient parfaitement synchronisés à un niveau profond.

À ce moment précis, grâce à la vue de Subaru, Julius devait le voir lui aussi : le balancement des innombrables Mains Invisibles de Petelgeuse semblait teindre la forêt en noir.

Subaru était également conscient du mana qui parcourait tout le corps de Julius, et des pulsations chaudes que lui transmettaient les quasi-esprits qui l'envahissaient.

Les informations provenant des cinq sens ont été doublées au cours du processus, créant ainsi la sensation incroyablement discordante d'avoir dix sens.

« Pour être clair dès le départ, je ne pense pas que nous puissions faire durer ça très longtemps. »

« Je suis entièrement d'accord. Même si vous me suppliez, je ne le ferai plus jamais pour vous. »

Tandis que Subaru grimaçait, Julius laissa échapper un rire ironique en brandissant son épée. Avec l'épée du cavalier imprégnée d'aura, même les Mains Invisibles, l'atout maître de Petelgeuse, pouvaient être contrées de front, mais aucun des deux n'avait la moindre pitié pour le fou.

« Pourquoi toi... pourquoi pourquoi pourquoi toi toi toi toi, pourquoi toi pourquoi toi pourquoi toi pourquoi toi toiuuuuuuu !! »

Petelgeuse hurla tandis que sa soif de sang incontrôlée faisait exploser les ombres.

Des mains maléfiques innombrables se dispersèrent et volèrent dans toutes les directions, oubliant même de viser, tandis que forêts, sols et rochers étaient détruits, rasés et projetés au loin.

Le spectacle honteux de ce fou cédant à ses pulsions les plus viles était si répugnant qu'il donnait envie de détourner le regard, mais Subaru serra le poing plus fort, sans détourner le moins du monde les yeux.

Il ne put absolument pas détourner le regard pendant le reste de la bataille.

Du début à la fin, Subaru a dû graver la bataille dans ses yeux pour le bien de tous les deux.

« Ce n'est pas très agréable de savoir que mon destin et le tien sont identiques... Finissons-en. »

« Oui, nous le ferons. »

Le chevalier trancha les mains maléfiques d'un noir d'encre qui s'abattaient sur eux ; d'un coup horizontal D'un coup sec, il trancha net en deux une main qui s'était précipitée sur lui.

Julius regarda les armes ainsi consumées se transformer en points noirs, se dispersant pour n'être plus que des débris. avalé par le vent et emporté. Il rit et dit :

« Avec tes yeux, je le terrasserai, Subaru Natsuki, mon amie. »

CHAPITRE 4

LA FIN DE LA PARESSE

1

Le torrent noir et d'une violence inouïe s'abattait sur eux de front, mais l'aurore boréale l'a déchiré en deux. « — ! »

Celui qui portait l'épée frappa, tranchant une à une les mains noires maléfiques qui s'approchaient.

Le processus s'est répété des dizaines de fois.

L'épée de Julius, aux reflets irisés, était une lame enchantée, une arme de mort certaine imprégnée de la magie des six éléments. Elle pouvait même déchirer les Mains Invisibles de Petelgeuse ; dispersées en brume, les ombres se dissipèrent et disparurent.

Subaru ne comprenait pas les principes à l'œuvre. Mais peut-être était-il difficile de reconstituer les Mains Invisibles tranchées par l'arc-en-ciel, car les ombres s'amincissaient à mesure que les coups d'épée balayaient les mains maléfiques ; la rage de Petelgeuse, elle, s'intensifiait.

« Ce n'est pas amusant. Ce n'est pas une blague. C'est tout simplement impossible ! Pour une telle méthode, un « Ruse, ruse d'enfant ! Remettre en question ! Mon amour ! Mon dévouement... ! »

« Ce n'est pas une façon très élégante de recruter quelqu'un... et votre culture d'entreprise me semble plutôt déplorable. »

Le fou écumait de rage tandis que ses bras d'ombre inépuisables s'abattaient sans relâche. Cependant, Julius contrant les mains maléfiques avec son arc-en-ciel ou les esquivant par ses seuls mouvements, il se déplaçait avec grâce. D'un pas élégant, le chevalier dansait sur le sol rocailleux, exécutant une danse de l'épée et dominant le champ de bataille.

Malgré tout, les mains maléfiques ne connaissaient aucune limite ; plus de dix assaillantes s'abattaient sans relâche sur lui, déchaînant leur malice. Un seul coup d'épée ne pouvait les repousser toutes. Naturellement, Julius reçut des coups superficiels et de nombreuses lacérations sillonnèrent son corps.

« Ngg— »

Bien qu'il se trouvât volontairement sur ce champ de bataille, les épaules de Subaru tressaillirent à plusieurs reprises sous l'effet de la douleur aiguë. Le simple effleurement d'un doigt noir fit remonter la douleur de sa cuisse déchirée jusqu'à son cerveau. Un instant, il faillit laisser échapper un cri de douleur, mais il se mordit la joue et endura. Il serra fortement le poing en réaction à la brûlure de son épaule déchirée.

À ce moment-là, les cinq sens de Subaru et de Julius étaient parfaitement synchronisés grâce au partage magique de leurs pensées. Ainsi, Julius pouvait voir les Mains Invisibles à travers la vision de Subaru ; de son côté, Subaru avait acquis la confiance nécessaire en la puissance de l'épée magique que Julius tenait dans sa main. « — »

Cependant, abstraction faite de cette bonne volonté, ce partenariat improvisé était extrêmement précaire.

Grâce à leur synchronisation, ils voyaient double. Associés de la sorte, leur vision était constamment floue, comme si chaque œil observait des scènes totalement distinctes. Et, le toucher faisant partie de leurs sens partagés, non seulement l'ardeur et l'exaltation du combat de Julius étaient profondément ancrées en Subaru, mais aussi la douleur qu'il ressentait.

Il sentait le vent effleurer sa peau, le contact de ses semelles de cuir foulant le sol.

La terre, le goût du sang et de la salive mêlés dans sa bouche, le bourdonnement dans ses oreilles qui lui parvenait jusqu'au cerveau, l'odeur de risquer sa vie au maximum, de vivre sur le fil du rasoir entre la vie et la mort.

Les chiffres ne collaient pas. Si tous deux étaient constamment plongés dans les expériences de deux personnes, cela signifiait tout simplement que la charge était double. Le goût, l'odorat, l'ouïe, la douleur, le toucher, la vue — à cet instant précis, tout était une corvée.

Le dilemme était comparable à une démangeaison à un endroit que la main ne pouvait tout simplement pas atteindre. Peut-être que... On pourrait plutôt décrire cela comme avoir une démangeaison à l'arrière de la tête de quelqu'un d'autre.

« Pour être tout à fait honnête, j'ai vraiment envie que ça s'arrête ici et maintenant... », murmura Subaru, tandis que son corps implorait la fin de ce malaise et qu'il s'humidifiait la langue.

La sécheresse des instants précédents avait probablement touché Julius. Il ne pouvait pas laisser d'autres réactions physiologiques indésirables se manifester.

Il était difficile de supporter ce sentiment horrible, même si c'était lui qui avait proposé le plan. Penser qu'estomper la frontière entre soi et autrui revenait à s'attaquer de façon aussi brutale à son humanité même.

Mais il n'a pas imploré la clémence. C'était inadmissible. Et ce n'était personne, et nul autre que Subaru qui a refusé de l'autoriser.

Après tout...

« Il semblerait que vous vous soyez quelque peu habitué, Subaru. Dois-je accélérer ? »

« Oui, ne t'inquiète pas, je suis avec toi jusqu'au bout ! »

D'innombrables mains maléfiques se jetèrent sur Julius avant même que Subaru puisse réagir. Le dos si baissé qu'on aurait cru que son menton allait frotter le sol, il se glissa sous les mains et, d'un coup de son arc-en-ciel, balaya toutes les ombres.

Tandis que tout se dissipait en brume, le fou envoya des mains maléfiques se faufiler entre les ombres qui se dispersaient, en direction de Julius. Mais même celles-ci succombèrent au coup d'épée du chevalier bondissant, qui les pulvérisa avec grâce.

« — »

Julius traversa la bataille avec élégance, mais ses mouvements brillants connurent quelques légers fléchissements.

Bien sûr que si. Tandis que le bel homme repoussait les derniers vestiges de l'ombre enroulée autour de l'épée de son cavalier, les yeux de son visage galant étaient clos ; ils l'étaient d'ailleurs restés fermés pendant tout le combat, contrairement à avant le début des hostilités.

L'objectif était de réduire le champ de vision de deux à un, afin de remporter la victoire uniquement grâce aux yeux de Subaru.

S'ils avaient continué à partager leur vision synchronisée, les contours du monde seraient devenus de plus en plus flous. C'est pourquoi Julius avait fermé les yeux, confiant à Subaru toutes les informations visuelles.

Julius avait rendu ce jugement sans consultation. Subaru comprit que son jugement était correct.

Mais en même temps, le véritable motif de cette action a indigné Subaru.

« C'est fou, fou, tu plaisantes ! Tu es vraiment un sale type ! »

Abandonner sa propre vision et faire de Subaru ses yeux sur le champ de bataille revenait à mettre sa propre vie en danger, prouvant ainsi qu'il faisait confiance à Subaru et qu'il ne détournerait pas les yeux du combat.

De plus, intégrer la vision de Subaru à son système nerveux s'avérerait bien plus complexe qu'il n'y paraissait. On pourrait comparer cela à un jeu de tir à la troisième personne : on se bat devant un écran de télévision tout en se regardant de dos.

« Ce n'est pas un jeu, et c'est d'une difficulté extrême : un seul coup et c'est la fin ! Vous risquez votre vie... »

Une phrase comme ça, c'est forcément dingue... Moi aussi !

« Je ne crois pas que vous ayez le temps de bavarder ! »

Tandis que Subaru gardait les yeux grands ouverts, Julius prit appui sur la paroi rocheuse et bondit en arrière pour rejoindre le garçon à ses côtés. D'un coup sec et d'une estocade, il se protégea lui-même, la cible principale, et évita les attaques des mains maléfiques qui se dirigeaient vers Subaru.

Pendant tout ce temps, Subaru ne pouvait rien faire d'autre que rester immobile, sans détourner le regard, et haleter devant la vivacité des images.

démonstration de compétence.

Un sourire ironique apparut sur le visage de Julius, les yeux toujours fermés, en voyant l'état de Subaru.

« Tu es vraiment un casse-tête. Je comprends que tu fasses tout ton possible, mais peut-être pourrais-tu... »

« Te défendre un peu plus ? Je ne peux pas affronter l'ennemi de front comme ça. »

« Je vais te renvoyer ces mots à la figure ! J'ai du mal à te regarder faire ça. »

Si près ! Ou bien avez-vous manqué le chevalier désespéré que je voyais de mes propres yeux ?!

« Je vois un beau jeune homme, triste de devoir garder les yeux fermés. Il semble être beau et bien élevé. »

« Je commence à me demander si nous ne regardons pas le même monde ! »

Les deux hommes échangèrent des plaisanteries en esquivant les mains maléfiques qui se précipitaient sur eux. Subaru glissa maladroitement, tandis que Julius fendit la vague d'ombre de son épée, se faufilant avec élégance dans l'ouverture pour se ruer de nouveau sur le fou.

"Incroyable."

Se relevant après sa chute sur les fesses, Subaru laissa échapper un cri d'admiration spontané en voyant Julius au combat. En plein affrontement, Julius s'était acclimaté aux sensations physiques anormales avec une rapidité effrayante, portant la précision et la maîtrise de son épée à des sommets inégalés.

Ce n'était pas un exploit que le seul talent pouvait accomplir.

C'était l'expérience qu'il avait acquise à travers la douleur d'un entraînement féroce, utilisant cruellement son corps à ses limites maximales.

C'était le résultat final de l'affrontement des épées et des vies au cœur de la bataille, aiguisant ainsi son propre L'habileté et la conviction poussées à l'extrême.

C'est pourquoi, sans la moindre crainte ni le moindre doute, il pouvait brandir son épée en toute confiance.

« — »

Incapable de détourner le regard, Subaru fixait le combat, serrant le poing dans un profond regret.

Il éprouvait des remords face à son impuissance incomparable en ce lieu, et d'avoir passé jour après jour à ne rien faire.

Ce sentiment s'ajouta à la pile de regrets qui constituaient la différence entre Subaru Natsuki à cette époque et aujourd'hui. Subaru Natsuki, tel qu'il était devenu.

C'est parce qu'il avait honte, parce que cela le brûlait tellement, que Subaru ne pouvait détourner le regard.

—Je m'en vais maintenant.»

« Ouais, allez-y. »

Il n'avait pas entendu le murmure. Mais Subaru répondit néanmoins aux paroles de Julius.

Les éraflures des mains lui provoquaient des douleurs dues à la profonde entaille dans le dos de Julius, à sa cuisse et à ses... L'épaule déboîtée s'écrase contre le cerveau de Subaru.

Subaru serra les dents si fort qu'elles faillirent se casser, car il ne pouvait détourner le regard.

Se précipiter, bondir, glisser, reculer en coupant, faire un pas, sauter, avancer, se faufiler dessous, s'arrêter net, glisser à côté, tourner vers l'intérieur, bondir sur le côté, se tordre et esquiver, faire demi-tour, charger, sauter, donner un coup de pied, bondir partout — des mouvements raffinés, tous.

"Impossible..."

Trancher, trancher vers le bas, charger, trancher vers le haut, donner un coup de pied, trancher en glissant, frapper, trancher en balayant, pousser, fendre, fouetter, balancer vers le bas, renverser, trancher, trancher en charge, trancher vers l'intérieur — à force de coups d'épée et de tranches, les Mains Invisibles furent réduites en poussière.

« Impossible, impossible, impossible, impossible... ! »

Un noir inquiétant recouvrait le ciel tout entier, mais le spectacle du chevalier exécutant sa danse de l'épée auréolée d'aurores boréales était si beau que Subaru perdit tout contact avec la réalité. La scène était si surréaliste qu'elle aurait pu faire oublier qu'il s'agissait d'un duel mortel.

C'était probablement parce que les pensées des quasi-esprits passaient par Julius et étaient transmises à Subaru. Ces filles adoraient Julius, et par contraste, elles détestaient le fou.

Ils trouvaient le fou insupportable, à tel point qu'ils ne purent jamais l'accepter comme l'un des leurs.

« Ceci est impossible ! C'est tout simplement inconcevable ! Pourquoi ? Comment est-ce possible ?! Mon autorité... ! Je suis... »

Aimé, je sais que je suis aimé, je suis assurément aimé ! Et pourtant, dans cette mesure, je suis... !

« Tu persistes dans des pensées et des actions illogiques. La pertinence de ta soi-disant Autorité a diminué. Plus important encore, je me suis suffisamment habitué à cette manière de combattre à travers les yeux de Subaru. »

Tandis que Petelgeuse laissait libre cours à sa fureur, Julius brandit son épée en avant, les yeux toujours fermés.

« Il est enfin temps de te réduire en miettes. Ici, je vais te frapper de ma lame, et... »

« Mettre fin à la menace que la Paresse fait peser depuis si longtemps sur le royaume, voire sur le monde ! »

« Comme si tu pouvais ! Comme si je te le permettais ! Je... je le suis ! Une de celles qui ont été baignées dans la grâce de la Sorcière ! Quatre cents ans ! À œuvrer sans relâche pour que Sa volonté devienne réalité ! Crois-tu vraiment qu'un imbécile comme toi et tes sbires spirituels inexpérimentés puissent me vaincre... ! »

Petelgeuse découvrit ses dents ensanglantées, furieux des paroles de Julius. Mais la rage même du fou convainquit Subaru que la dernière pièce du puzzle de sa stratégie anti-Paresse était enfin en place. La haine viscérale de Petelgeuse envers les esprits rivalisait avec son obsession pour la Sorcière ; Subaru comptait d'ailleurs dessus.

« Julius ! »

« Compris ! — Archevêque des Sept Péchés Capitaux, préparez-vous !! »

Julius s'avança, rapide comme une flèche. Petelgeuse ouvrit la bouche et déploya ses Mains Invisibles dans un cri incohérent. Les mains maléfiques se répandirent dans le ciel, sur la terre, à travers la forêt, et enveloppèrent Julius pour l'empaler de toutes parts : « — Al Clauzeria !! »

Entourant Julius qui chantait, un tourbillon de lumière aux couleurs de l'arc-en-ciel effaça toute la hauteur du son. Les mains noires et maléfiques de l'existence.

L'aurore boréale embrasa le monde pendant une seconde seulement, mais cette seconde suffit. En un instant, comme un clin d'œil, le filet que Petelgeuse avait tissé autour du corps disparut complètement.

Et, ce faisant, il ouvrit un chemin sans obstacle entre Jules et le fou...

« Bahaa ! »

Petelgeuse, frappé par les vestiges de l'aurore boréale et pris dans les explosions de ses ombres, s'écroula au sol. Ses doigts broyés s'agrippèrent à un rocher, et le fou sembla sur le point de cracher du sang en se relevant.

Sous ses yeux, Julius s'approcha et décocha un coup sec visant droit à la poitrine du fou.

« Je ne te laisserai pas faire ! — Ul Doona ! »

Petelgeuse écarta les bras, psalmodiant une incantation tout en prenant une posture de contre-attaque. L'instant d'après, la terre se souleva d'un coup et des murs de pierre, mêlant fragments de rochers et terre noire, encerclèrent le fou de toutes parts.

L'épée rebondit contre la paroi rocheuse. Un rire dément monta de l'autre côté, et Petelgeuse laissa passer ses Mains Invisibles, frappant par surprise le flanc de Julius pour lui infliger une sévère correction.

« — »

Combattre les forces du mal revenait à donner à Petelgeuse, de l'autre côté du mur, une chance de s'échapper. Cependant, s'il poursuivait Petelgeuse, il serait abattu par l'Autorité.

De toute façon, l'épée de Julius ne pouvait pas l'atteindre.

C'est-à-dire, si Jules avait mené cette bataille seul.

« Flamme, esprit combatif ! Hurllement, boule démoniaque ! J'ai cinquante livres de volonté, juste ici !! »

Il pivote le corps, lève une jambe, fait un grand pas en avant, l'épaule effectuant une rotation complète —

Avec une vitesse qui n'était pas exactement celle d'une balle rapide, Subaru lança le cristal magique cramoisi qu'il tenait à la main.

Le jeune homme n'était pas un prodige du baseball. Mais il avait autrefois nourri une envie irrésistible de réaliser des retraits sur prises au baseball. Le centre de frappe le plus proche. Son contrôle des lancers, du moins, était de second ordre.

Lorsque cela était combiné à sa capacité de concentration dans son état d'observation extrême, atteindre le centre de la paroi rocheuse avec le cristal magique était d'une facilité déconcertante.

"Qu'est-ce que...?!"

La pierre magique cramoisie, imprégnée d'énergies destructrices, passa devant Julius et s'écrasa contre le mur de pierre — et explosa dans un éclair de lumière et de chaleur intense, obscurcissant le champ de vision de Petelgeuse sous les flammes vermillon de la détonation.

« Il est impossible que cela aussi ait fait partie de votre plan depuis... »

« Le mépriser en le considérant comme impuissant est la cause de votre défaite ! »

Pételgeuse, figé par la stupeur, entendit la voix de Julius lui parvenir de l'autre côté des flammes. L'instant d'après, Julius jaillit des flammes d'un bond et enfonça la pointe de son épée dans le fou immobile.

«...aa—»

Sa poitrine ainsi transpercée, l'intérieur du corps entier de Petelgeuse fut carbonisé par l'arc-en-ciel aurore.

Projeté contre la paroi rocheuse derrière lui, empalé contre elle, Petelgeuse agitait ses membres. Le fou cracha une écume sanglante, pleura et découvrit ses dents, comme s'il était incapable d'y croire.

« Ab...surd. Absurde, absurde, absurde... ! Cela ne peut pas... m'arriver... à MOI... ! »

« L'aurore boréale a mordu jusqu'à votre âme. Peu importe le corps que vous habitez, L'âme perverse qui sommeille en toi ne trouvera aucun refuge — Maintenant, brise-toi en mille morceaux au pied de l'arc-en-ciel !

À la voix de Julius, l'éclat de l'épée du cavalier s'intensifia. Baigné dans cette lumière, Petelgeuse ne put déchaîner ses Mains Invisibles ; il ne put que gémir de douleur et se tordre de façon hideuse, tel un insecte à l'agonie.

Pourtant, malgré les efforts de Petelgeuse, la folie dans ses yeux restait intacte. Il n'avait pas renoncé à vivre.

« Ça ne s'arrête pas là ! Ça ne peut pas ! Ça ne le fera PAS !! Je m'efforce avec diligence ! Je ne permettrai aucune pensée de céder à la paresse ou de sombrer dans la fainéantise ! C'est pourquoi, par tous les moyens nécessaires... ! »

Le fou hurlait, se débattait, se tortillait et ouvrait grand sa bouche déchirée pour tenter d'échapper à l'épée. Julius contemplait avec admiration son implacable ténacité tout en faisant tourner son épée, déversant une énergie destructrice au cœur de son adversaire.

Si son cœur était détruit, la mort était inévitable — Avant cela, Petelgeuse avait pris sa décision.

« Ayant perdu tous mes doigts, ma destruction est inévitable... MAIS... MAIS ! MAIS ! Il reste encore un seul réceptacle pour moi... ! »

Ils avaient ratissé toute la zone et pris par précaution les doigts de Petelgeuse, les doigts de rechange. Il avait amené avec lui des personnes physiques. Par conséquent, il dut choisir un remplaçant sur place.
« — »

Ses yeux, emplis de folie, s'ouvrirent en grand et se mirent à errer. Il regarda par-dessus l'épaule de Julius et aperçut Subaru.

Un frisson parcourut l'échine de Subaru. Au même moment, le rire fou de Petelgeuse devint plus fort, plus grave : « Ahh... mon cerveau... tremble. »

L'instant d'après son murmure, le corps de Petelgeuse, transpercé par Jules, s'affaissa comme une marionnette dont on aurait coupé les fils. La lumière s'éteignit dans ses yeux, ses membres s'affaissèrent, toute trace de vie les quittant.

Le moment était venu. Subaru fourra une main dans sa poche et cria à Julius.

« Julius ! Libérez-le ! »

« Reconnu ! »

Répondant à l'appel de Subaru, Julius libéra Nekt comme convenu. Aussitôt, Subaru fut soulagé de la sensation désagréable qui l'envahissait, deux niveaux de ses cinq sens le paralysant, mais sans même avoir le temps de respirer.

Puis, à la place des cinq sens de Julius, surgit une existence étrangère, recouvrant l'insolent Subaru.

Enfoncée dans sa poitrine, l'entité invisible le privait de son droit de contrôler son propre corps — et

Son rire strident et assourdissant résonna dans le crâne même de Subaru.

Subaru se pencha alors exagérément en arrière, ouvrant grand les yeux et la bouche en signe d'exclamation.

« Je le savais ! Cette chair est un réceptacle capable de me contenir ! Et rien ne peut m'arrêter ! »

Impossible de me barrer la route ! AHH, ahh, vous étiez PARESSEUX !

L'existence de Petelgeuse semblait si proche, c'était comme s'ils étaient assis côte à côte dans le même cerveau.

C'était l'étape finale de la Possession : ayant perdu ses doigts, Petelgeuse avait pris possession du corps de Subaru.

Subaru n'eut aucun moyen de résister à ce coup brutal. Il avait perdu la liberté de son corps tandis que le fou s'emparait de son esprit.

« Voici le corps de VOTRE ami, oui ! Un chevalier aspirant aux nobles vertus peut-il... »

lui-même pour le couper ?!

Après avoir pris Subaru en otage, Petelgeuse lui lécha le visage. Ces mots firent s'arrêter net Julius, qui semblait prêt à accourir.

« Certainement, je ne peux me résoudre à le tuer. »

"Alors-!!"

"Par conséquent..."

Tandis que Julius prononçait le mot à voix basse, il montra sa main gauche au fou. Il tenait un miroir de conversation lumineux dans la main opposée à celle qui serrait l'épée de son cavalier. Subaru avait glissé le miroir dans la poche de Julius au moment précis où il était possédé.

Sa surface lumineuse révélait un chevalier aux oreilles de chat qui observait la bataille depuis le début. début.

« À ton tour maintenant, Ferris ! »

« Subawu, espèce de gros imbécile de m'avoir fait faire ça ! Je vais te réduire en miettes plus tard ! »

Lorsque Julius s'adressa à Ferris par le biais du miroir de conversation, la voix de ce dernier devint tranchante. Ce mauvais présage fit écarquiller les yeux de Subaru/Petelgeuse, et, conformément à cette intuition, Ferris passa à l'attaque.

Cependant, ses actions ayant été analysées à travers Retour par la Mort, il n'y avait plus rien à faire. pourrait faire—

« Invisible... ?! GaAaaaaaH ?! »

Au moment où il tenta de déchaîner l'Autorité, Subaru/Petelgeuse hurla si fort qu'on crut sa gorge exploser. La cause ? Une explosion interne qui libéra un torrent de chaleur et de souffrance insoutenables.

Le corps de Subaru vacilla, perdit ses forces et, toujours brûlant de partout, il s'effondra au sol. Son crâne était comme un sauna où son cerveau bouillonnait, son esprit, en proie à une brûlure intense, oscillant sans cesse entre lucidité et inconscience.

Et Petelgeuse, partageant sa chair, avait partagé ce goût très amer.

« A...ga...haa... Quoi...qu'est-ce qui...s'est passé...? »

Après avoir subi l'angoisse inédite d'une stérilisation cérébrale par ébullition, Petelgeuse gémit, sa confusion manifeste. Subaru, rassemblant ses forces, tira la langue à l'abominable âme qu'était son colocataire en guise de réponse.

« Si le corps que vous possédez n'est pas... en bonne forme, vous ne pouvez... rien faire, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas possible... ce n'est pas possible... ce n'est pas possible... ce n'est pas possible... ce n'est pas possible ! TOI, tu t'attendais à ce que JE prenne possession de ton corps ?! »

« Absolument ! » déclara Subaru d'un ton solennel, tandis que Petelgeuse laissait transparaître un choc intérieur.

Ils étaient deux esprits en un seul corps. Il était étrange que la déclaration de Subaru le laisse sans voix. Intérieurement, Subaru s'excusait auprès de Ferris, par le biais du miroir de conversation, de lui avoir imposé une tâche aussi désagréable.

—Car c'était Ferris, de l'autre côté du miroir de conversation, dont le sort avait privé le corps de Subaru de sa liberté.

Dans le but de guérir, Ferris était intervenu en brisant la Porte de Subaru, lui permettant ainsi de...

Il comptait déchaîner le mana de Subaru grâce à la magie de l'eau. C'est d'ailleurs lui qui lui avait infligé des dégâts mortels la dernière fois, lorsque Petelgeuse avait pris possession de son corps.

Il avait poussé Ferris, fier de son pouvoir de guérisseur, à utiliser ce pouvoir pour ôter une vie humaine. Et pourtant, Subaru lui avait demandé d'utiliser à nouveau ce pouvoir de cette manière, afin de tendre le piège final.

« Alors, suite à cette dernière requête, ce corps-ci est bon pour la poubelle lui aussi... Alors, prêt à abandonner ? »

« Abandonner ? Céder ? Comme si j'allais me rendre ! À ce rythme, je vais te dévorer, et ce sera moi, par moi, pour moi, seulement moi — moi, moi, MOI ?! »

Au-delà de sa folie et de sa fureur habituelles, Petelgeuse, au sens propre du terme, avait commencé à devenir fou.

Dans une si grande mesure ses mouvements avaient été anticipés, ses plans déjoués, et pourtant, Petelgeuse gémissait tout en s'accrochant obstinément à ses illusions ; et Subaru, même en sentant la souffrance de son sang bouillir dans son corps, durcissait sa résolution.

« À ce rythme, je vais mourir... et ce sera traumatisant pour Ferris... Je ne veux pas mourir non plus, alors je... »

Je vais régler ça avec toi. On va faire ça à ma façon...

« Quoi... de plus pour moi ! Que me cherchez-vous encore ?! »

La voix de Petelgeuse tremblait ; il était horrifié par les paroles de Subaru, des paroles qui annonçaient ce qui allait arriver.

À cet instant précis, avec Petelgeuse juste à côté de lui dans son esprit, il sut. Le fou était Plus près de lui qu'il n'aurait dû l'être, transmettant tellement sa peur et son déni que cela en devenait douloureux.

Il en allait de même pour lui. Il savait donc que la détermination de Subaru était bien réelle.

« Tu as peur ? Maintenant, après tout ce que tu as fait ? »

« Tout pour l'amour ! Tout pour Lui rendre grâce ! Que savez-vous de MOI ?! Tout ce que VOUS avez fait, c'est vous mêler de mes affaires et m'entraver ! Qu'est-ce qui vous prend ?! »

Petelgeuse ignorait la véritable identité de Subaru. Il avait tout simplement peur.

Le fou ne comprenait pas d'où venait la haine que Subaru lui portait. Leurs chemins ne s'étaient jamais croisés, pas une seule fois. Du moins, c'est ce qu'il croyait.

« Vos actions sont tout simplement motivées par un ressentiment irrationnel... extrêmement déplacé ! »

« ...Ça ne sert à rien de te parler plus longtemps. Même parmi les êtres humains, il y a des gens que tu Impossible d'avoir une conversation franche avec quelqu'un. C'est d'autant plus vrai si vous n'êtes même pas un être humain. « — »

La voix de Subaru, teintée de déception et de compréhension, plongea Petelgeuse dans un profond choc.

La réaction du fou fut brutale, car la déclaration de Subaru avait percé sa stupeur pour atteindre la vérité.

« Quoi... Vous êtes en train de dire... que vous savez pour MOI ?! »

« Le fait que je vous aie attiré dans cet endroit rocailleux aurait dû vous faire imaginer une noix qui se brise — c'est un lieu réservé aux véritables mages spirituels et — je me flatte — aux personnes qualifiées pour le devenir. »

C'était la condition finale à la Possession, telle qu'elle avait été évoquée lors de la conversation entre Subaru et Julius. découvert :

« Imposer un pacte à un être humain qualifié pour être un mage spirituel et prendre possession de son corps. »

Voilà la vérité derrière votre Possession, Archevêque de... non, d'esprit, Petelgeuse Romanée-Conti !

« Tu oses ! »

Lorsque sa véritable nature fut révélée d'une voix forte et impétueuse, Petelgeuse, tapi à l'intérieur de Subaru, Il oublia sa peur et répondit en criant.

Subaru avait compris la véritable nature de Petelgeuse lors d'une réflexion au beau milieu de l'incident de possession, la dernière fois. Le véritable indice fut la, le quasi-esprit.

La dernière fois, la aurait dû résider dans le corps de Subaru, mais dès que Petelgeuse le posséda, elle fut expulsée. Cet événement anormal l'amena à élargir ses hypothèses. C'est pourquoi Subaru commença à soupçonner que sa haine des esprits — et des mages spirituels qui les employaient — était en réalité une haine envers son propre peuple.

La possession de Petelgeuse était un pacte irrégulier, Petelgeuse lui-même étant un esprit maléfique. De ce fait, il considérait comme ses ennemis les mages spirituels, qui avaient déjà conclu des pactes formels avec des esprits. Même s'il parvenait à contourner un pacte provisoire, il ne pouvait en faire autant avec un pacte formel. C'est pourquoi les mages spirituels étaient ses ennemis jurés.

C'est à cause de l'épée de Julius, et du pouvoir qu'elle recelait, que Subaru l'avait choisi.
pour la bataille décisive —

« Waouh, tu t'énerves parce que j'ai fait mouche. Peut-être que pendant qu'ils possèdent les gens... »
L'humanité a-t-elle déteint sur vous ?

« Silence ! Non ! Ne me comparez pas aux esprits ! Ne me mettez pas au même niveau que des êtres si insignifiants ! Je suis un être au-delà des esprits ! Je suis un être élu, supérieur aux simples esprits, ayant abandonné toute vague conscience de soi et doté d'un but par Sa grâce ! Que savez-vous de moi ?! »

Petelgeuse laissa éclater sa colère, oubliant tout du corps qu'il avait possédé, tant sa rage et sa haine étaient démesurées. Ironie du sort, ses paroles ne firent que confirmer les soupçons de Subaru, et plus il le niait, plus il s'enfonçait dans sa propre tombe.

« L'amour m'a changé ! L'amour m'a donné une volonté, une raison d'exister ! Ceci, et tout le reste, est par la grâce de la Sorcière ! La faveur de la Sorcière ! Ainsi ! Ainsi ainsi ainsi ainsi ! Je dois offrir ce corps, cette âme, tout à la SORCIÈRE ! »

« Vous pouvez garder le sermon, Monsieur l'Archevêque — je vous accorde une audience, alors... rien que pour vous. »

« Quoi ?! De qui parlez-vous ?! »

« Mais enfin, la grande sorcière que vous attendiez ! »

« Racine et branche », la déclaration de Subaru a balayé les émotions féroces de Petelgeuse.

Il ne restait que le choc et la perplexité, et pour la première fois, Subaru entrevit...

Le revers de la folie de Petelgeuse.

Alors que ses pensées délirantes s'estompaient, Subaru se tourna vers eux, choisissant ce moment précis pour s'approcher.

—Je suis revenu par la mort...

À l'instant où il prononça les mots interdits, le monde perdit ses couleurs et tout mouvement s'arrêta.

Et puis ce fut le tour de Subaru.

2

Le monde qui l'accueillait était dominé par les ténèbres, et les ténèbres seules.

C'était un espace brumeux, un monde de néant, un vide absolu où même son propre corps n'existait pas.

Que son corps existât ou non importait peu ; c'était un monde où l'existence ou la non-existence n'avait aucun sens, un monde où l'on ignorait même si l'on possédait une âme.

Il y avait un sentiment d'oubli total, et cet oubli avait une saveur douce et familière. S'il

Il ne pouvait rien ressentir à cet endroit, il pouvait pourtant, d'une manière ou d'une autre, percevoir sa propre existence.

Dans ces ténèbres, où même son esprit était embrumé, un changement survint soudain, et le L'ambiance du monde a changé.

« — »

Dans ce monde sans lumière, une silhouette d'un noir absolu effaçait même cette obscurité.

C'était une femme. Au moins, il pouvait le comprendre.

Son visage et les contours de son corps étaient si incertains qu'il ne pouvait être sûr de rien.

eux. Et pourtant, son cœur bouillonnait de rage.

Cette rencontre fortuite avec elle... non, pas une rencontre fortuite ; c'était des retrouvailles.

C'était une bénédiction, c'était la grâce, c'était l'Évangile — c'était le véritable amour.
Le fait qu'il n'ait pas de doigts l'irritait. Il avait envie d'aller lui prendre la main sur-le-champ.
Le fait qu'il n'ait pas de bouche l'irritait. Il aurait voulu la couvrir de mots pour lui exprimer ses sentiments.
Son absence de corps l'irritait. Si elle le désirait, il lui offrirait sang, os, chair — tout.

il.

Le fait qu'il ne soit qu'une âme l'irritait, car il n'avait que cela à lui offrir.

« — »

Comme auparavant, elle garda le silence. Mais ses pensées s'étaient assurément tournées vers lui.
Cela suffisait. Se trouver dans un monde où elle prêtait attention à son existence lui procurait autant de joie que s'il était monté au ciel.

Et son âme, qui aspirait à l'amour depuis si longtemps, lui appartenait pour
toujours... « C'est mal. »

Sa voix était empreinte de déception et de désespoir.

Il s'était préparé à accueillir ses premiers mots avec une joie immense, quels qu'ils soient. Pourtant,
Dès qu'il entendit sa voix, une ombre d'inquiétude apparut et fit trembler tout son être.

Pourquoi ressentait-il cela ? Ici, dans ce lieu qui était censé lui apporter l'amour qu'il recherchait...
« — Vous n'êtes pas lui. »

Sa déception s'accentua, son ardeur s'estompa, et finalement son désespoir se transforma en
Une autre émotion : la colère.

« Pourquoi n'y a-t-il personne d'autre ici, à notre place ? »

La voix tremblait de colère.

Ces paroles de colère, de haine et de malédiction ont rejeté l'âme, la déchirant en morceaux.

Incapable de comprendre pourquoi elle le repoussait... incapable d'accepter la réalité qu'elle le détestait
vraiment, et que son amour ne pourrait jamais l'atteindre... il cherchait désespérément des mots de tristesse et
de lamentation, une voix qu'il pourrait épuiser pour apaiser son cœur.

Mais il n'avait ni bouche pour formuler de tels mots, ni doigts, ni corps pour exprimer sa volonté.
Il avait là son âme — et elle l'avait rejeté, ne lui permettant même pas de lui offrir cela.

« — Partez. »

La perplexité, la consternation et le chagrin qui l'habitaient ne l'atteignirent jamais. Ils étaient
insignifiant, car à ses yeux il était sans valeur, insignifiant et oisif.

Baigné dans le rejet et le désaveu, il accepta son désespoir ; la misère lui brisa l'âme.

Arraché à la trame du monde, son esprit en fut détaché ; et ainsi il sombra très, très loin.

Loin, les retrouvailles qu'il avait tant désirées... brisées.

Elle s'éloignait à vue d'œil.

Elle, qu'il désirait tant, si intensément, si ardemment, disparut dans l'éther.

Mais elle ne se souciait plus de ces lamentations.

Elle se contenta de fixer silencieusement, avec ferveur, l'obscurité totale.

Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime
Je t'aime, je ...

—

Ce n'était pas à une personne présente, mais à quelqu'un d'autre, à qui elle continuait de murmurer
innocemment son amour.

3

— Aaagaah ! Je suis de retour !!

Libéré de l'agonie qu'il croyait éternelle, l'esprit de Subaru rattrapa le...

la vitesse de la réalité.

La douleur de son cœur impitoyablement serré était le châtement sévère infligé pour avoir prononcé l'interdit. Les mains, façonnées dans l'ombre noire, ressemblaient étrangement à l'Autorité de Petelgeuse, un fait probablement lié à la Sorcière.

Le retour de Subaru par la mort était probablement lié à un destin commun entre lui et la Sorcière de la Jalousie. Ou peut-être était-ce dû à son invocation dans un autre monde.

« De toute façon, je trouverai une explication un jour... Mais pour l'instant... ! »

Faisant fi de ses appréhensions, Subaru bougea ses membres engourdis et se releva. Il s'essuya vigoureusement la joue avec sa manche pour enlever la bave crasseuse, se collant presque au rocher juste à côté de lui tandis qu'il grimpait.

Puis, tandis que l'élément étranger qui était censé être en lui disparaissait, il tourna son regard vers la paroi rocheuse.

«...Comment...est-ce...possible...?!»

Subaru aperçut Petelgeuse là, rampant dans une mare de sang. Il était retourné chez lui.

Petelgeuse traîna le corps, semblable à un cadavre, en pleurant, laissant une traînée de sang derrière lui.

Il avait renoncé à la possession de Subaru, rompant ainsi le pacte forcé, son esprit retournant dans son propre corps. Ayant partagé le corps de Subaru, il avait dû subir la même punition pour avoir révélé le Retour par la Mort.

Dans cet état de possession, la douleur était également partagée. Subaru avait identifié son endurance relative comme son ultime atout contre Petelgeuse.

« Au pire, j'étais prêt à recommencer encore et encore jusqu'à ce que tu abandonnes... mais tu as renoncé après une seule fois. Pas de cran, hein ? »

Tout en haletant et en se vantant de sa victoire, Subaru, qui bluffait, sentit ses jambes flancher. Il s'appuya à une branche derrière lui pour se soutenir, et laissa échapper un grognement en direction du visage de l'homme qui se tenait à côté de lui.

Le chevalier – Julius – esquisse un sourire douloureux à son attitude, brandissant son épée et la tournant vers Petelgeuse.

« Cette fois, on en finit. »

Une lueur pâle émanait de la lame de l'épée ensanglantée de son cavalier, tandis que les quasi-esprits un halo arc-en-ciel enveloppait à nouveau le bord.

Avec l'épée arc-en-ciel, capable de tout trancher, posée dans sa main, Julius fixe Petelgeuse droit dans les yeux.

« J'aime... l'amour, mon amour... Mon amour est... »

Marmonnant des mots à répétition, n'ayant plus la force même de ramper, Petelgeuse ne remarque Julius. Même s'il l'avait fait, cela n'aurait sûrement rien changé.

Le sang continuait de couler de la plaie où sa poitrine avait été transpercée, et l'expression blafarde de son visage était celle du désespoir et de la mort.

« — »

Finalement, au pied de la falaise abrupte, le fou s'appuya contre un rocher et tourna la tête.

N'ayant plus la force de feindre le trouble, Petelgeuse regarda Julius d'un air ahuri. Son regard se baissa ensuite vers Subaru, qui se tenait derrière le chevalier, et soudain, il fut submergé par l'émotion.

« Pourquoi, pourquoi... POURQUOI ?!! »

Des larmes coulaient de ses yeux grands ouverts. Les gouttelettes brûlantes lui ruisselaient sur les joues.

Ce n'étaient pas les larmes de joie que Subaru lui avait vues verser à plusieurs reprises ; elles reflétaient simplement l'intensité de la rage et du remords qui le submergeaient. Elles témoignaient d'une illusion irrémédiable, prouvaient que le rêve du fou s'était brisé.

Petelgeuse pleura, leva les yeux au ciel, essaya de saisir quelque chose d'invisible et cria :

« Ô Sorcière... Ô Sorcière ! Ô Sorcière !! Je t'ai tant donné ! J'ai tant fait pour toi ! »

Pourquoi, pourquoi m'as-tu abandonnée ?! Pourquoi ?! Pourquoi donc ?! Ô Sorcière ! Si tel est le cas, alors mon amour... ta faveur... ?!

« Ce que tu lui as offert, ce n'était ni ton amour, ni ta foi, ni même ton propre corps. Tu étais juste... »

« Offrir les personnes qui passaient par là. »

Petelgeuse se lamentait comme s'il s'accrochait désespérément, cherchant le salut, lorsque les paroles de Subaru le terrassèrent.

Il était inutile de l'écouter. Petelgeuse n'était qu'un prétentieux imbu de lui-même, prisonnier d'un amour non partagé.

Wilhelm l'avait lui-même affirmé : il était absurde d'appeler cela de l'amour.

Shiii—!

Julius s'élança, son épée fonçant droit sur la silhouette élancée de Petelgeuse.

Petelgeuse ne tourna vers l'épée qui s'élevait que ses yeux embués de larmes et emplis de mélancolie. Un coup d'épée aux couleurs de l'arc-en-ciel frappa sa poitrine une seconde fois, et un torrent de lumière jaillit en lui.

L'accumulation de mana qui constituait le véritable corps de Petelgeuse — l'esprit maléfique se greffant aux corps des autres, se repaissant de leur Odo — fut brûlée jusqu'à la moelle par la lueur aux couleurs éclatantes.

Lorsque l'épée du cavalier sortit, Petelgeuse baissa les yeux, hébété, tandis que du sang chaud jaillissait de sa poitrine.

Puis, il leva son regard vague vers le ciel, tendant la main vers les cieux.

«—Mon cerveau...tremble...»

De son ombre ténue, il lança une unique Main Invisible vers les cieux. Elle s'étendait toujours plus loin, comme pour atteindre le soleil éclatant.

Cependant, cette main ne saisit rien, se dirigeant vers le vide avant de finalement laisser une profonde entaille dans la falaise abrupte, provoquant de larges fissures le long de la paroi rocheuse.

Il ne l'avait probablement pas fait exprès.

Pour Petelgeuse, c'était un acte insensé. C'était une impulsion mue par une ultime illusion.

« — »

Un éboulement se produisit au-dessus de la tête de Petelgeuse. D'énormes fragments de la paroi rocheuse érodée se détachèrent et s'écrasèrent au sol. Juste en dessous se trouvait Petelgeuse, cherchant le ciel, et finalement incapable de saisir quoi que ce soit.

« Elle ne m'a jamais aimé... »

La masse rocheuse lui broya la chair, et l'on entendit un grand bruit de chair et d'os qui se faisaient écraser.

Une série de grondements se fit entendre tandis que la poussière soulevée par l'impact s'élevait, et en un instant Petelgeuse fut écrasé, enseveli de sa propre main sous les décombres qui allaient lui servir de pierre tombale.

Ayant échappé de justesse à l'éboulement, Julius s'approcha de l'endroit où Petelgeuse gisait sans aucun doute. Au bout de son regard, il aperçut un flot de sang jaillissant de sous les rochers. À cette vue, il secoua la tête et rengaina son épée de cavalier.

« — »

Subaru s'avança lui aussi, sans prononcer un seul mot.

Puis, arrivé devant la pierre tombale, Subaru laissa échapper un petit soupir.

Ce n'était ni un soupir d'admiration, ni un sentiment d'accomplissement, ni de satisfaction.

Il savait que la seule chose qui se répandait dans sa poitrine était un profond sentiment de vide.

Subaru ne voulait pas souiller ce moment et ce lieu en évoquant des concepts grossiers tels que la victoire et la défaite.

Mais il a tout de même exprimé les mots qui lui venaient à l'esprit au fond de son cerveau engourdi.

« Pételgeuse Romanée-Conti ».

Cette simple phrase allait marquer la fin de cette bataille.

Petelgeuse Romanée-Conti, archevêque des Sept Péchés Capitaux du Culte des Sorcières, a chargé avec la paresse.

Celui qui avait combattu Julius Eucleus, « le plus grand des chevaliers », et Subaru Natsuki, le chevalier autoproclamé.

Devant les décombres qui lui servaient de pierre tombale, Subaru expira légèrement et dit ceci :

« Eh ben dis donc, t'étais vraiment paresseux. »



CHAPITRE 5

—UNE HISTOIRE À CE SUJET, ET RIEN DE PLUS

1

Après avoir lancé ses dernières paroles en direction de la pierre tombale, Subaru tourna le dos au fou.

Lorsqu'il se retourna, il vit Julius, un œil fermé, et Patlash, debout à ses côtés, le visage impassible. Tous deux étaient couverts de blessures, mais leur force mentale remarquable leur permettait de ne rien laisser paraître.

Cela dit, leur épuisement mental et physique était sévère, et ce sentiment de fatigue était hors de contrôle.
leur capacité à dissimuler.

« Enfin, ce n'est pas moi qui ai le droit de parler. Même si ça n'a duré qu'une seconde, je l'ai laissé entrer en moi et tout. »

Les effets secondaires de la possession par Petelgeuse, l'esprit maléfique, étaient totalement obscurs. Il chérissait
il espérait ne pas se réveiller soudainement couvert de sang à cause de blessures qu'il s'infligerait inconsciemment.

Contrairement à ces pensées absurdes, Subaru fut surpris par l'étrange sentiment de désespoir qui l'envahissait. Il s'agissait de Petelgeuse, l'ennemi le plus redoutable qu'il ait affronté depuis son invocation dans un autre monde. Même vaincu, le sentiment de perte qui l'oppressait l'emportait sur toute forme de satisfaction.

« Ça doit être un simple burn-out. Je ne suis pas du tout triste pour lui... Quelle bêtise ! »

Après ces quelques mots qu'il s'est adressés à lui-même, il s'est giflé la joue, utilisant la douleur pour chasser ces pensées douces.

Ils avaient vaincu Petelgeuse. Cependant, les objectifs de Subaru ne s'arrêtaient pas là. Le plus gros défi restait à relever :
renouer avec Emilia.

Dès la rupture des liens dans la capitale royale, il les avait alliés au camp de Crusch, avait vaincu la Baleine Blanche, combattu le Culte de la Sorcière et avait utilisé un mensonge pieux pour faire évacuer Emilia et les autres ; ce n'est qu'une fois toutes les suites données, y compris les explications a posteriori, que cette série d'événements prendrait fin.

Outre la surutilisation de son corps, les différents événements l'avaient laissé mentalement épuisé.

« Mais personne n'a été mutilé, personne n'a été tué. C'est bien mieux. Vous réalisez pour la première fois que... »

« On se rend compte à quel point les jours paisibles sont précieux quand on les perd... Non, je le pensais déjà au début, en fait. »

Même Subaru, pour qui la paix et la sécurité passaient avant tout, n'a pu échapper à la fureur de l'irrationalité.

Cela dit, les temps troublés s'étaient largement apaisés. Lorsque Subaru tourna la tête, il la déplaça.
de Julius et Patlash vers Petelgeuse—et puis ses pieds s'arrêtèrent en plein milieu de sa foulée.

La raison : un simple livre posé sur la traînée de sang laissée par Petelgeuse en rampant.

« — Son Évangile, hein ? »

Il a dû le laisser tomber dans ses derniers instants, car les pages de l'Évangile étaient souillées de sang et de crasse.

Subaru le prit et feuilleta les pages pour s'en assurer. Comme auparavant, le contenu lui semblait un charabia hiéroglyphique. La seconde moitié était entièrement blanche, et de toute façon, il était impossible d'interroger Petelgeuse à ce sujet maintenant qu'il était mort.

« Le mieux serait de le prendre et d'en parler plus tard à Crusch et Roswaal, hein ? »

De plus, sa bienveillance envers Roswaal ne suffisait pas à lui donner la priorité. Son absence actuelle était révélatrice, et malgré l'alliance que Roswaal avait conclue, la confiance de Subaru en lui était au plus bas. Il espérait que Roswaal se rattraperait plus tard.

"...Subaru."

Alors que le garçon réfléchissait à la manière d'aborder l'Évangile, Julius s'approcha de lui. Quand Subaru Il leva le visage en entendant la voix ; les sourcils de Julius étaient froncés, affichant une expression grave.

C'était un mauvais présage. Et, comme pour confirmer la prémonition de Subaru, Julius se redressa et prit la parole.

« Je sais que nous venons de régler la situation ici, mais retournons immédiatement au village. Un problème est survenu. »

« ...J'ai un très mauvais pressentiment. Que s'est-il passé ? »

« J'ai reçu des nouvelles de Ferris. »

Tout en parlant, il leva le miroir de conversation lumineux. La surface du miroir était reliée à Ferris, à l'autre extrémité. Julius y jeta un coup d'œil, une certaine méfiance se lisant dans ses beaux yeux jaunes.

« Il semblerait que le chargement des chariots à dragons utilisés pour l'évacuation soit inquiétant – Lady Emilia est en danger. »

Et c'est ainsi qu'il prononça ces paroles explosives qui bouleversèrent toutes les certitudes.

2

Lorsque Subaru et Julius revinrent au village d'Earlham, les troupes expéditionnaires de retour étaient déjà rassemblées à l'intérieur du village.

Ils remarquèrent le couple qui s'approchait et les remercièrent d'avoir terrassé l'archevêque des Sept Péchés Capitaux. Cependant, même lorsqu'ils levèrent triomphalement les poings en signe de victoire, une tension palpable persistait autour d'eux.

« Ce n'est pas vraiment l'ambiance pour faire la fête et célébrer le succès de la mission. Si quelque chose s'est passé, prévenez-nous tout de suite ! »

« Oui, oui, bien sûr. Mais d'abord, je dois examiner vos deux blessures. »

En réponse à la demande d'explications de Subaru, Ferris se faufila devant le cercle d'hommes rassemblés.

Ferris souriait, mais il avait de la sueur au front et son uniforme de garde royal était terriblement taché de sang.

Surpris par sa tenue, Subaru laissa échapper un « Ah... » et hocha la tête en expliquant : « Ne t'inquiète pas, ce n'est pas son sang. Il a juste un peu coulé pendant les soins. D'ailleurs, personne ici n'est aussi gravement blessé qu'il en a l'air. On a eu des blessés, mais aucun mort. »

« C'est une bonne nouvelle... Bref, laissez-moi pour plus tard ! Occupez-vous d'abord de Julius. »

« Je peux soigner tes blessures d'une seule main, miaou. Il semblerait que je doive prendre celles de Julius au sérieux, par contre. »

Affirmant que les blessures de Subaru étaient légères, Ferris passa la main dessus et activa sa magie de guérison. En dix secondes à peine, les blessures furent guéries, et même la douleur disparut, dans une sensation de chatouillement – un exploit digne de sa réputation.

« Bon, c'est fini, Subawu. Quant à Julius... Oh là là, ça a l'air douloureux. Allez, enlève ton manteau. »

« S'il vous plaît, soyez doux. »

La réponse de Julius fut sèche, mais ses blessures semblaient profondes. Cela se voyait clairement à la grimace sur son visage. Le visage de Ferris, alors qu'il examinait les blessures, laissait présager que la convalescence prendrait un certain temps.

« Ton travail est terminé. Sois sage et repose-toi... Au fait, Ferris, à propos de l'autre chose... Qu'est-il arrivé à cette cargaison... ? »

Subaru jeta un coup d'œil au début du traitement de Julius, ses sentiments s'estompant tandis qu'il changeait de sujet. Ferris, qui recevait la question tout en utilisant sa magie de guérison, se redressa.

« Mm, je sais. Mais je pense qu'il vaut mieux que tu parles à celui qui l'a remarqué en premier... Oh, Otto ! »

Les yeux de Subaru s'écarquillèrent lorsque Ferris mentionna ce nom inattendu, tandis que la foule s'écartait.

Devant lui, un jeune homme aux cheveux cendrés faillit basculer en avant en bondissant, se glissant dans l'espace entre les chevaliers...

« Otto ? »

« Monsieur Natsuki ! J'attendais votre retour avec impatience ! »

Otto accourut, le souffle court. Il semblait assez agité en regardant tour à tour Subaru et Julius, se tapotant la poitrine de soulagement de les savoir sains et saufs.

« Tout d'abord, c'est bien que vous soyez sain et sauf. Franchement, je pensais qu'affronter un archevêque des Sept Péchés Capitaux revenait à du suicide, mais... Ah ! Plus important encore, il y a quelque chose dont je dois vous parler ! »

« Du calme ! Prenez votre temps et expliquez. Mais limitez-vous à un bref résumé des points principaux. »

« Quelles conditions difficiles... ! Bref, parlons de la cargaison. En fait, j'ai trouvé quelque chose d'étrange. »

« lors de la consultation de la liste »

« Vous parlez de la liste des marchandises des marchands ambulants qui ont été laissées au village ? Qu'y avait-il d'étrange à ce sujet ? »

Otto baissa la voix en dépliant à la hâte la liste des marchandises qu'il tenait contre sa table. poitrine. Puis il tourna la page jusqu'à une certaine page et prit la parole.

« Monsieur Kety... Je ne sais pas si c'est son vrai nom, mais le marchand ambulant s'appelait Kety Muttat. »

Il semblait qu'il ait été capturé comme espion pour le compte du Culte de la Sorcière, mais...

« Oui, je le connais... Je vois, vous le connaissiez personnellement, n'est-ce pas ? »

Subaru savait, d'après leurs précédentes rencontres, que Kety et Otto s'étaient croisés à plusieurs reprises. Otto devait être sous le choc d'apprendre qu'une de ses connaissances avait fait partie du culte de la sorcière.

Mais Otto ne s'attarda pas sur ce point ; au contraire, il avança, se rapprochant encore davantage de Subaru.

« J'ai été surpris et fort regrettable d'apprendre que Sir Kety était un adepte d'un culte de sorcières. Mais là n'est pas la question : vous avez bien utilisé son carrosse à dragons pour évacuer les villageois, n'est-ce pas ? »

« — ? Oui, je l'ai utilisé. Mis à part le propriétaire, le carrosse-dragon n'a rien fait de mal. Je n'avais pas le luxe de J'ai laissé derrière moi un chariot à dragon utilisable, j'ai donc dû m'en servir pour faire sortir tout le monde.

« Et le chargement déchargé du chariot du dragon correspond bien à ce qui est indiqué sur cette liste, n'est-ce pas ? »

« Ça devrait être... »

Subaru acquiesça, des doutes l'envahissant quant à la raison pour laquelle Otto se concentrait autant sur les détails. « Je m'en doutais », dit Otto, l'air assuré, tout en continuant de parler à Subaru, visiblement nerveux, sa voix se durcissant. « En comparant la liste au chargement, j'ai constaté qu'il manque quelque chose qui devrait se trouver au village. »

"Manquant?"

« Une grande quantité de cristaux de magie de feu que transportait le carrosse-dragon de Sir Kety a disparu — une quantité suffisante pour faire exploser sept ou huit carrosses-dragons ne peut pas simplement disparaître comme par magie. »

3

Le carrosse-dragon de Kety se dirigeait vers le Sanctuaire. En réalité, il était utilisé par le groupe d'évacuation qui emmenait Emilia et d'autres personnes vers la capitale royale.

Après avoir confirmé la distribution des chariots à dragons suite à sa conversation avec Otto, Subaru parvint à une conclusion.

Trois adeptes du Culte de la Sorcière étaient cachées parmi les marchands ambulants. Une fois leurs propriétaires perdus, des membres du corps expéditionnaire s'étaient emparés de leurs chariots ; Subaru se souvenait parfaitement que celui où Emilia avait embarqué était l'un de ces trois-là.

« Ces cristaux magiques sur la liste... ils étaient vraiment chargés à bord ? Je dois dire que se fier à une liste d'une adepte d'un culte de sorcières, c'est un peu... »

« Ce qui est terrifiant avec les adeptes des cultes de la sorcière, c'est qu'ils se fondent dans la masse pour devenir un poison au moment où on s'y attend le moins. Ils agissent conformément à leurs fausses identités... Tu fermes simplement les yeux parce que tu ne veux pas voir, Subaru. »

« Même ici, vous sortez l'argument logique... Je sais. J'ai tort. »

Julius confronta brutalement Subaru à la réalité, visiblement nerveux. Ferris jeta un coup d'œil à Subaru tandis qu'il Il renonça prudemment à une réplique automatique et tourna son regard vers Otto tout en parlant.

« C'est Otto qui a remarqué l'écart entre la liste et le fret... mais il avait aussi une autre raison. »

« Oui. Toutes les autres marchandises correspondent, à l'exception des cristaux magiques, après tout... et en fait, j'ai... »
J'ai vu les cristaux moi-même.

« Vous avez vu qu'il y avait des cristaux magiques à bord ?! Quand ?! »

Quand Otto s'est désigné comme témoin, Subaru l'a pointé du doigt, incrédule.

« C'était... à l'époque où l'on réquisitionnait des chariots à dragons pour l'évacuation. J'étais avec Sir Kety quand j'ai entendu la proposition. Tout le monde était alors pressé d'être le premier à partir, et pendant qu'ils faisaient les préparatifs du départ... j'ai jeté un coup d'œil furtif à ce qu'il transportait. »

« Mec, je ne peux pas te quitter des yeux une seule seconde... Tu l'as bien cherché, hein ? »

« C'est pas un peu méchant, ça ?! Enfin bref, je les ai vus de mes propres yeux. Quant à la qualité... »

Comme ils sont absents, je suis le seul à pouvoir témoigner de la menace qu'ils représentent, mais...

L'explication touchant à sa fin, Subaru fit la grimace en regardant Julius et Ferris.

Cependant, même leurs expressions étaient graves ; en particulier, la colère de Julius envers lui-même était évidente.

Subaru, lui aussi, comprenait parfaitement la colère qu'il portait en lui.

« Merde, je l'ai raté ! Voilà ce qui arrive quand on est radin et qu'on utilise tout ce qu'on trouve ! »

« J'ai vérifié qu'ils n'avaient pas de déclencheur via un enchantement... mais j'ai négligé le fait qu'un déclencheur physique Il se peut que le déclencheur soit resté dans le chariot du dragon. Je suis désolé, c'est une erreur de ma part.

« Ce n'est pas ta faute... c'est la mienne de ne pas m'en être rendu compte. »

La prudence de Julius concernant les pièges magiques était sans aucun doute irréprochable. S'il s'occupait de cet aspect, c'est forcément Subaru qui devait se rendre compte de l'existence d'un déclencheur physique.

Mais ce qui le blessait le plus, c'était que Subaru avait lui-même vécu l'explosion du carrosse-dragon la dernière fois. À l'époque, la véritable identité de Kety avait été révélée lorsque Petelgeuse avait utilisé Possession sur lui, et Subaru et Ferris avaient été pris dans l'explosion. Plus tard, lorsqu'il avait appris que les doigts étaient imprégnés d'un enchantement explosif destiné à provoquer leur autodestruction, il avait supposé que l'explosion était due à cet enchantement.

« Cette explosion n'était pas un enchantement, c'était le déclencheur du chariot du dragon... et cette fois, c'est... »
un chariot à dragon utilisé lors de l'évacuation.

L'installation de cristaux magiques sur son chariot à dragons constituait une mesure d'urgence redoutablement efficace au cas où Kety serait démasqué comme membre d'un culte de sorcières. Il pourrait ainsi infliger de lourdes pertes aux troupes expéditionnaires et renverser le cours de la bataille en faveur de ses alliés.

Compte tenu de la malice obsessionnelle du culte des sorcières, c'était un scénario facile à accepter.

« Ferris ! Si nous nous dépêchons en dragon terrestre, pourrions-nous rattraper le groupe d'évacuation qui se dirige vers la capitale ?! »

« Cela risque d'être difficile. Cela fait une heure et demie que Lady Emilia et les autres sont partis... Pour éviter que le Culte des Sorcières ne les repère, ils n'ont pas fait d'esclandre, mais ils n'avancent pas non plus à pas de tortue. »

Des deux groupes d'évacuation, celui qui tentait de rejoindre l'autoroute Liphas misait sur la rapidité. Une fois sorti du domaine Mathers et arrivé sur l'autoroute, il serait encore plus difficile de le rattraper.

Mais s'ils ne faisaient rien pour désamorcer le piège, Emilia et les enfants en paieraient le prix.

« Ce n'est toujours pas suffisant ? Après tout ça, et je n'y arrive toujours pas... »

Le destin des personnes qui lui étaient chères se déciderait-il dans un lieu hors de sa portée ?

Peu importe les efforts déployés par Subaru contre le destin, des pièges lui étaient tendus par telle ou telle main.

main. C'était comme si tous les chemins que Subaru devait emprunter avaient été méticuleusement pavés d'épines.

Mais alors que Subaru se sentait pris au piège des irrationalités du destin... « Puis-je vous parler un instant, Monsieur Natsuki ? »

Le visage grave, Otto leva la main et interrompit le malaise de Subaru.

La détermination se lisait dans ses yeux ; les paroles hésitantes d'avant semblaient venir d'une autre personne. Mais Subaru se souvenait de cette expression. Lors d'une précédente rencontre, lorsqu'il avait véritablement fait la connaissance d'Otto pour la première fois et qu'il lui avait présenté une offre d'affaires alors qu'il était complètement ivre, Otto avait pris son air de commerçant, exactement comme à cet instant.

Autrement dit : « Cela

signifie que tu veux conclure un marché avec moi, Otto ? »

« Quel homme perspicace ! Cela ne me déplaît guère. Monsieur Natsuki, je suis actuellement au bord d'un précipice. La cargaison de mon chariot-dragon ne vaut plus rien ! Et, tragiquement, l'occasion de redresser la situation m'a échappé ! Franchement, je ne peux pas prendre à la légère un marché sur lequel je mise ma vie. »

D'après ce que Subaru avait entendu, les circonstances désastreuses qui affligeaient Otto relevaient davantage de la comédie. plutôt qu'une tragédie, mais il n'avait pas le temps de s'en moquer. Subaru acquiesça, incitant Otto à poursuivre.

L'attitude de Subaru fit fermer les yeux à Otto un instant ; puis il fit sa proposition.

« Faisons un marché. Si vous acceptez mes conditions, je promets de déployer toute mon énergie pour vous conduire à destination et rattraper le char du dragon en question. »

« Vous pouvez les rattraper si on part tout de suite ?! Comment ?! »

« Avant d'aborder ce sujet, je souhaite obtenir votre engagement ferme d'accepter mes conditions. Ce que je

« Ce que je propose est mon atout maître, je ne peux donc pas facilement en parler... même sous la contrainte. »

« Dites-moi simplement quelles sont vos conditions ! Si cela dépend de moi, je ferai tout ce que vous voudrez ! »

Après qu'Otto eut soigneusement choisi ses mots, Subaru lui saisit les épaules, exigeant d'en savoir plus.

Il avait déjà parcouru ce monde quatre fois. Il avait terrassé la Baleine Blanche, anéanti le Culte de la Sorcière, et rempli la plupart des conditions nécessaires pour obtenir ce qu'il désirait. Arrivé jusque-là, il refusait de laisser tous ses efforts être vains.

S'il ne s'agissait que d'une étape de plus, il la surmonterait avec un brin de courage et de ténacité.

« Vous décidez rapidement. Cela ne me dérange pas non plus. »

Une sueur froide perla au front d'Otto tandis qu'un sourire se dessinait sur ses lèvres face à la décision immédiate de Subaru. Les négociations qui se déroulaient à cet instant précis étaient un événement capital qui allait déterminer le cours de sa vie. La décision fulgurante de Subaru, après une brève hésitation, surprit Otto, mais il chassa aussitôt ses sentiments partagés. Et puis...

« En guise de récompense, je souhaite que vous organisiez une audience entre le marquis Mathers et moi. De plus, vous... »

« J'achèterai tout le pétrole que je transporte... et je fixerai mon prix. Qu'en dites-vous ? »

Otto plissa les yeux et prit un air de marchand en parlant, comme pour tester Subaru.

Annoncer d'emblée son prix maximum et négocier à la baisse, c'était la base de la négociation. Profiter des circonstances exceptionnelles, c'était jouer le jeu du commerçant dans les règles de l'art.

De là, Subaru et Otto entamèrent une négociation acharnée : « Tu es toujours bloqué là-dessus ?! Très bien, j'achète tout ton pétrole ou ce que tu veux, et si tu veux... »

Rencontrez ce clown pervers, je ferai tout ce qu'il faut ! Marché conclu !

« Hein ?! Quoi ?! Tu me fais peur ! »

Les négociations ont débuté sur le même ton que la fois précédente et se sont terminées de la même manière : une fois de plus, Subaru a pleinement accepté les termes de l'accord sur lequel Otto avait misé leur destin.

Quant à savoir s'il considérerait une victoire non méritée, obtenue par la démission de son adversaire, comme quelque chose dont il pourrait être fier, c'était une toute autre question.

« Je vais demander à la de vous accompagner. Elle devrait pouvoir localiser les cristaux magiques dont le carrosse du dragon est équipé. »

Sur ces mots, Julius remit une fois de plus son compagnon quasi-spirituel rouge à Subaru.

Comme précédemment, le quasi-esprit à la faible lueur se synchronisa avec la Porte de Subaru et disparut de la vue.

« C'est une aide précieuse, mais ne va-t-elle pas se fâcher que vous la prêtiez aussi facilement ? »

« Il semblerait qu'elle vous apprécie beaucoup. De plus, je souhaite éviter tout regret en n'envoyant que... »

Une personne aussi peu informée que vous. J'aimerais vraiment y aller moi-même, mais...

Là, les mots de Julius s'arrêtèrent net, son visage raffiné arborant une expression de regret. Mais Ferris, juste à côté...

Il gonfla ses joues d'exaspération tout en continuant à lancer des sorts de guérison.

« Reste tranquille et arrête de dire des bêtises. Tu n'as plus de mana du tout, alors tu ne sers à rien de toute façon ! »

« Voilà ce qui arrive quand on emprunte la force des bourgeons. Je ne peux que déplorer les limites de mes capacités. »

« Venant de vous, c'est du sarcasme pur et simple. Enfin bref, je vous remercie de m'avoir prêté l'esprit. Au-delà de ça... »

Ayant accepté l'esprit en prêt, Subaru pointa un doigt vers Julius, pleinement absorbé par la dernière partie de son traitement.

« Une fois que tout sera terminé, nous organiserons un banquet pour célébrer la destruction de la Baleine Blanche et du Culte des Sorcières. Tu es invité, alors ne meurs pas. »

« Donc si je suis assassiné ici, vous et Ferris êtes les coupables. La situation est donc facile à comprendre. »

« Eh bien, vous vous entendez bien, miaou ! Allez, dépêchez-vous et rattrapez Lady Emilia ! »

Ferris, exaspéré par cet échange badin, désigna l'entrée du village. Comprenant le message, Subaru leva le pouce et se mit à courir.

« J'attends de vous le maximum d'efforts. »

« Fais attention, d'accord ? Je peux te soigner si tu ne meurs pas, mais si tu mords la poussière, je ne peux rien faire. »

Subaru fit un signe de la main en direction des voix qui l'encourageaient et rejoignit Otto à l'entrée du village.

Otto se préparait à la poursuite en attachant Patlash et son dragon préféré à son propre chariot à dragons. Ce serait un chariot à dragons de taille moyenne, avec un wagon couvert tiré par deux têtes ; c'est ainsi qu'ils rattraperaient Emilia et les autres, partis les premiers.

« Vous n'avez rien oublié ? Le temps est précieux, alors partons. »

« Oui. Je compte sur toi pour la navigation et tous les autres petits détails, Otto ! »

Ils se firent un signe de tête et montèrent ensemble sur le siège du conducteur. Devant, la différence de taille entre les deux dragons terrestres tirant la calèche était assez marquée. Subaru s'inquiétait de la stature inférieure du frère Patlash, mais...

« Les dragons terrestres bénéficient de la bénédiction de repousser le vent, donc une certaine différence de taille n'est pas un obstacle. »
Ce sont toutes les deux des femmes, et je n'ai entendu parler d'aucune friction particulière entre elles.

Voyant les doutes se peindre sur le visage de Subaru, Otto expliqua cela en prenant les rênes.

La façon dont il a utilisé le mot « entendu » a fait dire à Subaru un petit « Hmmm ».

"Qu'est-ce que c'est?"

« Ah, rien, je pensais juste que les bénédictions sont des choses extraordinaires. Je les voyais un peu comme... »

« Des talents, mais j'ai été surpris qu'il y en ait un sur le Dr Dolittle aussi. »

« Un vétérinaire ? Je comprends ce que vous voulez dire, mais ceux qui portent des bénédictions rencontrent eux-mêmes des difficultés considérables. En particulier, je ne maîtrisais pas très bien le langage des bénédictions lorsque j'étais jeune. »

Lorsque Subaru exprima son admiration, Otto esquissa un sourire un peu douloureux en évoquant sa propre bénédiction.

Le don du langage permettait essentiellement à une personne de converser avec n'importe quel être vivant.

Il allait utiliser le pouvoir de sa bénédiction pour rattraper Emilia et les autres — c'était son

Fin de l'accord.

« Au début, je me demandais bien comment diable tu allais utiliser cette bénédiction pour les rattraper, mais... »

« Je parlerai aux oiseaux et aux insectes qui jalonnent mon chemin afin de déterminer le chemin le plus court. Ce sera difficile pour Fulfew, mon dragon terrestre, mais nous foncerons, qu'il s'agisse de sentiers de gibier, de routes défoncées, de falaises ou de marécages. »

Otto avait atteint le domaine des Mathers avant les autres marchands en empruntant des chemins qui n'en étaient pas. Sa malchance légendaire lui avait valu d'être fait prisonnier par le culte de la sorcière.

Quoi qu'il en soit, en s'appuyant sur sa bénédiction : « Nous rattraperons Emilia et les autres devant nous. Victoire facile. »

« Non, je ne dirais pas que c'est une victoire facile... Il est tout à fait possible que nous rattrapions notre retard. Au premier... »

« En réalité, rien dans les termes convenus précédemment ne garantit que nous pourrions rattraper notre retard... »

« On va rattraper Emilia et les autres devant. Victoire facile ! »

« Ça me met vraiment dans l'embarras si tu dis ça avec un sourire comme ça, tu sais ?! »

Même si Otto criait sous le poids de cette confiance, à ce moment-là, de vaines réflexions ne servaient à rien.

Le sourire de Subaru s'effaça lorsqu'il inclina la tête devant Otto avec une expression sérieuse.

« Je compte sur toi, Otto. Tu es le seul sur qui je peux compter. »

« ...Ce sont vraiment des dernières paroles, bon sang. »

Face à la timidité de Subaru, Otto, agacé, soupira avec résignation. Puis, il empoigna les rênes et donna un ordre ferme aux deux dragons terrestres.

Ils ont accéléré.

« Oh, très bien, je le ferai, je le ferai ! Je gagne de l'argent avec ça, alors si je m'épuise au travail, je... »

Je te dois bien ça !

Conformément aux instructions désespérées d'Otto, le char du dragon roula à une vitesse extraordinaire, toujours plus loin.

Subaru, ressentant fortement cette vitesse, commença à avoir des hallucinations ; il voyait Emilia et les autres sur la route devant lui. C'était leur dos qu'il essayait de rattraper.

Mais ensuite...

« Euh... ?! »

Dans un démarrage soudain, le chariot-dragon quitta la route et s'enfonça dans la forêt en suivant un sentier animalier.

Le trajet était si cahoteux que même le sortilège anti-vent ne pouvait le protéger entièrement. Subaru fixait la piste tandis que le chariot-dragon la dévalait à toute allure, empruntant une série de raccourcis.

Par la suite, Subaru s'est résigné à mourir à de nombreuses reprises en enchaînant les mauvaises routes.

Ayant déjà frôlé la mort une dizaine de fois depuis son invocation dans un autre monde, Subaru savait, sans la moindre exagération, que son périple mouvementé avec Otto était téméraire, frôlant la mort à chaque tournant.

Ils se livrèrent à des actes totalement suicidaires : dévaler une falaise quasi verticale, traverser en courant un vieux pont de corde qui semblait sur le point de s'effondrer à tout moment (et qui, en fait, s'effondra juste après leur passage), et, alors qu'ils traversaient à toute allure une zone habitée par des bêtes démoniaques, être poursuivis par une meute particulièrement féroce ; Subaru n'eut pas le temps de compter le nombre de fois où ils avaient risqué leur vie.

« Je suis fichu... Ça va enfin me tuer, c'est sûr... C'est la fin... ! »

« Qu'est-ce que c'est ? Nous avançons à une vitesse incroyable. Honnêtement, même moi, je ne pensais pas que je pourrais... »

« Je suis arrivé jusque-là... Alors voilà le pouvoir latent d'un être humain sans lendemain... ! »

À côté de Subaru, qui s'accrochait au siège conducteur, le visage bleu, Otto était complètement hypnotisé. Ses propos semblaient plutôt inquiétants, mais Subaru ne dit rien, craignant une réaction inutile.

une question qui interrompt sa concentration.

« Par ailleurs, abstraction faite du processus, nous avançons à un rythme formidable. »

Sortant de la forêt, ils débouchèrent enfin sur une route qui ressemblait à une vraie route. Un panneau, à la limite du champ de vision de Subaru, marquait la frontière entre le domaine Mathers et l'autoroute. Ils avaient mis deux fois moins de temps que d'habitude pour arriver : leurs efforts répétés avaient porté leurs fruits. Non pas qu'il ait jamais eu envie de recommencer...

« L'autoroute... En fait, couper à travers le bosquet par la gauche est plus rapide, n'est-ce pas ?! C'est le chemin le plus court ! »

« Par bosquet, vous voulez dire forêt ?! C'est vraiment le bon chemin ?! On dirait même pas qu'il y ait un sentier de gibier... ! »

« — »

« Hé, répondez-moi !! »

Otto ne répondit pas au cri de Subaru alors qu'il lançait le chariot-dragon à toute vitesse.
l'entrée de la forêt.

Avec sa voiture miniature, Subaru ne pouvait que s'accrocher de toutes ses forces et prier pour qu'aucun accident ne leur arrive alors qu'ils s'enfonçaient dans la forêt. Le chariot-dragon bondit en roulant sur les racines des arbres ; Subaru serra les dents tandis qu'ils s'engageaient à nouveau sur un chemin atroce.

Sa vision était entièrement masquée par d'épais arbres ; un faux pas et c'était la chute. Mais la joie d'Otto, contrastant avec la pâleur de Subaru, fit changer d'avis ce dernier sur les colporteurs.

« Est-ce si dangereux d'être marchand ambulant ?! Se faire un nom dans la capitale... »

Le marché est beaucoup plus sûr...

"M. Natsuki!"

Subaru tentait de se distraire en bavardant quand Otto l'interrompit soudain en criant. La voix, empreinte d'urgence, fit se retourner Subaru, qui se demanda ce qui se passait.

Ce faisant, Otto porta une main à son oreille, scrutant les alentours tandis que ses joues se raidissaient.

« La forêt s'agite... Non. Les oiseaux et les insectes se sont enfuis dans une grande panique ! Même Fulfew est... »

Tendu... Quelque chose... quelque chose arrive !

La voix méfiante d'Otto fit sursauter Subaru, qui jeta un coup d'œil autour de lui. Mais, juché sur un chariot-dragon ballotté à travers la forêt à une telle vitesse, il ne remarquerait jamais rien d'étrange, même de loin.

Oui, si ça avait été un tant soit peu bizarre...

« Pff, le temps est précieux, mais il faut prendre des mesures de sécurité. Monsieur Natsuki, veuillez surveiller la... »

« Non, pas besoin de ça. »

Alors qu'Otto tentait de changer de stratégie, Subaru parlait d'une voix ridiculement calme.

Le regard de Subaru était fixé sur le carrosse-dragon, fixant du regard la forêt qu'ils laissaient derrière eux. À mesure qu'elle s'éloignait, la forêt semblait disparaître de sa vision, comme si « cela » l'engloutissait tout entière.

« — »

Des arbres se brisaient et étaient projetés dans le ciel, dévastant brutalement le feuillage de la forêt.

Juste après que la destruction se soit produite, le char du dragon s'est élancé sur une pente, mais il était féroce
se dirigeant droit sur eux, sans se soucier des dégâts causés aux alentours.

« Laisse-la s'envoler, Otto ! Ne le laisse pas nous attraper ! »

"M. Natsuki ?!"

Quand Otto commença à regarder par-dessus son épaule, Subaru le retint d'un geste de la main en passant du siège conducteur à celui du break. Puis, dressé comme un gardien du break, il découvrit ses dents tandis que celui-ci les poursuivait de près.

« Mais enfin... jusqu'où vas-tu aller dans ton entêtement, espèce de sale connard ! »

Subaru laissa échapper un cri de colère tandis que des ombres d'un noir absolu se gonflaient et se tortillaient devant ses yeux.

Les mains noires et maléfiques s'étendirent et jaillirent d'un cadavre, non plus d'une personne, mais d'une collection

de délires.

Les restes de Petelgeuse Romanée-Conti consumèrent la forêt tandis qu'ils poursuivaient la calèche par derrière.

5

C'était répugnant. C'était terrifiant. C'était d'une sinistre horreur.

Le corps avait été écrasé sous un éboulement ; son bras droit et le côté droit de son torse avaient disparu. Les cheveux et le cuir chevelu avaient été arrachés, laissant le crâne rouge, et le bas du corps, traîné par les flots, était décharné. Ses membres pendaient, sa vitalité s'éteignant presque complètement ; ce n'était plus qu'un cadavre.

Mais le cadavre n'avait pas renoncé à sa morbide rébellion, se noyant dans le délire tout en poursuivant Subaru.

« Giiiiive... thaaaat... boooody... baaaaack !

« Mon Dieu, tu es têtue. Tu ne te souviens pas des moments difficiles que tu as vécus en moi... ?! »

Le cri de Petelgeuse résonna comme une voix venue d'outre-tombe, glaçant Subaru jusqu'au plus profond de son cœur.

Le corps qu'il avait possédé étant déjà mort, la propre « mort » de Petelgeuse se profilait à l'horizon. Cependant, au-delà des apparences, l'utilisation des Mains Invisibles conférait aux mouvements du fou une puissance explosive. Livré à lui-même, il finirait probablement par s'effondrer, se dissipant au loin, mais... « Pas facile d'attendre que le temps s'écoule, hein... ? Maudit soit tout ! »

Subaru serra les dents et lança un regard noir au fou qui se rapprochait dangereusement du wagon qui tanguait.

Le chariot du dragon filait déjà à une vitesse absurde, mais Petelgeuse accéléra encore.

Plus vite. Tel une bougie allumée sur le point de s'éteindre, il irradiait ses dernières et perverses illusions.

« C'est un esprit ? Comment est-ce possible ? Les esprits ne sont-ils pas censés avoir une apparence plus... sainte ou quelque chose comme ça ? »

« Monsieur Natsuki ! Que se passe-t-il là-bas ?! »

Les lamentations de Subaru furent couvertes par le cri d'Otto. Il ne pouvait pas voir le cauchemar qui se cachait derrière eux, car il était situé juste derrière la calèche — ce qui était très avantageux pour Otto.

« On est poursuivis par un monstre sombre assez énorme. Je crois qu'on lui a roulé sur la queue à mi-chemin dans la forêt. Il fait beaucoup de bruit et son visage est effrayant, alors je vous conseille de ne pas le regarder. »

« C'est pour ça que je ne l'ai pas vu, et c'est vraiment inquiétant ! Et cette description était pleine de détails troublants ! »

« Lâche-toi ! La prochaine fois que tu m'insultes, je te croque ! »

"Whaaa—?! Comme c'est terrifiant!"

Otto tenait les rênes tandis que Subaru l'intimidait et le forçait à se concentrer sur le chemin périlleux. Mais la vitesse d'un dragon terrestre avait ses limites. C'était la fin pour eux s'ils venaient, par malheur, à percuter ne serait-ce qu'un seul arbre ; par conséquent, les dragons terrestres ne pouvaient plus être accélérés au cœur de la forêt. Autrement dit...

« C'est à moi de te ralentir. Il est temps de faire un final en apothéose... Mais combien de fins en apothéose vas-tu nous réserver, au juste ?! Qu'est-ce qui te rend si paresseux ? Tu es un véritable bourreau de travail ! »

« Sorcière SATELLA ! Donne-moi... moi... son amour, son amour, son aooooooooore !! »

« Elle n'aime aucun de nous deux ! Il n'y a pas de comédie romantique où l'on brise le cœur de... »

« La personne que tu aimes ! Avec une héroïne pareille, non merci ! »

Petelgeuse releva la tête et hurla, ses yeux semblant prêts à sortir de leurs orbites. Trahi, réduit à l'état de cadavre, il continuait pourtant de crier son « amour » à la Sorcière. Pour la première fois, Subaru le trouva véritablement pitoyable.



Il désirait ardemment un corps, se berçant d'illusions avec son désir d'« amour » de la Sorcière — et derrière tout cela, il était un esprit sans corps propre, avec une soif d'affection et de contact physique qui ne pourrait jamais être assouvie.

Se consumant peu à peu par une soif insatiable, l'esprit de Petelgeuse sombra dans la folie.

Personne n'aurait jamais accepté un être comme lui.

« Je n'ai pas d'attaque spéciale ni de super sort, mais je t'affronte quand même. Je ne te laisserai pas me dépasser, et il est hors de question que tu atteignes celui qui est derrière moi... ! »

« Monsieur Natsuki, je ne savais pas que vous vous souciez de moi... ! »

« Tu peux la fermer une seconde ?! J'essaie de faire comme si de rien n'était ! »

Que Otto ait plaisanté ou été sérieux, Subaru le fit taire et se retourna pour faire face au fou.

Grâce à la quantité de feu consumée par l'épée de Julius, le nombre total de Mains Invisibles suffisait à peine à le propulser dans sa fuite. Il ne lui restait que sept bras, prêts à attaquer, agitant au-dessus de sa tête — exactement le nombre de départ.

Petelgeuse griffa sauvagement le sol, soulevant un nuage de poussière à mesure qu'il s'approchait du char du dragon. Ses mains maléfiques s'élevèrent, faisant voler des branches d'arbres, et s'abattirent du ciel, chaque coup fendant la terre. Des doigts noirs effleurèrent l'arrière du char, s'enfonçant profondément partout où ils touchaient, quelle que soit leur force.

Subaru calcula que la distance était telle que le prochain coup atteindrait sa cible à coup sûr. Si un coup direct d'une force identique frappait le centre du chariot, le char à dragons se renverserait sur le côté, tuant Subaru et Otto sur le coup.

Le prochain coup allait décider du match.

« Monsieur Natsuki, nous sortons de la forêt ! »

Au même moment où Otto prit la parole, le champ de vision de Subaru, recouvert de vert, s'éclaircit soudainement.

Le char du dragon jaillit de la forêt comme s'il traversait un mur et glissa le long d'une pente herbeuse. Petelgeuse les poursuivit, griffant le sol tandis que la masse d'ombre semblait engloutir rochers et arbres abattus, le tout se fondant en un esprit difforme déterminé à dévorer également l'arrière du char.

Ils traversèrent la forêt et rejoignirent l'autoroute. Emilia et les autres qu'ils poursuivaient n'étaient plus très loin.

Subaru ne pouvait pas mener Petelgeuse devant eux, devant Emilia. L'archevêque des Sept Deadly Sins ne pouvait comprendre son objectif, mais il ne permettrait pas que le cœur d'Emilia soit blessé.

Par conséquent, Subaru Natsuki allait mettre le feu à sa vie sur-le-champ : « Nous sommes sortis de la forêt, fini de se retenir ! »

« L'AMOUR ! L'AMOUR ! L'amour est tout ! »

Des larmes de sang jaillirent lorsque Petelgeuse ouvrit sa bouche édentée en riant de façon maniaque.

Subaru entendit son rire rauque tandis qu'il déchargeait le chargement du wagon. Il traîna l'un des lourds conteneurs alignés, l'odeur âcre du liquide à l'intérieur lui prenant au nez.

Il l'enlaça et la ramassa. Puis il la lança sur le rire fou et sanglant.

« Crève en enfer, Petelgeuse ! »

« — !! »

Simultanément, les Mains Invisibles s'étendirent vers le ciel et s'abattirent sur le sol en une cascade de destruction.

Mais Subaru se déplaça plus vite, avant que les mains maléfiques ne puissent l'atteindre.

Tandis que des rires sinistres résonnaient dans l'air, Subaru lança le pot qu'il portait — le pot d'huile — sur le fou. Le récipient en céramique se brisa en mille morceaux, et son contenu souilla spectaculairement le cadavre du fou. Tout était prêt.

Les mains noires comme la nuit, maléfiques, s'abattaient — pour réduire en miettes le carrosse du dragon, et Subaru avec il.

Sans y prêter attention, Subaru tendit le bras droit vers l'avant, pointant du doigt comme un pistolet. Au bout de son doigt brillait une lumière rouge : c'est là que résidait le quasi-esprit rouge qu'il avait emprunté à Julius.

« Je vais emprunter ton pouvoir, Julius Juukulius. »

« Pourquoi TOI-MÊME ! »

« Location à Goa ! »

C'était une incantation incomplète lancée par un magicien novice à un quasi-esprit non contracté, deux choses incomplètes empilées l'une sur l'autre — mais sa volonté était concentrée sur ce point précis, conférant ainsi force à l'incantation.

Et pour qu'il interagisse avec le monde qui l'entourait, une simple étincelle suffisait.

Son mana, tel un réservoir d'essence presque vide, se connecta au pouvoir du quasi-esprit, projetant une minuscule étincelle de destruction minimale vers Petelgeuse. Puis sa bouche maléfique, couverte de sang et d'huile, s'ouvrit en grand.

« AaaaaaAAAAA !! »

À cet instant précis, la vision de Subaru fut enveloppée par des flammes vives et jaillissantes.

Le corps de Petelgeuse était entièrement baigné d'huile enflammée qui brûlait avec une chaleur incroyable. Des vagues de flammes déchiraient sa chair de l'intérieur, et le cri muet de Petelgeuse déchirait l'air autour d'eux.

Contre l'esprit qu'était Petelgeuse, Subaru avait porté le coup le plus dur possible. Les éléments étaient la cargaison de pots d'huile d'Otto et le quasi-esprit de Julius, accordé comme filet de sécurité. Tout cela était emprunté ; il s'était contenté de les assembler pour une attaque typiquement Subaru Natsuki.

« C'est fini pour... Gahh ! »

Un instant après la fin du match, Subaru aperçut une main noire et maléfique qui s'abattait au-dessus de sa tête. Cette main s'abattait comme la faux d'un faucheur, sa trajectoire imprudente et sa cible indéterminée.

Cependant, le bras percuta le chariot, le projetant instantanément en l'air et frôlant Subaru au passage. Le chariot-dragon rebondit violemment sous le choc, et le chariot qui avait encaissé le coup direct était grand ouvert, comme si une bête l'avait mordu.

La calèche enfoncée dans la chaussée, Subaru fut projeté au milieu de débris de bois tandis qu'il s'enfonçait plus profondément dans le wagon. Son mollet fut déchiré dans la chute, et la douleur, insoutenable, lui fit serrer les dents, comme si son cerveau était en feu.

"—Gahh ! Merde, ça fait mal ! Aw, bon sang !"

La voix de Subaru se brisa lorsqu'il pressa la main sur la plaie qui saignait. Mais Subaru n'eut ni le temps de la panser ni de maudire son sort. La raison était simple : des doigts noirs agrippaient l'arrière du break à cet instant précis : « Donne-moi, pousse-le par-dessus ! »

Le chariot du dragon tangua violemment lorsque le visage démoniaque et brûlant de Petelgeuse rampa dans le wagon.

« — »

La chose qui était montée dans le wagon avait abandonné toute forme humaine.

Les parties manquantes – la moitié droite et les membres inférieurs arrachés – avaient été remplacées par des mains noires et grouillantes. De son corps d'origine, seule sa tête n'était pas encore carbonisée. Bien que le feu se soit propagé jusqu'à son habit, il parvint tant bien que mal à conserver son corps intact, mais malgré cela, l'horreur absolue de la créature transparaissait...

Presque comme pour affirmer sans l'ombre d'un doute qu'il s'agissait d'un monstre répugnant portant la peau d'un être humain.

« Tu as une mine affreuse... enfin , je suppose que je ne suis pas vraiment la mieux placée pour parler. »

Grimaçant sous l'effet d'une douleur spasmodique, Subaru la supporta et se releva. Le saignement de sa jambe persistait, mais son adversaire était bien plus proche de la mort que lui.

Le corps de Petelgeuse était déjà en décomposition avant même d'être incendié ; il était à l'article de la mort. Il ne cherchait pas non plus une guerre d'usure. L'instant suivant allait sceller le sort des deux.

eux.

Subaru n'avait pas beaucoup d'atouts à faire valoir ; en réalité, ils étaient rares. La seule arme qui lui restait était la ruse.

« Le corps...ne...peut...pas...disparaître... »

« Hé, je te l'ai déjà dit, si tu viens chez moi, tu vas passer un très mauvais moment ! Qui se soucie de la Sorcière ?! Elle se moque de nous, toi et moi !! »

Petelgeuse parlait avec difficulté, désirant ardemment le corps de Subaru tandis qu'il rampait vers elle de façon répugnante. Il éleva la voix, refusant de céder ; Subaru tenta de briser l'esprit du fou.

Mais Petelgeuse manifesta à cette voix criarde une réaction qu'il n'avait pas montrée jusque-là.

« —Sorcière, Satella... »

Soudain, Petelgeuse murmura avec lucidité en relevant le visage. Son visage était à moitié...

Dévasté, les pommettes à vif et exposées, pourtant la raison revint dans les yeux du fou.

Son regard, d'abord décousu, vacilla, puis l'un croisa celui de Subaru, puis l'autre. Ensemble, ils clignèrent des yeux, fous.

« Tu es... dangereux. Danger, danger, dangerdangerdanger dangerdangerouuuuss ! »

« Aaah ?! »

« Tu reçois, tu reçois, tu reçois, tu as sa faveur, et pourtant tu renie son amour ! Et c'est toi qui m'as poussé à bout... »

Moi, moi, moi!!! Si près de la mort, la mort, la mort, la mort, la mort, la mort, la mort, la mort !

La tête de Petelgeuse oscillait et tremblait tandis qu'il vociférait de façon incohérente. Mais derrière cette fureur, le pouvoir des mains maléfiques se répandait inexorablement, consumant le chariot et privant Subaru de tout appui. Si ces mains maléfiques étaient lâchées sans aucun moyen de fuir, Subaru n'avait aucune chance de gagner.

L'intelligence du fou était revenue ; il poursuivait Subaru par intelligence, et non par instinct.

Se sentant en difficulté, Subaru recula prudemment, et au même moment, une seule possibilité lui vint à l'esprit. Et puis...

« La sorcière, sorcière, Satella...SATELLLLAAA ! Amour, amour, aooore ! J'étais aimée ! J'ÉTAIS aimée !! »

Satella, moi... Satella m'aimait ! Je n'oublierai pas, pas même un instant ! Même si TU oublies, moi... je n'oublierai pas !

Les larmes coulaient. Ce n'étaient pas des larmes de sang, mais de vraies larmes.

Vraiment, depuis leur première rencontre fortuite, c'était la première fois que Petelgeuse criait son amour en toute lucidité.

Que ce soit de l'affection ou de la passion, cela avait ramené Petelgeuse du bord de la folie à la réalité.

Les yeux figés de Petelgeuse brillaient d'une détermination farouche tandis qu'ils fixaient Subaru du regard.

« Tu es dangereuse ! Tu représenteras un jour une menace pour tout le culte des sorcières ! Avant cela ! »

Avant même que ta main n'atteigne Satella ! Ici ! Maintenant ! Par ma main ! Par ma diligence ! Pour me libérer de la Paresse et lui rendre son amour... TU VAS MOURIR !!

Petelgeuse hurla, et son corps, incapable de résister à la puissance des mains maléfiques, explosa et se brisa en mille morceaux. Mais Petelgeuse ne cherchait plus à s'emparer du corps de Subaru, mais à le tuer, afin qu'aucune menace ne subsiste pour le Culte de la Sorcière – et ainsi protéger la Sorcière qu'il vénérât.

C'étaient là les actes d'une bête, mais accomplis avec volonté, avec intelligence...

« J'aurais probablement perdu si tu étais resté un monstre, tu sais. »

Lorsque Petelgeuse vit ce que Subaru avait sorti de sa poche et tenait dans sa main, ses yeux s'écarrillèrent.

Sa réaction fit naître en Subaru une profonde douleur. Mais il réprima ce sentiment.

il se redressa un instant, levant le bras au ciel.

Levant haut le bras, il lança le petit livre noir — l'Évangile — au bout du comptoir de Petelgeuse.
bras.

« Ahhh... Satella ! »

Comme hébété, Petelgeuse laissa échapper une voix basse et douce.

C'était une voix empreinte de tranquillité, qui prononçait le nom d'une personne d'une beauté incommensurable.

Désirant atteindre les cieux, Petelgeuse leva son bras gauche, le seul qui lui restait, vers le ciel.

Obéissant à sa volonté, les mains maléfiques se tendirent vers l'Évangile, les bouts des doigts noirs cherchant à attraper le livre qui dansait dans l'air — et l'instant d'après, il arriva.

Il a saisi l'Évangile juste au moment où il était enveloppé par le vent, sur le point de s'envoler.

a été affecté par le vent. Ce qui signifie qu'il était hors de portée de la bénédiction. En d'autres termes :

« — ?! »

Alors que Petelgeuse s'emparait du livre, son corps se courba lourdement en arrière, balayé par des vents féroces. Ses pieds furent traînés, fendant le plancher déjà creusé du chariot ; la moitié de son corps fut projetée hors du char du dragon. Et, pour avoir été projeté hors de la protection contre le vent, il fut entièrement plongé dans la turbulence.

Il était une fois, Subaru s'était retrouvé dans une situation similaire lors d'une partie de jeu brusque sur le chemin de la capitale.

Sans la protection contre le vent, il subissait de plein fouet les rafales et les secousses d'un char de dragon lancé à toute vitesse sur un terrain épouvantable. Il n'aurait absolument pas pu tenir le coup.

—Aaah, AAAAAAH !!

Subaru poussa un cri puissant et appuya de tout son poids dès que Petelgeuse perdit l'équilibre. Oubliant la douleur de sa jambe déchirée, il bondit et s'élança dans les airs. Il ne disposait d'aucune force surhumaine pour renverser le cours d'une bataille ; c'est pourquoi il devait agir au moment crucial.

« — »

Petelgeuse cria quelque chose tandis que Subaru accourait. Subaru n'entendit rien. Il jeta. Faisant fi de toute prudence, baissant la tête pour charger, il sauta vers le flanc de Petelgeuse.

Des mains invisibles jaillirent. Leur mouvement ralentit ; la concentration de Subaru étant à son comble, elles semblaient immobiles. Alors qu'il inclinait la tête et pivotait violemment, un doigt effleura la joue de Subaru au moment où il se rapprochait de son adversaire. L'oppression émanant de ces puissantes mains maléfiques était telle que Subaru ferma les yeux presque inconsciemment.

« Wilhelm m'a appris deux choses. »

Des mains l'effleurèrent. Une douleur fulgurante lui traversa le cou, les joues et les oreilles, comme si de l'acier brûlant les avait effleurées. Cette chaleur intense lui brûla les pensées, et il réprima un cri de douleur qui menaçait de lui déchirer la gorge.

Il esqua. Il respira. Il n'avait pas encore dit son dernier mot.

« Que je n'ai pas le moindre talent pour l'épée... »

La douleur était brûlante, mais il se détendit, se sentit à l'aise.

Ces deux éléments s'immiscèrent dans l'esprit de Subaru alors qu'il regardait droit devant lui.

De l'autre côté de la main que Subaru avait esquivée se trouvait une autre main, qui s'abattait sur son visage :

« ...et le courage de ne pas fermer les yeux quand je me fais gifler !! »

Il hurla et baissa la tête. Il esqua de justesse, les poils de sa nuque frôlant le sol. Juste devant lui, le visage de Petelgeuse se figea sous le choc, et Subaru lui asséna un coup de poing en plein visage. « — ! »

Le coup de poing frappa la joue de Petelgeuse, le faisant violemment reculer. Il perdit l'équilibre et fut éjecté du carrosse du dragon. Et puis... « Oooooo ! »

Petelgeuse resta suspendu la tête en bas avant d'être ramené de force au char à dragons. Un morceau de son costume s'était accroché au chariot, et son corps, toujours attaché au char, était traîné sur le sol.

Le sang gicla. La chair explosa. Tandis que les dégâts s'accumulaient, même les Mains Invisibles perdirent pied lorsque l'être connu sous le nom de Petelgeuse fut anéanti. Malgré tout, Petelgeuse leva son visage en décomposition et fixa Subaru d'un regard haineux.

« Ce n'est pas fini... ce n'est pas... fini ?! »

« Non, vous n'irez pas plus loin. »

Tandis que Subaru s'adressait à Petelgeuse, d'une ténacité excessive, il lui révéla l'Évangile qu'il portait en lui.

la main — celle que Petelgeuse avait laissée tomber lorsque Subaru l'avait frappé, et la dernière chose à laquelle le cœur du fou s'accrochait.

Subaru tourna le livre jusqu'à la seconde moitié, vierge, et appuya son doigt dessus.

Il avait touché une plaie du doigt, la couvrant de sang. Par ce geste, il a apposé son empreinte sur l'Évangile.

« Ta fin est ici ! »

En lettres capitales rouges, Subaru écrivit le mot FIN sur la page blanche ouverte.

À la vue de ce spectacle, Petelgeuse laissa sa langue trembler sous le coup. Les émotions intenses qui se propageaient dans ses yeux, telles une vague, étaient si complexes que Subaru ne parvenait plus à les déchiffrer.

Et puis, avant même qu'il puisse exprimer ses émotions, la fin survint. « — ! »

Le char du dragon rebondit très haut, et Petelgeuse, entraîné par le chariot par la manche de son habit, se détacha... Puis l'habit en lambeaux fut pris par une roue du char du dragon, tournant à grande vitesse.

Aspiré par l'habit qui s'était pris dans les cordes, le corps de Petelgeuse, dépouillé de ses membres et de son sang, fut tiré droit vers la roue. La fin était proche. Mêlé au bruit de l'habit qui se déchirait, de la chair et du sang qui éclataient, dans son dernier souffle, Petelgeuse leva les yeux vers son adversaire et hurla.

—Subaru Natsuki!!!!!!!!!!!!!! !!

Son cri résonna et devint son cri de mort.

Petelgeuse cria le nom de Subaru alors que son corps et sa voix étaient engloutis par la roue ; et ainsi pris au piège, ils furent pulvérisés, des morceaux de sang, de chair et d'os se dispersant tandis que sa vie était piétinée.

Avec la disparition de son corps, l'essence de l'esprit maléfique qui y résidait fut aspirée jusqu'à se dissiper elle aussi.

« — »

Une dernière Main Invisible s'étendit vers le bout du nez de Subaru...

Au moment même où elle allait saisir la tête de Subaru, la main s'arrêta ; du bout des doigts, elle retomba.

Disparue et disparue. Ce fait révéla que Petelgeuse Romanée-Conti n'était plus.

« Cette fois, repose en paix pour toujours... Petelgeuse. »

C'était fini. Convaincue de cela, Subaru s'est laissée tomber sur le break.

Aussitôt, la douleur qu'il avait ignorée jusque-là le submergea à nouveau, et Subaru gémit.

Il se roulait par terre dans le wagon.

« Aïe, c'est terrible, c'est tellement terrible, je vais mourir. Aïe, c'est terrible, c'est terrible... ! »

Les larmes lui montèrent aux yeux, et la douleur aiguë ne faiblissait pas. Ses plaies saignantes le faisaient souffrir atrocement, et il avait l'impression que des aiguilles lui transperçaient le corps. Seule la douleur physique de ses blessures lui déchirait la poitrine.

Il n'éprouvait aucune pitié pour Petelgeuse. Fou, esprit maléfique, archevêque des Sept Péchés Capitaux... il ne pouvait en aucun cas éprouver de sympathie pour Petelgeuse, alias la Paresse. Il avait sombré dans le chaos tout seul, et voilà le résultat.

Il avait crié des illusions amoureuses, les avait imposées arbitrairement aux autres, et avait fini par se retrouver isolé et seul.

Nul besoin de plaindre un homme comme Petelgeuse qui connaissait une fin tragique.

Personne, à l'exception de Subaru, n'avait besoin d'être tourmenté par de tels sentiments.

« Personne n'aurait jamais pu te comprendre. Bien sûr que tu es mort. Tu l'as bien cherché. Personne — personne — ne te pardonnera. C'est pourquoi... j'ai de la peine pour toi... du moins, à ce point-là. »

Il n'était compris de personne... ni aimé de celle qu'il aimait... un monstre solitaire.

Cette fois, Petelgeuse Romanée-Conti n'était plus vraiment.

Il ne restait plus rien de lui dans la poitrine, dans le cœur de personne.

..Aucune, si ce n'est ce clou qu'on appelle « pitié » enfoncé dans la poitrine de Subaru.

6

« Monsieur Natsuki, tout va bien ? Vous êtes gravement blessé. »

« Non, certainement pas. Je pleurais à chaudes larmes quand l'anesthésie s'estompait après une intervention dentaire. »

Subaru quitta le wagon à moitié détruit pour prendre place au volant, marmonnant en appliquant de la pommade sur ses blessures. Bandages et onguents maison semblaient être indispensables au voyage ; il s'était servi dans le carrosse-dragon.

Subaru, les yeux embués de larmes, ayant fini de soigner ses blessures, rendit la pommade à Otto et désigna... au wagon du chariot du dragon et parla.

« Je vais faire passer le mot pour que Roswaal prenne en charge les réparations du chariot à dragons... Alors, combien de temps avons-nous perdu ? »

« Absolument rien. Au contraire, nous avons gagné du temps, grâce à la fuite précipitée de deux dragons terrestres... Quelque chose nous poursuivait vraiment ? »

« Oui, un paresseux. Vous n'en avez jamais entendu parler ? Ce sont des animaux avec de longues pattes qui font des bruits bizarres. »

Lorsque Subaru fit l'innocent, se contentant de soupirer profondément, Otto abandonna l'affaire.

Plus loin. Subaru haussa les épaules à cette vue ; puis il fixa l'horizon de l'autoroute Liphas d'un regard noir.

Ce que Subaru désirait ardemment se trouvait au-delà de cet horizon, sa silhouette encore invisible, mais... « Je te rattraperai.

Cette fois, je te sauverai. »

« Vous pensez qu'on arrivera à temps ? »

« On va y arriver ! »

On aurait dit qu'Otto avait posé la question non pas par inquiétude, mais pour sonder la détermination de Subaru.

Subaru afficha alors un sourire, découvrant ses dents, et répondit d'une voix chaleureuse.

« De plus, je dois enfin annoncer une bonne nouvelle à Rem. Un homme se doit d'être à la hauteur des attentes. »

« C'est le nom d'une femme dont vous êtes tombé amoureux ? »

« C'est le nom de la fille qui est tombée amoureuse de moi ! »

Subaru le dit sans ardeur ni rougissement, mais simplement comme un fait. Pendant un bref instant, Otto

Il fut surpris par la réponse de Subaru, mais cette expression s'effaça aussitôt.

« Ah, alors nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas être à notre avantage pour elle, n'est-ce pas ?! »

Avec un cri de joie, Otto fit claquer les rênes, et ce bruit sec incita les dragons terrestres à accélérer leur course.

Ils coururent, ils coururent, et le chariot du dragon dévala la route, semblant voler – presque comme pour rattraper quelque chose de précieux à l'horizon qui menaçait de s'éloigner.

Tout ce que Subaru Natsuki pouvait faire, c'était fonder ses espoirs sur l'avenir.

7

La vitesse du chariot du dragon augmenta, et les bruits du vent et d'un terrible balancement résonnèrent à l'intérieur du wagon.

« Wah ! »

« Tout va bien. Accroche-toi bien. Il n'y a pas lieu d'avoir peur. »

Tandis que les enfants se serraient les uns contre les autres pour supporter les secousses, Emilia leur adressa un large sourire.

En voyant son sourire, les enfants anxieux murmurèrent « Ouais » et hochèrent la tête à plusieurs reprises.

« Que ces enfants sont forts », pensa Emilia avec admiration. Tous les enfants ont des soucis, mais ceux-ci...

Ils serraient désespérément les dents, continuant à lutter contre la peur sans laisser échapper le moindre gémissement.

Cela a suffi à faire réfléchir Emilia : je ne peux pas me donner un spectacle honteux devant eux.

En principe, un char à dragons était protégé par une bénédiction anti-vent. Mais actuellement, cette bénédiction...

leur chariot à dragons ne fonctionnait pas.

Plusieurs conditions pouvaient entraîner la disparition des effets des bénédictions, mais pour la bénédiction de repousser le vent, c'était très simple : soit les pattes du dragon terrestre s'étaient immobilisées, soit il avait...

sorti de la zone touchée par la bénédiction — Dans ce cas, il s'agissait de la première.

Une fois immobilisée, la bénédiction du char à dragons mettait du temps à se rétablir. Et c'était précisément le temps qui leur manquait.

« — »

Tandis que le chariot tanguait violemment, Emilia se prépara, serrant fermement ses mains contre les parois du véhicule et fermant les yeux. Elle tendit l'oreille par-dessus le rideau qui recouvrait l'arrière du chariot, écoutant le fracas des épées au loin.

Environ deux heures s'étaient écoulées depuis leur départ du village, évacué en raison de la présence d'un groupe criminel qui, selon la rumeur, rôdait dans les environs. À mi-chemin, ils s'étaient séparés du groupe que Rem menait vers le Sanctuaire, et le groupe d'Emilia était en bonne voie de rejoindre rapidement la capitale ; mais la situation avait brusquement changé peu de temps auparavant.

«...Dame Emilia, puis-je vous accorder quelques minutes de votre temps ?»

Depuis le côté du carrosse du dragon, après une courte pause, Emilia entendit la voix du vieil homme.

Un épéiste qui les gardait lui parlait.

L'individu se faisant appeler Wilhelm Trias était un homme de main de Crusch, et même Emilia pouvait On disait qu'il était un homme d'une maîtrise exceptionnelle de l'épée, derrière son apparence douce.

L'esprit combatif qu'Emilia perçut dans sa voix feutrée suffit à la faire froncer les sourcils d'inquiétude.

« Il s'est passé quelque chose ? »

« C'est un problème mineur. En conséquence, je souhaite emmener plusieurs hommes avec moi et éliminer cela. »

Je vous prie de m'excuser pour mon impolitesse à votre égard.

«...Tout va bien. Qu'est-ce qui ne va pas?"»

« Ce n'est que chasser des chiens errants, une brouille. Nous vous rattrapons bien assez tôt. »

Lorsque Wilhelm fit cette déclaration en s'inclinant poliment, Emilia sentit que quelque chose clochait. Elle comprit aussitôt après qu'il avait parlé par égard pour les enfants qui l'entouraient.

Compte tenu des fonctions de Wilhelm, elle pouvait deviner ce qu'il essayait de ne pas dire, et ce que ces « Chiens sauvages » signifiait.

« Ne suis-je pas nécessaire ? »

« — »

Elle savait que la question qu'elle posait était une manière impolie de remercier Wilhelm pour sa bienveillance. Des mots. Wilhelm plissa les yeux quand, malgré tout, Emilia ne put s'empêcher de poser la question.

« Je me suis mise à dos », pensa Emilia. Mais soudain, les lèvres du vieil homme esquissèrent un sourire.

« Dame Emilia, veuillez poursuivre l'évacuation dans le carrosse-dragon. Prenez bien soin des enfants. »

L'émotion contenue dans son sourire n'était ni de la déception ni du dédain. Il aspirait clairement à... pour quelque chose qui lui est cher.

À Emilia, perplexe et incapable de comprendre ce qu'elle voyait, Wilhelm tourna silencieusement le dos.

« Avec une bénédiction caduque, je m'attends à ce que le char du dragon tangué violemment. Veuillez à ne pas lâcher les enfants. »

« Monsieur Wilhelm, je... »

« Le seigneur et son serviteur se ressemblent vraiment : tes yeux sont comme les siens. »

Wilhelm s'éloigna dans un murmure profond, se détachant de la colonne du char du dragon avec les autres gardes.

Emilia ignorait la véritable intention derrière ce murmure. Mais elle n'eut pas le temps d'approfondir la question. Aussitôt, sur les ordres d'un autre chevalier, le convoi du char à dragons reprit son évacuation. Et, la bénédiction n'étant plus en vigueur, le char à dragons se mit en route, son balancement...

privant ainsi Emilia du luxe de se plonger dans ses pensées.

Et donc, de retour dans le wagon qui tanguait violemment...

Les enfants se blottirent avec Emilia dans le wagon à baldaquin du carrosse du dragon. Elle jeta plusieurs couvertures sur eux, leur prit les mains tremblantes et continua de surveiller la situation à l'extérieur, prête à intervenir immédiatement quoi qu'il arrive. Et expliquer la situation à Emilia était...

« Ce vieil homme et les autres sont aux prises avec quelqu'un derrière nous. Une bataille éclate. » — une voix résonna dans la tête d'Emilia, relatant la situation tactique à l'extérieur. D'une manière ou d'une autre, Puck semblait très détendu, flottant invisiblement tandis qu'il observait la situation se dérouler.

« Savez-vous combien il y en a ? »

« Deux fois plus que nous, mais... mm, tout va bien. Ce vieil homme est incroyablement... »

« Fort, alors on n'y peut rien, Lia. Waouh, il en a abattu un autre... »

Emilia garda son esprit combatif et parvint à dissimuler toute tension sur son visage, hochant la tête en écho à son échange télépathique avec Puck.

En tant qu'esprit, Puck avait les moyens de savoir ce qui se passait à l'extérieur même sans se matérialiser. Emilia utilisait une infime quantité d'énergie pour écouter ses paroles et se tenir au courant de la situation.

« Ce ne serait pas drôle du tout si j'apparaissais sans raison et que j'étais à bout de forces au moment où vous avez vraiment besoin de moi. De plus, si je sors maintenant, je finirai en jouet pour les enfants. »

« Je pense que ce serait une bonne chose. Ta mignonnerie leur ferait oublier tous leurs soucis. »

« Hé, ne dis pas des choses aussi effrayantes, ma fille. Enfin bref, voilà à quoi ça ressemble dehors. »

Même s'ils échangeaient des plaisanteries télépathiques légères, Emilia était un peu soulagée d'entendre Puck rapport. Mais les coins de ses lèvres se relevèrent avec raideur tandis qu'elle déplorait douloureusement sa propre impuissance.

Puck avait garanti la force de Wilhelm à l'épée, mais Emilia avait elle aussi la force de se battre. Wilhelm avait décliné son aide par égard pour sa position. Bien qu'elle le comprenne, Emilia était encore contrariée d'être simplement protégée par d'autres.

Elle fut incapable d'obtenir les résultats escomptés de son rang. Son autorité n'était qu'un leurre ; elle était perçue comme une candidate de façade, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du royaume, et personne n'aurait osé affirmer que ses compétences étaient à la hauteur de la tâche, même dans le cadre d'une fiction.

Et malgré cela, elle était enchaînée à sa position, son autorité mise sous un joug, La décision d'user de son pouvoir lui a été refusée.

Mais alors, pourquoi était-elle là ?

"...Subaru."

Quand, d'une voix faible, ses lèvres prononcèrent le nom du jeune homme aux cheveux noirs, Emilia secoua la tête. se concentre sur sa propre faiblesse.

Elle n'avait pas le droit de prononcer ce nom, presque comme si elle implorait de l'aide. Si, à ce moment-là, elle Elle l'appelait par son nom, non par manque de pouvoir. C'était : « Hé, tout le

monde, ne vous inquiétez pas ! Quoi qu'il arrive, votre grande sœur vous protégera ! »

C'était par manque de courage, pour qu'Emilia puisse faire ce que Subaru aurait fait à sa place.

Quand Emilia leur a adressé ces mots, les enfants, recroquevillés sur eux-mêmes, ont levé le visage. Ses paroles les ont fait se serrer les uns contre les autres, les yeux embués de larmes, se regardant les uns les autres, et leurs voix se sont élevées à l'unisson.

« N-on va bien ! » « Ne t'inquiète de rien, grande sœur ! » « N-on l'a promis, alors tout va bien ! »

Nous ne lâcherons rien, alors... !

Il était évident que les enfants faisaient bonne figure en s'accrochant aux bras et aux jambes d'Emilia. Ils l'enserraient, la serrant contre eux, jusqu'aux hanches et aux épaules. La chaleur de leurs contacts la raidissait, mais la sensation n'était pas désagréable.

C'est juste que, en même temps, quelque chose clochait dans leurs paroles.

« Promis... À qui as-tu fait une promesse ? À quoi ? »

« Il a dit de ne pas lâcher Grande Sœur. » « Il a dit que tu ferais des bêtises s'il n'était pas avec toi, alors... ! »

« Il a dit qu'il s'inquiétait si personne ne veillait sur toi ! »

À chaque réponse, Emilia était surprise par sa propre réaction. Elle avait l'impression d'être excessivement protectrice, voire méprisée... mais elle percevait aussi une grande bienveillance dans ces mots.

« — »

Cette façon de parler ressemble à...

Emilia sentit une pulsation dans sa poitrine à l'instant même où cette pensée lui traversa l'esprit.

Dès qu'elle l'eut remarqué, elle ne put plus ignorer la douleur lancinante dans sa poitrine. Son intensité augmenta à un rythme toujours plus soutenu, et les yeux d'Emilia s'emplirent de perplexité tandis qu'elle lui égratignait doucement le cœur.

Poussée par cette sensation lancinante, Emilia ouvrit la bouche pour demander : « Qui a dit... qu'il s'inquiétait pour moi ? »

« Ah non, c'est... ! »

La question fit aussitôt rougir Petra. Ses adorables joues s'empourprèrent tandis qu'elle criait, intervenant d'une voix désespérée, mais il était trop tard.

« Subaru ! » « Subaru l'a dit ! » « Il craignait que tu te sentes seul ! » « Subaru a dit... Ah, oui, nous

« On n'était pas censés dire ça... »

Les enfants se sont précipités pour être les premiers à prononcer son nom, mais la dernière phrase a provoqué une main sur la bouche. Ils ont alors tous réalisé leur erreur. « Oups », a murmuré Petra en se prenant la tête entre les mains.

Mais tandis qu'Emilia clignait des yeux, elle ne remarqua même pas les expressions sur les visages des enfants.

« Suba...ru... ? »

Elle l'avait pressenti. Emilia le sentait à travers les mots qui sortaient de la bouche des enfants.

Mais c'est impossible, lui souffla son déni, et il l'emporta. Après tout, Emilia l'avait blessé.

Prononcer des paroles terribles et le laisser dans la capitale, si loin.

Là, où le plus grand désir de Subaru était de tendre la main à Emilia, elle avait...

Elle lui a tourné le dos. Ça a dû être une terrible trahison.

Pourquoi, alors qu'Emilia implorait qu'on la sauve, le nom de Subaru avait-il été évoqué ?

C'était impossible.

Emilia avait vécu une vie de déceptions.

Elle avait été trahie, reniée, mise à l'écart ; pour elle, c'étaient des choses naturelles, attendues.

Elle voulait qu'on lui fasse confiance, qu'on l'accepte, qu'on la recherche ; mais pour elle, ces choses étaient impossibles.

C'est pourquoi, lorsque Subaru se comportait gentiment envers elle, elle le rejetait lui aussi, ainsi que toute la gentillesse qu'il lui offrait.

Ce n'était pas qu'elle ne pouvait pas croire qu'il était attentionné envers elle. Qu'elle était digne de son attention.

La compassion — Emilia ne pouvait pas y croire.

Si elle nourrissait des espoirs toujours plus grands, le choc de leur effondrement serait inimaginable. Par conséquent, s'il devait un jour prendre ses distances avec elle, il valait mieux qu'elle prenne ses distances avec lui...

...avant que le tas entre eux ne devienne suffisamment haut pour s'effondrer.

Et pourtant, pourquoi ?

« Subaru... est venu au village ? Il... est revenu ? »

Face au silence gêné des enfants, Emilia ne put que laisser échapper ce regard abasourdi :
murmure.

Même alors, le char du dragon tanguait violemment tandis que la bataille entre les chevaliers et les

Les poursuivants continuèrent. Emilia avait le devoir de protéger les enfants, et ce devoir primait sur tout.

Pourtant, le cœur d'Emilia était ballotté bien plus fort que la calèche, oscillant fortement d'avant en arrière.

Si Subaru était retourné au village, un certain nombre de mystères auraient commencé à s'éclaircir.

Cela expliquait pourquoi Ram en savait autant sur le point de rendez-vous du corps expéditionnaire. Cela expliquait pourquoi les villageois avaient si bien coopéré à l'ordre d'évacuation. Cela expliquait pourquoi les membres du corps expéditionnaire avaient géré avec autant d'habileté les affaires d'un territoire qui n'était pas le leur.

On en sait peu.

La simple présence d'une personne, Subaru Natsuki, a permis de relier habilement tous ces mystères.

Si Subaru avait fait partie du corps expéditionnaire, elle comprenait pourquoi Ram avait tenu parole. Pour les villageois, Subaru était le sauveur du village ; il était donc naturel qu'ils n'aient pas rejeté sa proposition.

Plus que tout, évacuer les villageois et Emilia, les envoyer en avant pendant qu'il restait

Le fait qu'il soit à la tête du corps expéditionnaire pour faire face à la menace était très semblable à celui de Subaru. Trop semblable à lui.

Ses agissements ressemblaient trop à ceux de la Subaru Natsuki qu'Emilia connaissait...

"Pourquoi...?"

Son murmure était teinté d'incompréhension et de tristesse. Les émotions montaient en elle, jusqu'à ses joues violettes.

Leurs yeux les firent légèrement trembler.

Si tout cela était le résultat des actions de Subaru, elles avaient peu changé par rapport à avant — bien trop peu.

Elle l'avait blessé, repoussé, et pourtant, malgré tout, Subaru était resté le même.

« Je l'ai tellement blessé, et je lui ai donné un air si triste... Pourquoi Subaru est-il revenu... ? »

Elle ne savait pas pourquoi il avait essayé de la sauver.

Elle lui avait posé la question après que Subaru eut été profondément blessé, tant physiquement que moralement, lors de la conférence de sélection royale et sur le terrain d'entraînement. À ce moment-là, Subaru ne lui avait pas répondu. Et Emilia ignorait toujours la réponse.

Même si elle avait renoncé, brisant leur relation, y mettant fin sans même le savoir...

"Pourquoi...?!"

« C'est évident... ! »

Emilia prit la parole, la voix brisée et au bord des larmes ; c'est la voix sauvage de Petra, le visage rouge de colère, qui répondit.

La réaction laissait entendre que la jeune fille connaissait la réponse à la question qu'elle se posait,

Emilia la regarda, suspendue à ses paroles.

Mais avant que les deux n'aient pu ouvrir davantage la bouche, le chariot du dragon fut secoué par la plus forte secousse qu'il ait jamais reçue. « — ?! »

Le chariot-dragon s'élança avec une force incroyable, secouant violemment Emilia et les enfants qui s'y trouvaient. Aussitôt, Emilia s'agrippa au chariot, tendant les bras et les enlaçant des plus fortes étreintes.

Cependant, le carrosse-dragon continua sa route sinueuse, ne lui laissant aucun répit ; le mouvement était comme s'ils fuyaient quelque chose. Au même moment, une voix résonna dans la tête d'Emilia.

« Lia, quelqu'un arrive par derrière à une vitesse incroyable... »

Alertée par l'avertissement de Puck, Emilia tourna son regard vers l'arrière du carrosse-dragon. Au-delà du rideau qui claquait au vent, elle aperçut la cause des mouvements sinueux du carrosse : quelque chose les poursuivait... et se rapprochait.

"Je vais...!"

« Je dois y faire face », pensa Emilia, essayant aussitôt de se mettre en mouvement.

Mais lorsqu'elle tenta de se lever, son corps fut retenu par de légers poids, l'empêchant de bouger. En baissant les yeux, elle les vit : les enfants la retenaient par les bras et les vêtements, ne la lâchant pour rien au monde.

« On ne te lâchera pas ! » « Tu ne peux pas partir ! » « On te l'a promis ! »

Emilia, fermement retenue par les enfants, ne pouvait s'échapper.

C'étaient des liens qu'elle aurait pu briser, mais Emilia ne bougea pas. Voyant son hésitation, Petra la foudroya du regard et, les yeux embués de larmes, s'écria : « Tu vas faire pleurer Subaru cette fois ?! » « — ?! »

Le cri de la jeune fille provoqua une secousse féroce, à la fois dans la calèche sinueuse et à travers

Le cœur d'Emilia.

Le carrosse-dragon freina brusquement et la force centrifuge projeta Emilia, toujours attachée aux enfants, dans les airs. Par réflexe, elle se réfugia sur les couvertures, protégeant ainsi tout le monde du choc.

Enveloppée par le bercement et les couvertures, Emilia parvint tant bien que mal à se dégager la tête et à se redresser.

« À l'instant, qu'est-ce qui se passait... ? »

« Lia, c'est juste derrière nous ! »

Puck apparut soudainement à côté de sa tête, pointant du doigt derrière le chariot du dragon qui penchait.

Obéissant à la voix et au geste de Puck, Emilia se leva d'un bond, protégeant les enfants derrière elle. Au même instant, elle libéra son énergie magique, et un air glacial fit chuter la température à l'intérieur du carrosse avec une force incroyable.

Comme Puck l'avait prédit, quelqu'un avait rattrapé le carrosse du dragon. L'instant d'après, Quelqu'un a levé le rideau du carrosse du dragon.

Puis, lorsqu'elle vit qui se tenait là, Emilia resta bouche bée.

"Pourquoi...?"

Le souffle court, les épaules se soulevant et s'abaissant, un jeune homme solitaire monta dans le carrosse du dragon.

Cette vision fit trembler violemment les yeux d'Emilia, sous le coup de la stupéfaction.

Ses lèvres tremblaient. Emilia oublia les circonstances et, d'une voix fragile et ténue, elle prononça son nom.

"...Subaru."

Elle a prononcé son nom.

8

Quand Subaru y repensait, c'était une façon horrible de rencontrer quelqu'un.

Moins d'une heure s'était écoulée depuis que Subaru avait été convoqué dans un autre monde, à la dérive et incapable de distinguer sa gauche de sa droite.

Dans cet état, il s'était engagé dans une ruelle et, conformément au scénario, il avait été encerclé et à moitié...

Tué par des voyous. Son voyage dans un autre monde allait se terminer par une mort certaine dès les premières heures.

Subaru se souvenait de chaque petit détail de cette époque : ses paroles, son comportement, sa grandeur.

Il n'avait jamais, jamais, jamais, jamais oublié.

C'est grâce à elle que Subaru Natsuki pouvait vivre dans ce monde, en étant autonome.

« Monsieur Natsuki, c'est... !! »

Après avoir dissipé les illusions de Petelgeuse, le chariot-dragon filait à toute allure sur l'autoroute Liphas lorsqu'Otto, observant l'horizon depuis le siège du conducteur, cria à Subaru en apercevant leur cible.

Lorsque Subaru suivit son regard, apercevant la silhouette qui se tortillait à l'horizon, il trop crié.

« Allez !! Otto, donne tout ce que tu as !! »

« J'ai tout donné depuis le début ! »

D'un puissant coup de rênes, les deux dragons terrestres prirent de la vitesse.

La dragonne terrestre d'un noir de jais fixait droit devant elle, vidant son esprit de toute son énergie.

ils se sont empressés de réaliser le souhait de Subaru.

—Après qu'elle l'eut sauvé lors de leur première rencontre, il apprit à la connaître en s'immisçant de force dans sa vie.

Il savait qu'elle était têtue, obstinée, qu'elle se donnait des airs de femme forte, et qu'elle était gentille.

Il savait qu'il était indigne de regarder son profil. La honte même de cette situation résonnait stridentement dans sa poitrine.

Il savait que sa propre bêtise incorrigible avait gâché ces doux sentiments.

À l'époque, il l'avait juré. Subaru l'avait certainement juré.

« Je... te sauverai. »

Il s'était efforcé de tenir cette promesse.

Les morts s'étaient accumulées, il avait ouvert une brèche dans le destin, et, parvenant tant bien que mal à surmonter toute cette douleur et cette souffrance, Subaru l'avait retrouvée, avait renoué leurs liens et avait regagné son sourire d'antan.
plus.

Subaru n'oublierait jamais le flot d'émotions qui l'avait submergé à ce moment-là.

« Wilhelm !! »

« Monsieur Subaru ?! »

Lorsqu'ils apercevèrent les silhouettes à l'horizon, c'était déjà un champ de bataille où s'affrontaient chevaliers et silhouettes noires.

Déjà, plusieurs cadavres jonchaient le sol. Les silhouettes galantes qui arpentaient les lieux répondirent à la voix de Subaru. Wilhelm cligna des yeux à la vue de Subaru, car la vitesse du char draconique sur lequel il se trouvait ne faiblissait pas. Le Démon de l'Épée empoignait une lame ensanglantée, et la question de ce que Subaru faisait là faillit lui venir aux lèvres, mais...

« Où est Emilia ?! »

Le cri suivant de Subaru, et l'émotion qui emplissait ses yeux noirs, firent instantanément oublier la question à Wilhelm.

Alors Guillaume pointa la pointe de son épée devant le char du dragon qui galopait et prit la parole.

« Là ! Tout droit ! Vers le Grand Arbre !! »

Levant les yeux, Subaru fixa un horizon encore plus lointain. Il réalisa qu'ils avaient déjà parcouru la moitié de la route de Liphass, atteignant le Grand Arbre de Flugel, où ils avaient livré la bataille décisive contre la Baleine Blanche.

« — »

Ce point étant confirmé, le char du dragon traversa le champ de bataille à toute vitesse, sans jamais ralentir.

Il ne s'arrêta pas. Il n'avait pas besoin de s'enquérir de leur sécurité. Ce serait insulter le courage de Wilhelm et de ses hommes au combat, et surtout, c'étaient des mots que Subaru aurait dû prononcer avant de se séparer.

Subaru avait demandé à Wilhelm de prendre en charge la sécurité d'Emilia et des autres. Wilhelm agissait conformément à la confiance que Subaru lui avait accordée. Par conséquent, Subaru n'avait aucune raison de s'arrêter, ni Wilhelm de s'interroger sur les raisons de sa course effrénée.

Leur échange de regards fut bref, et le carrosse-dragon de Subaru et Otto laissa Wilhelm derrière lui. Cependant, les adeptes du Culte de la Sorcière n'allaient pas le laisser partir si facilement. Plusieurs d'entre eux retinrent les chevaliers tandis que d'autres, prenant appui sur le sol, se lancèrent à la poursuite du carrosse-dragon, quand soudain... « Je suis votre adversaire. »

Pris par surprise par derrière, un adepte d'un culte de sorcières fut tranché en deux comme une haute tige de bambou. Baigné d'éclaboussures de sang, le Démon de l'Épée brandit son épée précieuse et adressa un sourire satisfait au carrosse du dragon qui filait au loin.

« C'est l'occasion idéale de m'acquitter de ma dette de gratitude. Et même s'il ne l'a pas dit... »

« Je suis heureux que celui qui a posé la question comprenne — en effet, je suis... honoré. »

L'épée précieuse offerte par son suzerain dans sa main droite, il reçut de la gauche l'épée d'un cavalier lancée par l'un de ses hommes. Le Démon de l'Épée croisa les lames et son regard transperça les membres du Culte de la Sorcière.

« Comme si j'allais laisser qui que ce soit empêcher un homme de retrouver sa femme. Nous aussi, on pue. »

Beaucoup de sang sera présent lors de leurs retrouvailles — Vous resterez tous ici... comme des cadavres.

Son prononcé de leur sentence de mort fit que les adeptes du culte de la sorcière, prétendument dépouillés de L'émotion, trembler de partout.

Dans cette tension palpable, le Démon à l'Épée se pencha en avant, fonçant avec un Un sourire gravé sur ses lèvres.

L'expression était complexe : à la fois celle d'un diable heureux baigné de sang et le sourire crispé d'un vieil homme se remémorant les péchés de sa jeunesse.

« Monsieur Natsuki, je les vois ! Les chariots à dragons qui évacuent sont par là ! »

Le champ de bataille derrière eux, Otto, aux commandes du char à dragons qui prenait de la vitesse, éleva la voix. Pointant du doigt devant lui, il aperçut au loin le convoi de chars à dragons. Son cœur se serra, et Subaru, submergé par l'émotion, serra le poing.

Alors qu'ils réduisaient peu à peu la distance, le convoi de chariots à dragons fut semé la confusion en sentant le chariot de Subaru les rattraper. La colonne de chariots à dragons commença à zigzaguer, et Subaru éleva la voix avec insistance.

« Arrêtez ! C'est moi ! Pas un ennemi ! Arrêtez, s'il vous plaît, arrêtez ! »
"—?! M. Natsuki ?!"

« Arrêtez, s'il vous plaît ! C'est une urgence ! Je dois vérifier à l'intérieur des wagons ! »

Le chevalier au volant du premier carrosse reconnut Subaru qui s'approchait et l'appelait à grands cris ; il s'empressa d'arrêter son véhicule. À son ordre, le dragon terrestre hennit et, un à un, les carrosses qui le suivaient ralentirent si brusquement qu'ils faillirent se renverser.

Et puis-

« la, viens par ici ! Otto, libère Patlash du carrosse du dragon, s'il te plaît ! »

Le temps était précieux. Subaru n'attendit même pas que le carrosse-dragon s'arrête avant de sauter. Il amortit sa chute par une roulade pathétique, bien loin d'un atterrissage gracieux. Il se releva aussitôt, l'esprit rouge la flottant juste devant ses yeux.

« la, peux-tu me dire quel chariot de dragon est piégé ? »

L'être quasi-spirituel ne répondit pas. Mais elle affirma sa présence en intensifiant sa chaleur, se précipitant devant Subaru vers la colonne de chariots à dragons, et décrivit des cercles au-dessus d'un chariot à toit.

À la réaction d'la, Subaru se précipita vers le carrosse-dragon sans le moindre doute. Il arracha violemment le rideau qui recouvrait le wagon, plissant les yeux pour scruter l'intérieur faiblement éclairé, et... « ...Subaru. »

Quand il réalisa qu'une voix, claire comme le cristal, avait prononcé son nom, Subaru fut frappé par une vague de Une anxiété qui menaçait de le faire craquer sur-le-champ.

À l'intérieur du wagon se trouvait une belle jeune fille aux cheveux argentés et aux yeux violets, qui fixait Subaru, bouche bée.

C'était la vue de la fille qu'il avait poursuivie encore et encore, espérée encore et encore, courbée et Il s'est brisé à maintes reprises au cours de ce processus, et pourtant, il n'a jamais réussi à abandonner.

Il était submergé par l'émotion. Des pulsions irrésistibles l'envahissaient.

Cependant, Subaru serra les dents, mettant instantanément fin à son indécision.

« la ! Où est-ce ?! »

Suivant Subaru, l'esprit émergea à l'intérieur du véhicule, virevoltant comme une illusion. Dispersant son mana sous forme de minuscules étincelles, l'esprit rouge illumina intensément un coin du véhicule.

« Puck ! Peux-tu me laisser enlever seulement cette partie sans déclencher ce qui se trouve derrière ?! »

« Des retrouvailles inattendues, et déjà tu fais des demandes... Mnggh, alors c'est comme ça ? »

Puck, les yeux écarquillés par l'appel présomptueux de Subaru, réalisa que quelque chose clochait sous le plancher.

Le petit chat plissa les yeux vers l'endroit indiqué par le quasi-esprit, remuant la queue tout en utilisant son pouvoir. Rassemblant son mana, il gela le plancher, sur quoi Subaru s'abattit violemment, le brisant en mille morceaux. Puis il enfonça un bras dans le trou ainsi créé ; lorsqu'il sentit ses doigts l'enserrer, il le retira d'un coup sec.

—Je l'ai trouvé !!

Un cri retentit, et un sac d'une matière étrange, orné de symboles complexes, surgit de sous le plancher. Il semblait fait de peau de créature, mais la répulsion qu'il en tirait le rendit instinctivement malade.

« Un sac de peau de bête démoniaque... »

Tandis que Puck expliquait la cause de son dégoût, Subaru ouvrit le sac. L'intérieur était rempli à ras bord de cristaux magiques lumineux, confirmant ainsi le témoignage d'Otto.

Mais à ce moment précis, les cristaux magiques devinrent plus chauds, comme s'ils venaient d'entamer un compte à rebours. séquence.

« Quel timing... ! Puck, peux-tu arrêter ça ?! »

« Je ne crois pas pouvoir le faire. Je peux cependant contenir l'explosion. »

Puck regarda Emilia en secouant la tête, laissant entrevoir son ultime atout. Ce geste fit comprendre à Subaru que Puck allait probablement se manifester sous sa véritable forme, résolvant le problème par la force brute.

C'était une mesure rudimentaire, mais Puck pouvait certainement minimiser les dégâts. C'était possible, mais...

« Non, vous ne pouvez pas ! »

Subaru a refusé ce plan.

Certes, cette méthode permettrait de garantir la sécurité de tous. Mais elle aurait pour conséquence de révéler la véritable nature de Puck en tant que Grand Esprit, et la crainte suscitée par l'immensité de ce pouvoir rendait inévitable la rupture entre Emilia et les villageois – Subaru lui-même ne put s'empêcher de frissonner en protestant.

Après tout, à ce moment précis, Emilia et les villageois se retrouvaient enfin sur un pied d'égalité, se rapprochant peu à peu. Ce n'était pas comme lors de

la conférence de sélection royale. Faire étalage de son pouvoir comme elle l'avait fait là-bas n'aurait fait que nuire à ses relations avec les villageois. C'est pourquoi il ne pouvait compter sur Puck de cette manière que si c'était véritablement la seule solution, l'ultime recours.

« Réfléchissez. Réfléchissez, réfléchissez, réfléchissez... ! »

Si les cristaux magiques qu'il avait récupérés tenaient leurs promesses, ils transformeraient la prairie entière en un brasier lors de leur explosion. Il ne lui restait pratiquement plus de temps. Les jeter au loin serait une tâche ardue. Mais s'il comptait sur Puck, cela compromettrait sérieusement les chances d'Emilia lors de la sélection royale. Il mobilisa toute sa ruse pour trouver une solution avant d'être contraint de tout recommencer au péril de sa vie. Cette fois, il devait absolument trouver quelque chose pour Emilia...

« C'est... ça. »

Il laissa échapper un murmure. Une seule solution lui était venue à l'esprit.

C'était une conclusion absurde, risible. Il n'était pas certain de pouvoir la mettre en œuvre. Cependant, compte tenu des contraintes actuelles, c'était la seule possibilité qui lui paraissait miraculeusement prometteuse.

À l'instant même où il y pensa, le corps de Subaru se mit pratiquement en mouvement.

Il souleva difficilement le lourd sac, ses bras et sa poitrine brûlés par la lumière incandescente.

Pierres magiques. Subaru ignore la douleur et sauta du carrosse-dragon. Et derrière lui...

"Attendez...!"

D'une voix tremblante, Emilia a crié à Subaru de s'arrêter.

Ses jambes, qui n'avaient pas le temps de s'arrêter, s'arrêtèrent. Son corps, qui n'avait pas le temps de se retourner, le fit.

Il fixait droit dans les yeux qu'il ne pouvait pas regarder. Ils n'eurent pas le temps d'échanger des mots, et pourtant ils en échangèrent.

« Subaru, pourquoi... ?! »

Ce « pourquoi » englobait les différents « pourquoi » en dehors de ce moment précis.

Il y avait le pourquoi de cet instant précis, lorsqu'il était monté à bord du char du dragon ; il y avait le pourquoi de la création de cette situation ; et depuis bien, bien avant...

Elle répétait probablement la question qu'elle avait posée dans cette même pièce du palais royal.

À ce moment-là, Subaru n'avait pas été en mesure de répondre à la question d'Emilia.

À ce moment-là, de nombreuses émotions l'assaillaient, qu'il n'avait pas encore réussi à démêler.

Pris individuellement et séparément, ce n'est pas qu'ils se soient trompés... mais ils n'avaient pas raison non plus.

C'était l'endroit où il n'avait eu qu'une seule chance de la contacter, et il l'avait laissée filer.

Cet endroit était la seule chance qu'il avait méritée, et il avait même perdu celle-ci, en repoussant sans cesse toutes ses opportunités.

Il avait retrouvé Emilia et avait enfin pu lui parler. Il avait une multitude de pensées et de sentiments à lui confier. Malgré tous ses efforts, il n'arriverait jamais à tout exprimer.

Des tas de mots lui traversaient l'esprit, lui emplissaient la gorge, mais c'est là qu'ils disparaissaient.

Il était submergé par un flot d'émotions et d'idées, mais à cet instant précis, son corps et son âme tout entiers n'aspiraient qu'à une seule chose.

De quoi parler ? Que lui dire ?

Quels mots choisir ? Comment allait-il l'affronter ?

"Pourquoi...?"

Elle lui demanda une nouvelle fois.

Il prit une courte inspiration. Puis, en une seule phrase, Subaru lui dit.

Il lui confia la seule et unique chose qui donnait un sens à sa vie, même couvert de blessures.

—Je t'aime, Emilia.»

9

D'un seul coup, ils franchirent le rideau du char du dragon, le déchirant presque en sautant.

Au moment où la lumière aveuglante du soleil éblouit Subaru, une immense silhouette noire se dressa devant lui, lui barrant les rayons. C'était Patlash. Son dragon préféré avait tout prédit avant même qu'il ne l'appelle, et lui offrait de nouveau sa main.

Subaru sauta sur la monture, plaçant les sacs de cuir brûlants entre son ventre et la selle de Patlash. Il prit les rênes et le dragon terrestre galopa en direction du soleil.

Derrière lui, Otto fut surpris par les agissements de Subaru ; le chevalier au volant était sous le choc.

Les enfants qui surgissaient de derrière le rideau élevèrent la voix, tout comme Emilia.

Subaru les entendit l'appeler. Mais il ne se retourna pas. Il n'avait pas le temps.

Chaque sentiment qu'il voulait exprimer, chaque mot qu'il voulait prononcer, tout était résumé dans cette seule phrase. Subaru n'avait plus rien à faire. À cet instant précis, il ne lui restait qu'une seule chose à accomplir.

« — »

Patlash se transforma en vent, laissant instantanément le paysage derrière eux.

L'effet protecteur du vent s'étant dissipé, les secousses et les rafales s'abattirent sans pitié sur Subaru. Mais l'agilité du dragon terrestre protégea son maître, et Subaru, confiant,

Son dragon préféré, à parts égales, lui a tout laissé.

À travers le sac en cuir, il sentait que les cristaux magiques devenaient incandescents. Silencieusement, la chaleur augmentait à chaque instant. Ils étaient sur le point d'exploser. Le ventre de Subaru et le dos de Patlash le percevaient tandis qu'ils se précipitaient désespérément en avant.

Alors que la douleur obscurcissait sa vue, il aperçut leur destination du coin de l'œil.

C'était le légendaire Grand Arbre, brisé à sa base et couché sur le côté. À côté de cet arbre légendaire gisait le cadavre décapité d'une bête démoniaque qui avait grandi au fil d'un temps immémorial.

L'équipe d'expédition avait sans doute eu fort à faire pour transporter la tête de l'énorme bête démoniaque. Comme ils avaient congelé le corps massif pour ralentir la décomposition, un froid glacial régnait tout autour.

Patlash courut vers la carcasse gelée tandis que Subaru fixait du regard le centre du Blanc Baleine. Là gisait la blessure mortelle infligée par le Démon de l'Épée.

« — ! »

Se plaçant juste à côté du cadavre, Subaru sauta de Patlash.

Alors, sans hésiter, il souleva le sac de cuir brûlant et l'enfonça dans la plaie de la bête démoniaque. La plaie du cadavre géant était si large que, même gelé, il y avait largement assez de place pour y glisser le sac de cuir.

« — »

Après s'être débarrassé du sac en cuir, il fit aussitôt demi-tour. Subaru sauta sur Patlash et attrapa les rênes pour s'éloigner immédiatement ; puis, tous deux contournèrent le cadavre et se glissèrent sous l'ombre du Grand Arbre abattu.

Subaru était pratiquement suspendu à la selle lorsque Patlash s'élança dans la prairie. Au moment où le dragon terrestre fit un deuxième, voire un troisième pas, les cristaux magiques atteignirent leur point d'ignition et une lumière jaillit d'eux.

Subaru ne ressentait que les secousses et le vent de leur course folle. Secoué de tous côtés, il perdit le sens de l'orientation, mais l'impact lui confirma qu'ils étaient arrivés à destination. Subaru s'accrocha désespérément au tronc de l'arbre tandis que Patlash se blottissait contre lui, le recouvrant de son corps.

Immédiatement après cela—

« — !! »

Une onde de choc féroce et une violente rafale de vent, accompagnées du bruit de l'explosion, résonnèrent si fort sur l'autoroute que Subaru crut que ses tympans allaient éclater. Un torrent de chaleur s'échappa des restes de la Baleine Blanche et du Grand Arbre, brûlant la chair de Subaru et de Patlash.

La lumière de l'explosion traversa ses paupières closes, lui brûlant les yeux. Mais Subaru s'accrocha fermement à ses prises, serrant les dents pour supporter la douleur.

L'onde de choc lui retourna les entrailles, et il eut l'impression que même les puissantes racines du Grand Arbre allaient être arrachées du sol. Cependant, la vague de destruction commença enfin à se calmer.

« — ? »

Subaru, réalisant qu'à un moment donné il avait cessé de ressentir quoi que ce soit, leva la tête.

Il essaya d'élever la voix, mais ses oreilles bourdonnaient tellement qu'il n'entendait rien. Quand il ouvrit les yeux, il ne voyait rien à travers le nuage de fumée suspendu.

Il tendit la main et sentit la peau du dragon terrestre juste à côté de lui. Il ne put le dire par la chaleur, mais sa paume perçut les mouvements d'une créature vivante. Elle était vivante. Ses épaules se détendirent de soulagement.

« — ?! »

L'instant d'après, il sentit quelque chose d'humide effleurer la surface de son visage inexpressif.

Quand cela s'est répété sans cesse, il s'est demandé si ce n'était pas la langue de Patlash qui lui léchait le visage. Il a esquissé un sourire forcé devant cette démonstration d'affection canine. De plus, sa langue était si sèche qu'il avait l'impression que...

On lui limonait le visage.

Cependant, il n'a pas levé le petit doigt pour l'arrêter, ni élevé la voix.

Il était évident qu'il était épuisé. Il n'avait plus aucune endurance, incapable de faire un seul pas.

Il se demandait si ce serait un tel péché de s'accorder un peu de répit. « — ! »

Lorsqu'il sentit le léger souffle de l'air contre sa peau, Subaru parvint tant bien que mal à bouger la tête.

Il ne voyait rien. Il n'entendait rien. Mais pour une raison inconnue, cela lui faisait du bien.

Il n'entendait rien. À ce moment-là, rien du tout...

"...Subaru!"

Ah, figurez-vous. Il s'avère que j'entends quelque chose.

Le soupir de soulagement fut la dernière chose que fit Subaru avant que son esprit ne sombre dans un sommeil profond et profond.

10

Quand Subaru reprit conscience, son esprit avait de nouveau plongé dans un monde de ténèbres.

Ayant perdu son corps, Subaru Natsuki continuait de flotter dans cet immense espace vide, réduit à l'état de simple conscience.

Comme d'habitude, le monde n'avait ni sol ni ciel discernable.

Rien que les ténèbres s'étendaient devant lui dans un rêve éphémère, un rêve qu'il oublierait à son réveil.

"-Je t'aime."

Mais dans ce monde vide et désert, il y avait une personne charmante qu'il ne pouvait rencontrer nulle part ailleurs.

Cela provoquait toujours chez Subaru une douce et lancinante sensation d'engourdissement, comme s'il était empli de joie face à une étreinte douloureuse.

"-Je t'aime."

Les ténèbres se dissipèrent, l'ombre se forma et la « personnalité » captivante apparut.

Elle s'approcha de Subaru en lui murmurant son amour.

Il ne pouvait pas voir l'expression de son visage. Cependant, cette « personne » était probablement en train de tourner sur elle-même.

Des mots d'amour sur un visage empreint d'angoisse.

Il désirait être touché. Il désirait être désiré. Instinctivement, le cœur de Subaru fut attiré.

dans.

Il voulait répondre à son amour, le lui rendre. Il ne pourrait jamais rendre l'amour qu'on lui avait donné autrement qu'avec son propre amour.

Et pourtant...

"...Subaru."

Il l'entendit. Une voix agréable, autre que celle de « quelqu'un », l'appelait par son nom.

Seules ses pensées comprenaient. Une douce voix, distincte de celle de « quelqu'un » qui emplissait le rêve d'une ombre noire, l'appelait vers le monde de la lumière blanche.

Lorsqu'il eut compris cela, une lumière blanche, chose qui ne devrait pas exister au pays des ténèbres, naquit.

"-Je t'aime."

"...Subaru."

Au même moment, des voix lui parvenaient. Il voulait répondre à l'amour de l'ombre.

Je me devais absolument de répondre à cet amour de la lumière.

Il réalisa que son esprit se détournait de la voix de ce « quelqu'un » pour se tourner vers elle.

dont la voix lui parvint du pays de la lumière.

La voix de cette « personne » exprimait la douleur de Subaru face à son état, car elle était abandonnée.

Deux bras tissés d'ombre s'étendirent, mais ils n'atteignirent pas son corps incomplet.

Subaru s'éloigna ; il entendit la voix trembler, l'appelant tristement alors qu'elle le cherchait encore et encore.

«—Je t'aime. Je t'aime, je t'aime, je t'aime, je t'aime.»

«—Subaru, s'il vous plaît.»

Les murmures d'amour se répétaient sans cesse, tandis que l'appel de son nom contenait une simple supplique.

Souviens-toi qui tu es.

N'oubliez pas ce que vous devez faire.

Souviens-toi des mots que tu dois échanger, dans le monde auquel tu appartiens.

Il ne pouvait pas rester là.

Donc-

« La prochaine fois, je viendrai probablement vous rencontrer. »

Avec des lèvres inexistantes, incapable sans doute d'exprimer ses sentiments, il fit ses adieux à la

« Quelqu'un » s'estompant au loin.

C'étaient des paroles d'adieu, la promesse de se revoir. Cette personne laissa échapper un petit soupir.

L'esprit de Subaru fut alors enveloppé d'une lumière qui effaça le monde des ténèbres tandis qu'il disparaissait lentement.

"-J'attendrai."

Cet écho était la seule chose qui restait lorsque Subaru Natsuki fut arrachée à son rêve éphémère...

11

Son esprit remonta à la surface à travers la mer appelée sommeil, brisant la surface appelée éveil au moment où ses yeux s'ouvrirent.

Les larmes qui lui piquaient les yeux au réveil les brûlaient comme du poison. Sa vision trouble ne percevait qu'une fine teinte violette vacillante.

Sa beauté à couper le souffle était si proche qu'ils respiraient pratiquement le même air, si proches que le souffle chaud de ses lèvres roses l'atteignait, le rendant tellement nerveux qu'il aurait pu en mourir sur le coup.

« Ton visage n'est-il pas un peu trop près ?! »

« Wah ! Ah, Subaru ! Tu es réveillé ! Je suis vraiment content. »

Le violet si proche s'avéra être les yeux d'Emilia ; la réalisation que c'était son visage qui avait été si près qu'il avait pu respirer sur lui le fit sursauter. Tandis que Subaru paniquait, Emilia l'observait, se tapotant la poitrine avec un air de pur soulagement – l'angle était étrange.

« Emilia-tan était tout près de moi pendant que je dormais. Alors cette sensation paradisiaque contre ma tête... »

« Pas besoin de le dire à voix haute. C'est un oreiller pour les genoux. Pas mal pour... bien dormir ? »

« Comment pourrais-je me plaindre ? Il n'y a pas d'oreiller plus luxueux que celui-ci. C'est une belle récompense pour avoir travaillé si dur. »

Subaru lui adressa un sourire taquin en posant sa tête sur elle sans protester. Ce faisant, Emilia pinça les lèvres en un petit sourire, observant silencieusement le visage souriant de Subaru.

L'atmosphère avait changé. On était passé de l'attention mutuelle à la sécurité de chacun... à leur échanger les sentiments qui se cachent au-delà.

« Euh, je peux te poser quelques questions ? Par exemple... Au fait, est-ce que Patlash va bien ? Je me souviens que... » J'avais l'impression qu'elle me léchait le visage juste avant que je ne perde connaissance...

« Mon Dieu, et j'ai tellement de questions à te poser... Ce dragon terrestre te léchait encore un bon moment après que tu aies perdu connaissance, Subaru. Elle s'est vraiment débattue quand on a essayé de t'éloigner, et si Otto ne lui avait pas parlé, elle ne t'aurait peut-être jamais quitté. »

« Oh là là, Patlash, jusqu'où vas-tu aller avec cette histoire de dragon fidèle ? Je suis en train de tomber amoureux. »

Ils ne se connaissaient que depuis deux jours, mais le nombre d'épreuves qu'ils avaient traversées ensemble était déjà sans égal. Si Crusch devait le récompenser pour son aide face à la Baleine Blanche, il ne pouvait plus imaginer personne d'autre que Patlash.

« Elle a été gravement brûlée, mais ses jours ne semblent pas en danger. J'ai effectué l'examen initial. »

« un traitement, mais Sir Wilhelm la fait examiner par Ferris en ce moment même, alors... »

« Hein ? Ferris a rattrapé son retard, lui aussi ? »

Subaru fut à la fois soulagé et surpris d'entendre le nom de Ferris sortir de la bouche d'Emilia. Le fait que le plus grand guérisseur du royaume les ait rejoints était une excellente nouvelle. Et le fait qu'il soit là... censé-

« Est-ce que cela signifie que j'ai dormi pendant très longtemps ? »

« Deux ou trois heures, peut-être ? Ne vous inquiétez pas, grâce aux miroirs de conversation, Ferris et les autres ont pu se reconnecter, donc tous les blessés vont bien. »

Emilia sourit gentiment. Elle tenait à la main l'un des miroirs de conversation ayant appartenu au Culte des Sorcières. C'était celui que Subaru avait conservé pour communiquer avec le corps expéditionnaire resté au village. Elle s'en était servie pour converser avec Ferris et les autres, ce qui expliquait le bon déroulement des retrouvailles.

«Alors tout le monde est réuni ici, hein ?»

« Ferris continue de soigner des patients... Julius aussi. J'étais surpris. Enfin, je n'aurais jamais imaginé ça. »

Je t'imaginai, toi et Julius, ensemble, Subaru.

« J'avais une raison à cela, plus bleue que les montagnes et plus haute que les mers. Expliquant les circonstances de ce sujet abordé dans la première partie deviendraient vraiment longues et compliquées, vous voyez... »

La relation qu'Emilia entretenait avec Julius était difficile à expliquer avec des mots. Ou plutôt, à ce moment précis, même Subaru ne savait pas comment la décrire.

S'il devait résumer ses émotions complexes en quelques mots qui représentaient son appréciation générale de l'homme, il dirait :

« Je haïrai ce type pour toujours. »

« Pourquoi dis-tu ça tout d'un coup ? »

« J'essayais de mon mieux d'exprimer les sentiments que j'éprouve pour lui, des sentiments difficiles à formuler précisément. »

Des mots... Alors, où sont tous les autres en ce moment ?

Ne souhaitant pas s'étendre davantage sur le sujet, il changea de conversation. « Voyons voir », dit Emilia, esquissant un sourire forcé face à l'attitude de Subaru. « Ferris a demandé à tout le monde de faire une pause le temps de soigner les blessés, mais il ne devrait plus tarder. Une fois cela fait, nous repartirons pour la capitale. J'ai beaucoup de choses à dire à Crusch, après tout. »

Merci pour votre excellent travail, Subaru.

« Ouais, c'était vraiment dur. J'avais vraiment l'impression de jouer à l'extérieur. Je m'en suis sorti grâce à des bluffs, de la fanfaronnade et quelques intuitions justes. Rien que d'y penser, j'ai la nausée ! »

« Oui. Vraiment... merci. »

La sincère gratitude d'Emilia fit craquer Subaru, qui tentait de dissimuler son rougissement, et ne put plus le cacher.

Mais le crédit est le crédit. Il n'y avait plus aucun intérêt à le cacher.

« C'est vrai... je suis enfin de retour, n'est-ce pas ? »

Lorsqu'il finit par regarder autour de lui, Subaru constata qu'Emilia et lui étaient seuls à l'intérieur.

wagon de calèche à dais en forme de dragon.

Les environs ne portaient aucune trace de présence humaine ; seul le bruit du vent rompait le silence.

C'était comme s'ils étaient les deux seules personnes au monde — c'était exactement comme à cette époque.

Blessé de partout, l'esprit embrumé, il s'était réveillé pour les trouver tous les deux seuls.

« J'ai l'impression d'avoir vécu un long rêve... »

En fait, les événements survenus entre le moment de leur départ et cette période-là —

La boucle finale semblait irréelle, comme s'il avait rêvé.

La situation avait été si extrême et si longue. Ce n'était qu'un véritable cauchemar — « Un mauvais rêve... Non, pas ça. »

« Était-ce un beau rêve ? »

Emilia inclina légèrement la tête, et sa question incita Subaru à poursuivre.

La question fit fermer les yeux à Subaru, qui se remémora le moment où il avait failli déclarer avoir fait un cauchemar.

Il se souvenait des nombreuses situations désespérantes qu'il avait vécues, des endroits qu'il avait voulu chasser de sa tête à maintes reprises.

Ses actes insensés. Son comportement égoïste. Son arrogance insupportable. La façon dont il avait cruellement trahi les espoirs de ses clients. Comment son esprit avait été brisé par la perte et le désespoir.

Comment il avait été jadis gouverné par la folie, au point que lorsqu'il retrouva la lucidité, il chercha à tout jeter au vent — et comment, à la fin de cette épreuve, quelqu'un l'avait sauvé.

Il ne pouvait pas faire comme si de rien n'était. Sans tout ça, la Subaru de ce moment n'existerait pas.

Par conséquent, même si ces jours avaient été un véritable cauchemar, ne lui infligeant que des épreuves...

«—C'était vraiment bon.»

Ce long, très long cauchemar n'existait nulle part, sauf à l'intérieur de Subaru lui-même.

Il pouvait considérer cela comme du passé. Mais il ne pouvait pas se permettre de le considérer comme un rêve.

Les conséquences tragiques de ses propres actions, et les conséquences horribles qu'ils avaient provoquées, étaient toutes à supporter.

Subaru était prisonnier du pouvoir surnaturel du Retour par la Mort. Il avait utilisé ce pouvoir pour ouvrir la voie à un avenir nouveau. C'était donc à lui de porter cette croix.

«...Qu'avez-vous entendu ?»

« Presque rien. Julius a dit que je devais l'apprendre de toi. »

« Ce salaud de fouineur. »

Était-ce là sa conception de la délicatesse ? Dans sa tête, Subaru crachait des injures contre le beau gosse.
jeune homme.

Puis Subaru se redressa doucement des genoux d'Emilia, croisant son regard... ...comme pour reprendre sa conversation là où ils l'avaient laissée.

« Ce jour-là, tu m'as demandé pourquoi. Pourquoi suis-je venu te sauver ? Pourquoi ai-je tant essayé pour toi ? »

Ceci et cela ? Pourquoi, avez-vous dit.

« Oui, je vous ai posé la question. Et aussi, pourquoi avez-vous prétendu que je vous avais sauvé... Je n'ai jamais rien fait de tel. Absolument pas. C'est vous seul qui m'avez sauvé... Je ne vous ai rien donné. Et malgré cela, vous souffrez tellement pour moi... »

« Non, à cette époque, j'étais complètement paumé... »

Une partie de lui ne pouvait se résoudre à se considérer simplement comme quelqu'un de détraqué.

Il n'était pas du tout perturbé. À l'époque, il ne se percevait qu'en termes de...

Folie et fragilité, l'être humain nommé Subaru Natsuki avait sincèrement cru à ces mots.

Il lui imposait ses propres émotions prétentieuses et ne souhaitait qu'une chose : qu'elle les accepte.

Subaru connaissait un homme qui avait bruyamment proclamé un tel amour intéressé dans ses derniers instants, car C'est Subaru lui-même qui avait assisté à la scène, menant cet homme à sa perte.

À vrai dire, l'image du Démon de l'Épée lui offrant la preuve de son amour était également gravée dans ses yeux.

« À ce moment-là, je ne pensais qu'à moi. Je l'admets. Je disais que c'était pour toi, mais j'étais tout simplement ivre de l'idée de "faire ça pour toi". Je m'étais persuadé que si j'agissais sous l'emprise de l'alcool, tu m'accepterais. »

"Subaru..."

« Désolée. Je me servais de toi et je me noyais dans ma propre joie. Tout ce que tu as dit à l'époque était vrai. »

J'avais tort... mais je n'avais pas tort sur tout.

Il a reconnu avoir utilisé Emilia à son propre avantage. Mais il y avait une chose qu'il voulait absolument faire. ne pas concéder.

« Je veux t'aider. Je veux être là pour toi. C'est sérieux, c'est vrai, ce n'est pas un mensonge. »

«...Oui, je sais.»

Emilia acquiesça aux paroles de Subaru. Puis, ses yeux violets vacillèrent et, clignant des yeux une fois, elle fixa Subaru.

Et puis-

«—Subaru, pourquoi m'aides-tu ?»

Ce sont les mots qu'elle avait prononcés alors. C'est une question qu'elle avait également posée quelques heures auparavant.

Puis, comme auparavant, les mots furent distillés en quête d'une réponse. Subaru n'en avait qu'une à donner.

« Je veux être là pour toi, parce que je t'aime, Emilia. »

Subaru regarda Emilia droit dans les yeux et l'affirma sans ambages.

Au final, le résumé des raisons qui ont motivé les actions de Subaru était extrêmement simple.

Je voulais être là pour elle, me tenir à ses côtés, lui apporter mon aide, voir son visage souriant, marcher à ses côtés, vivre avec elle désormais —

Tout cela, jusqu'à la dernière parcelle, était dû à son amour pour Emilia, de tout son corps et de toute son âme, jusqu'au sommet de sa tête. de la tête jusqu'au bout des ongles de ses orteils.

C'est pourquoi, même au risque de mort, et en réalité de nombreuses morts, peu importe à quel point il était blessé ou Qu'il soit haï ou angoissé, même s'il devait ramper pour y parvenir, il reviendrait.

Combien d'occasions avait-il manquées, pour ne trouver cette réponse simple que tardivement ?

Il était véritablement stupéfait de l'étendue de sa propre stupidité.

« — »

En entendant la réponse de Subaru, Emilia choisit de fermer les lèvres et de garder le silence.

Mais ce silence ne dura pas longtemps. Soudain, elle perdit son sang-froid ; elle se mordit les lèvres closes et ses yeux violets, grands ouverts, s'humidifièrent.

C'était le regard d'une fille qui allait fondre en larmes à tout moment, d'une fille qui ne savait pas pleurer.

« Je... je suis... un demi-elfe... »

"Je sais que."

Emilia secoua la tête avec conviction, répondant d'une voix tremblante et hésitante.

« Je suis une demi-elfe, aux cheveux argentés... Je suis détestée par toutes sortes de gens parce que je ressemble à... » Sorcière, ils me haïssent. Ils me haïssent vraiment, vraiment.

« Je m'en suis rendu compte. Je le sais. Et ces types sont aveugles. »

À en juger par les apparences, et de surcroît en se basant uniquement sur une ressemblance avec un

L'idée d'une criminelle notoire d'un passé lointain était ridicule. Comment quelqu'un qui ignorait tout de la véritable nature d'Emilia pouvait-il avoir le droit de la haïr ?

« Je n'ai quasiment aucune expérience des relations humaines et je n'ai pas d'amis. Je manque de bon sens et j'ignore tout du monde. C'est pourquoi je dis parfois des choses bizarres... et à cause de mon pacte avec Puck, ma coiffure change pratiquement tous les jours, et ma raison de vouloir devenir reine est... vraiment, vraiment égoïste... »

Elle énuméra ses défauts un à un, mentionnant même des choses qu'elle n'avait pas besoin d'évoquer, dévoilant ainsi ses plus profondes vulnérabilités. Pourtant, cette timidité, cette fragilité, ce manque de confiance en soi – à cet instant précis, Subaru trouva tout cela charmant.

Subaru secoua donc doucement la tête.

« Emilia, quoi qu'on te dise, quoi que tu penses de toi, je t'aime. Je t'aime vraiment. »

Toi. Je t'aime tellement. Je veux être avec toi, pour toujours. Je veux te tenir la main, pour toujours.

« Ah... »

« Si vous me dites dix choses que vous détestez chez vous, je vous en dirai douze que j'aime. »

Quand Emilia sembla tenter de se replier sur elle-même, Subaru ne la laissa pas s'échapper, gardant les yeux rivés sur elle tout en lui déclarant ce qu'il ressentait vraiment.

Emilia ferma les lèvres, fixant Subaru du regard, et tandis qu'elle continuait à le regarder, les larmes lui montèrent aux yeux. Lorsqu'elles furent prêtes à déborder, elle cligna des yeux, laissant des gouttelettes couler et tracer des sillons sur ses joues blanches.

« C'est ainsi que je veux te traiter. »

«...C'est la première fois depuis ma naissance que je suis aussi heureux d'être traité comme quelqu'un de spécial.»

Il tendit la main, essuyant doucement ses larmes. La main de Subaru effleurant sa joue, Emilia posa la sienne sur la sienne, et la chaleur échangée entre eux fut d'une intensité brûlante.

« Pourquoi... douze ? »

« Parce que 100 % ne suffit pas à exprimer ce que je ressens. »

Lorsque Subaru éclata de rire, le visage illuminé d'un large sourire, Emilia répondit par un sourire empreint de larmes. Son visage était éblouissant, comme si chaque larme qui coulait était un diamant. Subaru se sentait si comblé par ce simple sourire charmant qu'il en rit, tant il était facile de se satisfaire.

Et ils sourirent ensemble, tandis qu'Emilia frottait sa joue contre la main de Subaru.

« Je suis si heureuse. Vraiment heureuse. Je n'aurais jamais cru qu'un jour quelqu'un me dirait qu'il m'aimait. »

Jusqu'alors, le terme « spécial » avait une toute autre signification pour Emilia. C'est pourquoi elle avait une peur bleue de recevoir un traitement de faveur. Subaru le savait, mais malgré tout, il lui avait accordé ce traitement de faveur.

Même si ça ne venait de personne d'autre, même si c'était seulement Subaru dans tout le monde, la façon dont il

La façon dont elle a été traitée était vraiment... spéciale.

« Est-ce vraiment normal ? Pour moi... pour quelqu'un comme moi d'être aussi heureux, d'éprouver de tels sentiments de joie, c'est presque un luxe... »

« C'est parfait. Faisons-nous plaisir. Peu importe à quel point tu es heureux, cela ne pose aucun problème. »

« Et vous pouvez toujours donner une partie du surplus à d'autres personnes. »

C'est pourquoi — « Vas-

y doucement, Emilia. Doucement, doucement, prends ton temps pour tomber amoureuse de moi. Après tout, je serai à tes côtés, faisant de mon mieux pour te faire flancher. »

« — ! »

« Eep », fit Emilia, laissant échapper un petit son. Ses joues s'empourprèrent et elle baissa les yeux. Puis, elle porta une main à sa poitrine, fixant silencieusement Subaru qui lui souriait. Et puis...

« Merci, Subaru. De m'avoir aidé. »

..Emilia sourit gentiment en prononçant ces mots à Subaru. C'étaient des mots qu'elle avait prononcés. une fois déjà.

Comprenant cela, Subaru rit. Emilia, s'en rendant compte elle aussi, rit également. Elle rit à gorge déployée, et soudain, des larmes perlèrent au coin de ses yeux. Subaru tendit la main vers les longs et magnifiques cheveux argentés d'Emilia et les caressa doucement comme pour les peigner.

Il resta aux côtés de l'adorable petite fille tandis qu'elle continuait de pleurer doucement.



* * *

Sous le ciel du crépuscule naissant, un garçon d'un autre monde et une demi-mêlée aux cheveux argentés
Les démons se rapprochèrent, partageant leurs sentiments réciproques.

Les épreuves et le désespoir s'étaient répétés pendant très longtemps.

Après avoir surmonté ces difficultés, ils avaient enfin mérité un moment de calme et de tranquillité rien que pour eux.

C'était l'histoire d'une façon de gagner ce temps, et rien de plus.

C'était l'histoire d'occasions manquées, de chemins empruntés différemment, d'un sentiment d'égarement, et
rien de plus.

Tout s'était déroulé pour qu'un garçon timide et complexe puisse partager ses sentiments avec une fille timide
et complexée.

C'était l'histoire d'un effort pour accomplir précisément cette
seule chose, et rien de plus.

INTERLUDE

UN BREF MOMENT DANS UNE CHARRETTE À DRAGONS

Dans un bruit de cliquetis, le chariot du dragon avança silencieusement sur la route.

Protégé par cette bénédiction, Subaru put enfin profiter d'un voyage paisible en calèche-dragon pour la première fois.

Les voyages de Subaru en carrosse-dragon avaient toujours été chaotiques ; c'était donc la première fois qu'il pouvait voyager dans un tel calme. Son premier voyage « paisible » vers la capitale royale avait été gâché par ses excès égoïstes, il ne comptait donc pas.

Et au milieu de cette première expérience :

« Hé, Petra... tu n'es pas un peu... proche ? »

« C'est parfait, Subaru, non ? Après tout, ta grande sœur t'a accaparé tout ce temps jusqu'à maintenant. »

Subaru esquissa un sourire forcé lorsque Petra lui dit cela et leva les yeux vers lui, ses grands yeux ronds brillants. Assise à sa gauche, elle était blottie contre lui, ne le quittant pas depuis leur départ.

« Euh, ce n'est pas vrai, Petra. Plus tôt, Subaru et moi avions... oui, nous avons quelque chose de très important à nous dire, alors... »

« Pff ! Sache-le bien, grande sœur, je ne perdrai certainement pas contre toi ! »

Rouge de colère, Emilia tenta de se justifier, mais Petra ne l'écouta pas. Pourtant, elles ne se comportaient pas comme si elles se méprisaient sincèrement ; au contraire, on aurait dit qu'elles se taquinaient depuis toujours, ce qui fit naître un large sourire sur les lèvres de Subaru.

« Emilia-tan, tu parles à une enfant. Tu dois rire et laisser passer ces choses avec le sourire. »

« Je ne le ferai pas. Même avec un enfant, je ne peux pas me comporter de manière aussi spontanée. »

« Plus personne n'utilise l'improvisation ... »

« Grrr, encore une fois à ce jeu... ! »

Les lèvres d'Emilia se crispèrent de mécontentement, et Petra, agacée d'être traitée comme une enfant, tira sur la manche de Subaru d'un air insatisfait. « Pardon, pardon », supplia Subaru, esquissant un sourire forcé en s'excusant auprès d'elles deux.

Subaru et les autres se dirigeaient vers la capitale avec les enfants dans une calèche, après avoir dû changer de véhicule, celui qui avait été piégé. À l'exception de Petra, les enfants, épuisés, dormaient profondément, et, à vrai dire, leurs ronflements et la présence de Petra contre Subaru étaient comme un réconfort pour lui.

Après tout, il ne pouvait pas supporter de se retrouver seul avec Emilia après ce qui s'était passé plus tôt.

Il lui avait tout avoué, enchaînant les déclarations embarrassantes. À présent qu'il repensait calmement à ses propos, qui se voulaient rassurants, comme celui d'attendre patiemment sa réponse, il s'attendait presque à voir son visage s'enflammer.

« Subaru, qu'est-ce qu'il y a ? Tu fais une drôle de tête. »

« Je me disais justement que Petra a été d'une grande aide. Elle a tenu sa promesse de ne pas partir. »

Emilia-tan seule. Elle a été très sage !

« Eh-heh-heh-heh. »

Petra leva les yeux vers lui, et Subaru lui caressa doucement les cheveux et lui expliqua la deuxième chose qu'il avait faite.

lui était reconnaissante pour cela.

Si, par hasard, Petra et les autres enfants avaient lâché Emilia, elle aurait pu faire une bêtise et se blesser à nouveau. Heureusement, cela avait été évité, et Subaru avait pu voir tous ses efforts porter leurs fruits grâce à Petra et aux autres enfants qui les entouraient.

Il avait vraiment été béni ; peut-être même trop.

« Une fois que les choses se seront calmées, il y a beaucoup trop de gens que je dois remercier... »

Il devait une immense reconnaissance aux partisans de Crusch, puis à la faction d'Anastasia pour l'aide des Crocs de Fer, et, même si cela lui coûtait, l'assistance de Julius avait été une véritable aubaine. Russel avait également apporté son aide concernant la Baleine Blanche, et il restait redevable envers Otto pour son aide jusqu'au bout.

Subaru avait beaucoup de choses à faire.

« Il y a une montagne de choses auxquelles je dois penser, hein... ? »

Il fallait également reconnaître le mérite de la force expéditionnaire pour la destruction du White Whale et du Sloth, ainsi que l'alliance conclue avec le camp de Crusch. Il fallait aussi faire pression sur Roswaal, absent, pour qu'il prenne en charge l'indemnisation du village d'Earlham et qu'il règle divers autres problèmes en suspens.

De nombreuses difficultés attendaient Subaru, notamment les discussions qui pesaient le plus lourd sur cet amas de montagnes.

« Euh, Emilia... Il y a... quelque chose de très important dont je dois te parler. »

« Mmm, qu'est-ce que c'est ? »

Alors que Subaru abordait le sujet avec précaution, Emilia le regarda avec des yeux pleins de confiance.

Lorsque Subaru plongea son regard dans ces yeux et y lut les émotions qui s'y lisaient, il prit pleinement conscience de la tâche qui l'attendait. En même temps, pour être franc, il était effrayé à l'idée que l'expression de ces yeux puisse changer une fois la situation clarifiée.

Bien entendu, le sujet qu'il ne pouvait s'empêcher de révéler à Emilia concernait une autre fille : Rem.

Durant cette boucle temporelle, personne n'avait aidé Subaru avec autant de ferveur que Rem. C'est l'amour et le dévouement profonds de Rem qui avaient doucement guéri le cœur brisé de Subaru, lui permettant de trouver la force de raviver la lutte contre le destin à chaque nouveau départ.

Sans Rem, la Subaru garée devant Emilia n'aurait jamais existé.

C'est pourquoi Subaru nourrissait pour Rem des sentiments profonds et uniques. Même s'ils étaient différents de ceux qu'il éprouvait pour Emilia, rien ne pouvait égaler leur intensité.

Subaru décida donc de structurer son récit autour de cet argument, sachant pertinemment que c'était une façon de penser désastreuse.

« C'est vraiment difficile à dire, mais s'il vous plaît, écoutez-moi. Bien sûr, je me résigne à ce que Ram me botte les fesses. »

« Elle va être furieuse quand je lui dirai ça, mais... je voulais te le dire à toi en premier, Emilia-tan. »

«...Mm-hmm?"

Les hésitations et le ton étrange de Subaru laissèrent Emilia perplexe. Cette expression faillit entamer sa détermination, mais il se ressaisit, puisant son courage dans le combat contre le Culte de la Sorcière.

Il faisait tourner les rouages de son cerveau à plein régime, multipliant tout par Retour par La mort pour atteindre la manière la plus optimale d'expliquer—

« En fait, je voulais parler de Rem. En ce qui me concerne, Rem, euh... enfin, vous devez avoir... »

Elle a compris, non ? Enfin, elle en a dit pas mal...

La sueur perlait sur le front de Subaru tandis qu'il cherchait désespérément ses mots. À présent qu'il devait faire la confession la plus terrible de l'histoire, son courage, sa détermination et son expérience de Retour par la Mort l'abandonnèrent.

Subaru, déjà en proie à des excuses décousues, était trempé de sueur froide lorsqu'il l'a découvert. Incapable de parler, Emilia leva la main.

« Attends un instant. Subaru, calme-toi. Je ne comprends pas ce que tu essaies de dire, et je... »

Sache que tu fais vraiment de ton mieux, Subaru. Sois sage et vas-y doucement.

« Je ne sais pas trop quoi penser de cette histoire de gentil garçon... ! Non, attendez, je ne suis pas très viril. »

Voilà. Bon, je vais le dire franchement ! Tu vois, Rem m'a dit qu'elle m'aimait autant que je t'aime, Emilia, alors... !

Il comptait poursuivre sur la lancée de ce qu'il venait de terminer, mais ses mots se sont éteints.

Après y avoir mis tout son cœur, il était certain qu'Emilia serait choquée par ses aveux. La simple pensée de sa réaction l'effrayait. Avec une infinie tendresse, il attendit sa réponse.

« _____ »

Cependant, la réaction d'Emilia fut complètement différente de ce à quoi Subaru s'attendait.

Les paroles de Subaru firent froncer les sourcils à Emilia. Elle porta un doigt à ses lèvres, plongée dans ses pensées. Était-elle en train de ruminer ses paroles, sa colère grandissant envers Subaru ? Il n'en semblait rien.

"Subaru."

"Oui?"

Quand Emilia a prononcé son nom, Subaru l'a regardée droit dans les yeux.

Emilia fixa résolument le regard déterminé de Subaru. Cependant, on y lisait aussi de la perplexité, et Subaru ne comprenait pas pourquoi.

Puis, les mots suivants qu'elle prononça étaient littéralement au-delà de la compréhension de Subaru.

« Qui est Rem ? »

FRAGMENTS

REM NATSUKI

1

Une voix forte et plaintive résonna sous le ciel bleu et limpide.

C'était la voix en pleurs d'un bébé. Déjà, elle pleurait de tout son cœur et de toute son âme.

Exprimer ses émotions de toutes ses forces était un privilège réservé aux enfants.

Il adhérerait à ce sentiment, il était choqué par lui-même, car ce n'était pas une pensée de jeune.

« Alors c'est ça, la nostalgie de la jeunesse... Peut-être devrais-je pleurer comme Spica et retrouver l'innocence de... » enfance?"

« Si un adulte se comporte ainsi dans la rue, je ne peux rien y faire, vous savez ?! »

Lorsque Subaru, sentant le poids de ses années, laissa échapper ce murmure, le garçon à côté de lui joua le rôle du sérieux. À cet échange, le bébé dans les bras de Subaru — la petite fille nommée Spica — prit une profonde inspiration et s'écria : « Aa— !! »

« Oh ! Spica pleure ! Hé, euh, Rigel, tu es son grand frère ! Fais quelque chose ! »

« Vous dites ça, mais le fait que vous ne fassiez rien vous-même est bien pire ! »

Les deux hommes de la famille se relayaient pour s'occuper du bébé.

Le vacarme attira l'attention des passants, mais lorsqu'ils virent qui étaient les trois personnes à l'origine du tapage, ils pensèrent tous : « Comme d'habitude », et se désintéressèrent aussitôt de la situation. De ce fait, la petite fille qui pleurait et ses deux accompagnateurs restèrent où ils étaient.

Subaru, en plein milieu de cette scène bruyante et vaguement amusante, se couvrit le visage d'une main.

« Alors on a une petite fille qui pleure comme ça, et pas une seule personne ne lui propose de l'aider... Merde, est-ce que les cœurs des gens sont devenus si endurcis ?! »

« Ce n'est pas le moment de philosopher sur le monde ! À ce rythme-là, elle va nous faire la morale à son retour... »

« Quand est-ce que Rigel revient ? »

« Eh bien, c'est évident... »

Le jeune homme nommé Rigel s'interrompit, jetant un regard par-dessus son épaule, sous le choc.

Subaru fit « Oh » en suivant le regard de Rigel, haussant les sourcils lorsqu'il arriva devant la silhouette qui se tenait derrière lui.

« Vous avez fini vos achats ? »

« Oui, il n'y a eu aucun problème... Il semble que les choses ne se soient pas très bien passées pour vous. »

« Non, Spica est super pétillante. Elle va devenir une vraie petite diablesse, toujours à courir partout et à faire tourner les têtes. Elle va se transformer en petit diable avant même que vous vous en rendiez compte. J'ai le cœur qui bat la chamade. J'ai tellement hâte ! »

Tandis que Subaru faisait claquer ses lèvres, Spica, la jeune fille qu'il tenait dans ses bras, tendit une petite main vers la femme qui se tenait là, pas plus grande qu'une feuille. Subaru comprit avec désespoir qu'elle semblait dire : « Change-moi. »

« Ceci étant dit, nous ne pouvons pas la laisser pleurer à nouveau. Sur ce, je vous la laisse. »

« Oui, laissez-la-moi. »

Bien que son ton restât malicieux, Subaru confia le bébé à la femme avec une douceur exceptionnelle. Celle-ci esquissa un charmant petit sourire en prenant Spica dans ses bras, la manipulant comme un trésor.

trésor. Puis elle serra Spica contre sa poitrine, berçant doucement le bébé pour l'endormir.
à l'aise.

« Oui, Papa et Grand Frère sont impuissants, n'est-ce pas ? Spica, tu dois bientôt grandir pour que tu... »

« Je peux leur donner la réprimande qu'ils méritent. »

« Voyons, elle ne comprend pas encore les mots, alors on ne peut pas lui donner de cours particuliers ? »

Une image du futur me vint à l'esprit : sa bêtise suivie d'une altercation entre elle et Spica, les mains sur les hanches, l'air outré. Cette scène, où elles seraient furieuses contre lui et Rigel, était juste... « Euh, maintenant que j'y pense, ce n'est pas si terrible, vraiment pas ! Au

contraire, ça donne une image plutôt joyeuse du futur, non ? »

« Laisse-moi en dehors de ça. Avoir une petite sœur en colère contre moi me donne une mauvaise image en tant que grand frère. »

« Eh bien, ça ne te ferait pas mauvaise figure d'être associé à moi. Ton avenir... je le vois, je le vois... ! Trop faible envers ta petite sœur que tu aimes tant, toujours sous sa coupe... tu seras le roi des siscon ! »

« Hé, c'est toi qui te fais manipuler par les femmes ! Je ne serai jamais comme ça ! »

Subaru agita le doigt pour attiser les flammes ; une veine se gonfla sur le front de Rigel tandis qu'il protestait.

Mais la déclaration de Rigel fit froncer les sourcils à la femme aux cheveux bleus qui tenait Spica.

« Rigel, quel est ce langage que tu utilises dehors ? C'est insupportable », a-t-elle dit.

« Euh, mais, je veux dire... »

« Maman déteste entendre " mais " et " je veux dire ". De plus, tes propos précédents sont erronés. »

Tandis que Rigel hésitait et tergiversait, elle le réprimanda sans pitié ; puis elle pressa ses lèvres contre

Spica a pris la joue et a parlé.

« Maman n'a pas Papa à sa botte. Après tout, Papa reste toujours la priorité de Maman. »

Ses joues s'empourprèrent lorsqu'elle prononça des paroles bien plus embarrassantes qu'un bébé qui pleure dans la rue.

Cette fois, face à une mère capable de le dire à voix haute, Rigel leva les deux mains en signe de reddition absolue. Même Subaru ne put que se gratter maladroitement la joue.

Les réactions de sa famille adorée l'ont comblée de joie en passant une main dans ses longs cheveux.

Le coup laissa les cheveux de Rem, bleus et beaux comme le ciel, onduler doucement dans le vent.

2

Dans un coin de Banan City, qui fait partie de la cité-état de Kararagi, Subaru était assis sur un banc à l'angle d'un parc public parsemé d'aires de jeux, observant distraitemment ce qui se passait à l'intérieur du parc.

Juste devant lui, Rigel, les cheveux bleus coiffés en arrière et hérissés, courait et s'amusait avec ses amis dans le parc public. Il avait beau être insolent avec son père, c'était un enfant adorable, comme il sied à son âge.

« Si seulement on pouvait faire quelque chose pour ces yeux de tueur en série... »

« Nous ne ferons rien de tel. Ce regard hargneux fait partie intégrante de la personnalité de Rigel. Peu importe à quel point il s'amuse, peu importe à quel point il est joyeux, son visage fera toujours tressaillir de malaise les personnes qui le rencontrent pour la première fois — c'est notre Rigel. »

« Hé, je t'entends. Et maman, ta tentative d'aide fait encore plus mal, tu sais ?! »

Rigel, pris au piège dans une partie de chat glacé – un jeu transmis par Subaru lui-même –, laissa éclater sa colère. Subaru et Rem firent un signe de la main à leur adorable fils, comme de vrais époux, attisant ainsi les tensions.

L'air mauvais et les veines saillantes de mécontentement sur le visage de Rigel le faisaient ressembler trait pour trait à un jeune Subaru.

« Autrement dit, je peux déjà m'attendre à ce que son avenir ressemble au mien. Je serais moi aussi sous le choc si... »

J'étais lui... Je veux dire, dans vingt ans, il va devenir comme moi.

« Cela ne signifierait-il pas... un avenir où il épouserait une femme courageuse, douée en cuisine et capable

De toutes les affaires domestiques, qui est aussi une épouse merveilleuse et idéale ?

« Hé, c'est quoi ce délire de vendu ? Qu'il aille se faire voir... Attends, tu parlais de moi ! »

Lorsque Subaru posa une main sur sa tête et lui tira la langue, Rem ne put s'empêcher de soupirer légèrement.

« Si vous ne le niez même pas un peu, votre femme va se laisser emporter par les éloges qu'elle reçoit. »

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire de te couvrir d'éloges ? C'est juste la vérité. Je suis vraiment un vendu. »

Si Subaru avait vraiment voulu la séduire à coups de flatteries, il serait allé beaucoup plus loin. Mais ils étaient dans un parc public, en plein jour. S'il se mettait à lui murmurer des mots doux, les conversations alentour couvriraient tout le reste. Ce n'était pas forcément un problème, mais il voulait profiter pleinement de l'instant.

Son fils jouait ; sa femme tenait tendrement leur petite fille dans ses bras. Subaru avait envie de s'endormir à leurs côtés. Étrangement, être assis près d'elle l'apaisait.

« Euh... »

« Si tu veux dormir, je te prêterai mon épaule. Après tout, Spica a monopolisé mes bras. »

Lorsqu'il ouvrit un œil, il constata que sa tête reposait sur l'épaule de Rem, assis côte à côte. Rem si près de lui, il pouvait sentir son doux parfum et sa chaleur. Les joues de Subaru se relâchèrent tandis qu'il regardait Spica.

Elle avait les cheveux noirs de son père et le visage adorable de sa mère. Sa vie était innocente, délicate et si belle.

« Maudite sois-tu, Spica. Tu as beau être une fille adorée, tu n'en es pas moins une intrigante terrifiante qui prend le pouvoir. »
mon lieu sacré comme ça.

« Mes seins sont occupés jusqu'au soir, veuillez patienter. »

« Là, on est dans un parc en plein jour, alors on ferait mieux de faire attention à ce qu'on dit, tu sais... »

Lorsque les yeux de Subaru s'écarquillèrent devant cette déclaration audacieuse, la femme qui l'avait prononcée devint écarlate.

« Ma famille est vraiment adorable. »

« Parce que vous les aimez tous, chaque jour. »

Leurs regards échangés lui firent un drôle d'effet, alors Subaru accepta l'invitation de Rem et posa sa tête sur son épaule. La sensation de ses cheveux bleus contre sa peau lui procurait un plaisir intense, si bien qu'il frotta son visage contre ses cheveux sans même y penser.

« Quelqu'un a envie d'être chatouillé. »

« Ah, pardon, c'était tellement bon ! Je vais prendre exemple sur Spica et me tenir tranquille. Rigel est peut-être le seul à ne pas pouvoir se calmer. Waouh, Rigel est vraiment un petit garçon ! »

« Je t'entends, imbécile de papa ! Ne me compare pas à toi ! »

« Rigel, ta sœur dort, alors sois gentil. »

« Ce n'est tout simplement pas juste ! »

Rigel, toujours figé par la glace, hurlait face à l'absurdité de la situation, mais personne dans sa famille ne le soutenait. Comble de malheur, personne ne venait le secourir. Il se trouvait dans une situation de solitude absolue.

Bien qu'il ressemblât à Subaru par son apparence et ses manières, les enfants qui l'entouraient ne le remarquèrent pas. Ils l'ont taquiné à ce sujet, ce que Subaru a trouvé incroyablement gentil de leur part, mais...

« Tu ne peux pas finir comme ça, Spica ! Même le comportement de Grand Frère est insupportable. Bon, tu vas voir. »
Après Maman, ton avenir est prometteur. Je prie seulement pour que tu ne tombes pas entre les mains d'un vaurien comme moi.

« Tu es irremplaçable. Mon amour, tu es le meilleur au monde. »

Subaru esquissa un sourire forcé face à l'approbation enthousiaste de Rem. Un silence s'installa entre eux, mais ce silence n'avait rien de pesant. Le soleil couchant derrière eux, il contemplait avec nostalgie son fils, taquiné par ses amis, tandis que sa femme, blottie contre lui, tenait leur fille dans ses bras et se reposait. C'était un moment doux et heureux.

"...Subaru."

L'appel soudain du nom de Subaru le fit ouvrir les yeux. Lorsqu'il leva les yeux, Les yeux clairs et bleu clair de Rem le fixaient. Ses yeux humides firent languir Subaru.

«...Ça fait longtemps que tu ne m'as pas appelé comme ça. Ça fait une éternité que tu m'appelles "chérie" et "papa".»

« — »

Les paroles prononcées par Subaru à son réveil firent froncer les lèvres tremblantes de Rem.

Il regardait le visage que Rem avait souvent arboré quelques années auparavant, juste après leur fuite.

Subaru s'en rendait compte même quand Rem essayait de le cacher. Après tout, il l'avait toujours remarquée.

Baigné par le vent, Subaru plissa les yeux. C'était Rem qui l'avait invité à une sortie en famille ce jour-là. Il se doutait bien qu'elle avait une raison. Après tout... « Aujourd'hui... ça fait huit ans, hein ? »

«...Vous l'avez remarqué ?»

« Eh bien, pour moi... non, pour nous, c'est ce jour-là que tout a basculé, n'est-ce pas ? Ce n'est pas que je l'aie remarqué ou... »

« Ce dont je me souviens, c'est que je ne peux pas oublier — il n'y a aucun moyen que j'oublie. »

C'était le jour où il s'était soumis au destin, le jour où il avait tout abandonné et s'était enfui avec Rem.

C'était un jour où il avait prévu de tout abandonner, mais il y avait une chose à laquelle il n'avait pas renoncé.

Ce jour-là, il avait eu son amour — et la Subaru garée là existait grâce à cela.

« Subaru, est-ce que vous... ? »

Rem avait consciemment cessé de l'appeler par ce nom familier depuis leur fuite à Kararagi.

C'était sans doute un rituel par lequel elle avait tourné la page sur leur ancienne vie.

Pendant tout ce temps, Subaru ne lui avait pas demandé de révéler ses véritables intentions, et Rem ne les lui avait pas confiées spontanément. Quant à ce qui l'avait poussée à abandonner le rituel qu'elle avait si longtemps perpétué, c'est que... était-

«...Je regretter ?»

"Regret?"

« Oui, que tu as fui. Que tu as abandonné. Que tu as tout jeté par-dessus bord. Que tu... »

« Si vous dites que c'est moi qui ai été choisi, je vais être furieux. Je prendrai Rigel et Spica et je rentrerai à la maison sur-le-champ ! Ah non, je laisse Rigel ici. »

Il vit que Rigel le fusillait du regard, mais Subaru prit la parole malgré tout : « Maman et moi avons une discussion importante », plongeant ainsi les inquiétudes de son fils dans un abîme sans fond. « Écoute-moi bien », dit-il ensuite en se retournant vers Rem.

« C'est une demande assez particulière à formuler soudainement après huit ans, et je ne suis pas sûr que répéter cela des dizaines ou des centaines de fois y changera quelque chose, mais... »

"Oui."

« Je t'aime plus que tout au monde. Tu es la seule épouse pour moi, et je suis le seul homme pour toi. »

Toi. Tu n'es pas une femme facile... un homme comme moi ne se contente pas d'une femme comme toi.

Tandis qu'ils se regardaient, Subaru effleura le front de Rem du bout des doigts. Puis il

Il s'approcha du visage de la jeune fille surprise et parla.

« C'est comme si je l'avais juré ce jour-là. Je suis à toi pour toujours. Je ferais n'importe quoi pour toi. Je donnerai tout. »

Tout ce que tu veux. Je vis uniquement pour toi... Enfin, aujourd'hui, il faut y ajouter nos enfants.

Les yeux de Rem fermés, il fronça le nez et lui vola un baiser sur les lèvres.

Un sourire illumina le visage de Subaru au simple contact de leurs lèvres et à la proximité qui lui permettait de sentir son souffle.

Peu importe le nombre d'années écoulées, cette espièglerie enfantine restait toujours présente en lui.

même.

« Tu ne peux pas arrêter de t'inquiéter maintenant ? »

«...Je suis désolée. Je m'inquiète toujours. Enfin, je t'aime de plus en plus, Subaru. Même si je me dis sans cesse... qu'il n'y aura jamais de moment plus heureux que maintenant... je suis de plus en plus heureuse. J'aime, je me réjouis, et c'est pour ça que je m'inquiète.»

Des larmes perlèrent aux yeux de Rem. Elle secoua légèrement la tête, tout en exprimant son propre bonheur. Après avoir secoué la tête, elle posa sa joue contre celle de Subaru, savourant leur chaleur mutuelle.

pour circuler entre eux au fur et à mesure qu'elle parlait.

« J'ai peur que tu partes et que je ne puisse plus te toucher comme ça. »

« Détends-toi. Je ne te quitterai pas et je ne partirai pas. Tant que tu m'aimeras, je ne partirai jamais. »

« Je m'éloigne de toi. »

« Mon amour pour toi ne s'éteindra jamais, Subaru... »

« Nous serons donc ensemble pour toujours. Je t'aime, Rem. »

Rem ne savait plus quoi faire de ses propres sentiments lorsque Subaru l'embrassa à nouveau.

Figée par la surprise, elle se replia sur elle-même tandis que leurs langues brûlantes s'entremêlaient à nouveau.

Quand elle sentit sa langue se retirer, savourant la sensation de sa salive sur ses dents de devant, son souffle était légèrement haletant lorsque Subaru reprit : « Ne me force pas à dire des bêtises comme "peut-être que je me suis rabattue sur toi au départ". Et alors ? Au lieu d'aimer Rigel et Spica, je devrais les plaindre ? »

Spica est la cristallisation de notre amour, tout s'est déroulé comme prévu, et Rigel est l'enfant né de notre jeunesse et d'un amour ardent et débridé.

«...C'était une époque particulière, la naissance de Rigel.»

Lorsque Subaru posa une main sur sa hanche et la réprimanda, Rem sourit doucement en se retournant vers lui, plongée dans ses souvenirs.

« Même si nous avons besoin de trouver une maison et un travail ici à Kararagi et de nous installer dans une vie calme et stable... »

« Eh bien, euh, nous étions jeunes, alors nous ne pouvions pas simplement attendre. »

« Et même si tu étais fatigué du travail, tu étais plein d'énergie le soir, Subaru. »

« Euh, hum, eh bien, quand on est jeune, on a de l'énergie à revendre, non ? »

« Je suis tombée enceinte presque en même temps que j'ai commencé à travailler à temps plein, donc j'avais la tête complètement ailleurs. »

« Il y avait une brume à ce moment-là... »

« Un homme n'aime vraiment pas reconnaître les soi-disant erreurs de sa jeunesse... »

Subaru ressentit profondément la vigoureuse contre-attaque de Rem tandis qu'il fixait l'horizon et murmurait.

De son côté, Rigel fit la grimace d'être traité comme une erreur de Subaru, mais il sembla comprendre l'ambiance et s'abstint d'intervenir. Pas mal pour un fils.

« Eh bien, euh, j'étais content aussi. Quand tu me l'as dit, au début j'avais juste un peu de sang qui coulait de mon nez, et puis quand j'ai essayé de vérifier si je rêvais ou non, je me suis rendu compte que je saignais vraiment après que tu m'aies frappé... »

Rem avait elle aussi perdu son sang-froid, et le coup de poing qu'il avait reçu l'avait projeté contre le mur avec une telle force que leur logement temporaire avait basculé. C'était déjà assez pénible pour qu'il se résigne à l'idée de revivre un retour par la mort après une longue absence.

En tout cas, Subaru se souvenait de chaque détail du moment où Rem lui avait annoncé sa grossesse, y compris de la douce chaleur qui l'avait envahi à ce moment-là...

Cependant, Rem répondit aux paroles de Subaru par un hochement de tête.

« Vous vous trompez. Mon bonheur est probablement différent du vôtre. Ce à quoi je pense... »

Le bonheur, c'est... le bonheur de ne pas t'avoir perdu, Subaru.

« — »

« Rigel est le lien tangible né entre Subaru et Rem. C'est peut-être une façon maladroite de le dire, mais un enfant né de notre union t'a solidement lié à moi, de sorte que tu ne me quitterais jamais... Cela m'a rendu heureux. »

Peut-être s'était-il appuyé sur elle depuis ces jours d'incertitude.

Il avait tout abandonné jusqu'à ce moment-là, tous deux fuyant vers une nouvelle terre, n'ayant pour seul réconfort que leur amour. À cette époque, n'ayant plus rien à quoi se raccrocher que leur présence mutuelle, Rem était constamment rongée par la peur irrationnelle de perdre à nouveau Subaru.

Dans le manque de confiance en soi de Rem, Subaru avait trouvé son égal.

Pour Rem, qui valait bien plus que la faible estime qu'elle avait d'elle-même, sa vie avec Subaru était une vie. de bonheur et d'anxiété maximaux, nourrissant à la fois la fortune et la peur comme les deux faces d'une même pièce.

Et c'est cette nouvelle vie entre eux qui avait servi de marqueur pour mettre fin à cette période.

«Vous n'y avez pas cru ?»

« Non. Je te crois plus que le monde entier, Subaru. »

« Pas ça. Je ne veux pas dire que tu ne me croyais pas... Je veux dire, tu ne croyais pas en toi ? »

Les paroles de Subaru provoquèrent un petit soupir de surprise chez Rem, qui lui fit ensuite un signe de tête. En elle, Subaru paraissait immense. Se sentant minuscule à côté de lui, Rem dut ressentir une certaine anxiété.

Suffisamment pour ne pas remarquer que Subaru nourrissait la même inquiétude depuis tout ce temps.

Subaru ne put s'empêcher d'esquisser un sourire crispé en voyant à quel point ils se dévalorisaient, mari et femme. Cette scène fit gonfler les joues de Rem.

« Ce n'est rien. Je suis une idiote. On ne peut pas vous reprocher de rire... », dit-elle.

« Non, non. Je me disais simplement une fois de plus que nos personnalités sont parfaitement compatibles, et oui, ma femme est vraiment la plus mignonne du monde entier. »

L'espace d'un instant, cette confession inattendue fit cligner des yeux Rem et rosir ses joues. Le cœur de Subaru se réchauffa à cette réaction ; il était parvenu à faire ressentir à Rem son amour véritable.

Il aimait Rem plus que tout au monde. Il était capable de le crier haut et fort. D'ailleurs, il le faisait de temps en temps. Cela leur avait valu une certaine notoriété locale, celle d'un couple particulièrement passionné.

« — Rigel, Spica. »

« Mm ? »

Soudain, Rem prononça les noms de leurs deux adorables enfants. Lorsque Subaru inclina la tête, Rem dit : « Ce n'est rien », en le regardant avec des yeux levés vers le ciel.

« Ce sont tous les deux des noms de stars, n'est-ce pas ? Des stars de votre pays, Subaru ? »

« Oui. Mon père avait une personnalité fondamentalement exécrationnelle, mais je l'admire tout simplement d'avoir nommé... »

Moi, Subaru. J'aime bien ce nom. Subaru, c'est le nom d'une étoile, tu vois.

Lorsqu'il avait abordé, à l'école primaire, la question de l'origine de son nom, Subaru avait appris qu'il portait le nom d'un amas d'étoiles. Depuis, il s'était passionné pour les livres illustrés sur les étoiles. Il connaissait donc de nombreux noms d'étoiles, et lorsqu'il avait besoin de nommer quelque chose...

« J'ai toujours emprunté des noms de stars. J'ai utilisé le nom d'une star comme pseudo sur internet, et... »

Si j'utilisais un pseudonyme, je le choisissais généralement parmi ceux des stars. Donc, même dans ce sens, ces noms sont vraiment exceptionnels !

« Je ne suis pas certain de comprendre ce que vous voulez dire, mais je trouve les noms des stars magnifiques. Si un tiers L'enfant est né, je suis sûr qu'il en sera de même.

« N'est-il pas un peu tôt pour parler d'un troisième ? Spica n'est pas encore sevrée. »

« Je pensais pouvoir tout laisser à Rigel, sauf l'allaitement. À votre avis, pourquoi ai-je pris tant de précautions pour attendre qu'il grandisse avant d'avoir un autre enfant ? »

« Difficile à remarquer quand je suis là, mais tu es assez dure avec Rigel aussi, n'est-ce pas, Rem ?! »

Subaru esquissa un sourire forcé en voyant Rem traiter leur fils comme à son habitude, tandis qu'il se relevait.

Il s'assit sur le banc, se frottant les fesses. Puis, tandis que Rem levait les yeux vers lui, il lui tendit la main.

« Rentrons. Un homme ne peut pas passer son temps à flirter avec les regards des autres, vous savez », dit-il.

« Je suppose que oui. En ce moment, j'ai l'impression que tu as envie de flirter avec moi de toutes tes forces, comme tu ne l'as pas fait depuis longtemps. »

« Oh oui. En ce moment, ma libido est peut-être suffisante pour rivaliser avec l'endurance d'un démon... »

Avec ce murmure nerveux, il utilisa la main que Rem tenait pour l'attirer dans ses bras.

« Wah ! » s'exclama-t-elle, surprise, tandis que Subaru la serrait dans ses bras, Spica comprise, transmettant habilement sa chaleur à sa famille.

« Bon, rentrons donc à la maison. »

"Oui chérie."

Subaru s'avança, un panier de provisions dans une main, la main de Rem dans l'autre, avec Rem, Spica, qui le portait, était blottie contre lui et le suivait à un demi-pas derrière.

C'est ainsi qu'ils s'approchèrent de leur fils encore gelé, au centre du parc public.

« Hé, fiston, toujours coincé tout seul à WinterFest ? C'est d'un ennui mortel, même pour une partie de chat glacé, et je m'ennuie, alors maman et moi ramenons ta sœur à la maison. Tu peux dormir chez un ami ce soir. »

« C'est carrément me trahir, bon sang ! Et ça, après que mes parents aient été si affectueux ! » dans un parc public en plein jour.

« Tu es jaloux ? Désolé, Rigel. Rem, ici, est tout à moi. »

"Fermez-la!"

Subaru attisa les flammes, provoquant un cri de colère de Rigel, mais il ne joua pas longtemps le fils éconduit. Il prit aussitôt une grande inspiration et dit : « Calme-toi, calme-toi. Ne te laisse pas faire par papa. Calme-toi, je suis calme... OK, je me suis calmé. Alors, de quoi parliez-vous avec maman ? »

« D'où vient votre nom ? À bien y réfléchir, je crois que Vega était mon premier choix pour ce nom. »

« Ça a l'air puissant ! Pourquoi l'as-tu laissé tomber ? »

« Non, quand j'ai repensé à l'histoire originale, le nom me semblait un peu dur. Hors de question que j'élève un fils qui ne puisse voir son amoureux qu'une fois par an. Les amoureux sont importants... surtout ma fiancée, la plus adorable de toutes. »

« Oui, je suis Rem de Subaru. »

« Tu pourrais arrêter d'utiliser des sujets me concernant pour faire le/la sentimental(e) comme ça ?! »

L'échange de vœux conjugaux touchant de ses parents a poussé Rigel à taper du pied pour exprimer sa colère.

Les autres enfants qui jouaient à chat perché ont remarqué les pitreries de Rigel.

« Ah, Rigel a bougé ! On ne peut pas enfreindre les règles du jeu du chat et de la souris ! »

« Geh ! »

Les enfants qui avaient abandonné Rigel jusque-là l'accusèrent d'avoir enfreint les règles. Rigel, figé, la gorge serrée, reçut une tape sur l'épaule de Subaru.

« Celui qui enfonce le tabou du jeu du chat et de la souris doit être puni. Tu devras affronter l'enfer des chatouilles démoniaques jusqu'à ce que tu sois incapable de rire ou de pleurer. Sois fort. »

« N'improvisez pas de règles avec un air sérieux... Hé, qu'en pensez-vous ? »

Tu es... ! Attends une seconde ! Ne crois pas tout ce qu'il dit ! Wa, uwaaa— !!

Rigel s'enfuit désespérément tandis que les enfants l'assaillaient. Cependant, ils se dirigèrent vers Ils l'ont repoussé. Ils ont ensuite plaqué Rigel au sol tandis que plusieurs doigts se refermaient sur lui...

« Adieu, mon fils. Papa et maman ont quelque chose de très important à discuter, alors ne reviens surtout pas avant la nuit. De plus, il est interdit d'utiliser ton klaxon. Et fais attention à ne pas déchirer tes vêtements. »

« Parents sans cœur, je m'en souviendrai ! »

Des doigts s'agitaient autour de Rigel, le taquinant à leur guise ; son rire résonnait dans le parc comme un appel au secours. Les rires de son frère aîné firent dire à Spica : « Kya-kyaa ! », riant de joie.

Subaru pressentait un avenir prometteur. La progression de Spica consoliderait sans doute la place de Rigel au sein de la famille Natsuki.

Après avoir démontré son amour infini pour leur fils bien-aimé en lui pinçant légèrement le nez , Subaru s'avança, tenant Rem par la main.

Il se dirigea donc vers sa propre maison, l'endroit où il vivait avec sa précieuse famille dans la tranquillité et le bonheur — « Subaru ».

« Mm ? »

Quand il sentit soudain qu'on lui tirait le bras, Subaru s'arrêta et regarda en arrière.

À cet instant précis, une puissante rafale de vent s'abattit entre Subaru et Rem. Il ferma involontairement les yeux.

Elle rouvrit lentement les yeux lorsque le vent se calma.

Les longs cheveux bleus de Rem flottaient au vent, scintillant comme s'ils faisaient fondre la lumière du soleil.

Rem avait laissé pousser ses cheveux. Le Subaru actuel comprit d'une manière ou d'une autre que c'était dû à sa rivalité avec quelqu'un. Et il comprit aussi que lorsqu'il pensait à une femme aux cheveux longs, la première image qui lui venait à l'esprit était celle qu'il avait sous les yeux : celle de la fille la plus précieuse à ses yeux au monde.

Les longs cheveux flottaient silencieusement tandis que Rem souriait à Subaru, serrant de nouveau leur fille bien-aimée dans ses bras.

Pour Subaru, ce sourire aimant était la plus belle chose au monde.

« En ce moment, je suis... la femme la plus heureuse du monde. »



INTERLUDE

FÊTONS

1

Tandis qu'ils voyageaient sur la route, Rem se laissait bercer par le carrosse-dragon, perdue dans ses pensées pour lui.

Rem était allongée, les yeux plissés par le soleil matinal éblouissant et la brise humide, lorsqu'elle releva doucement la tête.

Devant elle s'étendait le convoi de chariots à dragons en formation militaire, qui regagnaient la capitale royale. Ces chariots transportaient les blessés de la bataille contre la Baleine Blanche ; nombre d'entre eux étaient grièvement blessés et n'avaient reçu que des soins rudimentaires.

Mais l'atmosphère au sein de l'unité était loin d'être sombre ; elle était empreinte d'un sentiment débordant que leur désir ardent avait été réalisé.

Pour eux, ce voyage vers la capitale royale était un retour triomphal. La douleur de leurs blessures était insignifiante comparée à la satisfaction d'avoir enfin réalisé le vœu qu'ils nourrissaient depuis des années. En effet, le transport de la tête tranchée de la Baleine Blanche jusqu'à la capitale royale serait certainement salué par les louanges du peuple pour leurs efforts courageux.

Contrairement à leurs sentiments profondément ancrés, Rem était préoccupé par un jeune homme absent.

« Ton visage est abattu, Rem. Il semble que tes soucis soient vraiment sans limites. »

« ...Lady Crusch. »

Lorsque Rem se tourna vers la voix, elle vit Crusch Karsten assis juste à côté d'elle.

Bien que ses blessures portassent des bandages sous son armure légère, Rem ne laissa rien paraître de ses agissements. Pourtant, même son visage, d'ordinaire si courageux, portait les marques de la fatigue. Elle se trouvait en terrain tellement périlleux qu'elle devait voyager dans un carrosse-dragon, et non sur son dragon terrestre préféré.

Cependant, lorsque Rem lui fit un signe de tête, Crusch se débarrassa de sa fatigue en un clin d'œil.

« Ferris, Wilhelm et le corps expéditionnaire qui les accompagne sont des guerriers courageux et aguerris. Il pourra certainement compter sur Ricardo et les Crocs de Fer pour le seconder... De plus, il est difficile de croire qu'Anastasia Hoshin n'ait pas d'autres plans. On ignore les effectifs du Culte de la Sorcière, mais la bataille n'est pas perdue d'avance. »

« Je me demande si c'est égoïste de ma part de m'inquiéter, malgré tout ? »

« Une fois que la graine de l'inquiétude a germé, l'écraser ne sert à rien. Si vous en êtes la cause, vous devez vous surmonter avec dévouement et détermination. Mais on se rend compte que soi-même est un adversaire redoutable — pardonnez-moi, aider les autres à trouver la paix intérieure n'est pas mon fort. »

Voyant la tristesse s'accroître sur le visage de Rem, Crusch baissa les yeux, réalisant son erreur. À cet instant, Rem esquissa un petit sourire spontané, touchée par la proximité soudaine de cette femme qui lui avait paru si distante jusque-là. « Très bien », dit Crusch en haussant le menton à la vue de ce sourire. « Subaru Natsuki l'a bien dit. Un sourire te va mieux, Rem. »

En l'entendant de l'extérieur, j'ai cru que c'était de la simple flatterie, mais c'est moins idiot que je ne le pensais.

« Si vous souriez, Lady Crusch, votre aura s'en trouverait assurément transformée. Vous êtes toujours si imposante... Je suis persuadée que votre sourire serait magnifique. »

«...Je me le demande. Je suis une femme qui a du mal à sourire. Je l'ai toujours regretté, et je le regrette encore aujourd'hui.»

La suggestion de Rem fit détourner le regard à Crusch, qui murmura alors : « Il y eut un sourire. »

Une marque gravée sur ses lèvres, mais c'était un léger sourire, manifestement à ses propres dépens.

Rem fut surprise de voir Crusch afficher un tel dégoût d'elle-même. Pour Rem, qui manquait de confiance en elle, Crusch, toujours courageuse et digne, incarnait l'idéal féminin.

Pour Rem, Ram, sa sœur aînée, était la plus idéale de toutes...

Mais avant qu'elle ne puisse insister, Crusch dissimula son sourire et changea de sujet.

« Concernant Subaru Natsuki et les autres... Tout tourne autour de la lignée d'Emilia. J'avais anticipé la menace du Culte de la Sorcière dès le début. Le marquis Mathers a certainement pris ses propres mesures ? »

« Je ne comprends pas la pensée de Maître Roswaal. C'est pourquoi il est inutile de chercher à l'interroger. »

« Quelle rigueur ! Maintenant que nous sommes alliés, il ne s'offusquera sûrement pas si vous laissez échapper quelques mots. »

Sans doute, son ton badin était une façon de se montrer attentionnée envers Rem. En effet, grâce à la façon dont Crusch lui parlait, Rem avait réussi à ne pas sombrer dans l'inquiétude.

De plus, l'hypothèse de Crusch était parfaitement logique. Il était certain que Roswaal, plus que quiconque, aurait prévu une solution à cet incident. Après la mésaventure de Subaru, son aide à Roswaal ne manquerait pas de redorer son blason.

Non, sa coopération dans la lutte contre la Baleine Blanche avait déjà fait connaître son nom bien plus largement.

Le héros, Subaru Natsuki.

Pour Rem, il était naturel de juger ainsi l'homme qui avait sauvé son cœur et son avenir ; aucune autre appréciation ne convenait à Subaru, qui accomplirait sans aucun doute d'autres exploits brillants par la suite. Et si Rem pouvait exister auprès de cette lumière éclatante, la voir se tourner vers elle de temps à autre, elle ne désirait rien de plus. Cela seule la comblerait.

Quand Rem pensait à Subaru, son cœur était toujours rempli d'émotions complexes. Cela lui procurait toujours une sensation de chaleur et de bien-être. Et pourtant, à un moment donné, l'anxiété s'insinuait, semant l'angoisse ; elle avait l'impression que l'inquiétude la déchirait.

C'était Subaru, et Subaru seul, qui lui procurait à la fois joie et détresse, alternant sans cesse entre l'une et l'autre...

« Subaru... est vraiment une personne très agréable. »

Avec un petit sourire ironique, Rem murmura des mots d'amour à l'image de l'homme qui se dessinait au fond de son esprit.

Crusch observa son profil avec un soulagement visible. Elle laissa ses longs cheveux flotter dans son dos tandis qu'elle tournait silencieusement son regard vers le carrosse-dragon sur la route devant elle, mais ses yeux ambrés se plissèrent brusquement.

«—Mm?»

Crusch laissa échapper un léger murmure. Rem leva le visage, car elle avait perçu un bruit strident. quasiment au même instant.

Le carrosse-dragon qui se trouvait devant, aperçu par les yeux ambrés, allait dans la même direction que le son discordant que Rem avait perçu. Les deux anomalies étaient liées au même événement, survenu un instant plus tard.

À savoir, la destruction soudaine du char du dragon juste devant Crusch.

C'était la destruction à l'état pur. Soudain, la structure entière du carrosse-dragon fut engloutie par une onde de choc dévastatrice qui la pulvérisa. Pour Rem, le bruit de ce coup dévastateur était semblable à celui de la pluie.

Une brume rouge jaillit lorsque le carrosse du dragon se transforma instantanément en un spectacle sanglant. Le dragon terrestre, le chariot, et sans doute les blessés à l'intérieur du chariot également, avaient été

pulvérisé par une destruction totalement impitoyable.

« — ! Nous sommes attaqués !! »

Crusch, faisant fi du coup reçu, ordonna aussitôt à ses hommes de se mettre aux armes. Les guerriers du corps expéditionnaire, pressentant immédiatement que quelque chose clochait, levèrent leurs armes, se préparant à l'attaque ennemie. Rem, elle aussi, ignora sa fatigue et se leva, une boule de fer à la main... Puis elle aperçut une silhouette de l'autre côté du brouillard sanglant.

Désarmés. Sans défense. Indifférents. Insensibles, impitoyables, d'une malice sans bornes — « —
Écrasez-les !! »

Crusch cria vers le siège du conducteur. À ce cri, le chevalier fit claquer les rênes au lieu d'un signe de tête. Le dragon terrestre, hululant, accéléra et le carrosse se transforma en arme, fonçant sur son ennemi. Ils atteignirent ainsi leur cible de plein fouet : la silhouette, immobilisée, ne fit aucun mouvement pour l'éviter, et fut projetée au loin. « Dame Crusch ! »

Rem poussa un cri en saisissant Crusch par ses hanches fines et sauta, s'échappant vers le côté du carrosse-dragon. Le chevalier assis au volant était hors de sa portée. Rem serra les dents de regret, et juste après, elle entendit une voix.

« Bon sang, vous pourriez vous abstenir ? Je trouve que renverser quelqu'un qui n'a rien fait, c'est un peu trop. »

« Ce que feraient des gens bien. »

C'était une voix douce, qui parlait avec l'urgence de quelqu'un se promenant tranquillement dans un parc en début d'après-midi. En fait, si elle avait entendu de tels mots dans un parc, Rem aurait été bien moins choquée. Pourtant, cette voix avait déclenché la destruction qui avait réduit en miettes un carrosse-dragon dans un spectacle tragique d'éclaboussures de sang.

Au premier abord, c'était un individu tout à fait banal.

Il était de taille et de corpulence moyennes, et ses cheveux blancs naturels n'étaient ni courts ni longs. Son costume blanc, assorti à sa chevelure, n'était ni extravagant ni négligé, et son visage ne présentait aucun trait distinctif ; il avait l'air d'un homme tout à fait ordinaire.

Or, en réalité, le dragon terrestre qui entra en contact avec lui poussa un cri violent lorsqu'il fut déchiré en deux ; le chevalier sur le siège du conducteur et le chariot du dragon brisé furent détruits ensemble au point qu'il était impossible de les distinguer.

Ce qui choqua le plus Rem, ce n'était pas l'attitude de l'homme face à ce spectacle horrible, qui semblait indifférent, mais le fait que celui qui avait assurément détruit le char à dragons soit resté là, immobile. Il n'avait rien fait. Par sa seule présence, il avait encaissé une collision frontale avec le char et avait triomphé.

« Je te remercie, Rem. Tu m'as sauvé... mais il semble que la situation ne se soit guère améliorée. »

Tandis que Rem restait figée, Crusch, enlacée dans ses bras, se releva. Elle demeura méfiante envers l'homme toujours désarmé, tout en jetant un regard douloureux aux restes ensanglantés du char du dragon.

« Comment osez-vous infliger une telle cruauté à mes subordonnés... ? Qui êtes-vous ? »

Une détermination farouche brillait dans le regard de Crusch lorsqu'elle posa la question à l'homme d'une voix ferme. À la question de Crusch, l'homme se toucha le menton et hocha la tête à plusieurs reprises en répondant.

« Je vois, je vois. Cela signifie que vous ne savez rien de moi. Mais je sais tout de vous. En ce moment même, la capitale royale... non, toute la nation est en émoi à cause de vous tous, candidats au trône. Même si les titres et les affaires du monde m'intéressent peu, j' imagine qu'il faut une grande force de caractère pour porter un tel fardeau. Cela doit être si difficile pour vous. »

« Assez de bavardages inutiles ! Répondez à ma question ou je vous terrasserai. »

« Quelle chose terrible à dire... mais peut-être qu'une telle arrogance est indispensable pour porter une nation sur ses épaules... non pas que je puisse comprendre la moindre parcelle de cette émotion, remarquez bien. Enfin, je suppose que je ne pourrais jamais comprendre les pensées de quelqu'un qui désire réellement le trône et le poids de cette responsabilité. Ah, ne pas comprendre ne signifie pas que je... »

« Vous voyez, contrairement à vous, je suis tout simplement dépourvu de cette arrogance... »

L'homme continua d'ignorer la demande de Crusch tout en parlant longuement et avec désinvolture.

Mais... « Je vous avais dit qu'il n'y aurait pas de troisième chance. »

Crusch fit cette déclaration calme tout en agitant le bras, libérant ainsi une rafale de vent. C'était la technique de Crusch, « Un coup, cent victimes » : le fruit de la magie du vent et de sa bénédiction par la lecture du vent.

L'homme fut transpercé par une attaque invisible, capable de tuer, avant même de réaliser qu'il avait été blessé. C'est grâce à cette puissance de l'épée que Crusch avait protégé le duché de Karsten lors de sa première sortie, empêchant tout dommage lorsque la bête démoniaque connue sous le nom de Grand Lièvre apparut, propageant ainsi rapidement les rumeurs concernant la Valkyrie.

C'était un coup d'épée puissant, capable même de déchirer l'épaisse peau de la Baleine Blanche, projetant une bête de cette taille au sol ; la chair d'un homme, dont la masse est bien inférieure à celle de la bête démoniaque, ne pouvait absolument pas résister à un tel coup.

Et pourtant...

«...Qui t'a élevé pour abattre un homme en pleine conversation agréable ?»

L'homme, la tête inclinée, resta là, le corps fouetté par le coup tranchant, mais il haussa facilement les épaules pour s'en remettre.

L'attaque tranchante qui avait même déchiré la Baleine Blanche ne l'avait même pas fait tressaillir. Il y avait aucune trace de la chair de l'homme — non, pas même de ses vêtements déchirés.

C'est grâce à un phénomène inconnu qui a fait bien plus que simplement se défendre contre la lame invisible de Crusch.

Crusch eut un hoquet de surprise ; le corps de Rem se figea sous l'effet d'un autre phénomène anormal. En regardant les deux hommes devant lui, l'homme soupira et repoussa ses mèches de devant avec agacement.

« Attendez, je parle. Je parle, d'accord ? N'est-ce pas étrange d'interrompre un homme qui parle ? Non pas que je prétende avoir le droit de parler, mais il est de bon sens de ne pas déranger un homme qui essaie de dire quelque chose. Libre à vous d'écouter ou non, je ne m'en plaindrai pas, mais votre décision de ne pas me laisser parler, c'est... enfin, quel égoïsme ! »

L'homme parlait rapidement tout en frottant le sol du bout de sa chaussure. Un silence gêné s'installa entre eux tandis que l'homme les pointait du doigt, claquant la langue d'agacement.

« Et maintenant, silence. Qu'est-ce qui vous prend ? Vous m'avez entendu. Je sais que vous m'avez entendu. J'ai posé des questions, n'est-ce pas ? Alors répondez-moi. C'est comme ça que ça marche. Et vous ne le ferez même pas. Vous ne voulez pas. Ah, la liberté ! Voilà votre liberté à l'œuvre. Voilà comment vous utilisez votre propre liberté. Très bien, faites comme bon vous semble. Mais vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas ? »

L'homme se pencha en avant, la folie s'intensifiant dans ses yeux. Puis : « Cela signifie que vous bafouez mes droits... les quelques biens qui me sont propres, n'est-ce pas ? »

Un frisson parcourut l'échine de Rem. L'instant d'après, l'homme bougea. Sans prévenir, il se mit à bouger sans énergie. Il leva ses bras qui pendaient, et un léger tourbillon de vent se forma.

Juste après, en une ligne droite juste au-dessus des bras de l'homme, la terre, l'air, le monde, se brisèrent.
« — »

En rond, en rond, le bras gauche de Crusch, sectionné à l'épaule, dansait dans l'air.

Le bras, toujours dans la position où il tenait la lame invisible, vola, projetant des gouttelettes de sang tout autour de lui en retombant au sol. Sous le coup, le corps de Crusch s'écroula ; elle fut prise de convulsions sous l'effet du saignement et d'une douleur intense.

« Lady...Crush— »

Après être restée figée quelques secondes, Rem se ressaisit et sauta vers Crusch.

Rem posa sa main sur la plaie saignante de Crusch et rassembla le peu de mana qu'il lui restait pour arrêter le saignement et la soigner de toutes ses forces.

Le bras de Crusch avait été tranché net : chair, os et nerfs avaient été sectionnés. Malgré l'étrangeté de la scène, Rem ne put s'empêcher d'admirer cette coupure d'une perfection terrifiante.

«Ferr...est... Uaa...u?»

Dans les bras de Rem, le regard de Crusch s'égara tandis qu'elle prononçait ces mots. Sa main droite serrait le pied de Rem était si fort qu'il lui faisait craquer les os.

Rem serra les dents, supportant la lutte pour la vie de Crusch. Elle lança un regard noir à l'homme odieux qui se tenait devant elle.

Rem ne comprenait absolument rien aux moyens d'attaque et de défense de cet homme indéchiffrable. Alors qu'elle réfléchissait à la manière de protéger Crusch, blessée, et de l'éloigner de cet homme, Rem réalisa soudain que quelque chose clochait.

Pendant tout ce temps, les autres chevaliers n'avaient étrangement pas rejoint la bataille.

« Aaah... Peu importe combien je mange, ce n'est jamais assez ! C'est pourquoi nous ne pouvons pas arrêter de vivre. Mangez, Manger, mordre, mâcher, avaler, avaler encore, déchirer, écraser, boire ! Se gaver ! Aaah, quel festin !

Au même moment où cette révélation la frappa, la voix aiguë d'un jeune homme lui parvint par derrière.

Un frisson aussi intense que celui provoqué par l'homme qui se tenait devant elle fit se retourner Rem, effrayée. Derrière elle, au centre du convoi de chariots à dragons immobilisé, elle aperçut un jeune homme couvert de sang qui donnait des coups de pied aux chevaliers tombés devant lui.

C'était un jeune homme de petite taille, aux cheveux châtain clair qui lui descendaient jusqu'aux genoux. Il était aussi grand que Rem, voire plus petit ; il avait probablement douze ou treize ans. Sous ses cheveux ébouriffés, il portait des vêtements en lambeaux qui moulait sa silhouette frêle. Ses membres nus étaient couverts de terre et de crasse, et tachés par d'importantes éclaboussures de sang.

Pas un seul des chevaliers tombés à ses pieds ne bougeait. Le jeune homme avait anéanti... Les chevaliers encerclaient Crusch, qui était roué de coups lors de l'attaque de l'homme aux cheveux blancs. "Tu es...?"

Les lèvres de Rem tremblaient, car elle était abasourdie de n'avoir même pas senti le combat se dérouler.

Encerclée par d'étranges adversaires, Rem souleva Crusch et recula lentement. Le sang qui coulait de la blessure de Crusch colorait l'herbe en rouge ; l'air était glacial, comme pour narguer le cœur terrifié de Rem.

La question tremblante de Rem incita l'homme et le garçon à échanger un regard. Puis ils hochèrent la tête, comme pour se faire un signe, et des sourires diaboliques apparurent sur leurs visages, comme si de tels actes violents leur étaient parfaitement familiers ; puis ils se présentèrent.

« Regulus Corneas, archevêque des Sept Péchés Capitaux du Culte des Sorcières, accusé d'Avarice. »

« L'archevêque des Sept Péchés Capitaux du Culte des Sorcières, Lye Batenkaitos, accusé de Gourmandise. »

2

Ils étaient membres d'une secte de sorcières — et archevêques de surcroît.

Ignorant de Rem, qui se figea en entendant leurs titres, le jeune homme à l'air exubérant — Lye — Batenkaitos — jeta un regard autour de lui aux chevaliers tombés, se léchant les lèvres avec tendresse.

« Oh oui, venir manger un morceau ici, c'était une excellente idée. Vu qu'ils ont enlevé notre animal de compagnie, c'est... une vraie aubaine. C'est bon, c'est super, c'est chouette, c'est parfait, c'est bon, c'est génial, n'est-ce pas, bien sûr que c'est génial ! Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas pu manger à notre faim ! »

« Franchement, je ne comprends pas ça chez toi. Pourquoi ne peux-tu pas te contenter de ce que tu as ? Tu sais, on ne peut porter que ce qui tient dans les deux mains avec lesquelles on naît. Pourquoi ne comprends-tu pas ça et pourquoi n'arrives-tu pas à maîtriser tes envies ? »

« Nous détestons les leçons de morale et nous n'en avons pas besoin. On se fiche de savoir si ce que vous dites est juste ou faux. Pour nous, rien ne compte à part la sensation d'avoir l'estomac vide. »

Batenkaitos de la Gourmandise sirotait sa salive tandis que Regulus de l'Avarice laissait ses épaules s'affaïsser.

Avec l'apparition simultanée de deux archevêques des Sept Péchés Capitaux, Rem

Elle fouillait désespérément sa tête presque bloquée, s'efforçant de trouver un plan pour se sortir de cette situation.



Avec les capacités de combat présentes, il était impossible d'écraser les deux hommes qui étaient apparus avant eux.

L'hémorragie de Crusch avait cessé, mais son état restait presque aussi précaire qu'auparavant. Comme on ignorait si les chevaliers étaient morts ou vivants, Rem ne pouvait pas compter sur leur soutien. Elle-même avait épuisé ses maigres réserves de mana en soignant Crusch ; même en entrant en mode démoniaque, elle n'imaginait pas de victoire.

« — »

En jetant un coup d'œil aux alentours, elle ne vit aucune trace des Crocs de Fer. Une de leurs unités transportait les hommes-bêtes blessés et ramenait la tête récupérée de la Baleine Blanche.

Sans doute leur commandante, Hetaro, avait-elle flairé une opportunité et battu en retraite précipitamment. Peut-être, en gagnant du temps, pourraient-ils revenir avec des renforts.

Même si c'était vrai, elle doutait qu'ils arrivent à temps.

« Êtes-vous ici parce que... nous avons vaincu la Baleine Blanche ? Pour venger la bête démoniaque... ? »

« Ah, ne vous méprenez pas. Ce n'est pas la baleine blanche morte qui nous intéresse, mais ceux qui l'ont tuée. Elle a pu faire ce qu'elle voulait pendant quatre cents ans, mais vous avez réussi à la tuer. J'espérais que vous seriez tous mûrs pour le massacre... mais le résultat a été encore meilleur que prévu ! »

Batenkaitos découvrit ses dents très pointues en secouant frénétiquement la tête, animé d'une excitation vigoureuse.

« Amour ! Esprit chevaleresque ! Haine ! Ténacité ! Triomphe ! Tout cela a mijoté si longtemps ! Rien que de les savourer, je suis comblé ! Existe-t-il un mets plus délicieux au monde ? ! Non, non, rien, absolument rien ! Buvez ! Engloutissez-vous ! Voilà ce qui remplit nos cœurs et nos estomacs de joie ! »

Rem ne comprenait rien à ce qu'il disait.

Batenkaitos continuait de se tordre de rire comme s'il avait trop mangé. Tandis que ses rires résonnaient encore un moment, Rem détourna silencieusement le regard ; ce regard fit lever la main à Regulus, exaspéré.

« Détends-toi. Je ne lui ressemble en rien. Je suis ici par pur hasard. Tu crois que j'ai faim et soif comme ça ? Je n'ai rien à voir avec un comportement aussi vulgaire. Contrairement à lui, toujours pathétiquement insatisfait, je me contenterais de toi, même tel que tu es actuellement. »

Regulus désigna le bras amputé de Crusch, affichant un sourire radieux tandis qu'il se tenait devant Rem.

« Je déteste les conflits et tout ce qui s'ensuit. Si la vie reste paisible et sereine, cela me suffit amplement. C'est ce qu'il y a de mieux. Je n'ai pas d'ambitions plus grandes que ce que mes modestes mains peuvent accomplir. À titre personnel, je suis déjà bien occupé à protéger ce qui m'appartient. »

Regulus serra le poing, grisé par son propre exploit. Rem se demandait comment quelqu'un capable d'ôter la vie à un dragon terrestre et à plusieurs humains, ou d'infliger une blessure grièvement infligée à une seule femme, pouvait parler ainsi.

D'un côté, Batenkaitos, rongé par une faim insatiable, se complaisait dans l'autosatisfaction tout en brandissant ses théories favorites, intéressées et opportunistes ; de l'autre, Regulus, un homme étrange à tous égards. Ils étaient forcément des adeptes d'un culte de la sorcière.

Une colère sourde monta en Rem lorsqu'elle se leva.

Rem déposa Crusch, endormi comme un mort, sur le sol ; elle leva son arme à sa place. Le peu de mana qui lui restait tourbillonna autour d'elle, et des stalactites de glace s'élevèrent dans les airs.

À cette vue, les expressions de Batenkaitos et de Regulus changèrent.

« Avez-vous écouté un seul mot de ce que j'ai dit ? Je vous ai dit que je ne voulais pas me battre. Si, après avoir entendu cela, vous persistez dans cette voie, c'est... ignorer mon opinion. C'est bafouer mes droits. Même mon cœur le plus désintéressé ne peut le pardonner. »

« C'est tout ce que tu as à dire, adepte du culte de la sorcière ? »

Tandis que Regulus inclinait la tête, Rem prit la parole, le visage résolu. Contrairement à Regulus,

Surprise par ce spectacle, une forte lueur brilla dans les yeux de Rem tandis que la chaîne de sa boule de fer résonnait.

« Un jour, un héros apparaîtra – un héros qui vous anéantira tous. Aussi égoïstes que vous soyez, aussi nombreux que soient les malheurs que votre autosatisfaction engendre, cet homme, le seul héros que Rem aime, vous apportera assurément ce que vous méritez. »

« Heh, un héros ? Eh bien, c'est plus amusant. Si vous lui faites autant confiance, il n'en sera que plus savoureux pour nous ! »

Batenkaitos frappa dans ses mains de plaisir en fixant Rem, comme pour l'évaluer. Il ne la regardait ni comme une ennemie, ni comme une femme. Un seul sentiment, pur et simple, se lisait dans son regard : celui d'une bête affamée se léchant les babines devant sa proie.

C'était un ego démesuré et un démon de la faim violent. Rem les affronta tous deux avec fierté et audace.

« Je suis un haut fonctionnaire du marquis Roswaal L Mathers... »

Alors que Rem commençait sa présentation, elle s'arrêta à mi-chemin après avoir prononcé son titre, en secouant la tête.

À cet instant précis, et pour cet instant seulement, Rem se présenta telle qu'elle souhaitait vraiment que son nom soit connu : « Je ne suis plus qu'une femme

amoureuse – je suis Rem, la femme qui assiste Subaru Natsuki, l'homme... »

« J'aimerais plus que tout celui qui deviendra un héros. »

Une magnifique corne blanche jaillit du front de Rem, lui conférant une vigueur nouvelle en captant le mana emmagasiné dans l'air environnant. La puissance l'envahit tout entière tandis qu'elle agitait la main qui agrippait le manche de la boule de fer d'un mouvement rythmé, faisant surgir toujours plus de stalactites.

Ses yeux étaient grands ouverts. Elle était consciente du monde qui l'entourait. Elle sentait l'air. Mais la seule chose qui lui restait en tête était l'image de lui.

« Préparez-vous, archevêques des Sept Péchés Capitaux – le héros de Rem viendra sûrement vous terrasser ! »

Rem, brandissant sa boule de fer, bondit, son corps se propulsant vers l'avant et enfonçant les stalactites de glace dans leur cible au même instant. Batenkaitos sembla prêt à les abattre lorsqu'il ouvrit grand sa gueule pleine de crocs et parla.

« Ah, voilà l'esprit... Alors, sans retenue, festoyons !! »

Quelque chose la frappa. Quelque chose la frappa. Et à cet instant, elle pensa...

J'espère que lorsqu'il apprendra mon décès, cela lui causera un profond chagrin.

Dans son dernier instant, c'était le seul souhait de Rem.

CHAPITRE 6

À LEUR VOIX

1

Allongée sur le lit, son visage était serein, au point qu'on aurait pu croire qu'elle dormait simplement.

Lorsqu'il observait ses cils au bord de ses paupières closes, il pouvait penser distraitemment : « Tiens, ça fait longtemps. » Son expression était généralement tendue lorsqu'elle était éveillée, mais on pouvait véritablement lire les marques de son âge sur son visage lorsqu'elle dormait.

Maintenant qu'il y pensait, il n'avait jamais eu l'occasion de voir son visage endormi.

Elle réveillait sans cesse Subaru, elle était toujours stricte avec lui, et ce n'est que maintenant qu'il s'en rendait compte. Elle était si belle quand elle a laissé cette dureté s'adoucir.

Il avait vu son visage surpris, son visage rougissant, son visage boudeur, son visage en pleurs, et le visage souriant qu'elle lui avait montré après leur réconciliation. Il avait eu tant d'occasions de s'en rendre compte auparavant.

« — Rem. »

Rem ne dormait pas dans l'uniforme de servante qu'elle portait habituellement. Ses jolis cheveux bleus n'étaient plus ornés de fleurs. Pour une servante, c'étaient des armures de combat ; désormais, elle n'en avait plus besoin.

« Alors c'est ici que vous étiez. »

Subaru passait son temps tranquillement dans cette pièce calme et immobile lorsqu'une personne lui adressa la parole.

Lorsqu'il se retourna lentement, il aperçut une femme vêtue d'une robe lilas clair, debout à l'entrée de la pièce. Elle avait de longs et magnifiques cheveux et s'approchait avec une élégance raffinée.

Mais une légère perplexité se lisait dans sa démarche, comme si elle pressentait quelque chose d'étrange, en décalage avec la noblesse qui lui était propre. Et lorsqu'elle s'approcha, ce sentiment de discordance se propagea à Subaru.

« Est-ce qu'elle... ? »

« Rien n'a changé. Je ne peux rien y faire, alors je reste là. C'est gentil. »

« C'est pathétique la façon dont je m'accroche à elle comme ça... »

« Je me demande si cela ne pourrait pas... la rendre heureuse, d'une manière ou d'une autre. »

Alors que Subaru baissait la tête, la femme lui offrit timidement des paroles de consolation. Mais ces mots, ce qui ne pouvait en aucun cas le rassurer, fit que Subaru, sans s'en rendre compte, la fusilla du regard.

« ...Je suis désolé. Il semble que je sois allé trop loin et que je vous aie offensé. »

« ...Moi aussi, je suis désolé. Je suis juste frustré. Rem serait en colère contre moi. Elle dirait : « Subaru, tu ne dois pas t'en prendre aux autres » ou quelque chose comme ça. »

Subaru baissa la tête vers la femme qui s'excusait, esquissant un faible sourire tout en imitant la façon de parler de Rem.

Au fond de son esprit, il pouvait entendre sa voix prononcer ces mots exacts. Et pourtant sa voix personne n'a réagi. Personne n'a fait remarquer que la mise en scène de Subaru n'avait rien à voir avec la réalité.

Le geste absurde et grotesque de Subaru fit grimacer la femme devant lui, qui se couvrit les yeux. Sans réfléchir, elle porta sa main droite à son bras gauche, comme pour soutenir le membre fraîchement greffé.

Un silence pesant s'installa dans la pièce, et Subaru secoua la tête, sachant qu'il ne pouvait pas le permettre.

Continuez. Quand on est abattu, le silence prolongé devient confortable, et il est facile de sombrer dans l'apathie et de s'arrêter. Mais ce n'était pas ce que l'homme en qui Rem croyait devait faire.

« Aviez-vous... besoin de quelque chose de ma part ? »

« Oui. Les autres se sont réunis au bureau pour une discussion. Ce serait bien d'avoir... euh... »

La femme semblait avoir été secourue par ses paroles, tandis qu'elle poursuivait son récit de l'affaire qu'il avait devinée. Mais à mi-chemin de sa phrase, ses joues se crispèrent inexplicablement. Voyant cela, Subaru se désigna du doigt et prit la parole.

"Je suis... Subaru Natsuki."

« ...Je suis désolé. Maître Subaru Natsuki, c'est bien ça ? Je m'en souviendrai. Je suis vraiment désolé d'avoir J'ai été si impolie envers vous après tout ce que vous avez fait pour moi.

« On n'y peut rien. Il y a bien trop de choses à gérer en ce moment, alors ne t'en fais pas. »

La femme semblait sincèrement désolée, mais le ressentiment de cette personne si gracieuse, Ce comportement féminin lui déchirait le cœur. Il n'était cependant pas assez impoli pour le dire ouvertement.

« Eh bien, à plus tard, Rem. »

Se retournant, Subaru tapota doucement la tête de Rem endormie. Sa poitrine se contracta légèrement. Elle se leva et s'abaissa ; son corps était chaud au toucher. Son corps vivant, physique, était bien présent.

Pour elle, perdue dans les souvenirs des autres, c'était la seule chose qui restait.

« Le bureau, vous avez dit. C'est mal de faire attendre tout le monde, alors allons-y, je suppose ? »

« Oui, faisons-le, Maître Subaru Natsuki. »

La femme sourit avec charme en l'appelant par son nom. La féminité fugace de la Ce geste l'a vraiment agacé.

Reconnaissant son dégoût, Subaru détourna le visage, affichant un sourire aimable pour dissimuler ce qu'il pensait réellement lorsqu'il parla.

« Désolé de t'avoir fait faire tout ce chemin pour venir me chercher... Crusch. »

Il l'appelait par son nom, même si elle semblait déjà être une toute autre personne.

2

Tout était terminé lorsque Subaru est revenu dans la capitale royale.

« Qui est Rem ? »

Emilia avait prononcé ces mots à Subaru, en tournant la tête sur le côté d'un air interrogateur.

Peut-être que si les paroles et les gestes avaient laissé entendre, même légèrement, qu'Emilia faisait une mauvaise blague, Subaru aurait fait de même et aurait répondu sur le même ton.

Mais Subaru n'avait pas décelé la moindre lueur d'espoir dans le comportement d'Emilia, et comme Subaru était sous le choc, Emilia n'a jamais réussi à articuler un « Je plaisante ! », peu importe combien de temps il a attendu.

Il en était de même pour Petra et les autres enfants. Aucun d'eux ne se souvenait de Rem.

Face à cette réalité, à bord du carrosse-dragon, Subaru, désespéré, le fit foncer vers la capitale.

C'est impossible. Il y a forcément une erreur. C'est ce qu'il croyait.

Après tout, tout aurait dû bien se terminer. Subaru aurait dû se contenter du meilleur dénouement possible. Il avait atteint ses objectifs, protégé ceux qui lui étaient chers et surmonté la tristesse et l'angoisse, poursuivant le combat malgré son cœur meurtri.

Et pourtant...

« — »

Lorsque Subaru pénétra dans le bureau, les regards de ceux qui se trouvaient déjà dans la pièce se tournèrent vers lui.

Il imaginait que le malaise qu'il ressentait à leur égard était dû aux dommages causés par la culpabilité qu'ils nourrissaient envers eux-mêmes.

Les trois personnes présentes au bureau étaient Emilia, Ferris et Wilhelm. Ajoutons les nouveaux arrivants.

Subaru et Crusch, ce qui portait à cinq le nombre de personnes participant à la discussion.

«...Ah, je suis contente que vous soyez de retour. Lady Crusch, désolée de vous avoir fait faire une course.»

« Pas du tout. Tout va bien, Maître Ferr... »

« — Ferris me convient. On est ensemble depuis bien trop longtemps, je me sentais seul si tu ajoutais Maître ou quoi que ce soit d'autre maintenant, miaou. Pas d'étiquettes, d'accord ? »

Accueillant Crusch à son retour, Ferris s'exprima d'un ton rassurant.

Il a troqué son uniforme de garde royal contre une tenue féminine avec une jupe courte.

Guidée par Ferris, Crusch semblait partagée lorsqu'elle s'assit à côté de lui et prit la parole.

« Je ne peux pas garantir que ce sera comme avant, mais je vais essayer, Ferris... Mm, Ferris. »

« Tu n'as pas besoin de te précipiter. Ferri sera toujours ton allié, toujours à tes côtés. D'ailleurs, on sent... »

comme si l'actuelle Lady Crusch avait découvert une nouvelle façon d'être belle.

Ferris lui tenait la main comme il l'avait toujours fait avec le plus courageux Crusch auparavant.

Ce comportement a fait naître en Subaru des sentiments complexes.

Même si Crusch avait beaucoup changé, l'attitude de Ferris envers elle, elle, n'avait pas changé. Il n'arrivait même pas à comprendre.

Commencez à imaginer toute la mélancolie que Ferris dissimulait sous ce sourire.

"Subaru..."

Alors que Subaru restait immobile, Emilia tourna vers lui son regard compatissant. Ce regard triste

Subaru en eut le souffle coupé ; il s'assit à côté d'elle comme si c'était la seule chose naturelle à faire.

« Ça va, Emilia. Je me suis calmée maintenant, je vais bien. »

Sa voix semblait normale. Il gardait son calme. Mais il ne pouvait pas soutenir le regard d'Emilia ; il était tellement occupé à faire semblant d'être nonchalant qu'il ne remarqua pas que ses mains tremblaient.

« — Maintenant que Sir Subaru et Lady Crusch sont de retour, commençons notre discussion. »

D'une voix basse, Wilhelm prit la parole, brisant le silence gênant qui allait s'installer.

Il était rare que Wilhelm prenne l'initiative d'une discussion. Ferris, devinant que le Diable à l'Épée tentait maladroitement de se montrer prévenant, assumait à contrecœur le rôle de guide de la conversation et prit la parole.

« Eh bien, faisons comme le vieux Wil l'a dit... Tout d'abord, que diriez-vous de revoir la situation ? »

Sur ces mots, ils commencèrent à discuter des événements survenus après la chute des Blancs

La Baleine et l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux de la Paresse.

La situation dans laquelle étaient tombés Rem, Crusch et les membres du corps expéditionnaire qui les accompagnaient était très simple.

Après s'être séparés de Subaru et de son groupe, Rem et les autres étaient en route pour la capitale royale avec la tête récupérée de la Baleine Blanche vaincue, lorsqu'ils furent attaqués par des membres d'un culte de sorcières. La moitié du corps expéditionnaire fut décimée durant le voyage de retour. Selon la légende, les Crocs de Fer, se séparant aussitôt sur ordre de leur lieutenant, parvinrent à éviter toute perte.

« Les Crocs de Fer qui avaient fui revinrent avec des renforts venus de la capitale, mais... »

Les archevêques des sept péchés capitaux avaient disparu, et il ne restait plus que les morts et...

«...Ceux qui se trouvent dans une situation similaire à la mienne, n'est-ce pas ?»

Crusch termina les paroles de Ferris, fronçant les sourcils, visiblement contrariée. L'angoisse qui se lisait sur son visage était sans doute due à son profond sentiment d'impuissance. Après tout, elle ne pouvait s'empêcher de penser que ce dont ils parlaient était arrivé à quelqu'un d'autre : « Leurs propres souvenirs effacés... c'est ça. Vous pensez que

c'est l'œuvre des archevêques de... »

Les sept péchés capitaux aussi ?

« J'en suis presque certain. On a recensé toutes sortes de cas de personnes souffrant de pertes de mémoire bien avant Lady Crusch et les autres. Ces cas indiquaient que les souvenirs des victimes avaient soudainement disparu, et que même les sorts de guérison étaient impuissants à les leur rendre. La cause était restée inconnue jusqu'à présent. »

mais compte tenu de la paresse...

«—Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là de l'Autorité d'un Archevêque des Sept Péchés Capitaux du Culte de la Sorcellerie.»

Wilhelm croisa les bras en hochant la tête d'un air sombre. Le vieil homme avait le visage grave.

Il tourna son regard acéré vers Crusch. Ce regard fit involontairement grimacer Crusch.

« Non, Lady Crusch, vous êtes innocente. Je suis vraiment désolé de vous avoir effrayée. »

«...C'est moi qui regrette d'être un suzerain si timide. Maître Wilhelm, je me suis efforcé de

Je me souviens aussi de toi, mais...

Un léger frisson de douleur parcourut le visage du vieux bretteur lorsque Crusch l'appela Maître Wilhelm. Sans doute se sentait-il responsable, en tant que serviteur honteux, d'avoir provoqué une telle scène de souffrance chez le seigneur à qui il avait offert son épée. Subaru éprouvait un regret similaire, car il comprenait désormais douloureusement la profondeur de la loyauté de Wilhelm.

« On a enfin réglé le problème de la Paresse, et voilà que d'autres archevêques des Sept Péchés Capitaux débarquent juste après. C'est vraiment le comble ! Enfin, on savait que le Culte des Sorcières allait faire des vagues dès que Dame Emilia entrerait dans la course royale... »

«...Alors c'est vraiment...ma faute...?»

Emilia baissa légèrement les yeux lorsque Ferris orienta la conversation vers elle. « Je suppose que oui », dit Ferris, approuvant sans la moindre hésitation le murmure d'Emilia. « Dame Emilia est une demi-elfe, il était donc impossible que le Culte des Sorcières laisse passer ça. Après tout, ils sont passés de leur comportement habituel, silencieux et inquiétant, à ce vacarme assourdissant, c'est donc forcément lié. »

« Ces gens... font du mal aux autres parce qu'ils haïssent les demi-démons... ? »

« Parler de haine est trop édulcoré. Ils sont obsédés par l'extermination de Lady Emilia... »

« Exterminer tous les demi-elfes. Ce n'était qu'une... infime partie. »

« Une fraction, et ils ont commis des actes si terribles. Subaru, est-ce que tu... ? »

La voix d'Emilia tremblait lorsqu'elle appela Subaru ; les mots restèrent coincés dans sa gorge. Pourtant, lorsque leurs regards se croisèrent, elle parvint enfin à lui transmettre ses paroles interrompues. Emilia allait sans doute lui demander...

Subaru, tu me détestes aussi... ?

« — ! C'est ridicule. Ferris, réfléchis bien à la façon dont tu formules les choses. Ne dis pas que c'est la faute d'Emilia. Ce sont ces ordures qui sont entièrement coupables. »

Voyant Emilia rongée par la culpabilité, Subaru se sentit blessé par l'implication et se leva pour la défendre.

Elle lança un regard noir à Ferris, le réprimandant pour son attitude acerbe envers Emilia tout au long de l'entretien.

« Ne blâmez pas la mauvaise personne. Blesser vos alliés par erreur n'arrange rien. »

« Hmm, ça paraît convaincant quand Subawu le dit. Tu as sans doute déjà de l'expérience ? » « — ! »

Le sarcasme était empreint d'une malice limpide envers Subaru. Subaru serra donc les dents et

Il commença à se lever sans s'en rendre compte. Mais un instant avant qu'il ne le fasse...

« Ferris, je ne peux pas ignorer ce que vous venez de dire. Veuillez vous excuser. »

Avant même que Subaru puisse s'appuyer sur ses genoux, c'est Crusch en personne qui réprimanda Ferris.

Vêtue de sa robe, Crusch, qui était si fragile jusque-là, durcit le visage ; elle réprimanda sévèrement son propre chevalier pour son impolitesse, le fixant d'un regard audacieux et perçant, comme la Crusch d'antan.

« Comme l'a déclaré Maître Subaru Natsuki, il est clair qui devrait porter la responsabilité dans cette affaire. »

De plus, vous n'avez aucun droit de vous moquer de lui pour avoir exprimé une opinion juste. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

«...Oui, Lady Crusch.»

La Crusch actuelle adoucit légèrement son discours sévère à la fin. Ses paroles et ses actes lui ressemblaient beaucoup, ce qui surprit Subaru.

Ferris, incapable de dissimuler sa surprise, inclina la tête vers Subaru et Emilia.

« Madame Emilia, je m'excuse pour mon impolitesse. Et Subawu, pardon, d'accord ? »

« Espèce de... Non, ça va. Le plus important, c'est de revenir au sujet. Je comprends assez bien ce qui est arrivé à Crusch... à son amnésie. Il reste donc Rem... les personnes effacées de la mémoire des autres. »

Subaru a répondu aux excuses de Ferris, grotesques jusqu'au bout, en passant à la situation de Rem, le problème principal — ou du moins le problème principal à ses yeux.

« Attention, Rem n'est pas le fruit de mon imagination. C'est une fille... très importante pour moi. Nous n'aurions pas vaincu la Baleine Blanche sans elle non plus. »

« Monsieur Subaru... »

Wilhelm baissa lui aussi la voix tandis que Subaru déplorait la différence dans la manière dont les souvenirs avaient été consommés.

Contrairement à Crusch, qui avait perdu la mémoire, Rem avait été effacée de la mémoire des autres. Les lésions mnésiques des victimes de l'expédition attaquée se répartissaient entre ces deux symptômes. Mais concernant ce dernier cas, Subaru et les autres connaissaient des cas similaires.

« Comme l'effet du brouillard de la Baleine Blanche, miaou. Les gens effacés par ce brouillard sont effacés de la mémoire de tous. »

« D'après les informations de Sir Subaru, la Baleine Blanche est associée à la Gourmandise. Si cette bête démoniaque a pu commettre un tel acte, les Archevêques des Sept Péchés Capitaux qui ont attaqué Lady Crusch et les autres sont eux aussi liés à la Gourmandise. »

« Alors l'autorité d'un archevêque des Sept Péchés Capitaux... hein... Ferris, vous avez examiné le corps de Rem, je suppose ? »

Rem, qui dormait dans son lit à ce moment précis, avait déjà vu toutes ses blessures externes guéries.

Subaru demanda à Ferris s'il avait diagnostiqué autre chose que des blessures externes ; Ferris secoua la tête.

« Pour être franc, je n'ai rien trouvé d'inhabituel, même si le résultat l'est assurément. Il en va de même pour le fait que le corps continue de dormir, sans se réveiller quoi qu'on fasse. Ce sont les symptômes typiques de la princesse au bois dormant. »

«...Qu'avez-vous dit?"

Subaru haussa un sourcil, surpris par cette métaphore abrupte. Mais à la place de Ferris, Emilia leva le visage et prit la parole.

« J'en ai déjà entendu parler. Les symptômes sont notamment le fait de dormir et de ne jamais se réveiller... n'est-ce pas ? »

« Eux ? De plus, les personnes concernées ne souffrent jamais de la faim et ne vieillissent pas. »

« C'est une maladie rarement observée, même dans un royaume aussi vaste. On a rapporté divers cas de personnes tombées dans un état de Princesse Endormie, mais je n'ai jamais entendu parler d'une seule qui se soit réveillée. »

Outre le problème de la disparition de la mémoire, les symptômes correspondent.

Wilhelm compléta les propos d'Emilia, mais sa voix semblait bien plus ancrée dans la réalité.

Peut-être qu'une de ses connaissances était tombée dans un état de princesse endormie.

Quoi qu'il en soit, rien concernant l'état de la Princesse Endormie, ou la situation de Rem en général, n'échappait au domaine de la spéculation.

« À moins d'interroger Gluttony, il est impossible de connaître les détails. Au final, il est inévitable de se heurter à nouveau au Culte des Sorcières. J'étais cependant préparé à cela... »

Subaru jeta un coup d'œil au profil d'Emilia tout en réaffirmant verbalement sa détermination à s'opposer au culte des sorcières.

L'obsession du Culte pour les demi-elfes allait sans aucun doute jeter une ombre sur le destin d'Emilia par la suite.

Même sans l'incident avec Rem, un nouvel affrontement était inévitable. Dès lors, il se sentit encore plus déterminé qu'auparavant.

« Alors, Subawu, ton camp compte bien affronter la secte des sorcières avec enthousiasme, miaou... Je vois. »

Ferris semblait fatigué, comme en témoignait son soupir.

Et puis...

« Dans ce cas, pouvons-nous simplement... oublier cet accord d'alliance, miaou ? »

« — »

Les paroles prononcées nonchalamment par Ferris ont instauré un climat glacial.

Pendant un instant, Subaru ne comprit pas ce qui venait d'être dit. Mais la compréhension le submergea aussitôt, et une rage intense l'envahit.

« Que voulez-vous dire par là ? En quoi nos discussions peuvent-elles mener à l'idée de rompre l'alliance ? »

Malgré sa colère, Subaru posa la question d'une voix calme qui dissimulait la brûlure qui le consumait. Ferris n'était pas du genre à parler à la légère. Du moins, Subaru était persuadé qu'il ne ferait pas une chose pareille.

Subaru n'avait pas crié de colère, et Ferris prit un air surpris en parlant.

« J'ai dit exactement ce que je pensais. Une alliance se forme sur la base d'un intérêt mutuel... mais les pros sont maintenant... » Les inconvénients l'emportent, n'est-ce pas ? Alors je me suis dit que coopérer maintenant n'a plus aucun sens, miaou.

« Et les droits miniers sur la forêt ? Vous pensez peut-être que toutes les dettes sont payées pour avoir aidé la Baleine Blanche et le Culte de la Sorcière, mais... »

«—Vous nous demandez de coopérer même si le culte de la sorcière continuera de s'en prendre à Lady Emilia ? »

Subaru, peux-tu me promettre que Lady Crusch ne sera pas encore plus blessée dans ce processus ?

« C'est... »

Lorsque Ferris lui posa la question, Subaru hésita à poursuivre. Voyant le changement radical chez Crusch, il ne pouvait ignorer l'inquiétude de Ferris. Après tout, Subaru portait des blessures au moins aussi profondes que les siennes.

Par conséquent, ce n'est pas à Subaru qu'incombait la tâche d'annoncer à Ferris qu'il avait tort.

« Ferris, je ne suis pas d'accord. »

Toujours assis sur sa chaise, Wilhelm jeta un coup d'œil au profil de Ferris tout en parlant. Ferris fusilla du regard le Démon de l'Épée pour avoir osé exprimer sa dissidence.

« Pourquoi êtes-vous contre cela, vieux Wil ? Avec la Gourmandise qui s'en prend ainsi à Dame Crusch, que faire ? »

« À quoi bon continuer à coopérer avec le camp de Lady Emilia ? »

« Ce faisant... une occasion de venger notre suzerain de la Gourmandise se présentera assurément. »

« — ! Vous insinuez que c'est plus important que la vie de Lady Crusch ?! »

Wilhelm, imperturbable dans sa réplique jusqu'au bout, provoqua l'explosion émotionnelle de Ferris. Ce dernier baissa les yeux sur sa paume et se mordit la lèvre, rongé par le regret, avant de poursuivre.

« Si nous nous laissons à nouveau entraîner par la secte, d'autres choses de ce genre se produiront. Quand ce moment arrivera... »

« Si elle arrive, l'actuelle Lady Crusch ne pourra pas se défendre — et je ne pourrai pas l'aider. »

« Ferris... »

Subaru comprit que Ferris éprouvait une émotion proche de la haine en regardant ses propres doigts pâles. Le contact avec une infime partie de cette colère permit à Subaru de saisir enfin les sentiments de remords qui les sous-tendaient.

Subaru éprouvait un sentiment d'impuissance semblable à celui qui tourmentait Ferris.

Ferris se détestait de ne pas avoir eu la force de protéger Crusch, une personne qui lui était si chère.

Même sa magie de guérison, réputée parmi les meilleures, fut incapable d'aider Crusch dans son état actuel.

—

« Ça doit être très dur pour Lady Crusch aussi. Ne rien pouvoir se rappeler, rien comprendre... alors elle n'envisagerait même pas de se battre comme ça. N'est-ce pas ? ... N'est-ce pas ? »

Lorsque Ferris se retourna vers Crusch, qui semblait s'accrocher à elle, son expression se décomposa. Il perdit l'air impassible qu'il avait arboré jusqu'à quelques instants auparavant, dissimulant la fragilité de son visage, au bord des larmes à chaque instant, derrière une carapace fragile.

Tout ce qu'il a fait, il l'a fait parce qu'il souhaitait de tout son cœur que Crusch ne soit pas blessée. « Pour ce qui est de ta mémoire, je suis sûr que je parviendrai à la réparer d'une manière ou d'une autre. Même si ma magie... »

Inutile pour le moment, je finirai par trouver. Alors s'il vous plaît, ne faites rien de dangereux...

« Ferris, merci de t'être inquiété pour moi. »

Lorsque Ferris la supplia, lui montrant ce qu'il ressentait vraiment, Crusch lui sourit doucement.

Cependant, derrière ce sourire ne se cachait pas l'expression d'une suzeraine se soumettant à son vassal.

demande de se retirer du danger. Derrière cette demande se cachait une volonté et une détermination inébranlables.

Face à la supplique sincère de Ferris, elle conserva la volonté de la rejeter avec douceur mais fermeté, et la détermination de se battre.

Les souvenirs en elle avaient peut-être disparu, mais la volonté de Crusch Karsten persistait.

Même Subaru l'avait remarqué. Impossible que Ferris, son propre chevalier, ne l'ait pas remarqué non plus.

Crusch posa sa propre main sur celle tremblante de Ferris ; puis elle regarda fermement Subaru et les autres.

« Il y a encore beaucoup de choses que je ne comprends pas. Je ne me souviens de rien de qui j'étais. Je crois que vous trouverez tous le contact avec moi déroutant... Néanmoins, permettez-moi tout d'abord de vous remercier tous de m'avoir tant aimé. »

« Lady Crunch... »

« Ferris, je comprends que tes paroles sont empreintes d'une réelle inquiétude. Je comprends le chemin que tu souhaites me guider... Suivre tes conseils, c'est emprunter un chemin sûr... mais... »

Un à un, Crusch regarda Subaru et les autres, pour finalement poser son regard sur Ferris avec douceur. dont la voix était empreinte de larmes.

« Je ne veux rien savoir, rien comprendre, et me laisser emporter. S'il faut faire un choix, je veux le faire moi-même, et non pas suivre l'avis des autres – et je compte bien continuer à œuvrer en ce sens. »

Même privée de ses souvenirs, elle conservait le plus grand respect pour le libre arbitre.

Peut-être que la volonté et le caractère d'une personne ne résidaient pas dans ses souvenirs, mais ailleurs. Crusch avait perdu son passé, et pourtant, Subaru ne pouvait s'empêcher de penser que la Crusch qu'il voyait devant lui était forte.

Peut-être était-ce là l'âme dont le vieux Crusch avait parlé autrefois.

—Uu, ngh, haafh!

« Maintenant que Lady Crusch s'est exprimée, il semblerait que nous ne souhaitions pas rompre l'alliance. »

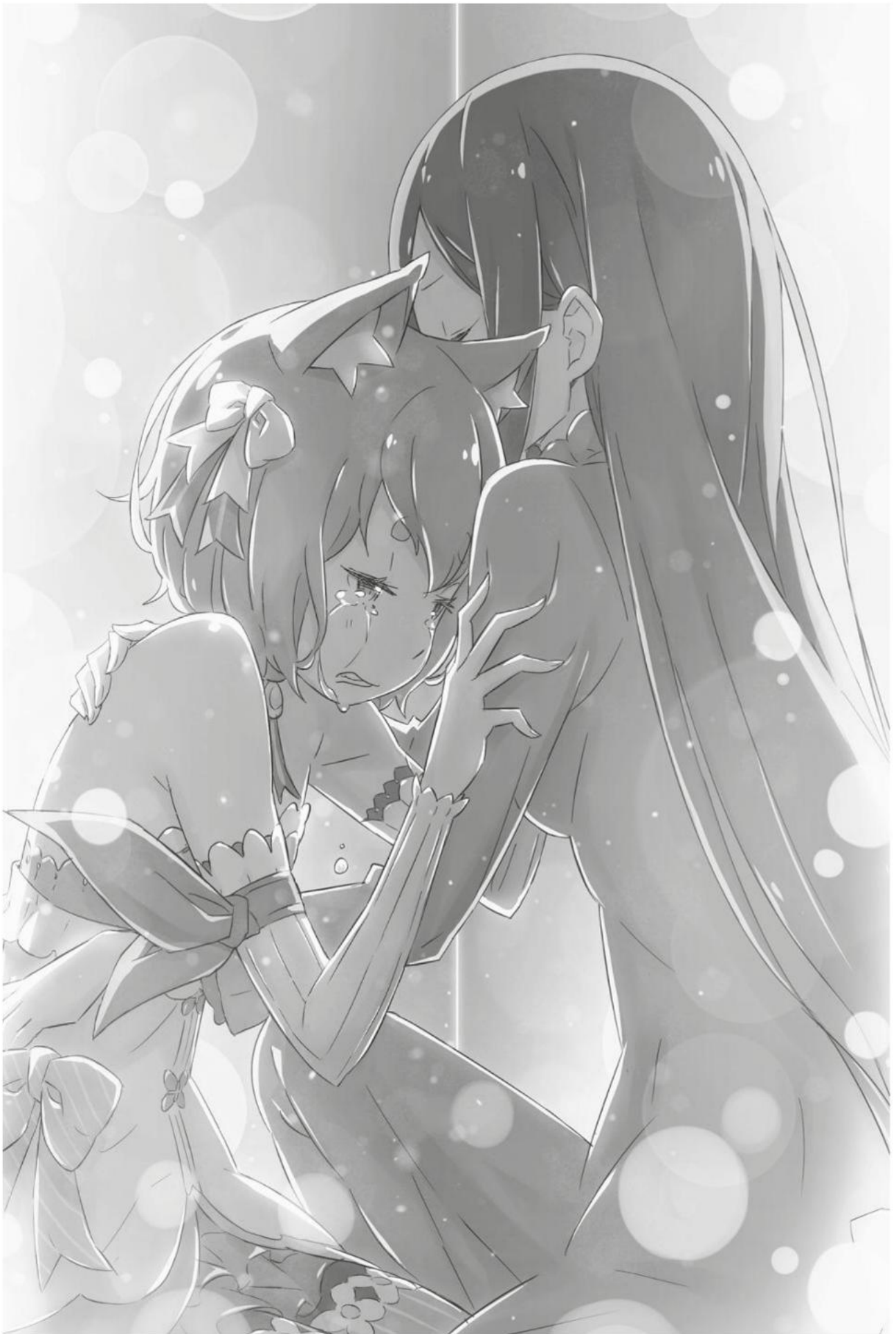
« Exact. Dame Emilia, Maître Subaru Natsuki, nous vous avons causé bien des ennuis. »

Ferris, qui avait fondu en larmes, n'était plus en état de poursuivre la conversation.

Wilhelm poursuivit son chemin, Crusch s'excusant tout en berçant Ferris dans ses bras.

« Non, tout va bien... Nous ne sommes pas en position de nous plaindre. Nous devons retrouver Ram et les autres. » qui ont été évacués vers le Sanctuaire et ont discuté en détail avec Roswaal.

« Je vous remercie. Maître Subaru Natsuki, êtes-vous satisfait de cette conclusion... »



«—Oui, ça va. Sinon, que se passe-t-il avec Anastasia et son peuple ?»

Subaru approuva la décision d'Emilia et de Crusch de maintenir leur alliance ; il prononça ensuite un autre nom. Il s'agissait de celui d'une personne absente de cette réunion finale, bien qu'elle fût directement impliquée dans les affaires de la Baleine Blanche et de Sloth – car gérer la situation avec Anastasia Hoshin s'avérait délicat pour les deux camps.

«...Julius, c'est une chose, mais il n'y a aucune chance que Lady Anastasia ne s'en serve pas à son avantage, miaou.»

Ferris renifla, les yeux rouges, et murmura avec ressentiment dans les bras de Crusch.

En réalité, la position de Crusch dans la course au trône – elle était considérée par le public comme la candidate royale la plus influente – avait été profondément ébranlée. C'était un enjeu de taille, même comparé à l'honneur de vaincre la Baleine Blanche, et Anastasia ne manquerait pas d'en tirer profit.

« Mais elle veut aussi partager le mérite de la Baleine Blanche, non ? Et si elle cachait... »

« Et avec Crusch ? »

« C'est ce que... j'allais dire. Subaru, peux-tu... garder le secret jusqu'à ce qu'on décide comment... »

Vous pouvez gérer ça ? C'est une condition supplémentaire pour l'alliance, d'accord... ?

Ferris a prononcé la dernière phrase assez rapidement, comme pour chasser Subaru. Ce dernier a failli se plaindre de son opportunisme, lui qui était passé de la volonté d'anéantir l'alliance à l'ajout de nouvelles conditions, mais... « Oui, compris... puisque tu as posé la question

en pleurant, en plus. »

Ces invectives étaient sans doute justifiées, compte tenu de la relation entre Subaru et Ferris.

Car Subaru savait douloureusement bien ce que c'était que d'être impuissant et consolé par la personne la plus précieuse à vos yeux.

3

« Wilhelm, merci infiniment pour le feu de soutien tout à l'heure. »

La conversation terminée au bureau, Subaru laissa derrière lui Ferris en larmes et Crusch qui le consolait, et fit signe à Wilhelm dans le couloir.

« Non », répondit le Démon de l'Épée en se retournant, incapable de dissimuler sa fatigue à la chaîne de

« Ce n'était rien du tout. Au contraire, je n'ai pas été d'une grande aide aux moments critiques », a-t-il poursuivi.

« C'est totalement faux. Nous n'aurions pas pu vaincre la Baleine Blanche sans vous, et après, il y a

Il n'y avait personne d'autre à qui je pouvais faire plus confiance que toi pour assurer la sécurité d'Emilia et des autres. Je te suis reconnaissant, Wilhelm.

Tout ne s'était pas déroulé sans accroc. Mais c'était là le véritable sentiment de Subaru.

Cependant, la gratitude de Subaru assombrit le visage de Wilhelm. Ce dernier avait un sens aigu du devoir et se sentait responsable lorsque d'autres souffraient. Subaru parvint malgré tout à esquisser un sourire à l'égard de ce Démon de l'Épée d'une bonté excessive.

« La situation ne s'est pas beaucoup calmée, mais vous allez vous recueillir sur la tombe de votre femme ou

C'est important, non ? Il est trop tôt pour se détendre, mais tu l'as vengée, et c'est le principal, non ?

« — ! »

Les paroles de Subaru, une tentative pour changer de sujet, firent légèrement se crisper les joues de Wilhelm. La réaction de ce dernier fit écarquiller les yeux de Subaru, mais sa perplexité redoubla lorsque Wilhelm fit quelque chose d'encore plus surprenant : il inclina soudainement la tête profondément en direction de Subaru.

« Monsieur Subaru, je tiens à vous remercier encore une fois. »

« H-hé, attendez une seconde ! J'essaie sérieusement de vous remercier, Wilhelm... »

« Non, vraiment, je dois le faire. Jusqu'à présent, je ne vous ai pas considéré comme mon allié. À tout le moins, lorsque j'ai affirmé que nous devons poursuivre notre alliance avec Dame Emilia, mon point de vue était fondé sur des raisons personnelles. Après coup, j'ai honte de mon audace à avoir dissimulé mes véritables pensées. »

Subaru, ne comprenant pas pourquoi Wilhelm s'infligeait une telle injure, ne put que...

Observez un point d'interrogation apparaître au-dessus de sa tête.

Devant Subaru, Wilhelm retira brusquement un bras de la manche de sa veste. Son épaule gauche était bandée ; du sang en suintait lentement à cet instant précis.

« Ça a l'air douloureux. Mais Ferris devrait pouvoir soigner une blessure comme... »

« Cette blessure est incurable. C'est une blessure incurable, infligée par la lame d'un être béni de la Faucheuse. »

« Incurable... Mais, Wilhelm ! »

Wilhelm secoua la tête d'un air grave, tandis que Subaru le regardait bouche bée, incrédule.

Même Subaru pouvait imaginer l'horreur d'une blessure qui ne se refermerait jamais. Si l'hémorragie progressive n'était pas stoppée, c'était comme si la vie d'une personne était condamnée.

Subaru était rongé par la nervosité, mais Wilhelm semblait parfaitement calme.

« Ma vie n'est pas en danger à cause de cela. »

« C'est impossible que ce ne soit pas le cas ! Que diable peut-on faire pour une blessure comme... ? »

« Ce n'est pas une blessure due aux événements d'aujourd'hui ou d'hier. C'est une vieille blessure, vieille de bien plus longtemps. » Il y a bien plus longtemps, cela a simplement rouvert – et ce fait me pèse très lourdement.

Subaru écoutait Wilhelm parler à voix basse lorsqu'il réalisa que son propre corps tremblait. Les tremblements avaient commencé dans ses membres, mais à un moment donné, ils s'étaient propagés jusqu'à la racine de ses dents. Il comprit alors immédiatement la cause : l'aura d'hostilité terriblement dense qui émanait du Démon de l'Épée devant lui.

Le Démon de l'Épée poursuivit d'une voix calme : « La puissance d'une blessure infligée par la bénédiction de la Faucheuse augmente à mesure que la victime se rapproche de celui qui la porte. S'ils se rapprochent, même une blessure refermée se rouvrira... Telle est la nature de cette blessure. »

« Alors celui qui t'a infligé cette blessure était tout près... »

« Celui qui m'a blessé à l'épaule gauche est l'ancien Saint de l'Épée. »

Ces mots coupèrent le souffle à Subaru qui regardait Wilhelm.

Une lueur sourde brûlait dans les yeux avec lesquels il fixait Subaru. Il poursuivit : « Cette blessure à l'épée m'a été infligée par ma femme, Theresia von Astrea. Je dois continuer à traquer le Culte de la Sorcière pour découvrir la vérité. »

4

Il avait l'intention de marcher sans réfléchir, mais avant même de s'en rendre compte, il s'était retrouvé une fois de plus devant la chambre où dormait Rem.

Ses pieds le portaient vers elle dès qu'il en avait l'occasion. Il savait pertinemment qu'il ne faisait que... se faisant plaisir, il s'accrochait à Rem qui continuait de dormir.

« Tu m'as dit d'être forte, mais... maintenant que tu es partie, Rem, je ne trouve plus cette force nulle part. »

Matin, midi ou soir, le spectacle de Rem allongé là restait immuable.

Elle respirait dans son sommeil. Son cœur continuait de battre. Mais à part ça, il n'y avait pas le moindre signe de vie. Elle était là, et pourtant elle n'y était pas. À ce moment-là, Rem n'existait plus que dans le cœur de Subaru.

« — »

Subaru était assis au chevet de Rem, contemplant son visage endormi tandis qu'il repensait... ..et se souvenait du jour où, dans un effort pour ramener Rem à la vie, il s'était transpercé la gorge avec un poignard.

Il ne se souvenait plus du moment précis. Mais il n'en restait pas moins qu'il avait surmonté de nombreux obstacles, s'efforçant d'obtenir le meilleur résultat possible pour tous — et qu'il n'avait pas hésité à tout gâcher.

S'il fallait perdre Rem, s'il fallait avancer vers un avenir sans elle, peu lui importait combien. Combien de fois avait-il dû combattre la Paresse, combien d'enfers avait-il dû traverser... du moins, c'est ce qu'il croyait.

Après que le poignard lui eut transpercé la gorge, il sentit ses forces l'abandonner face au sang, à la douleur, à la passion et à la perte. Puis, lorsque Subaru reprit ses esprits après son Retour par la Mort, il vit Rem endormie.

Dans le lit, il était allongé devant lui.

«...Merde. Je n'aurais jamais cru qu'il y aurait une sauvegarde automatique juste avant de me suicider. C'est vraiment dingue.»

Subaru, persuadé que le changement de point de départ était une erreur, tenta de se suicider une nouvelle fois. Mais, confronté au paradoxe que même en revenant par la mort, il ne pourrait sauver Rem, il maîtrisa son geste impulsif ; le poignard lui échappa des mains tandis qu'il s'effondrait au sol.

Même si, grâce au Retour par la Mort, il parvenait d'une manière ou d'une autre à revenir au point précédant la bataille décisive contre Petelgeuse, Rem et les autres se seraient déjà séparés des heures auparavant — ce qui signifiait que quoi qu'il fasse, il n'y avait aucun moyen de rattraper Rem avant qu'ils ne soient attaqués sur le chemin du retour.

Et même s'il les avait rattrapés par miracle, il n'avait aucun plan pour vaincre les nouveaux archevêques des Sept Péchés Capitaux. De plus, s'il retournait sur ses pas et laissait Petelgeuse à ses propres desseins barbares, il perdrait Emilia.

S'il essayait de sauver Rem, il sacrifierait Emilia ; s'il essayait de sauver Emilia, il sacrifierait Rem — sans sacrifier l'une, il ne pouvait même pas entrevoir la moindre possibilité de sauver l'autre.

Quand Subaru a pris conscience du choix cruel auquel il était confronté, il n'a même plus pu se suicider.

Il resta donc sans plan, se contentant de rester près de Rem depuis lors.

—

«—Alors c'est ici que vous étiez.»

Une voix, claire comme le cristal, parvint soudain à Subaru derrière lui ; ses épaules tressaillirent lorsqu'il se retourna. La jeune fille qui lui était chère se tenait là, le regardant avec un léger sourire aux lèvres – une jeune fille qu'il avait laissée seule pendant plusieurs heures.

Même lui n'a pas été assez pathétique pour dire quelque chose comme : « Que faites-vous ici ? Je suis occupé. »

« Emilia... ? Tu as besoin de quelque chose ? »

« Ai-je... besoin de quelque chose de particulier pour venir ? Je suis censé être proche de cette fille... et de Mlle Rem aussi, n'est-ce pas ? »

« Mademoiselle Rem, hein ? »

Emilia s'approcha du lit et jeta un coup d'œil à Rem depuis le côté de Subaru. C'était étrange d'entendre Emilia ajouter un titre honorifique au nom de Rem, tandis qu'elle caressait ses propres cheveux argentés.

« Ah, c'est vrai », murmura Emilia en réponse aux paroles de Subaru. « Je l'ai appelée par son nom, n'est-ce pas ? »

« Tu étais l'invitée de Roswaal, Emilia-tan. C'est la petite sœur de Ram, donc pas besoin d'explications, n'est-ce pas ? »

« Mm, je comprends ça. Enfin, elle ressemble trait pour trait à Ram. Impossible que vous vous trompiez. »

L'image de Ram hantait sans doute l'esprit d'Emilia tandis qu'elle contemplait le visage endormi de Rem. Les jumelles étaient comme deux gouttes d'eau. Hormis la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, leurs expressions faciales et la taille de leurs seins, elles étaient identiques.

La prise de conscience tardive que Ram avait sans doute lui aussi oublié Rem déchira profondément la poitrine de Subaru.

« Subaru, tu n'as pas dormi du tout, n'est-ce pas ? Tu devrais vraiment te reposer un peu. »

« Je ne suis pas vraiment fatigué. Ce n'est pas comme si je faisais quoi que ce soit de particulier. »

« Mais tu as vraiment envie de faire quelque chose, n'est-ce pas ? Si tu gardes l'esprit aussi tendu, ton corps sera le prochain à te lâcher. Alors s'il te plaît. »

L'écho de son appel poignant finit par faire tourner les yeux de Subaru vers Emilia. Lorsque leurs regards se croisèrent, pour la première fois depuis son entrée dans la pièce, Subaru eut le souffle coupé par l'expression sombre de ses yeux violets.

Il comprit alors enfin pourquoi Emilia était venue.

« Je suis plutôt pathétique, hein ? »

« Non, pas du tout. Tu m'as été d'une aide précieuse. Vraiment, vraiment. »

Emilia secoua la tête face à l'autodérision de Subaru. Depuis le début, elle s'était inquiétée.

Subaru s'épuisait à la tâche. Voyant qu'il se surmène, elle venait lui apporter un peu de douceur.

Subaru étant assis sur sa chaise, Emilia s'assit à son tour ; leurs regards se croisèrent tandis qu'elle s'efforçait avec sérieux de trouver ses mots.

« Je ne dirai pas que tout ira bien. Je ne peux pas te le promettre. Je veux comprendre ce que tu ressens, Subaru... mais je ne sais rien d'une fille que j'ai oubliée, alors si je dis quoi que ce soit, je pense que ça te blessera. »

« — »

« Mais je sais une chose : tu ne peux pas t'inquiéter pour Rem et porter ce fardeau seul. Subaru, laisse... »

« Je partage ce fardeau avec vous. »

« Emilia... »

Les paroles surprenantes d'Emilia firent écarquiller les yeux de Subaru, sous le choc.

Pour Subaru, les propos d'Emilia dépassaient largement ses attentes.

« Mais vous ne vous souvenez même de rien à son sujet... »

« Est-ce mal de vouloir faire quelque chose, même si je ne le veux pas ? C'est une fille assez précieuse pour toi pour... »

Elle a l'air si triste, n'est-ce pas ? Subaru, est-ce si étrange que je veuille l'aider ?

« — »

« Je veux t'aider comme tu m'as aidé. Si tu es blessé, je veux faire quelque chose. »

« Pour vous. C'est normal, n'est-ce pas ? »

Il pouvait faire confiance à ces sentiments et les aborder sans hésitation ; cette affection ne nécessitait aucun doute.

Pour la première fois, l'obstination de Subaru s'évapora, dissoute par les mots qu'Emilia avait pris la peine de prononcer. Lorsqu'il s'en rendit compte, il se sentit vraiment idiot d'avoir été si obstiné.

«...Tu es vraiment quelque chose, Emilia-tan.»

« Vraiment ? Je trouve que tu es vraiment incroyable, toi aussi, Subaru. »

« Non, pas question... Je suis contente que tu sois là, Emilia. »

Le visage d'Emilia se figea lorsque Subaru glissa cette dernière phrase. Subaru esquissa un sourire forcé en voyant son expression ; elle semblait sur le point de comprendre, mais pas tout à fait. Et lorsqu'il réalisa que ses lèvres esquissaient un sourire, il comprit enfin...

— C'était la première émotion sincère qu'il ressentait depuis qu'il avait appris que Rem dormait.

« Emilia, j'aimerais te demander quelque chose... »

"Qu'est-ce que c'est?"

« Peux-tu te retourner ? Je vais pleurer un peu. »

« Mm-hmm, compris. »

Emilia ne posa pas de questions supplémentaires et tourna le dos à Subaru comme il l'avait demandé.

Sa bienveillance soulagea Subaru, dont le regard se posa sur ses genoux. Il laissa libre cours à ses émotions ; il renifla et des larmes coulèrent.

Tandis que Rem continuait de dormir devant lui, il avait perdu du temps à se culpabiliser pour ses propres erreurs. L'impuissance. Emilia, elle aussi, s'inquiétait pour Rem, mais il ne l'avait même jamais remarqué.

Parce qu'il était le seul à se souvenir de Rem, il s'était convaincu qu'il était le seul à se soucier d'elle, et le seul à pouvoir la sauver.

Subaru continuait de renifler, rongé par la honte de sa propre stupidité.

Et puis...

« _____ »

Dans cette pièce silencieuse, où seul le son de ses propres sanglots résonnait, la gorge de Subaru se serra. la soudaine sensation de chaleur.

Par-derrière, par-dessus le dossier de la chaise, Emilia enlaça Subaru en lui caressant doucement la tête.

« _____ »

Elle n'a rien dit. Elle n'en avait pas besoin.

Sauvé par son simple geste de bonté, Subaru parvint à contenir ses larmes et son chagrin.

gémissements.

Et puis, à ce moment précis, il a prêté serment.

« Je te ramènerai. Compte sur moi, Rem. »

Il le lui avait déjà dit.

Lui, l'homme dont elle était tombée amoureuse, se tiendrait devant elle comme le plus grand héros de tous.

N'était-il pas encore qu'à mi-chemin de ce chemin ?

« Je vais absolument... Ton héros va venir te chercher, tu verras. »

C'était à la fois une promesse qu'il se faisait à lui-même et sa déclaration de guerre contre l'ennemi qu'on appelle le destin.

Quiconque se dresserait devant Subaru Natsuki en commettant le mal, empiétant sur ce qui ne lui appartenait pas, serait réduit en miettes.

Et ce serait Subaru Natsuki qui s'en chargerait.



« Il n'y a aucun doute, aucun doute !! »

Quand on recommence à zéro, perdre quelqu'un d'aussi précieux que toi... c'est impensable.

C'est pourquoi je les récupérerai.

Les jours perdus. Le temps passé à marcher avec toi. Le temps que j'aurais voulu passer à marcher avec toi.

Je les ramènerai de mes propres mains, alors attends un peu, Rem...

<FIN>

ÉPILOGUE

Hourra ! L'arc 3 est enfin terminé ! Ça a pris du temps !

Oui, bonjour, c'est Tappei Nagatsuki/Chat Couleur Souris, à votre service comme toujours.

Le troisième arc, qui commence avec Re:ZERO -Starting Life in Another World-, Vol. 4, est enfin terminé !

Puisque certains d'entre vous liront peut-être d'abord la postface, les auteurs ont tendance à parler du contenu du roman sans avertissements particuliers concernant l'intrigue. Si vous n'avez pas encore lu le roman, gardez ceci pour plus tard !

Partant du principe que vous avez effectivement remis cela à plus tard, entrons dans le vif du sujet.

Dans l'histoire de Re:ZERO -Starting Life in Another World-, le contenu du troisième arc, à partir du tome 4, correspond à des éléments que je souhaitais intégrer dès le départ. Je l'ai probablement évoqué dans les tomes 3 ou 4, voire 5 ou 6, mais en tant qu'auteur, parvenir à ce résultat est une sensation indescriptible.

En fait, il s'est passé énormément de choses pendant la réalisation de ce troisième arc. Il a été adapté en manga, l'idée d'un anime a germé, l'anime a été finalisé, diffusé, et nous voici quasiment au même moment où il se termine ! Rares sont les expériences comparables à celle-ci.

Grâce à tout cela, l'anime a été un véritable succès, et j'ai reçu de nombreux messages du genre : « J'ai découvert Re:ZERO grâce à l'anime ! » Même si l'anime est terminé, la série de romans Re:ZERO continue. À peine l'ennemi redoutable Sloth vaincu, un nouvel adversaire tout aussi redoutable fait son apparition ! Tant de mystères restent à percer ! Entre retrouvailles et adieux, l'histoire de Subaru Natsuki se poursuit !

Eh bien, puisque je me suis donné beaucoup de mal, en tant que créateur, pour y glisser un suspense particulièrement insoutenable, j'aimerais dire que beaucoup de gens attendent avec impatience le volume 10 !

J'attends avec impatience de savoir ce que chacun pense de « la suite », des parties qui ne sont pas... inclus dans l'anime !

Maintenant donc, avec un large sourire aux lèvres, permettez-moi de suivre la coutume établie de la flatterie !

Cher rédacteur en chef I., c'est sans doute le troisième arc narratif qui a le plus retenu votre attention à l'époque du roman en ligne. Je tiens à souligner humblement que ma réussite jusqu'ici est due à vos efforts considérables. Les événements à venir risquent de causer de gros soucis, alors je vous prie de me prêter votre épaule et de m'adresser vos meilleures salutations pour la suite !

Cher Otsuka, je sais que ce n'est plus d'actualité, mais les personnages ont vraiment pris une dimension extraordinaire dans l'anime. Otsuka, je pense qu'on peut affirmer sans hésiter que vos créations sont la clé de son succès ! Dans le prochain arc, le nombre de personnages augmente encore, et en tant qu'auteur, j'ai donc de grandes attentes ! Ce sera vraiment génial !

À tous les autres, comme le département éditorial de MF Bunko J, Daichi Matsuse et Makoto Fugetsu pour les versions manga, Kusano le graphiste, tous ceux qui ont participé à la gestion de la librairie et aux aspects commerciaux, et à beaucoup d'autres encore, merci pour toute votre aide !

Et permettez-moi d'emprunter cet espace pour remercier tous ceux qui ont mis toute leur énergie dans l' anime Re:ZERO .

À Masaharu Wanatabe le producteur, à WHITE FOX pour l'animation, à Tsunaki Yoshigawa, Shou Tanaka P, Masahiro Yokotani le scénariste, à Yoshiko Nakamura, Eiji Umehara, Kyuuta Sakai le concepteur des personnages, à Kenichirou Suehiro pour la musique, à Koyomi Suzuki pour l'OP et l'ED, et à MYTH&ROID — et, pour être franc, à bien trop de personnes pour toutes les citer ici —, je vous remercie du fond du cœur.

Bien sûr, les mots ne suffisent pas à remercier l'ensemble des acteurs qui interprètent ces rôles.

Merci beaucoup!

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement tous les lecteurs qui m'ont accompagné tout au long de ce livre. et cette histoire.

Même si mon rêve d'une version anime s'est réalisé, je continuerai à œuvrer pour que de nouveaux rêves puissent se concrétiser. Désormais, que ce soit un roman, un manga ou un anime, je vous prie de m'accorder vos meilleures salutations et votre soutien !

Eh bien, retrouvons-nous pour le prochain roman — et le début d'un nouvel arc narratif !

Merci!

Tappei Nagatsuki,

août 2016

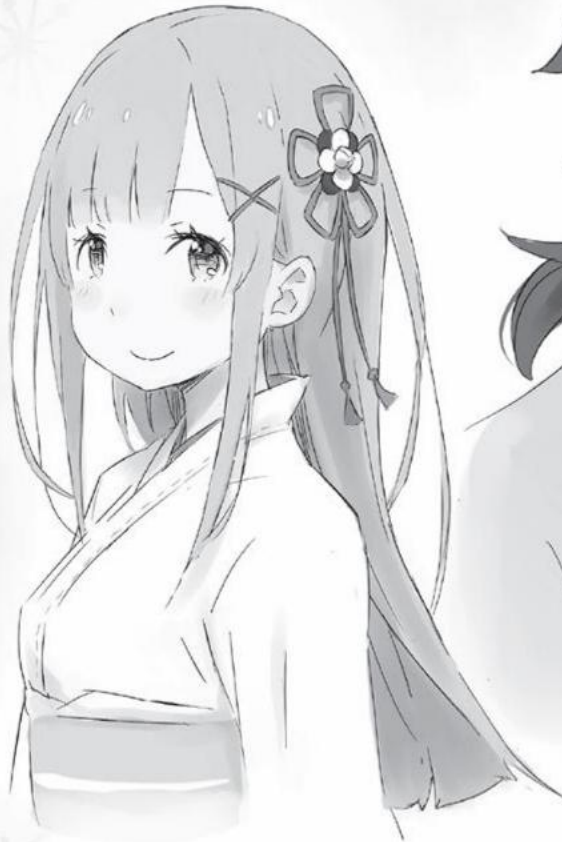
(L'anime est terminé, mais Re:ZERO est encore au milieu de son histoire et a un long chemin à parcourir !)

Creating the Natsuki Subaru Household

* They're wearing kimonos because they live in Kararagi.

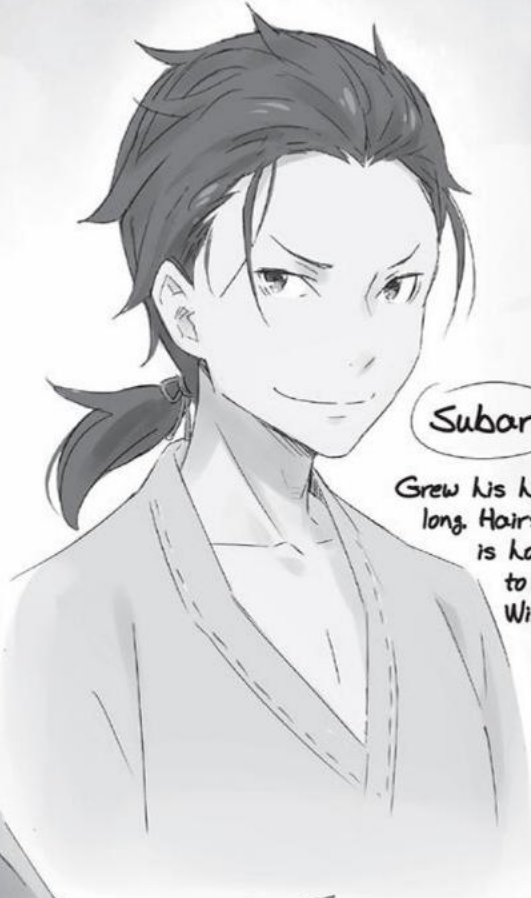
Rem

Grew her hair long with Emilia in mind.



Subaru

Grew his hair long. Hairstyle is homage to Wilhelm(?)



Spica

Good thing she didn't take after Subaru.



Rigel

The spitting image of a young Subaru. Hair color same as Rem's.



Skinichiro Otsuka

オツカ
ミンイ4ロウ



« Voilà, Lady Emilia... L'arc 3 est terminé. Merci pour votre excellent travail. »

« Oui, c'est vraiment le cas. C'était une histoire vraiment, vraiment difficile, cependant. »

« Mais Subaru était formidable et très cool. Et adorable. »

« Je suis tout à fait d'accord avec toi ! Je dois tenir le coup autant que lui ! »

« Oui, je suppose. Alors, en gardant cela à l'esprit, plongeons-nous avec enthousiasme dans l'aperçu du prochain volume à la place de Subaru ! »

« Très bien... ! Euh, tout d'abord, avec le volume 9, le troisième arc de Re:ZERO est terminé. De plus, le volume Le numéro 10, qui marque le début de l'Arc 4, a été imprimé juste après... et sera en vente le mois prochain !

« Le tome 9 s'intègre parfaitement à la fin de l'anime, ce qui montre qu'ils sont très gentils avec les lecteurs. »
qui souhaitent poursuivre leur lecture immédiatement. J'aurais attendu une telle considération.

« Et l'anime est vraiment réussi. De plus, le tome 1 de Blue Rays and the Dee Vee Dees sortira le même mois, apparemment avec des nouvelles écrites par l'auteur original en plus ! Il a l'air d'être un travailleur acharné. »

« Ce sont des histoires incontournables, introuvables sur Internet ni dans la série de romans principale. Elles évoquent le passé de Lady Emilia et, j'ai honte de le dire, celui de Rem et de Sister également. D'autres abordent le quotidien dans les camps des candidats rivaux, ce qui pourrait s'avérer divertissant. »

« Après ça... Ah oui ! C'est important aussi ! Re:ZERO -Starting Life in Another World- sera un jeu vidéo ! Les détails n'ont pas encore été dévoilés, mais... »

« Les aventures de Subaru qui n'apparaissent ni dans l'anime ni dans les romans... J'en achèterai cent. »

« Il n'y aura pas que Subaru, il y aura probablement moi, Rem, et même Ram, je pense. Ça a l'air amusant. »

« Oui, assister aux activités de sœur sera également amusant. J'en achèterai deux cents. »

« Hi hi. Ta chambre va être bien remplie si tu en achètes autant. »

« Voilà à quel point ce sera amusant... Lady Emilia, nous devrions enfin... »

« Mm, compris. Très bien, ceci conclut l'aperçu du prochain volume. Rendez-vous pour le volume 10. »

« Oui, Volume 10... Prenez soin de Subaru et de ma sœur, Lady Emilia. »

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink